L'UNIVERS MAÇONNIQUE

I STAND WITH
GAZA

Thierry Zarcone

LE CROISSANT ET LE COMPAS

Islam et franc-maçonnerie, de la fascination à la détestation

DERVY

I STAND WITH
GAZA

LE CROISSANT ET LE COMPAS

Islam et franc-maçonnerie :
de la fascination à la détestation

© Éditions Dervy, 2015
19, rue Saint-Séverin 75005 Paris
ISBN : 979-10-242-01191
contact@dervy.fr
dervy-medicis.com

I STAND WITH
GAZA

THIERRY ZARCONE

LE CROISSANT ET LE COMPAS

Islam et franc-maçonnerie :
de la fascination à la détestation

Éditions Dervy

I STAND WITH
GAZA

Collection « L'Univers Maçonnique »
dirigée par René Le Moal

Bernard Muracciole, *Chants maçonniques des Hauts Grades.* Un livre + un CD avec 24 inédits (dir. musicale et orchestration : Jean-François Gassot).

André Kervella, *Réseaux maçonniques et mondains au siècle des Lumières.*

Simone Vierne, *Les mythes de la franc-maçonnerie.*

Jean-Louis Coy, *« Forces occultes » – le complot judéo-maçonnique au cinéma.* Un livre + le DVD. Préface de René Le Moal. Dans le DVD : un entretien avec Jean-Robert Ragache vient en supplément.

Pierre-François Pinaud, *Les musiciens francs-maçons au temps de Louis XVI. Histoire et dictionnaire biographique.* Préface de Pierre Mollier.

Alain de Keghel, *L'Europe des francs-maçons en marche.* Préface de Julian Rees.

André Kervella, *Le Chevalier Ramsay. Une fierté écossaise.*

Robert Kalbach, *Le Grand Architecte de l'Univers. Du symbole à la fracture.* Préface d'Yves Hivert-Messeca.

François Cavaignac, *Les francs-maçons au théâtre.* Préface de Pierre Mollier.

Jean-Michel Ducomte, *De l'identité maçonnique.* Préface de Guy Arcizet.

Jan A. M. Snoek, *Le rite d'Adoption et l'initiation des femmes en franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours.* Préface de Cécile Révauger. Postface de Denise Oberlin.

Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'Acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes, du XVIIIe siècle à nos jours. Tome I : le XIXe siècle.* Préface d'Aldo A. Mola. Postface d'Andreas Önnerfors.

Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'Acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes, du XVIIIe siècle à nos jours. Tome II : le XVIIIe siècle.* Préface de Pierre-Yves Beaurepaire. Postface de José Antonio Ferrer Benimeli.

Ludovic Marcos, *Histoire illustrée du Rite français* (beau livre). Préface d'André Combes. Postface de Jean-Pierre Catala.

Georges Lerbet, *Les 33 degrés écossais et la Tradition.* Préface d'Yves Hivert-Messeca.

Cécile Révauger, *Noirs et francs-maçons. Comment la ségrégation raciale s'est installée chez les frères américains.* Préface de Margaret C. Jacob. Postface de René Le Moal. Livre traduit en italien par les éditions Etica (Turini).

André Combes, *Commune de Paris. La franc-maçonnerie déchirée Mars-mai 1871.* Préface de Jean-Robert Ragache.

Alain de Keghel, *Le défi maçonnique américain. Une tradition forte confrontée aux mutations.* Préface d'Arturo de Hoyos. Postface de John L. Cooper III. Livre traduit en anglais (USA) par les éditions Inner exibitions.

Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'Acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes, du XVIIIe siècle à nos jours. Tome III : le XXe siècle. Le temps du martyre, de la révolution d'Octobre à la chute du mur de Berlin.* Préface de Jeffrey Tyssens

Cécile Révauger et Ludovic Marcos, *Les Ordres de Sagesse des Rites Français.* Préface de Daniel Keller. Avant propos de Jean-Pierre Carala.

Gisèle et Yves Hivert-Messeca, *Femmes et franc-maçonnerie. Trois siècles de franc-maçonnerie au Rite d'Adoption* (2e édition).

I STAND WITH
GAZA

L'AUTEUR

Thierry Zarcone est directeur de recherches au CNRS (Groupe sociétés religions laïcités), rattaché à l'École pratique des hautes études (université de la Sorbonne) où il anime des séminaires de recherches et dirige des thèses de doctorat. Il est également chargé d'enseignement à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence.

Il a vécu plusieurs années en Turquie et en Asie centrale, pays dans lesquels il effectue toujours des missions régulières, et a été professeur invité à l'université de Kyoto et de Fribourg.

Spécialiste de l'histoire intellectuelle et religieuse des mondes turc et iranien (Turquie, Asie centrale, Turkestan chinois), il s'est tout particulièrement intéressé à la mystique musulmane (soufisme), aux confréries, au croisement du chamanisme et de l'islam et aux sociabilités secrètes.

Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de nombreux articles, et édite, avec Alexandre Papas et Ekrem Işın, le *Journal d'histoire du soufisme* (J. Maisonneuve éd.).

Publications de Thierry Zarcone

Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam (Maisonneuve, 1993), ouvrage couronné par l'Institut de France, Académie des sciences morales et politiques.

Boukhara l'interdite. 1830-1888 : l'Occident moderne à la conquête d'une légende (Autrement, 1997).

La Route du jade, Un voyage de 20 siècles (Autrement, 2001).

I STAND WITH
GAZA

Secret et sociétés secrètes en Islam (Archè, 2003).
La Turquie moderne et l'islam (Flammarion, 2004).
La Turquie. De l'Empire ottoman à la République d'Atatürk (Gallimard, 2005).
Les Derviches tourneurs. Histoire, doctrines et pratiques, en collaboration avec E. Feuillebois (Cerf, 2006).
Sufi Pilgrims from Central Asia and India in Jerusalem (Kyoto University, 2009).
Le Soufisme. Voie mystique de l'Islam (Gallimard, 2009, 2013).
Poétesses soufies de la confrérie bektachie de Turquie (Signatura, 2010)
Le Chamanisme de Sibérie et d'Asie centrale, en collaboration avec C. Stépanoff (Gallimard, 2011).

I STAND WITH
GAZA

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage doit beaucoup aux lectures minutieuses et aux remarques avisées de Patrick Garrone et de Jean-Marie Mercier ainsi qu'aux conseils de René Le Moal (qui est également directeur de la rédaction de la revue d'études philosophiques, symboliques et maçonniques *La Chaîne d'union*, publiée par le Grand Orient de France) qui a accueilli celui-ci dans la collection « L'Univers maçonnique » qu'il dirige aux éditions Dervy.

Plusieurs autres amis et collègues, bibliothécaires, universitaires nous ont apporté leur soutien et facilité l'accès à des sources d'archives et des imprimés rares à Paris, à Londres, à Dublin et à Istanbul : Yavuz Selim Ağaoğlu (Izmir), Patrick Bouché (directeur de rédaction de la revue *Villard de Honnecourt*), Said Georges Cha'aya, Martin Cherry (Library and Museum of Freemasonry, Londres), Monica Corrado, Francis Delon (archiviste de la Grande Loge nationale française), François Geismann (conservateur de la bibliothèque de la Grande Loge nationale française), Rebecca Hayes (bibliothèque de la Grande Loge d'Irlande), Ergin Koparan (revue *Mimar Sinan*), Celil Layiktez (ancien vice-Grand Maître de la Grande Loge de Turquie), Pierre Mollier (directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France), Estelle Morand (bibliothèque du Grand Orient de France), Remzi Sanver (ancien Grand Maître de la Grande Loge de Turquie), le président de la loge *Rising Star* (Grande Loge de l'Inde) à Ahmedabad et le Groupe sociétés religions laïcités du CNRS. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

SOMMAIRE

COLLECTION « L'UNIVERS MAÇONNIQUE » 6

L'AUTEUR 7

REMERCIEMENTS 9

INTRODUCTION 15

Première partie
Histoire, politique et société, du Maroc à l'Indonésie

Chapitre 1

UN CLUB CHRÉTIEN DANS L'ORIENT MUSULMAN 25

Le rêve maçonnique d'une fraternité universelle 26

Les premières loges du monde musulman au xviiie siècle : un club chrétien pour commerçants et diplomates 30

La franc-maçonnerie au Levant ou la peur du sorcier 32

Succès maçonniques en Orient et en Extrême-Orient musulman 35

Les musulmans en franc-maçonnerie au XIXe et au début du XXe siècle : sociétés de plaisirs et/ou clubs réformistes 39

Chapitre 2

LA FRANC-MAÇONNERIE SOUS L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME 43

La maison divisée 43

Loges pluriethniques aux Indes britanniques et néerlandaises 48

La franc-maçonnerie en Afrique du Nord ou la « mission civilisatrice » 56

I STAND WITH GAZA

La franc-maçonnerie comme instrument de la colonisation 63
Réformisme politique et franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman 65

Chapitre 3

LES FRÈRES UNIS CONTRE LE DESPOTISME ORIENTAL 69
La franc-maçonnerie et les « Lumières ottomanes » 69
Francs-maçons et révolutions turques : des Jeunes Turcs à Atatürk 75
Réseaux et franc-maçonneries de langue persane. Iran, Asie centrale et Afghanistan 82
Un roi franc-maçon en Afghanistan 87
La Renaissance arabe et la franc-maçonnerie en Égypte et au Moyen-Orient 90
La fraternité universelle des francs-maçons : un idéal sans lendemain ? 100

Chapitre 4

LA TENTATION DU POLITIQUE ET L'ÉPREUVE DU XXe SIÈCLE 109
Passion du politique et tradition maçonnique 109
Heurs et malheurs de la franc-maçonnerie dans le monde musulman, de 1950 à nos jours 111
Succès mitigés en Asie du Sud-Est 112
Le drame iranien 113
Détestation confirmée de la franc-maçonnerie chez les Arabes 115
Le cas marocain : déchirements et subtilités maçonniques 120
La franc-maçonnerie en islam subsaharien 123
L'exception turque : un modèle maçonnique d'exportation ?... 126
Francs-maçons musulmans en Europe et aux États-Unis 130

Deuxième partie
L'élaboration d'une franc-maçonnerie musulmane

Chapitre 1

FRANCS-MAÇON ET SOUFIS 133
Sociabilités initiatiques : rites et rituels en miroir 135
Trois regards maçonniques sur le soufisme et ses confréries 137
Loges et confréries soufies : le choc de la reconnaissance 144

Francs-maçons et bektachis : un exemple de rapprochement inédit au milieu du xixe siècle 151
Francs-maçons et bektachis : de la reconnaissance à l'hybridation 159
Une anthropologie comparative de la loge et du tekke 164
Franc-maçonnerie et maraboutisme au Maghreb et en Afrique subsaharienne 170

Chapitre 2
LA LOGE ET LES ICÔNES DU SACRÉ 175
Le Coran dans la loge maçonnique 175
Le Coran et les autres livres sacrés 180
De la langue maçonnique aux langues orientales 185

Chapitre 3
LE DIEU DU FRANC-MAÇON MUSULMAN 195
Une dispute fratricide à Istanbul : pour ou contre l'athéisme 195
La foi du franc-maçon oriental : jamais sans le Grand Architecte… 200
Du dieu caché des francs-maçons 207

Troisième partie
Trois siècles d'antimaçonnisme en islam

Chapitre 1
LE SORCIER ET LE CROISÉ 217
Sorciers, magiciens et satanistes 218
La première divulgation en terre d'islam : contre le pluralisme maçonnique et l'esprit de croisade 225

Chapitre 2
LE COMPLOT JUDÉO-MACONNIQUE 235
Le réformisme musulman et la franc-maçonnerie : de la fascination à la détestation 235
La « pieuvre judéo-maçonnique » : les leçons de l'histoire 241
Les Protocoles des sages de Sion, du Caire à Jakarta 245
Le complot judéo-maçonnique dans le monde musulman contemporain 250
Imams et mollahs en loges 259

I STAND WITH GAZA

Chapitre 3
LE FRANC-MAÇON COMME PHILOSOPHE DÉVOYÉ OU MUSULMAN HÉRÉTIQUE 263
La négation des vertus maçonniques ou le franc-maçon comme ennemi de la nation et de la religion 263
Contre l'internationale maçonnique 270
La franc-maçonnerie, une hérésie islamique 275
De la persécution au terrorisme antimaçonnique 282

CONCLUSION
La « confrérie » maçonnique 285
Le vivre-ensemble maçonnique au pays des quatre livres 287
Jamais sans le Grand Architecte ! 290
Pour la liberté, contre le prince injuste 293
Hommes du complot… encore et toujours… 294

ANNEXES
Annexe 1 297
Edhem Pertev Paşa
Récit d'un rêve (1872) (traduit du turc ottoman) 297
Annexe 2 307
Un essai de « philosophie maçonnique » en Turquie au début du xxe siècle : deux conférences de Rıza Tevfik en 1908-1909 307

TABLE DES ILLUSTRATIONS 327

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE 329

INDEX 357

I STAND WITH
GAZA

INTRODUCTION

L'émir Abd el-Kader, digne adversaire des Français en 1847 en Afrique du Nord, puis, en 1860, protecteur des chrétiens de Damas, promu « héros national » en 1966 par l'État algérien, se trouve bien malgré lui au cœur du brûlant conflit sur la question de la franc-maçonnerie qui oppose aujourd'hui les musulmans entre eux, et ces derniers aux Européens. Ceux que fascine ou repousse cette société mystérieuse se disputent le personnage. La négation de l'histoire, sa manipulation par les musulmans autant que par les francs-maçons, donnent cours à des portraits fantaisistes qui déprécient, nient ou relisent à leur manière son appartenance à l'Ordre maçonnique : l'homme serait un franc-maçon progressiste admirateur des idées des Lumières, ou alors un soufi méfiant à l'égard de cette société à laquelle il n'est pas sûr qu'il ait adhéré. Les musulmans que l'Ordre fascine veulent y voir un frère maçon, mais ceux que le même Ordre répugne ne veulent y voir qu'un frère… en religion.

Comment expliquer que l'Orient musulman ait à la fois développé tant d'attirance, tant de fascination et autant de rejet et de haine pour la franc-maçonnerie, cela dans des proportions bien plus importantes qu'en Europe où elle a vu le jour ? Certes, les Occidentaux qui s'installent dans le monde musulman apportent avec eux leur amour ou leur haine de l'Ordre, et les chrétiens d'Orient, autant que les communautés juives de ces régions, s'approprient ces sentiments qu'ils transmettent ensuite aux musulmans. Ces derniers sont donc, lorsqu'ils découvrent l'Ordre, attirés par celui-ci ou critiques à son égard pour les mêmes raisons que les chrétiens ou les juifs. Prêtres et oulémas se prêtent ainsi main-forte contre l'ennemi commun, alors que les élites éclairées, de

I STAND WITH
GAZA

Tanger à Kuala Lumpur, et plus particulièrement en Turquie, en Égypte et au Proche-Orient, rêvent d'initiation.

La fascination envers la franc-maçonnerie et sa détestation s'affinent ensuite avec le temps et au fur et à mesure que les doctrines et les rituels maçonniques sont mieux connus. Certains musulmans découvrent de nouvelles raisons de rechercher l'initiation, davantage en lien avec leur culture et leur histoire. Parallèlement, toujours chez eux, les ennemis irréductibles de l'Ordre démontrent, à l'aide d'arguments autres que ceux élaborés en Europe, pourquoi cette société serait l'une des plus insidieuses et des plus néfastes qui puisse être.

Microcosme d'un monde idéal où l'homme cultive les vertus civiles et les règles d'un vivre-ensemble qui balaie les clivages sociaux et confessionnels, la franc-maçonnerie est, au contraire, pour ses détracteurs, la secte satanique, la société conspiratrice et irréligieuse par excellence. L'Ordre, qui rêve de rassembler les hommes et d'être, comme le stipulent les *Constitutions* d'Anderson (1723), le « centre de l'union », devient, bon gré, mal gré, contre tous ses espoirs, la société qui divise les religions et les pays, les hommes et les femmes, les pères et les fils…

La complexité de la question maçonnique en Orient musulman n'a d'égale que celle de l'histoire de la franc-maçonnerie en général. En effet, cette société n'est pas un corps homogène mais une maison divisée dans laquelle les enfants se disputent un héritage commun, fait de mythes et de rites auxquels ils donnent des interprétations variées et souvent antagonistes. Le « secret » des francs-maçons fascine et terrorise, il éclairerait les esprits et les libérerait face à toutes les formes de dogmatisme – mais il cacherait aussi des complots politiques, un culte de l'athéisme et des hérésies religieuses.

En Orient islamique, le nom de franc-maçon devient très tôt une insulte. Le sommet de la détestation est atteint, au début du XXe siècle, lorsque le sionisme s'impose, dans un Empire ottoman déclinant, et plus encore en 1948 avec la création de l'État d'Israël. En raison de sa mythologie d'essence biblique et parce que les loges ont été très tôt ouvertes à toutes les confessions religieuses et aux juifs notamment, la franc-maçonnerie devient alors, dans l'esprit de tous ses ennemis européens et orientaux, l'instrument du sionisme et le soutien d'Israël. La pieuvre judéo-maçonnique menacerait le monde musulman plus que tout autre, et

I STAND WITH
GAZA

l'islam radical appelle continuellement à intervenir contre elle. Ce point est toujours d'actualité puisqu'un attentat terroriste, mené par une cellule d'al-Qaida, frappe, en 2009, une loge maçonnique d'Istanbul.

En dépit de cette détestation, l'ordre maçonnique ne cesse, depuis le milieu du XIXe siècle, de séduire les musulmans éclairés, du Maroc à l'Indonésie. Les têtes couronnées ne font pas exception et se pressent même, avec plus de passion encore, vers la porte des temples. C'est, comme on le verra par la suite, le cas de Murad, futur sultan ottoman, dans la seconde moitié du XIXe siècle, et du roi d'Afghanistan Habîbullâh, en 1907, les deux se faisant initier dans le secret et de manière rocambolesque. C'est aussi le choix du sultan du Maroc Moulay Hafid et de celui de Johore, en Malaisie, au début du XXe, qui favorise, avec sa fortune personnelle, le rayonnement de sa propre loge. On lira plus loin (page 65) l'histoire, incroyable à nos yeux du XXIe siècle, du Sultan du Maroc Moulây Hâfid. À l'époque contemporaine, d'autres souverains et politiques, tels Bourguiba, Hassan II du Maroc, Hussein de Jordanie, auraient été, dit-on, reçus. Un personnage d'exception, Mustafa Kemal Atatürk, reste une énigme que l'historien n'a pas encore résolue, quoique nombreux sont ceux qui estiment que le fondateur de la Turquie moderne ne peut pas ne pas avoir connu la lumière des loges.

Par ailleurs, la réputation de cercle satanique ou de club athéiste attribuée à la maçonnerie n'empêcha pas toujours les hommes de religion, prêtres chrétiens orthodoxes ou oulémas, en Iran, en Égypte, en Syrie, dans les Balkans, de se faire recevoir et, parfois, de siéger côte à côte en loge. Ce temps est toutefois aujourd'hui révolu.

Le présent ouvrage n'est pas la première étude que nous consacrons à la franc-maçonnerie en islam. Nous avons déjà, dans le cadre de deux livres, abordé ce sujet. Le premier, publié en 1993 sous le titre *Mystiques, philosophes et francs-maçons en islam*[1], introduit la vie et la pensée d'un intellectuel ottoman, Riza Tevfik († 1949), qui est à la fois franc-maçon (il fut grand maître de la première obédience turque), soufi et philosophe (il a introduit Bergson en Turquie et pense sa philosophie à travers la mystique musulmane). Cette étude a été l'occasion de tenter

1. Paris, éditions Jean Maisonneuve, 1993.

I STAND WITH GAZA

un premier essai d'histoire de la franc-maçonnerie au Moyen-Orient et dans l'Empire ottoman, et de déterminer quelles ont été les relations exactes que les maçons ont cultivées avec des confréries soufies.

À cette époque, nous ignorions l'existence d'un fonds documentaire exceptionnel conservé dans les Archives générales de la guerre civile espagnole (Salamanque) sur les loges maçonniques de Salonique (liées au Grand Orient d'Espagne) que des figures politiques ottomanes, dont Riza Tevfik, opposées au régime autoritaire du sultan Abdülhamid II, avaient fréquentées[1]. Certaines pièces de ce fonds, que nous avons finalement pu consulter en 2014, permettent ici de mettre en lumière plusieurs aspects de l'histoire de la franc-maçonnerie dans la ville de Salonique et d'éclaircir un point resté mystérieux de la vie de Riza Tevfik. Ainsi, une annexe est consacrée à deux de ses discours de loge sur la franc-maçonnerie et sur ses liens avec l'« ésotérisme » européen et musulman.

Dans un second ouvrage, paru en 2004, sous le titre *Secret et sociétés secrètes en islam*[2], nous avons étendu l'étude du fait maçonnique à l'Iran et à l'Asie centrale, mais en insistant plus précisément sur le concept de secret, mis en perspective avec celui des soufis, sans pour autant négliger le cas de la société secrète politique, dans la mesure où des musulmans turcs et égyptiens avaient adopté le modèle des Carbonari italiens.

Cet ouvrage s'intéresse, enfin et surtout, à quelques organisations politiques turques et persanes qui ont croisé les rituels et les symboles de la franc-maçonnerie et ceux des confréries soufies. L'analyse détaillée du pourquoi et du comment de ce croisement, qu'on l'appelle syncrétisme ou hybridation, nous a permis d'aller encore plus loin dans la compréhension du phénomène de la *reconnaissance* de la franc-maçonnerie dans la confrérie soufie. Cependant, cette question est toujours restée au centre de nos intérêts, la découverte de nouveaux

1. Notre attention a été attirée sur ce fonds par un article d'Eduardo Enriquez del Arbol, découvert en 2012 : « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », *in* José Antonino Ferrer Benimeli (dir.), *Masoneria española y america*, Zaragoza, Centro de estudios historicos de la masoneria española, 1993, vol. I, p. 551-590.
2. Milan – Paris, Archè, 2002.

I STAND WITH
GAZA

documents ayant permis de revenir sur les relations échangées entre les sociabilités maçonnique et soufie.

Venons-en au présent ouvrage, qui innove sur trois points précis constituant autant de parties. Il propose, en premier lieu, une large vision historique de la franc-maçonnerie dans l'ensemble du monde musulman, du Maroc à l'Indonésie en intégrant les régions subsahariennes. On n'y lira pas une histoire détaillée de ce phénomène car un tel projet aurait demandé plusieurs volumes et excédé le cadre imparti à ce travail, ainsi que la constitution d'une vaste équipe de collaborateurs, tant la franc-maçonnerie est le reflet historique, culturel et linguistique, pour n'en citer que quelques aspects, des sociétés dans lesquelles elle a été introduite et avec lesquelles elle a fini par faire corps. Notre objectif est plutôt de tracer les grandes lignes de cette histoire, en prenant appui sur les pays musulmans que nous connaissons le mieux, la Turquie et l'Iran, dont nous maîtrisons les langues, et à partir des sources qui nous sont accessibles. L'existence de très riches monographies mal connues sur la franc-maçonnerie en Inde, au Yémen, en Indonésie, et la soutenance récente de plusieurs thèses de doctorat sur l'Ordre dans le sous-continent indien, en Syrie mandataire, en Palestine, en Égypte, nous ont été d'une grande aide[1].

L'étude historique que nous proposons veut décrire et expliquer le difficile passage, parfois impossible comme en Afrique du Nord, d'une franc-maçonnerie coloniale à une franc-maçonnerie pluriconfessionnelle où les principes du vivre-ensemble maçonnique sont mis en action mais où ils trouvent, dans certains cas, leurs limites et signent l'échec du fraternalisme maçonnique, comme au Liban et en Palestine.

L'histoire de la franc-maçonnerie en Orient islamique constitue également un chapitre important de l'histoire sociopolitique de cette région, étant donné que les loges, en Turquie, en Iran, en Égypte ou en Syrie, ont soutenu de manière active l'opposition aux pouvoirs autoritaires, encouragé la diffusion des idées libérales et l'introduction de la modernité occidentale.

La deuxième partie de cet ouvrage aborde des questions précises d'ordre anthropologique, en relation avec les tentatives d'élaboration

1. Voir la bibliographie.

I STAND WITH GAZA

d'une franc-maçonnerie musulmane, ou, plus exactement, avec celles qui visent à harmoniser les pratiques de l'Ordre avec les cultures sunnite, chi'ite, ismaélienne, etc., des pays d'islam. En effet, comment l'initié imprégné de telles traditions trouve-t-il sa voie dans une structure riche en rituels et en symboles d'essence judéo-chrétienne où rien ne lui rappelle justement sa culture sinon le fonds abrahamique de cette symbolique, ce qui n'est pas sans importance lorsque l'on sait que le Coran propose, en quelque sorte, un retour à l'ancienne foi d'Abraham ?

Un certain nombre d'éléments doctrinaux ou rituels de la franc-maçonnerie doivent donc être précisés dans le détail pour comprendre l'implantation de l'Ordre en terre d'islam et son appropriation par les tenants de cette religion auxquels, en Turquie et au Moyen-Orient, sont associés des juifs et des chrétiens orientaux, tous œuvrant de concert à ce projet d'harmonisation.

Étonnant laboratoire du vivre-ensemble, la loge maçonnique, en terre d'islam, est finalement confrontée à un double et même triple défi, celui de faire régner la concorde entre musulmans, chrétiens et juifs et, plus délicat encore, entre différentes communautés musulmanes telles que celles des sunnites, des Druzes et des Ismaéliens, pour n'en citer que quelques-unes, ou même, pour ce qui concerne les chrétiens, entre catholiques, protestants et orthodoxes.

La rencontre entre la franc-maçonnerie et la confrérie soufie occupe une place fondamentale parce qu'elle permet au musulman, plus ou moins instruit sur la gnose et la mystique de sa religion, de se *reconnaître* dans les doctrines et les rituels de l'Ordre maçonnique ou, plus précisément, dans son rituel initiatique de mort-renaissance. Le terme d'origine arabe *tarikat* (confrérie soufie) sert d'ailleurs à traduire la franc-maçonnerie, de l'Égypte à l'Indonésie.

Enfin, cette *reconnaissance*[1] a une forte incidence sur la traduction des rituels maçonniques en arabe, en turc, en persan et en ourdou ; d'autant plus que la traduction, il faut le rappeler, expose, avec les symboles dont elle est le nouveau support, les doctrines de l'Ordre et met en œuvre ses mythes. Elle apparaît ainsi comme le

1. Sur l'usage de ce concept dans ce cas précis, voir Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 2-3, 116.

I STAND WITH
GAZA

révélateur par excellence du regard que le musulman porte sur le texte maçonnique.

La traduction révèle encore de quelle manière l'initié oriental comprend et s'approprie la mythologie maçonnique et fait usage de la terminologie soufie. À ce titre, une confrérie turque d'une facture originale, le bektachisme, se rapproche de l'Ordre aux XIXe et XXe siècles, et persiste encore de nos jours dans cette démarche, dans des conditions jamais vues dans les autres milieux mystiques musulmans.

Il est toutefois d'autres aspects suffisamment notables pour se trouver au cœur de la réflexion des francs-maçons musulmans et au centre de polémiques parfois très vives, de Rabat à Singapour. Il s'agit, en premier lieu, de la place du Coran dans la loge et de la prestation de serment sur ce livre, ainsi que de sa relation avec les autres livres sacrés situés à proximité.

Surtout, le concept de « Grand Architecte de l'Univers » est progressivement abandonné par les francs-maçons français du Grand Orient de France à partir de 1877, après qu'ils ont rendu facultative la croyance en Dieu. Or, l'abandon de ce concept structurant, qui symbolise le dieu créateur en qui, selon les règles anciennes de l'Ordre, les francs-maçons ont foi, n'est pas accepté, d'une manière générale, par les frères orientaux de toutes confessions liés à l'obédience française, ce qui entraîne des tensions complexes. En effet, la franc-maçonnerie ne peut se concevoir, en terre d'islam, sans référence à un principe supérieur et à une idée de Dieu que les frères soufis auront, néanmoins, à cœur d'interpréter à leur manière.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage s'attache à la question de l'antimaçonnisme en islam, son histoire, ses évolutions et ses fondements idéologiques. Soupçonnées, au XIXe siècle, d'être des associations de sorciers ou d'athées puis des confréries à caractère missionnaire reprenant l'idéal de la croisade, les loges maçonniques sont, au début du XXe siècle, vivement accusées de faire le jeu du sionisme et d'instiller dans la société musulmane des idéologies modernistes perfides tels que le darwinisme, le positivisme, ou politiques, comme le socialisme et le marxisme, et même des idées à caractère hérétique, telles que le baha'isme, le babisme ou le batinisme. Les oulémas, de l'Afrique du Nord à l'Indonésie, les Frères musulmans du Moyen-Orient

I STAND WITH GAZA

et les wahhabites vouent l'Ordre aux gémonies et menacent de mort ses membres.

Ces contempteurs ne sont toutefois pas les seuls ennemis de l'Ordre ; il faut y ajouter les nationalistes qui, partout, dénoncent le cosmopolitisme, l'internationalisme et le défaut de patriotisme des francs-maçons. Dans le monde musulman, la violence des attaques portées contre la franc-maçonnerie est, aujourd'hui, loin d'être en perte de vitesse, bien au contraire. Le franc-maçon est accusé d'être le principal acteur du « grand » complot qui associe le juif, l'athée, le capitaliste américain et le marxiste. L'Ordre est devenu le repoussoir par excellence et le responsable naturel de tous les maux qui accablent le monde musulman. Aucune autre association de pensée n'incarne une telle détestation.

En somme, la franc-maçonnerie n'a jamais été et n'est toujours pas en odeur de sainteté en Orient islamique, mais l'action de ses membres n'a pas moins marqué durablement son histoire moderne : il n'est que de citer l'Algérien Abd el-Kader, l'écrivain ottoman Namık Kemal, chantre de la liberté et de la modernité turque, le philosophe turc Rıza Tevfik, les réformistes afghan et égyptien Jamâl al-Dîn al-Afghani et Muhammad Abduh, qui pensent le mariage de l'islam et de la modernité, le Persan Malkûm Khân, introducteur des idées libérales en Iran, l'Ismaélien et réformiste indien Muslîm Badr al-Dîn Tuyâbjî, et l'humaniste druze Muhammad al-Arslân, etc.

> Les franc-maçonneries chrétienne, juive, parsi et musulmane, chacune étant théiste, sont qualifiées, à juste titre, de véritables franc-maçonneries. Il n'existe cependant pas, en fait, de véritable franc-maçonnerie chrétienne, juive, parsi ou musulmane parce que la vraie franc-maçonnerie ne peut être que la franc-maçonnerie universelle[1].

Thierry Zarcone
Mars 2015, Istanbul-Paris

---

1. C. P. Cooper, *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 23 août 1869, p. 148.

I STAND WITH
GAZA

Première partie

HISTOIRE, POLITIQUE ET SOCIÉTÉ, DU MAROC À L'INDONÉSIE

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

1

UN CLUB CHRÉTIEN DANS L'ORIENT MUSULMAN

La franc-maçonnerie voit le jour dans une société chrétienne et ses rituels sont profondément marqués par les croyances, par la terminologie et par les liturgies de cette religion. Il n'est donc pas étonnant qu'en dépit du principe maçonnique de tolérance universelle, les non-chrétiens, c'est-à-dire les juifs, les musulmans et les adeptes d'autres religions n'aient pas été acceptés dans l'Ordre, au moins au début de son histoire[1]. Cette règle a été suivie par les francs-maçons de la plupart des pays européens, avec une exception particulière à l'égard des juifs dans les loges anglaises et hollandaises[2]. Cependant, en règle générale, ainsi que cela est stipulé en 1755 dans la constitution de la Grande Loge de France, une « personne non baptisée » ne peut être reçue en franc-maçonnerie. Il existe en outre plusieurs textes écrits par des francs-maçons qui insistent sur le caractère fondamentalement chrétien de l'Ordre[3].

---

1. Anonyme, *Apologie pour l'ordre des francs-maçons*, La Haye, 1742, p. 14-15.
2. Voir la mise au point de Pierre-Yves Beaurepaire *in L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, Paris, Belin, 2002, p. 67.
3. Pierre-Yves Beaurepaire, « Les musulmans dans les loges maçonniques du siècle des Lumières », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 131-144.

I STAND WITH
GAZA

Le rêve maçonnique d'une fraternité universelle

Il est surprenant que l'Église catholique ait idéalisé la tolérance universelle prônée par la franc-maçonnerie et qu'elle ait naïvement imaginé que l'Ordre maçonnique était une association « dans laquelle étaient admises indifféremment des personnes de toute Religion & de toutes Sectes » (bulle papale d'excommunication de 1738[1]). Elle veut croire que les juifs, puis les musulmans, sont très tôt acceptés dans les loges. En 1779, un inquisiteur apprend, toutefois, d'un franc-maçon français, qu'à Malte, outre les catholiques, seuls peuvent être reconnus comme frères, c'est-à-dire initiés aux mystères maçonniques, les Anglais et les Écossais liés à d'autres Églises, mais qu'il y a peu de juifs et aucun Turc[2]. Ici, ce dernier terme fait clairement référence à un musulman, mais, dans d'autres cas, il peut désigner indistinctement un chrétien ou un juif de l'Empire ottoman.

On connaît certes quelques musulmans (des commerçants, des diplomates, des étudiants) qui sont initiés en Angleterre et en Europe au XVIIIe siècle, mais ceux-ci demeurent peu nombreux et leur réception se fait souvent dans des conditions exceptionnelles. Quelques rares loges sont toutefois plus ouvertes à ces derniers. En 1784, par exemple, un certain Ibrâhîm, Tunisien né à Istanbul mais vivant à Paris, est reçu dans la loge *Saint-Alexandre d'Écosse*[3]. Plus étonnant encore, le témoignage suivant, qui mentionne un dignitaire du Grand Orient de France en train de « tuiler » deux francs-maçons orientaux, autrement dit de s'assurer qu'ils connaissent les signes et les mots secrets :

---

1. Anonyme, *Examen de la société des francs-maçons où l'on développe en peu de mots son opposition aux maximes du christianisme*, s. l., 1744, p. 45-46.
2. D'après les archives de l'Inquisition maltaise, citées par Antoine J. Agius, « The early days of masonry in Malta (1730-1798) », *in* Antoine J. Agius (dir.), *History of Freemasonry in Malta. 1730-1998*, Valetta Malta, Interprint, 1998, p. 17.
3. BnF FM[1] 294, f° 201.

I STAND WITH
GAZA

> Le 12 juillet 1778, deux étrangers en costume musulman s'étant présentés à la chambre des provinces assemblée, l'abbé d'Expilly fut chargé de les tuiler et de les introduire. Ces deux frères, placés sur les colonnes, leur introducteur et truchement annonça que, voyageant pour le commerce, ils venaient d'être victimes d'un naufrage qui les privait de tout, et qu'ils sollicitaient des secours pour pouvoir se rendre dans un port de la Méditerranée. Ils avaient été reçus maçons, l'un à Constantinople, et l'autre à Londres, et étaient porteurs de diplômes réguliers. Les visiteurs étrangers ne parlaient ni français, ni latin, mais ils exécutaient très-régulièrement la marche et les signes emblématiques de l'ordre[1].

En 1786, la franc-maçonnerie anglaise met toutefois très officiellement en garde ses membres contre des imposteurs orientaux – musulmans ou levantins – qui se font passer pour des francs-maçons dans le besoin et qui abusent de la bienfaisance des loges et des frères[2]. La littérature maçonnique française évoque, elle aussi, des frères orientaux privés de ressources qui implorent l'aide des loges. C'est le cas d'un autre Ibrâhîm, en 1787, auquel la Mère Loge écossaise de France, à Paris, vient en aide grâce à son réseau d'ateliers :

> La RMLE [Respectable Mère Loge écossaise] a arrêté d'adresser des planches au RLE [Respectable Loge Écossaise] de Lyon, d'Avignon et de Marseille, en les priant, d'après ce grand principe que nul maçon n'est étranger, partout où il trouve des frères, de faciliter au f.·. Ibrahim, Algérien, tous les moyens possibles pour retourner à Alger, sa patrie[3].

Par ailleurs, nombre de diplomates venus de pays musulmans sont initiés au cours de leurs séjours en Europe, par curiosité ou pour

---

1. *Esquisses de la vie maç.·. suisse*, Lausanne, juillet 1855, 2e année, n° 7, p. 107-108.
2. Jessica L. Harland-Jacobs, *Builders of Empire. Freemasonry and British Imperialism (1717-1927)*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007, p. 21 et 80. Voir aussi Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1969, p. 15-16.
3. BnF FM[1] 293, f° 97.

I STAND WITH GAZA

adhérer au club des élites locales. C'est le cas par exemple de l'ambassadeur ottoman İsmail Ferruh Efendi et de son secrétaire, qui sont reçus maçons à Londres autour de 1796[1]. Yusuf Agah Efendi, son prédécesseur dans la capitale britannique et premier ambassadeur de l'Empire ottoman dans ce pays (de 1792 à 1796), dont on ignore s'il a adhéré ou non à l'Ordre, assiste néanmoins, en 1795, à une cérémonie maçonnique publique où se trouvent plusieurs figures majeures de la Grande Loge d'Angleterre : le prince de Galles, son grand maître, le duc de York, le comte de Moria, etc.[2]. Une peinture de Thomas Stothard, reprise, en 1802, par le graveur Francesco Bartolozzi, immortalise l'événement.

L'ambassadeur, accompagné de son premier secrétaire Mahmud Rauf Efendi et de leur interprète, tous coiffés du turban et enveloppés dans le large cafetan oriental, assiste, dans le cadre majestueux du Freemason's Hall de Londres, à la procession des élèves de la Royal Masonic School for Girls, conduite par le chevalier Bartholomew Ruspini[3]. Les Ottomans ont sans doute compris qu'en Angleterre, la franc-maçonnerie rassemble les élites de l'esprit et du pouvoir, et que les grandes manifestations publiques de cette société sont inévitables.

---

1. *Voyages de Mirza Abu Taleb Khan en Asie, en Afrique et en Europe pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, traduit du persan en anglais par Charles Stewart et en français par M. J CJ, Paris, Treuttel et Würtze, 1811, vol. I, p. 157-158.

2. Sur la mission de ces quatre diplomates, voir Faik Reşit Unat, *Osmanlı Sefirleri ve Sefaretnameleri* (*Les Ambassadeurs ottomans et leurs récits d'ambassades*), Ankara, TTK, 1987, p. 168-179.

3. L'événement est décrit dans « Freemasons's school, April, 13, 1795 », *Freemasons'* Magazine, avril 1795, p. 284. Voir aussi *Transactions of the Lodge of Research*, Leicester, n° 2429, vol. I2, 1903, p. 181. Nous tenons à remercier ici Martin Cherry, conservateur du Library and Museum of Freemasonry, à Londres, pour l'envoi des visuels de cette peinture et une copie de la « clé » qui permet l'identification des personnages présents.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 1. L'ambassadeur ottoman Yusuf Agah Efendi, accompagné de son premier secrétaire Mahmud Rauf Efendi et de leur interprète, au Freemason's Hall, à Londres, en 1795. Huile de Thomas Stothard (1802), reprise par le graveur Francesco Bartolozzi.

I STAND WITH
GAZA

Chez les francs-maçons, toutefois, la fraternité maçonnique n'opère pas que dans un seul sens, et il n'est pas rare de rencontrer des témoignages, réels ou fabriqués, au sujet de l'aide que des « francs-maçons » orientaux, au nom de cette même fraternité, ont apportée à leurs frères chrétiens dans le malheur. Ainsi, en 1795, le navire d'un frère anglais est capturé à la hauteur de Malaga par un corsaire barbaresque ; son propriétaire est ensuite promené dans les rues de Tripoli, couvert de chaînes. Il doit sa libération, finalement, à un officier tripolitain, Hasan Bey, qui, après s'être fait reconnaître comme franc-maçon, lui permet de quitter l'Afrique, non sans lui avoir avoué que « si leur intelligence venait à se découvrir, il courrait risque de sa tête[1] ».

Les francs-maçons veulent absolument imaginer – car la plupart des récits construits sur ce modèle sont habituellement fictifs – que leur cosmopolitisme et leur fraternité n'ont pas de frontières et qu'ils dépassent les clivages ethniques et religieux. La réalité est cependant tout autre. En effet, d'une manière générale, au XVIIIe siècle, les musulmans ne sont pas acceptés dans les loges maçonniques établies dans des pays musulmans. Celles-ci fonctionnent en fait comme des clubs chrétiens fréquentés par les commerçants et les diplomates. La situation change au milieu du XIXe siècle avec l'évolution des mentalités, la multiplication des contacts avec l'Europe et l'installation d'un nombre de plus en plus important d'Européens, parmi lesquels de nombreux francs-maçons, dans les villes du monde musulman. Cette situation conduit les frères à reconsidérer le principe de la tolérance maçonnique et à ouvrir graduellement les portes de leurs loges aux confessions autres que chrétienne ou juive.

Les premières loges du monde musulman au XVIIIe siècle : un club chrétien pour commerçants et diplomates

On ne sait pas exactement à quelles obédiences maçonniques sont liées les premières loges fondées, au début du XVIIIe siècle, dans l'Empire

1. *L'Orient. Revue universelle de la franc-maçonnerie*, Paris, 1845-1850, p. 177.

I STAND WITH
GAZA

ottoman, à Acre, Smyrne et Alep. La plus ancienne est celle de *Saint-Jean d'Acre*, située dans la ville du même nom en Syrie (aujourd'hui Akko en Israël), où le consul français Pierre de Sicard est reçu franc-maçon en 1734 par un consul anglais appelé French. Plus tard, en 1774, le même de Sicard devient l'un des fondateurs de la loge *L'Union des cœurs*, à Liège, en Belgique, loge dont il rédige le règlement. L'article 6 de ce document destiné à être respecté par tous les membres de la loge stipule :

> [Les] juifs, mahométans, et autres nations qui n'ont que la circoncision pour baptême, ne pourront pas entrer chez nous qu'autant qu'ils se laveront des eaux du St Baptême et que leurs vies et mœurs seront sans taches, et comme des loges anglaises et hollandaises ont eu la foiblesse soit par l'avidité de l'argent ou autrement, de recevoir des juifs, nous déclarons non seulement de fermer l'entrée de notre loge à cette nation infâme, réprouvée de Dieu et des chrétiens, mais encore de n'avoir qu'un mépris pour ceux qui les ont reçus[1].

On peut en déduire que la loge *Saint-Jean d'Acre* n'a jamais accepté de candidats autres que chrétiens. Et si le cas s'était présenté, il est certain que Pierre de Sicard s'y serait fermement opposé.

Revenons en Orient. Quelques années plus tard, peu après la fondation supposée de la loge *Saint-Jean d'Acre*, le journal anglais *St. James Evening Post* rapporte, en 1738 : « Nous avons appris de Constantinople que les loges de Smyrne et d'Alep ont augmenté leurs effectifs et que plusieurs Turcs de qualité ont été admis dans leurs rangs. » Cette affirmation étonnante reste néanmoins discutable car elle n'est corroborée par aucune autre source. Ce texte est repris ensuite, mot pour mot, le 28 août 1738, par un autre journal, *The Boston Evening Post*, dans un entrefilet signalant la condamnation de la franc-maçonnerie par l'Église de Rome (encyclique de Clément XII). En septembre de la même année, le même journal revient sur ce sujet et ajoute que, contrairement aux affirmations de l'Église catholique, les francs-maçons sont « des hommes d'honneur, religieux et de bon sens

1. Capitaine Ulysse, *Aperçu historique de la franc-maçonnerie à Liège avant 1830*, Liège, J.-G. Carmanne, 1853, p. 21-23.

I STAND WITH GAZA

qui ne reçoivent pas dans leur société les ennemis déclarés de Jésus-Christ[1] ».

Toutefois, aucune obédience maçonnique n'enregistre la présence de loges levantines sur ses registres. Les loges de Smyrne et d'Alep, citées ci-dessus, seraient-elles des loges sans attachement obédientiel ? Ou alors s'agit-il d'une invention destinée à consolider le mythe d'une franc-maçonnerie universelle et cosmopolite qui, partout où elle est installée, permettrait aux hommes, quelle que soit leur race ou leur religion, de fraterniser ? Mais la fraternisation ne concerne pas ici les « ennemis déclarés de Jésus-Christ », c'est-à-dire les juifs ou les musulmans : les « Turcs de qualité » sont donc nécessairement des chrétiens grecs ou arméniens.

La franc-maçonnerie au Levant ou la peur du sorcier

L'histoire de la franc-maçonnerie au Levant est mieux connue au milieu du XVIIIe siècle ; elle est associée principalement au franc-maçon Alexander Drummond (m. 1769), qui voyage dans ces régions entre 1744 et 1750 pour des raisons commerciales, avant d'être nommé consul d'Angleterre à Alep, de 1754 à 1756. Drummond est justement à l'origine de deux loges, à Smyrne et à Alep. Celle constituée dans la première ville est sans doute provisoire car il n'en existe pas de trace dans les archives de l'obédience écossaise à laquelle Drummond est rattaché, au contraire de la loge d'Alep qui figure, en 1748, comme première loge étrangère de cette obédience. En outre, l'un des membres de cette dernière est clairement identifié ; c'est un certain Theodore Henry Goverts qui rejoint, en 1775, une loge anglaise à Norwich, en Angleterre. La loge d'Alep est alors connue sous le titre *A. Drummond Lodge*[2].

---

1. L'article du *St. James Evening Post* est publié par Robert Freke Gould, ***The History of Freemasonry throughout the World***, New York, 1936, vol. IV, p. 311 ; celui du ***Boston Evening Post*** est reproduit en fac-similé par Önder Tuzcu, « Türk Masonluğuna İlişkin 1738 Tarihli İlk Yazılı Belgelerden… », *Mason Dergisi*, juin 2009, n° 134, p. 22-30.
2. D'après les minutes de la loge *Canongate* d'Edimbourg du 8 avril 1752, citées par Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry throughout the World*, ***op. cit.***, p. 311.

I STAND WITH
GAZA

Dans sa compilation de récits de voyages, parue en 1766, l'abbé Delaporte a retenu – sans indiquer sa source – que la ville de Smyrne rassemble les édifices religieux de toutes les confessions mais que

> ce qu'il y a de singulier, c'est que les francs-maçons sont les seuls qu'on ne tolère pas. [Et de préciser que ces derniers] passent pour des infâmes et des magiciens que le libertinage et l'avarice conduisent aux assemblées. Le peuple est convaincu qu'ils se servent des ténèbres de la nuit pour cacher leurs débordements ; on ne seroit pas en sureté si on se donnoit publiquement le titre de franc-maçon[1].

Plusieurs événements confirment que cette présence maçonnique au Levant, au milieu du XVIIIe siècle, et l'opposition qu'elle rencontre de la part de la population locale ne sont pas un mythe forgé par les francs-maçons ou par leurs adversaires. L'Église catholique, en premier lieu, signale la présence de loges dans cette partie du monde et fait savoir qu'elle s'emploie à contrecarrer leur développement. Aussi la bulle d'excommunication de la franc-maçonnerie, *In eminenti apostolatus*, publiée par Clément XII en 1738, est-elle appliquée, en 1745, à Smyrne, par les autorités ecclésiastiques catholiques, imitées par les Églises grecque et arménienne.

La loge maçonnique incriminée est sans nul doute celle constituée par Drummond dans cette ville. Du reste, en 1745, alors qu'il se trouve à Smyrne, le consul fournit un témoignage direct sur cet épisode. Lors d'un bal annuel auquel sont conviés les étrangers et l'élite locale, Drummond qui, dit-il, est scruté avec inquiétude par les dames, très certainement des chrétiennes levantines avec quelques Grecques et Arméniennes, déclare :

> Le consul Crawley m'a fait l'honneur de me présenter, la première nuit de cette réunion. Étant donné que j'ai constitué une loge de francs-maçons en ce lieu, les dames se sont fait une idée étrange de ma personne ; qui plus est, quelques prêtres m'ont présenté à leurs yeux comme un magicien (*conjurer*) de haut niveau qui a le démon à ses ordres et qui

1. Abbé Delaporte, *Le Voyageur françois, ou la connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, Paris, Cellot, 1766-1767, t. II, p. 32.

I STAND WITH GAZA

> peut ressusciter les morts à l'aide de ses incantations [...]. Comme j'ai mentionné cette loge de francs-maçons, je ne peux m'empêcher de me féliciter d'avoir eu l'opportunité de constituer tant de frères de qualité en ce lieu, et de fonder la seule loge existant au Levant. Et ma joie est encore plus grande, sachant que tous ses membres sont des gentlemen d'agréable compagnie et, réciproquement, qu'ils sont honorés d'appartenir à la société des maçons libres et acceptés. Ces terribles présupposés, au lieu de les effrayer [les dames], n'ont fait qu'exciter leur curiosité. Aussi, lorsque je pénétrai dans la salle, elles me dévisagèrent avec une véritable précision féminine. Après avoir satisfait leurs yeux pendant plus d'une minute d'observation, il me semble qu'elles en conclurent que je n'étais pas très différent des autres enfants d'Adam. Elles se familiarisèrent ensuite avec ma personne au point que l'une d'entre elles insista pour danser avec moi. Elle sortit indemne de cette danse, ce qui décida une ravissante personne à prendre la suite. Je fis ensuite avec celle-ci une petite marche de sept minutes au cours de la soirée[1].

Les hommes de religion continuent, cependant, à traiter les francs-maçons de sorciers et ils exercent même des pressions sur les ambassades anglaise et française pour obtenir leur expulsion de l'Empire. Les Églises catholique et orthodoxe obtiennent le soutien du sultan Mahmud II qui conduit, en 1748, une opération de police contre une loge d'Istanbul. Cet événement sonne le glas de la franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman qui disparaît pendant une dizaine d'années[2].

---

1. Alexandre Drummond, *Travels through Different Cities of Germany, Italy and Greece and Several Parts of Asia, as Far as the Banks of the Euphrate*, London, W. Strahan, 1754, p. 121-122. Voir aussi Scrutator, « Freemasonry. Alexander Drummond of Greenock », *The Glasgow Herald*, 31 août 1926.
2. Rosario F. Esposito, « I primi massoni in medio Oriente », *Rivista Massonica*, 5 juillet 1979, vol. LXX-XIV, p. 231-236 ; Alkis Anghelou, « E kathidrusi tou eleutherou tektonismou ston neon ellinismo », *O Eranistis*, 1978-1979, n° 15, p. 182-252 ; Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, 1993, p. 189-192 ; Andreas Rizopoulos, « Freemasonry in the Ottoman Empire : a short note on French exposures in Greek, c. 1747 », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1999, n° 112, p. 138-146 ; Srna Papastathopoulos, « Sorciers francs-maçons ! Les tribulations d'une loge maçonnique à Constantinople en 1748 », *Acta macionica* 2001, n° 11, p. 242-248.

I STAND WITH
GAZA

Succès maçonniques en Orient et en Extrême-Orient musulman

À partir de 1762 apparaissent à Istanbul et à Smyrne des loges liées à la Grande Loge d'Angleterre, à la Mère Loge écossaise de Marseille ainsi qu'à la Grande Loge et au Grand Orient de Genève. Une loge anglaise existe aussi à Alep, en Syrie, en 1761 ; elle aurait été appréciée par la population pour ses actions de bienfaisance à l'égard des chrétiens et des musulmans[1]. Or, ces villes sont justement celles où une présence maçonnique est déjà attestée au milieu du XVIIIe siècle. Les nouvelles loges s'inscrivent-elles dans la continuité des premières, avec des membres qui feraient le lien avec les anciens ateliers, ou alors sont-elles tout simplement la conséquence des activités trépidantes de ces trois cités commerçantes du Levant en lien permanent avec l'Europe ?

L'une de ces loges, *Saint-Jean d'Écosse de la Parfaite Union*, à Istanbul, liée à l'obédience marseillaise, est une annexe de la puissante chambre de commerce de la cité phocéenne : c'est la première loge maçonnique du monde musulman pour laquelle on possède la liste précise des membres et quelques renseignements également précis sur son fonctionnement. Celle-ci regroupe une majorité écrasante de négociants et de capitaines de navires, presque tous marseillais, mais aucun musulman[2]. De même, on ne compte aucun membre musulman parmi les membres de la loge *La Victoire*, du Grand Orient de Genève, à Smyrne, en 1789[3].

---

1. Carsten Niebuhr, *Voyages en Arabie et en d'autres pays circonvoisins*, Amsterdam, Utrecht, 1780, vol. II, p. 356.

2. Nos analyses de la composition de cette loge sont fondées sur des tableaux de membres pour les années 1765-1767 ; voir notre article « Sociétés fraternelles et loges maçonniques marseillaises à Constantinople au milieu du XVIIIe siècle », *in* Pierre-Yves Beaurepaire *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier-Flammarion, 2012, p. 23-62. Sur la Mère Loge Ecossaise de Marseille, voir Pierre-Yves Beaurepaire, « Saint-Jean d'Écosse de Marseille, une puissance maçonnique méditerranéenne », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 61-95.

3. *Calendrier maçonnique pour l'année 1790 contenant le tableau général du Grand Orient national de Genève et de toutes les loges confédérées qui le constituent*, à l'Orient de Genève, 1790, p. 77-80.

I STAND WITH GAZA

On sait également que la franc-maçonnerie est présente en Égypte en 1794, peu avant l'arrivée des armées napoléoniennes, dans la mesure où les prêtres catholiques locaux encouragent le Vatican à faire appliquer les bulles d'excommunication au Levant. Celles-ci seront par la suite traduites en arabe, en grec et en arménien et diffusées dans l'Empire ottoman[1]. Il faut croire que cette réaction des ecclésiastiques catholiques installés en Égypte s'explique par une activité maçonnique sur laquelle on ne sait malheureusement rien. L'arrivée de l'armée napoléonienne permet néanmoins à la franc-maçonnerie française de s'implanter solidement dans ce pays. Plusieurs loges, fréquentées exclusivement par des militaires et des savants associés à la campagne d'Égypte, sont constituées entre 1798 et les années 1810, au Caire (loge *Isis*), et à Alexandrie (loges *Vrais amis réunis d'Égypte*, *Amis de la Concorde*, *La Bienfaisance*, *Les Chevaliers de la pyramide*, *Saint-Jean d'Écosse*). Toutefois, sauf exception, les musulmans ne sont toujours pas accueillis par celles-ci[2].

La franc-maçonnerie commence également à se diffuser dans des régions éloignées du monde musulman, en Inde entre autres, grâce aux obédiences britanniques. La première des loges qui voit le jour dans ce pays est fondée en 1728, à Fort-Williams, au Bengale. Ces loges, majoritairement militaires, recrutent essentiellement parmi les colons, même si on note la réception remarquée, en 1775, du *nawwâb* Umdat al-Umarâ, le prince héritier du souverain de Arcot (Tamil Nadu)[3]. L'admission du souverain est toute politique car celui-ci est l'un des rares princes indiens amis de l'occupant. Un courrier en persan, daté de 1778 et accompagné de sa traduction anglaise, est expédié par Umdat al-Umarâ au duc de

1. Rosario F. Esposito, « I primi massoni in medio Oriente », art. cit., p. 231-236.
2. Voir Jean-Pierre Zimmer, *D'Orient en Occident. Histoire de la loge les Vrais amis réunis d'Égypte (1799-1845)*, Paris, Edimaf, 2001, et notre étude en préparation « Les francs-maçons de l'Institut d'Égypte et de l'Institut de France, 1798-1815 (l'orientalisme en franc-maçonnerie II) ».
3. Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry throughout the World*, *op. cit.*, p. 198 ; Vahid Jalil Fozdar, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 2001, p. 46-49.

Manchester, grand maître de l'Ordre. Le *nawwâb* indique qu'il a longtemps désiré être admis dans la fraternité et qu'il est honoré, depuis son initiation, de porter le titre de « maçon anglais[1] ». Il n'est pas encore d'usage, à cette époque, comme cela se fera au XIXe siècle, de donner le nom persan et ourdou de *farâmûshkhâna* (maison de l'oubli – voir ci-dessous) à l'Ordre maçonnique et, dans son courrier, Umdat al-Umarâ reprend tout simplement le terme anglais sous la forme *frîmîson*.

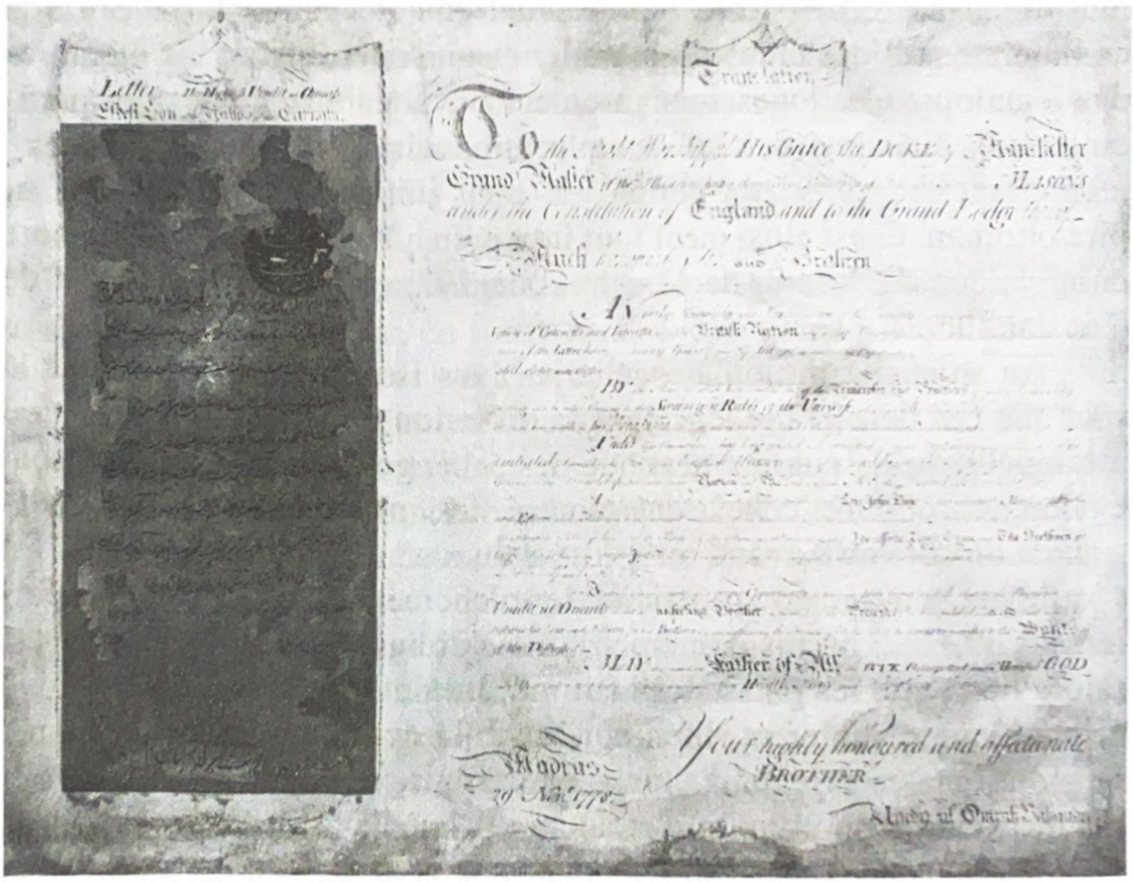


Illustration 2. Courrier du nawwâb indien Umdat al-Umarâ, devenu franc-maçon, au Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre, le duc de Manchester en 1778.

1. Document conservé au Library and Museum of Freemasonry, Omrat Ul Omrah, « Loyal Adress from Omrat ul Omrah to the Duke of Manchester, Grand Master », LMF, Londres, 1778, GBR 1991 LA 1/1/1.

I STAND WITH GAZA

En Extrême-Orient, aux Indes néerlandaises, les Hollandais établissent, en 1764, la loge *La Choisie*, à Batavia, dans l'île de Djakarta. À l'origine de cette implantation se trouve le chef des marchands de la Compagnie hollandaise des Indes orientales. La loge est composée de marins, de marchands liés à la Compagnie et de riches propriétaires terriens, mais il ne se trouve aucun musulman ou Chinois. Les loges qui apparaissent à la suite de *La Choisie* conservent la même composition sociale[1].

En résumé, les loges maçonniques constituées dans le monde musulman au XVIIIe siècle représentent soit de puissants réseaux de commerce, soit des clubs diplomatiques où se retrouvent les membres des légations. Ces loges sont rarement ouvertes aux locaux, en particulier aux musulmans, sauf cas exceptionnels. En effet, les « Turcs » reçus francs-maçons sont plutôt des sujets juifs ou chrétiens de l'Empire ottoman. C'est ainsi qu'il faut interpréter, me semble-t-il, une note énigmatique de Joseph de Maistre, en 1793, qui parle d'une loge de Constantinople « composée de Turcs[2] ».

Au sujet des diplomates, Pierre-Yves Beaurepaire insiste sur le rôle que ces derniers jouent dans la diffusion de la franc-maçonnerie et rappelle qu'ils ont la « pratique des échanges européens[3] ». Ils sont également, comme cela a été montré, les instruments de l'installation de l'Ordre au Levant, au XVIIIe et au XIXe siècle. Le diplomate est épaulé par son traducteur officiel, le truchement ou *drogman* (généralement un Grec ou un Arménien), qui, lui aussi, fréquente les loges, fait le lien entre les puissances européennes et les communautés juive et chrétienne locales et, bien sûr, avec la communauté musulmane. Les diplomates orientaux, turcs et persans, deviennent à leur tour maçons à la fin du XVIIIe et surtout au XIXe siècle ; imprégnés des idées

1. Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, Athens, Ohio, Ohio University Center for International Studies, 1976, p. 4-6 ; Th. Stevens, *Vrijmetselarij en samenleving in Nederlands-Indië en Indonesië 1764-1962*, Hilversum, Verloren, 1994, p. 55-66.

2. Dans sa lettre adressée au baron Vignet des Étoles, Joseph de Maistre, *Écrits maçonniques*, Genève, Slatkine, 1983, p. 139.

3. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 52.

I STAND WITH
GAZA

européennes, beaucoup sont des esprits éclairés et des réformateurs conseillers des princes.

Les musulmans en franc-maçonnerie au XIXe et au début du XXe siècle : sociétés de plaisirs et/ou clubs réformistes

En dépit du fait que de nombreuses loges maçonniques existent, au début du XIXe siècle, dans l'Empire ottoman, en Égypte, aux Indes et jusqu'aux Indes néerlandaises, il faut attendre le milieu de ce siècle pour que l'initiation d'un musulman ne relève plus de l'exception. Les francs-maçons ne sont pas pour autant mieux considérés qu'au siècle précédent par les populations musulmanes et chrétiennes. S'ils ne sont plus traités de sorciers, ils n'en demeurent pas moins de dangereux ennemis de la religion et de l'État.

Les raisons pour lesquelles les musulmans recherchent l'initiation maçonnique sont variées, en fonction de l'obédience à laquelle est liée la loge qui les initie, et selon l'implantation géographique de celle-ci. Les loges fondées dans des territoires colonisés tels que les Indes britanniques, l'Afrique du Nord française ou les Indes néerlandaises sont des clubs sociaux qui pratiquent la bienfaisance et qui cherchent à rapprocher les administrateurs coloniaux, les militaires et les riches commerçants européens de l'aristocratie locale et des classes supérieures musulmanes. D'une manière générale, l'objectif de cette franc-maçonnerie coloniale est l'assimilation « fraternelle » des « indigènes ».

Au contraire, les loges fondées dans des régions non colonisées, comme l'Empire ottoman et ses provinces arabes (avant 1920), sont des cercles réformistes animés par des diplomates, des enseignants et des commerçants auxquels sont associés des hauts fonctionnaires et des intellectuels locaux. Il y a lieu aussi de distinguer les loges liées aux franc-maçonneries française, italienne et espagnole, qui sont par nature contestataires et « révolutionnaires », de celles rattachées aux franc-maçonneries britannique, allemande et scandinave qui cultivent l'esprit public de coopération et le compromis politique. Cependant, d'une manière générale, les loges maçonniques offrent un nouvel espace d'exercice démocratique et constitutionnel marqué par l'usage de règles (*by-laws*) et de constitutions, et par la pratique d'élections.

I STAND WITH
GAZA

Le succès de l'Ordre maçonnique en islam s'explique encore par la fascination que le phénomène de la société secrète exerce sur les esprits. En 1848, en Afrique du Nord, un franc-maçon français estime qu'il

> faut tabler sur le goût des Arabes pour l'insolite et le mystérieux. [...] la Maçonnerie les émerveille par l'austérité de ses principes, par le symbole de ses épreuves, par le mystère de ses mots et de ses signes, par le brillant de ses décorations qui va si bien à leur penchant pour tout ce qui sort du cadre des choses ordinaires, et auquel, dans leur langage pittoresque, ils ont donné un nom que nous avons recueilli... *La fantasia*[1].

Plus à l'est, en Inde, un historien indien de la franc-maçonnerie, D.F. Wadia, écrit, en 1912, que « les Parsis et les musulmans, principalement les Persans, se sont jetés sur la franc-maçonnerie comme de jeunes canards dans la mare. Ils se sentaient dans leur élément aussitôt qu'ils en pénétraient l'enceinte sacrée[2] ». Et, en Indonésie, un jeune initié déclare, en 1927 : « Nous, Javanais, nous aimons les cérémonies et les rituels[3]. »

Toutes les obédiences maçonniques ne sont pas favorables, cependant, à l'entrée des non-chrétiens dans leurs loges, en particulier les Grandes Loges allemandes et scandinaves, dont le point de vue est conforme à celui de la franc-maçonnerie du XVIIIe siècle. L'exemple le plus suggestif est celui de l'orientaliste allemand Henry Petermann, qui occupe, en Palestine, les fonctions de consul de Prusse, et qui représente, au Levant, la Grande Loge d'Allemagne. Petermann, soutient fermement que, dans le monde musulman et en terre sainte plus précisément, « la maçonnerie prépare le travail des missionnaires chrétiens parce que le véritable franc-maçon doit être, [à son sens], un

1. Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.*, p. 240-241. La *fantasia* est une fête traditionnelle arabe riche en couleurs et en panache.
2. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, Bombay, British India Press, 1912, p. 167.
3. Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, *op. cit.*, p. 18.

I STAND WITH
GAZA

véritable chrétien[1] ». Qui plus est, au XIXe siècle, les Églises restent déterminées dans leur combat contre la franc-maçonnerie, en particulier l'Église orthodoxe grecque qui, à la suite de sa condamnation de l'Ordre, en 1747, dénonce une nouvelle fois la fraternité maçonnique, en 1793, par la voix de son patriarche Neophytos VII. Puis, en 1815, à Larnaca, sur l'île de Chypre, les orthodoxes sont rejoints par les catholiques dans leur opposition aux francs-maçons. Le conflit prend même un tour dramatique puisqu'un prêtre catholique, invoquant la bulle *In eminenti*, excommunie, à l'occasion de la messe dominicale, vingt-sept personnes et leurs familles pour avoir soutenu un membre notoire de l'Ordre maçonnique[2].

1. Robert Morris, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders. Notes Made During a Series of Masonic Researches, in 1868, in Asia Minor, Syria, Palestine, Egypt and Europe, and the Results of Much Correspondence with Freemasons in those Countries* (1872), New York, Masonic Publishing Company, 1875, p. 469-470.

2. Georges Koutzakiotis, « Franc-maçonnerie, sociabilité et politique à Larnaca au début du XIXe siècle », *in* Evangelia Balta, Theoharis Stavrides, Ioannis Theocharides (dir.), *Histories of Ottoman Larnaca*, Istanbul, Isis Press, 2012, p. 73-75.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

2

LA FRANC-MAÇONNERIE SOUS L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME

La maison divisée

Les Constitutions d'Anderson (1723 et 1738), charte de la franc-maçonnerie reconnue par tous les francs-maçons jusqu'à nos jours, exposent les règles sur lesquelles l'édifice maçonnique est fondé. Au cours du XVIIIe siècle et, d'une manière plus marquée encore pendant la seconde moitié du XIXe et à la fin du XXe, les obédiences maçonniques interprètent ces règles chacune à sa manière. Ainsi, à l'article concernant la croyance en Dieu (art. 1), la Grande Loge unie d'Angleterre entend rappeler, en 1815, que la « religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord » est une religion révélée et qu'il ne s'agit pas de la « religion naturelle » (Anderson n'avait pas voulu préciser sa pensée sur ce point et était resté évasif[1]). L'obédience anglaise précise, en outre, que le franc-maçon « croit dans le glorieux Architecte des cieux et de la terre ».

1. C'est une imprécision que David Stevenson considère comme un trait de génie : « James Anderson : man & mason », *in* R. William Weisberger, Wallace McLeod, S. Brent Morris (dir.), *Freemasonry on Both Sides of the Atlantic*, Boulder, East European Monographs, 2002, réédité in *Heredom*, 2002, n° 10, p. 118

I STAND WITH GAZA

Cette règle de 1815 devient celle des franc-maçonneries régulières et la seule lecture désormais officielle d'Anderson. Cette vision est confirmée en 1929 : le franc-maçon doit croire dans le « Grand Architecte de l'Univers et sa révélation » (*and His revealed*) et doit prêter serment sur « le Volume ouvert de la Loi Sacrée qui doit être le texte révélé d'en haut auquel l'initié est lié » (Évangile pour les chrétiens, Coran pour les musulmans, etc.).

En 1989, cependant, un souffle de tolérance exceptionnel fait disparaître, dans la croyance imposée au futur franc-maçon comme dans la prestation de serment, toute référence à une loi sacrée révélée et à son texte. Seule la croyance en un « Être suprême » (*Supreme Being*) est requise du candidat, ce qui permet aux polythéistes d'être initiés, et la prestation de serment se fait sur la Bible ou « sur un Volume doté d'une certaine particularité qui fasse qu'un serment prononcé sur celui-ci ait un caractère sacré » (cette décision, dite « règle en huit points », est conclue en accord avec les Grandes loges d'Écosse et d'Irlande). Par ailleurs, l'exclusion des femmes et l'interdiction en loge de tout débat d'ordre politique et religieux, comme stipulé dans les Constitutions d'Anderson, sont maintenues[1].

L'évolution que connaissent les obédiences maçonniques établies dans les pays catholiques est nettement différente. L'Ordre y subit en effet, depuis 1738, le courroux de Rome et la méfiance, voire les persécutions, du pouvoir temporel. Respectant, sous l'Ancien Régime, la religion des rois, c'est-à-dire le catholicisme, la franc-maçonnerie répond, au XIXe siècle, aux attaques de l'Église par un anticléricalisme militant auquel s'ajoute, par la suite, une critique de plus en plus vive de la croyance. En 1875, le Grand Orient de France introduit la liberté de conscience dans l'article premier de ses constitutions tout en maintenant l'obligation de la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, ce qui crée *de facto* une situation ambiguë. Puis il décide, lors du convent de

1. Ces textes de 1815, 1929 et 1989 figurent dans les *Constitutions of the Antient Fraternity of Free and Accepted Masons under the United Grand Lodge of England Containing the General Charges, Laws and Regulations, etc., etc.*, London, Freemasons' Hall, 2007. Voir aussi Jan Snoek, « Relationships between Grand Lodges », *in* Henrik Bogdan, Jan Snoek (dir.), *Handbook of Freemasonry*, Leiden, Brill, 2014, p. 233-257.

I STAND WITH
GAZA

1877, que la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme n'est plus obligatoire pour devenir franc-maçon et que les loges ne sont désormais plus tenues d'ouvrir leurs travaux « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ».

Il est compréhensible que, dans ces conditions, le Grand Architecte de l'Univers, identifié au dieu de l'Église, soit contesté. Au début du XXe siècle, l'indifférence à l'égard de la religion se transforme graduellement en un combat contre celle-ci. Il faut dire que l'Église catholique n'épargne pas la franc-maçonnerie et qu'elle la condamne à plusieurs reprises tout au long du XIXe siècle et jusqu'en 1902[1]. Les franc-maçonneries italienne, espagnole et belge, confrontées elles aussi aux foudres de Rome, adoptent des positions similaires. D'un autre côté, l'apparition de pouvoirs autoritaires, plus ou moins liés à l'Église catholique, dans les pays du sud de l'Europe, pousse les francs-maçons à s'engager dans l'arène politique et à passer outre l'article VI des Constitutions d'Anderson. Enfin, à la fin du XXe siècle, en contradiction avec un autre article de ces mêmes Constitutions, le Grand Orient de France, au nom du progressisme, accueille des femmes dans ses loges, avant de les initier au début du XXIe siècle.

En réaction aux décisions prises par le Grand Orient de France, en 1877, qui n'impose plus la croyance en Dieu, Grand Architecte de l'Univers, la Grande Loge unie d'Angleterre rompt ses relations avec l'obédience française et avec toutes celles qui adoptent des positions similaires ; elle les qualifiera de « maçonneries latines » (*latin masonry*)[2]. L'unité maçonnique vole en éclats et donne naissance à deux grands blocs dont les membres cessent dès lors de se fréquenter. Le Grand Orient de France est déclaré « irrégulier », c'est-à-dire illégitime, puisqu'il ne respecte plus l'une des règles maçonniques jusqu'alors

1. Voir Pierre Chevallier, « Le Frère Thévenot, secrétaire général du Grand Orient, devant la suppression des affirmations dogmatiques et la tolérance absolue 1877-1882) », in *Libre-pensée et religion laïque en France de la fin du Second Empire à la fin de la Troisième République*, journée d'étude tenue à l'université de Paris-XII, Strasbourg, Cerdic Publications, 1980, p. 43-80.

2. Cette expression caractérise les obédiences française, espagnole, italienne et grecque ; voir Jessica L. Harland-Jacobs, *Builders of Empire. Freemasonry and British Imperialism (1717-1927)*, *op. cit.*, p. 288.

I STAND WITH GAZA

acceptée par la franc-maçonnerie en général (et inscrite du reste dans ses propres constitutions de 1875)[1].

L'accusation d'irrégularité n'est pas nouvelle mais elle n'avait jamais ou rarement été employée dans un tel contexte. Elle concernait plutôt les manquements à caractère administratif à l'intérieur d'une obédience et légitimait les rivalités entre obédiences. Il faut noter, à ce titre, que l'accusation d'irrégularité, dans le contexte précis qui nous intéresse ici, est prononcée, avant 1877, par un franc-maçon du Grand Orient de France, à Istanbul, à l'égard d'une loge de la même obédience qui initie un athée et contrevient volontairement à l'article premier de la Constitution, relatif à la croyance en Dieu.

L'éclatement définitif de la franc-maçonnerie après 1877 ne tourmente pas les seuls membres musulmans des loges du Grand Orient de France établis au Levant, mais aussi ses membres chrétiens et jusqu'aux juifs des Balkans et du Maghreb qui, dans leur grande majorité, ont peu d'attirance pour une obédience devenue, au nom de la liberté de conscience, indifférente à la religion et favorable aux athées. Nombreux sont les frères qui quittent les loges françaises pour rallier la maçonnerie anglaise, écossaise ou irlandaise. Certains chrétiens orientaux sont même suspects, aux yeux de leurs frères français du GODF, parce qu'ils « jeûnent, vont à la messe et à confesse[2] ».

Depuis quelques années, l'usage s'est imposé, en France, puis en Europe et jusqu'en Turquie – et c'est la raison pour laquelle nous ouvrons une parenthèse sur ce sujet –, de classer les obédiences maçonniques en « obédiences dogmatiques » (Royaume-Uni, Europe du Nord et pays scandinaves) et « obédiences libérales » ou « obédiences a-dogmatiques » (France, Belgique, Espagne, Italie). Cette classification, assez récente, vise à contrecarrer la pratique britannique qui divise la franc-maçonnerie en obédiences régulières et irrégulières. L'usage de ce terme est toutefois réducteur et sans respect aucun pour l'histoire

1. Voir Henrik Bogdan, « The sociology of the construct of tradition and import of legitimacy in freemasonry », *in* Andrea B. Kilcher (dir.), *Constructing Tradition. Means and Myths of Transmission in Western Esotericism*, Leiden, Brill, 2010, p. 223.
2. Témoignage de la loge *Étoile du Bosphore* du Grand Orient de France, Istanbul, mars 1899, BnF Rés. FM² 156.

I STAND WITH
GAZA

que l'on sait très riche du libéralisme européen, dont plusieurs chapitres, et pas des moindres, ont été justement écrits par la maçonnerie britannique.

Quant au dogmatisme, il traduirait, dans ce cas précis, le respect par les francs-maçons réguliers des règles anciennes de la maçonnerie que les obédiences « libérales », au nom de la liberté de conscience, ne veulent pas imposer à leurs membres. En somme, les règles maçonniques que toutes les obédiences, sans exception aucune, ont suivies jusqu'en 1877, seraient devenues un dogme après cette date… Bref, on se gardera, dans cet ouvrage, de recourir à cette classification qui présente un caractère purement idéologique et on préférera retenir la classification en « obédiences régulières », c'est-à-dire respectant la « règle », et en « obédiences irrégulières », qui choisissent de ne pas suivre celle-ci, et sans affirmer, cela va de soi, une quelconque préséance des premières sur les secondes.

Les choix des francs-maçons musulmans et chrétiens du Levant se distinguent de ceux de leurs frères britanniques, français ou italiens. La maçonnerie fait face en effet, en Orient, à une double menace. D'un côté, elle est confrontée à l'Église catholique, ainsi qu'aux Églises orthodoxes et aux docteurs de l'islam, ces deux derniers se révélant souvent plus virulents que la première à l'égard de l'Ordre. Et, d'un autre côté, elle a à subir les persécutions du sultan. Les francs-maçons orientaux ne peuvent et ne veulent donc pas éviter le combat politique, en violation certes de la règle maçonnique, ce qui les rapproche des maçonneries irrégulières, mais ils préfèrent cependant, et en majorité, rester fidèles à un Grand Architecte de l'Univers qui, pour eux, est clairement le Dieu des religions révélées. Cela ne leur interdit pas, toutefois, de manifester des sentiments anticléricaux et, dans le cas de la Turquie moderne, de défendre la laïcité kémaliste. Jusque dans les années 1950 environ, plusieurs obédiences maçonniques, en Syrie, en Turquie et en Égypte, choisissent donc le camp de la franc-maçonnerie irrégulière parce qu'elles entendent se positionner, au nom de la liberté, dans le champ politique.

I STAND WITH
GAZA

Loges pluriethniques aux Indes britanniques et néerlandaises

La franc-maçonnerie se veut un terrain neutre (*neutral ground*) et partagé où plusieurs races et religions peuvent se rencontrer et fraterniser, entre, d'un côté, chrétiens européens et musulmans, et, de l'autre, les membres des différentes communautés religieuses établies en Orient : juifs, chrétiens et musulmans dans l'Empire ottoman, zoroastriens, Hindous et musulmans aux Indes, chinois et musulmans aux Indes néerlandaises. Cette vision d'un temple maçonnique qui serait ouvert à tous n'est néanmoins pas acceptée par l'ensemble des francs-maçons. Aux Indes, de nombreux frères anglais et écossais, quoique prônant le principe de la fraternité universelle, s'opposent à la réception des Indiens pour des raisons raciales et religieuses. Le choix des candidats est laissé aux loges mais, dans le même temps, les obédiences britanniques n'encouragent pas moins la constitution de loges pluriethniques. L'objectif est de susciter des sentiments fraternels qui dépasseraient les clivages religieux et favoriseraient l'assimilation.

La franc-maçonnerie britannique a été introduite aux Indes au début du XVIIIe siècle, mais il faut attendre l'année 1830 pour voir les premiers zoroastriens et musulmans franchir la porte des temples (les Hindous seront acceptés plus tard). Le cas de la ville de Hayderabad (Telangana, ancien Andhra Pradesh), où les musulmans constituent une communauté importante, est digne d'attention. Plusieurs membres de cette communauté, des militaires de haut grade, plusieurs ministres et des hauts fonctionnaires au service du souverain, le *nizâm* de Hayderabad, sont en effet initiés, vers 1850, par la loge *St. John No. 434* à Secunderabad (Hayderabad)[1].

Quelques années auparavant, en 1843, une loge de la Grande Loge d'Écosse était constituée à Bombay dans le seul but d'initier des *native gentlemen*. L'obédience écossaise indiquait, dans un courrier au vénérable maître de cette loge : « Le temps est arrivé où

1. James Dunning Baker Gribble, *Freemasonry in Hyderabad. Deccan*, Madras, Higginbotham, 1910.

I STAND WITH
GAZA

les indigènes d'un haut caractère, ceux qui sont dignes de siéger au banc de la justice, qui possèdent la crainte de Dieu et connaissent la valeur des obligations morales, doivent cesser d'être exclus des loges maçonniques[1]. » La médaille de cette loge, qui prend le nom de *Rising Star*, présente, sur l'une de ses faces, la gravure en pied de ses deux principaux fondateurs, le zoroastrien Maneckji Cursetji et le musulman Muhammad Ja'far, chacun vêtu de l'habit caractéristique de sa communauté, décoré du tablier et du sautoir maçonniques et arborant le bijou de leur office. Parmi les premiers initiés de cette loge, on compte, en mai 1844, Mîrzâ Alî Akbar ou Khân-Bâdûr qui s'est illustré durant la guerre du Kabul et du Sind[2]. Il en sera le vénérable maître en 1868-1869 et en 1872.

La loge est cependant fermée aux Hindous en raison de leur polythéisme et du blocage du système des castes. Si *Rising Star* se veut la seule loge pouvant accueillir des non-chrétiens et la seule, donc, à mettre en action une tolérance maçonnique digne de ce nom, son effort reste encore timide. Les musulmans initiés par la loge sont, en majorité, des commerçants et des diplomates iraniens, et le persan est souvent la langue parlée en loge lorsque le récipiendaire n'en connaît pas d'autres. Dans un quotidien de Bombay, on lit à son sujet que « les beautés de l'Ordre Mystique ont réuni en un tout harmonieux les disciples de Zoroastre, les fidèles du Prophète et les chrétiens comme enfants du même père, quoique respectant d'autres religions et parlant des langues différentes ». Il est notable, par ailleurs, que la loge s'est permis, « pour préserver la pureté du sanctuaire », quelques entorses aux usages habituels concernant le mode de réception des candidats. L'une concerne l'engagement (*obligation*) qui n'est pas signé uniquement en anglais, mais aussi dans la langue du candidat. De même, afin d'éviter tout malentendu, les frères de la loge exigent de savoir, avant de procéder à son initiation, si le candidat comprend le contenu du texte sur lequel il va prêter son engagement[3].

---

1. *L'Orient. Revue universelle de la franc-maçonnerie*, Paris, 1845-1850, p. 60.
2. *Ibid.*, p. 373-374.
3. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, *op. cit.*, p. 26, 31-34, 70, 167, 200-203.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 3. Médaille de la loge *Rising Star*, Bombay représentant un farsi et un musulman.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 4. Khân-Bâdûr, vénérable maître de la loge *Rising Star* dans la deuxième moitié du XIXe siècle, Bombay.

I STAND WITH GAZA

L'« assimilation fraternelle » pratiquée par *Rising Star*, selon l'expression des francs-maçons britanniques, brise la barrière sociale imposée par le colonialisme et autorise les maçons zoroastriens, musulmans, et bientôt Hindous, à considérer comme leurs « frères » les maçons britanniques, et à jouir d'une égalité toute relative et symbolique. Cette égalité symbolique n'en nourrit pas moins le sentiment nationaliste des élites indiennes occidentalisées qui remettent en question la *rule of colonial difference* sur laquelle s'appuie le pouvoir impérial, et qui exigent une pleine égalité avec les frères britanniques[1].

Cet effet pervers de la fraternité inquiète les frères impérialistes. Ces derniers n'ont pas tort puisque c'est un membre de la loge *Rising Star*, l'ismaélien Muslîm Badr al-Dîn Tuyâbjî (m. 1906), qui fonde, en 1876, avec Qabîr al-Dîn, vénérable maître de la loge *Islam* (voir ci-dessous), l'une des principales organisations réformistes des musulmans de Bombay connue sous le nom de *Anjumân-i Islâm*. Cette organisation entend faciliter l'accès des musulmans à l'éducation moderne anglaise et à permettre à ceux-ci d'obtenir, en un nombre plus important, des postes de fonctionnaires[2].

En 1876, la loge *Rising Star* prend position contre le projet de création d'une loge nommée *Islam* destinée à l'initiation des seuls musulmans. Elle soutient qu'une telle loge « serait exclusiviste [*sectarian*] et mettrait en péril les nobles principes de la franc-maçonnerie ». Le projet est finalement abandonné et, si la loge *Islam* voit finalement le jour, c'est sous la forme d'une loge pluriethnique. Malgré cela, sa bannière arbore paradoxalement un symbole musulman, ce qui tendrait à prouver que l'élément musulman a très largement dominé au moment de la création, au point de reléguer au second plan le caractère pluriethnique inscrit dans le projet initial de fondation[3].

---

1. Jessica L. Harland-Jacobs, *Builders of Empire. Freemasonry and British Imperialism (1717-1927)*, *op. cit.*, p. 14-15.
2. Vahid Jalil Fozdar, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse cit., p. 210, 452-453.
3. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, *op. cit.*, p. 40 ; Vahid Jalil Fozdar, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse cit., p. 455-458.

I STAND WITH GAZA

C'est dans les loges d'Hayderabad que l'harmonisation des traditions maçonniques et de l'islam indien ira toutefois plus loin encore, au début du XXe siècle en particulier, avec la traduction complète du rituel maçonnique en ourdou. De même, le *nizâm* Mîr Uthmân'Alî Khan Asâf Jâh VII, à l'instar de son ancêtre au milieu du XIXe siècle, soutient l'Ordre maçonnique, même s'il n'y appartient pas, et fait don en 1933 de son palais, Gosha Mahal Baradari, aux loges d'Hayderabad. Le *nizâm* en personne, accueilli par les maçons britanniques et indiens, se soumet à un rituel maçonnique pour inaugurer le lieu[1]. Le Gosha Mahal Baradari abrite aujourd'hui encore sept loges liées à la Grande Loge de l'Inde.

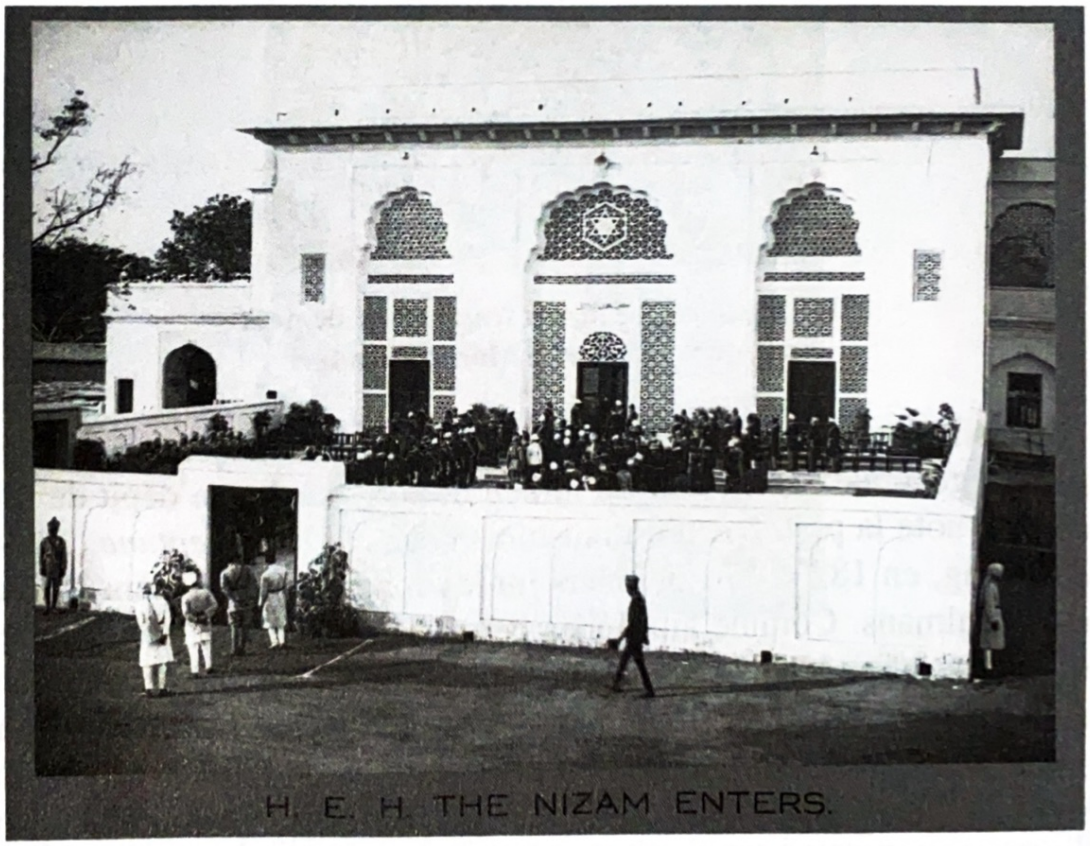


Illustration 5. Entrée du *nizâm* dans l'enceinte, en 1933, du palais Gosha Mahal Baradari qui sera utilisé comme loge, Ahmedabad, Inde.

1. Le Library and Museum of Freemasonry possède un recueil de photographies qui couvrent cette cérémonie : « Souvenir photographic albums commemorating the opening of Gosha Mahal Baradari by his Exalted Highness the Nizam for Masonic Lodges », 8 février 1933, Library and Museum of Freemasonry, Londres, GBR 1991 P A/62.

I STAND WITH GAZA

Illustration 6. Le *nizâm* frappe rituellement à la porte du Gosha Mahal Baradari

Les Indonésiens et les Malais ne sont admis en maçonnerie, d'une manière générale, qu'à partir du milieu du XIXe siècle, en dépit du fait que l'on note la présence d'un musulman dans la loge *Neptune* (1809) de Penang, en 1823[1]. Les premiers initiés sont les zoroastriens, suivis des musulmans. Comme aux Indes cependant, la loge n'accueille les polythéistes bouddhistes et les Chinois, nombreux dans la région, que bien plus tard. Les frères indonésiens et malais sont, dans l'ensemble, de hauts fonctionnaires ou des membres de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Parmi ces derniers, on citera Abd al-Rahmân, l'arrière-petit-fils du sultan de Pontianak, initié en 1844, ainsi que plusieurs princes de la maison de Paku Alam (Yogyakarta), connus pour leurs idées progressistes. De même, dans la péninsule malaise, le State Commissioner Dato Abdullah bin Jaafar, père du fondateur de

1. Jean DeBernardi, *Rites of Belonging. Memory, Modernity, and Identity in a Malaysian Chinese Community*, Stanford, Stanford University Press, 2004, p. 59.

I STAND WITH GAZA

l'Organisation nationale unie malaise, adhère à l'Ordre[1]. L'objectif des loges hollandaises d'Indonésie n'est pas différent de celui des loges britanniques et françaises aux Indes et en Algérie ; elles cultivent « un objectif humaniste qui est d'assimiler les peuples variés de l'Orient afin que tous deviennent frères »[2].

Illustration 7. Portrait d'un régent avec ses décors maçonniques, Java, Indonésie, début du XXe siècle

Dans les premières décennies du XXe siècle, le projet présenté par quelques frères hollandais de constituer des loges à part pour accueillir des frères indonésiens ou chinois qui ignorent la langue du colonisateur est écarté. Les opposants expliquent que de telles loges seraient

1. Tim N. Harper, *The End of Empire and the Making of Malaya*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 224.
2. *Id.*

I STAND WITH
GAZA

des foyers de division entre francs-maçons. Au contraire de l'ensemble des loges maçonniques du monde musulman, les loges indonésiennes refusent de s'engager dans l'arène politique et ont pour seul sujet de discussion des questions de symbolisme ou d'éthique. En conséquence, l'Ordre amorce un déclin et de nombreux maçons indonésiens le quittent car il n'exerce plus aucun attrait, privé qu'il est, en outre, d'une partie de son prestige en raison de la réduction de ses activités de bienfaisance[1].

La franc-maçonnerie en Afrique du Nord ou la « mission civilisatrice »

Hormis l'existence d'une loge, *Saint-Jean d'Écosse l'Impériale*, liée à la Mère Loge écossaise de Marseille, à Tunis, en 1812, sur laquelle on ignore tout[2], c'est dans le sillage de la conquête française de l'Algérie (1830) et espagnole du Maroc (1860) que la franc-maçonnerie s'installe durablement sur cette côte africaine. De même, des loges italiennes, une loge française et une anglaise apparaissent en Tunisie, dès 1838, avant le protectorat de la France sur ce pays en 1885. Un Grande Oriente de la Massoneria in Tunisia voit même le jour en 1880, pendant trois petites années[3]. En Algérie, la volonté du Grand Orient de France, peu après la fondation de sa première loge, en 1831, est, à l'instar de celle de la franc-maçonnerie britannique aux Indes,

---

1. Lodge *De Vriendschap* (Friendship) n° 35, Netherland Constitution Sourabaya, « Memoir published on the occasion of the 125th anniversary 28th November 1934 », traduction de J. W. Bek, p. 51 (tapuscrit de la Library and Museum of Freemasonry, Londres, WDYN 166 VRI fol.) ; Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, *op. cit.*, p. 16 ; Th. Stevens, *Vrijmetselarij en samenleving in Nederlands-Indië en Indonesië 1764-1962*, *op. cit.*

2. Charles Porset, « La franc-maçonnerie tunisienne et l'héritage révolutionnaire », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 39.

3. Hélène Camou, « Le rôle de la franc-maçonnerie dans la colonisation », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 21-22.

I STAND WITH GAZA

un siècle auparavant, d'« assimiler » les divers peuples d'Afrique : une étape nécessaire avant de les « civiliser »[1].

Illustration 8. Sceau du Grande Oriente de la Massoneria in Tunisia en1880

Le premier musulman initié, en 1839, par la loge *Les Frères numides*, est un religieux nommé Sidi Hamed qui occupe les fonctions d'imam et de grand *mufti* de Bougie. Peu de ses coreligionnaires, toutefois, seront reçus au cours du XIXe siècle[2]. Si les francs-maçons français établis en Algérie sont, d'une manière générale, favorables à la réception d'Arabes dans l'Ordre, ils considèrent néanmoins l'islam et le maraboutisme (nom sous lequel on range le soufisme populaire et le culte des tombeaux de saints), en particulier, comme des obstacles sur le chemin de l'assimilation en raison de

1. Sur la franc-maçonnerie française en Afrique du Nord, voir Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.* ; Lucien Sabah, *La Franc-maçonnerie à Oran de 1832 à 1914*, Paris, Aux amateurs de livres, 1990 ; Georges Odo, *Les Francs-maçons au Maroc sous la Troisième République*, Paris, EDIMAF, 1990 ; Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, Paris, EDIMAF, 2001.

2. Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 50.

I STAND WITH
GAZA

leur caractère « fanatique », et les candidats trop religieux comme irrecevables. En effet, il ne faut pas oublier que plusieurs marabouts ont soulevé les populations et structuré l'opposition à l'occupation française, principalement pendant et après la grande insurrection de 1871. En conséquence, seuls les Arabes éclairés, c'est-à-dire les commerçants prospères, les militaires et surtout les instituteurs, sont invités à rejoindre les loges. Parmi eux, Allal Ould Abdi, un agent consulaire, obtient même de hautes fonctions administratives au Grand Orient de France, en 1891.

Certains francs-maçons français veulent même aller plus loin que le reste de leurs frères, dès le milieu du XIXe siècle, dans l'ouverture de l'Ordre aux musulmans. Le projet le plus démocratique et le plus utopiste de la franc-maçonnerie algérienne, d'après Xavier Yacono, est l'œuvre d'Auguste Humbert qui propose, dans les années 1850, de constituer des loges travaillant en langue arabe où les néophytes prêteraient leur serment sur le Coran. Ce projet est tout à fait conforme à la « mission civilisatrice » et à une certaine « spiritualité » de la maçonnerie française puisque les Arabes apprendraient, dans ces loges, la « religion universelle »[1].

Le respect apparent des spécificités culturelles et religieuses des musulmans ne signifie pas, néanmoins, que l'islam bénéficie d'une quelconque tolérance, comme dans les loges britanniques des Indes. Les francs-maçons des loges italiennes de Tunisie sont animés par un projet similaire, au début du XXe siècle. « La création d'une loge internationale, écrit l'un d'eux en 1907, est une chose nécessaire chez nous pour accueillir les indigènes et les étrangers qui se voient refuser l'entrée dans les loges françaises et italiennes. » Pour les frères italiens toutefois, cette « tolérance » est assortie d'une condition, à savoir que le nouvel initié épouse cette « religion laïque qu'est la franc-maçonnerie[2] ». Or, cette « religion universelle » ou « laïque » n'est pas sans refléter un certain monisme hérité du libéralisme des Lumières du XVIIIe siècle, qui « espère qu'une réconciliation

1. Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.*, p. 245-248.
2. Propos du frère Numez, de la loge *Veritas*, cité par Charles Porset, « La franc-maçonnerie tunisienne et l'héritage révolutionnaire », art. cit., p. 44-45.

I STAND WITH
GAZA

des diverses croyances est possible pour des êtres doués de raison capables de dépasser leurs particularismes et de comprendre que la vérité est une et de se reconnaître en elle[1] ».

La franc-maçonnerie britannique s'appuie, au contraire, sur une autre vision du libéralisme, issue de la philosophie anglaise, qui accueille, sans conditions, la religion de l'autre : elle est fondée sur la reconnaissance de la pluralité irréductible des croyances religieuses. Le candidat musulman est donc accepté, dans les loges de cette obédience, avec ses différences et il n'est pas tenu, comme dans les loges françaises, de dépasser celles-ci, voire de les renier.

La plus ancienne loge du Maroc est constituée par la Grande Loge de la province du Manitoba, au Canada, à la suite du voyage que l'un de ses anciens Grands Maîtres accomplit sur les « côtes de la Barbarie » en 1880. La loge, dénommée *al Moghreb al Aksa* (Le Maghreb extrême), installée d'abord à Gibraltar, en 1882, est ensuite transférée à Tanger. Ses deux principaux officiers sont des Canadiens et le troisième est un Arabe appelé Sidi Abdeslun Benarais. À l'occasion de sa première assemblée, la loge initie un Espagnol et un Arabe. La cérémonie, conduite en espagnol, est traduite en arabe par l'un des officiers de la loge, un juif appelé Levi Cohen. La loge est donc pluriethnique et les frères qui la composent entendent insister sur ce point. L'ex-grand maître de la Grande Loge provinciale du Manitoba déclare, en effet, que la présence d'une loge maçonnique sur cette terre d'Afrique « permettra aux chrétiens, aux juifs et aux musulmans, tous adorateurs d'un dieu unique, de se rencontrer comme frères[2] ».

Deux périodiques anglais, l'*Illustrative London News* et *The Graphic*, publient respectivement en 1882 et 1883 des gravures montrant les francs-maçons européens et arabes présents lors de l'assemblée de 1882. L'un des deux frères qui arborent un turban n'est autre que Hâj Abûtâlib, le neveu de l'émir Abd el-Kader, venu en

1. Catherine Audard, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 2009, p. 64.

2. « Freemasonry in Morocco. Consecration of a new lodge », *The Freemason*, 25 mars 1882, p. 5.

I STAND WITH GAZA

visiteur[1]. La loge *al Aksa* se constitue ensuite en Grande Loge Territoriale du Maroc et se donne de grands officiers, tous choisis parmi ses membres. On note la présence de deux Arabes et de deux grands assistants secrétaires, l'un pour la langue espagnole, l'autre pour la langue arabe[2].

Sous la Troisième République, le Grand Orient de France devient une organisation foncièrement anticléricale puis antireligieuse, souvent à l'excès, à l'instar des obédiences italienne et espagnole. Dans tous les pays où elles sont implantées, les loges françaises montrent un intérêt particulier pour la question de l'éducation. Elles sont à l'origine d'une école laïque à Istanbul, et caressent le projet d'en établir une à Jérusalem. Les frères italiens agissent de même dans la capitale turque et à Tunis, ainsi que les maçons du Grand Orient d'Espagne, animés par la même passion, qui caressent le projet d'en constituer une à Tanger[3]. À Alexandrie, ce sont des frères, toutes obédiences confondues, qui fondent des « écoles gratuites et universelles[4] ». Enfin, les francs-maçons français, italiens et espagnols se découvrent au Maghreb, en sus de l'Église catholique, deux nouveaux ennemis : le

---

1. Les noms des frères présents, d'après la gravure de l'*Illustrative London* sont, dans l'ordre, à partir de la droite : 1. Damian Dobvanish, organiste, 2. Enrique, juif de Tanger, 3. Lyons, directeur des cérémonies, 4. Worth, trésorier, 5 Bell, passé-maître, Calpe Lodge, Gibraltar, 6. Silva, superintendant des travaux et « kaid » [chef] des ingénieurs maures, 7. Sidi Abdullah Benarais, deuxième surveillant, 8. J. R. Ballard, capitaine, vénérable maître, 9. R. Stewart Patterson, grand maître spécial, Maroc, 10. Ross, député maître, 11. Hadj Ali Butalib, neveu de l'amir Abdul-Kadir d'Alger, et chevalier de l'Aigle rouge, 12. Levi A. Cohen, premier surveillant, 13. Charles Johnston, passé premier grand surveillant, 14. Manuel Novello, ambassade britannique, Tanger, deuxième diacre, 15. Enrico Lugaro, premier diacre, 16. Antonio Gutierrez, garde interne, 17. M. Aflato, ambassade italienne, tyler.

2. « Freemasonry in Morocco. Consecration of a new lodge », art. cit.

3. Michelle Ursula Campos, « Freemasonry in Ottoman Palestine », *Jerusalem Quaterly*, 2005, n° 22-23, p. 56 ; José Ferrer Benimeli, « Preocupación de la masonería de Tanger por la educación y la pazen Marruecos (1905-1920) », *Cuadernos de historia contemporánea*, 1992, n° 14, p. 75-89.

4. Caubet, « Égypte. Les loges arabes et les écoles », *Le Monde maçonnique*, 1868-1869, p. 435-440.

I STAND WITH
GAZA

« judaïsme et [le] mahomettanisme [*sic*] qui, disent-ils, ont des racines profondes[1] ». Les maçons français proposent alors, en plus de la création d'écoles laïques, d'élever, face aux mosquées et aux synagogues, des « temples maçonniques pour combattre l'ignorance, les préjugés et les religions[2] ».

Mais ce combat n'est pas facile à mener car il est livré contre une « civilisation », en l'occurrence, dans ce cas précis, contre l'islam et sa société, ce que les francs-maçons français, tout comme les tenants de la « mission civilisatrice », n'ont pas saisi. Un événement survenu, en 1891, à la loge *L'Union africaine* d'Oran, illustre parfaitement l'incompréhension qui domine les relations échangées entre les musulmans et les « enfants d'Hiram ». La candidature d'un Algérien, Yûsuf Salâh, qui a reçu une éducation arabe et qui ne connaît que quelques mots de français, est ajournée. La raison invoquée est sa faible connaissance de la langue française qui ne lui permet pas, dit-on, de comprendre les termes clés de la philosophie maçonnique française, et en particulier les mots « humanisme » et « patrie », sur lesquels il a été interrogé. Yûsuf Salâh refuse, en fait, de s'exprimer sur des concepts qu'il considère comme des idées abstraites, sans équivalent en arabe ou en berbère, sinon sous une forme métaphorique. Les frères sont divisés et, si certains sont prêts à le recevoir au nom du principe de la maçonnerie universelle, les autres estiment qu'il ne satisfait pas aux conditions de l'initiation car les Arabes sont une « race sans attirance pour la liberté ». Outré, un frère musulman de la loge démissionne[3].

1. Propos du frère Numez, de la loge *Veritas*, cité par Charles Porset, « La franc-maçonnerie tunisienne et l'héritage révolutionnaire », art. cit., p. 45.
2. *Ibid.*, p. 44-45.
3. Lucien Sabah, *La Franc-maçonnerie à Oran de 1832 à 1914*, *op. cit.*, p. 573-575.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 9.La loge *al Moghreb al Aksa* de Tanger en 1883 (magazine *The Graphic*)

I STAND WITH GAZA

Illustration 10. La loge *al Moghreb al Aksa* de Tanger en 1882 (magazine *Illustrative London News*).

La franc-maçonnerie comme instrument de la colonisation

Une réforme de la société musulmane algérienne occupe les francs-maçons français au début du XXe siècle. Celle-ci est déclinée sous la forme de propositions qui sont adoptées en 1902 par le Congrès maçonnique d'Afrique du Nord, à Tizi Ouzou, pour être présentées à l'administration coloniale. Parmi ces propositions, on peut lire une réforme du statut de la femme musulmane, l'abolition des couvents soufis, considérés comme des foyers du fanatisme, et l'expurgation du Coran[1].

> Il est utile de faire disparaître les zaouïas ou écoles religieuses qui sont de véritables foyers de fanatisme. On ne devrait tolérer qu'un Coran expurgé de toutes les paroles de haine contre les chrétiens – les roumis [souligné dans le texte] – tandis que les jeunes *talebs* [étudiants] apprennent principalement les passages fanatiques qui leur

1. *Ibid.*, p. 571-573.

I STAND WITH
GAZA

font espérer le retour de la puissance de Mahomet sur le pays que nous occupons[1].

Ici, le couvent soufi (zaouïas, *zâwiyya*) est identifié à l'école coranique (medersa, *madrasa*) où étudient les *talebs* (adeptes, étudiants), sans doute parce que quelques couvents hébergent ces écoles, même si la fonction première de ceux-ci est, avant tout, de servir de lieu de prière, de retraite spirituelle et de danse pour les soufis.

D'un autre côté, à l'instar des Indes néerlandaises, le Grand Orient de France s'oppose à la création de loges pluriethniques ou travaillant en arabe, car les maçons français établis en Algérie redoutent, comme les Britanniques aux Indes, l'émergence d'une classe éclairée d'Arabes qu'ils auraient involontairement soutenue et qui revendiquerait l'autonomie du pays. Cela, pensent-ils, remettrait en question le colonialisme et « entraînerait l'émancipation de ce peuple en Algérie[2] ». « Les missionnaires de la liberté devraient-ils s'étonner, écrit justement Pierre Chevallier, que les peuples auxquels on a vanté les vertus de la liberté seraient amenés un jour à en demander l'exercice[3] ? » Le projet d'assimilation se solde finalement par un échec et, avec lui, le rêve des francs-maçons français de mettre sur pied une franc-maçonnerie arabe adepte de la religion universelle.

En règle générale, le Grand Orient de France est moins enclin à fraterniser avec les musulmans, au contraire des obédiences maçonniques anglaise et hollandaise au Moyen-Orient et en Asie. C'est l'une des raisons pour lesquelles on connaît peu de réformistes algériens qui ont été maçons, pour ne pas dire aucun, si l'on compare avec les réformistes du reste du monde arabe et musulman, en Égypte, en Syrie et aux Indes. On mentionnera, cependant, le cas du franc-maçon Si Hamza Boubakeur (1912-1995), enseignant et député du parti socialiste, puis recteur de la Mosquée de Paris[4].

1. *Ibid.*, p. 576.
2. *Ibid.*, p. 574-575.
3. Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, Paris, Fayard, 1975, vol. III, p. 192.
4. Communication orale d'un membre du Grand Orient de France (Paris, 2009).

I STAND WITH GAZA

Un autre cas étonnant est celui de Moulây Hâfid (m. 1937), sultan du Maroc et oncle paternel de Muhammad V, qui régna sur son pays de 1907 à 1912, début du protectorat français. Moulây Hâfid, qui n'est pas un esprit libéral, mais un croyant convaincu, a été initié en 1920, lors de son exil en Espagne, par la loge *Union Hispano-Americana* du Grand Orient d'Espagne. Après s'être installé en France, l'ex-sultan rallie deux loges, l'une du Grand Orient de France et l'autre de la Grande Loge de France. Son nom est ensuite donné à une loge de Tanger, fondée par l'obédience espagnole, qui est à l'origine, en 1931, de la création d'une Grande Loge du Maroc (1931-1935)[1].

Pour revenir en Algérie, il est clair, somme toute, que les loges algériennes, en n'ouvrant pas suffisamment les portes de leurs temples aux Arabes, n'ont pas permis à ceux-ci d'élaborer un projet pour la maçonnerie, ni d'expliquer de quelle manière ils auraient aimé, en tant que musulmans, s'approprier l'Ordre, ainsi que l'ont fait les maçons arabes d'Égypte et du Moyen-Orient.

Réformisme politique et franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman

La franc-maçonnerie de marchands et de diplomates liés aux communautés d'expatriés français, anglais et hollandais du Levant s'ouvre lentement, entre la fin du XVIIIe et les premières décennies du XIXe siècle, aux minoritaires juifs et chrétiens, et ensuite, dans les années 1850, aux musulmans. Mais cette période est, hélas, très mal documentée et les données sont éparses. Le chevalier Mouradgea d'Ohsson (m. 1807), drogman de la légation suédoise à Istanbul, est la figure emblématique du minoritaire franc-maçon. Arménien catholique, celui-ci est reçu dans l'Ordre vers la fin du XVIIIe siècle, et appartient à des loges française et

1. Georges Odo, *Les Francs-maçons au Maroc sous la Troisième République*, *op. cit.*, p. 117-122 ; Manuel de Paz, « Masones y militares españoles en el Norte de Africa (1923-1936) : un proyecto de investigación », *in* José Antonio Ferrer Benimeli (dir.), *Masoneria, politica y sociedad*, Zaragosa, Centro de estudios historicos de la masoneria española, 1989, vol. II, p. 1083-1099.

I STAND WITH
GAZA

suédoise. Traité de « jacobin apôtre de l'Orient » par l'abbé Barruel, le pourfendeur catholique de la maçonnerie, d'Ohsson est également présenté, dans la littérature antimaçonnique française, comme un proche des « maçons martinistes de France » et des « maçons illuminés d'Allemagne »[1].

Des loges méconnues, car seulement mentionnées, sans rattachement obédientiel ou à logique d'implantation locale, se réunissent à Istanbul au cours des quatre premières décennies du XIXe siècle. L'une d'entre elles, appelée *Philoxenis*, est dirigée par un Marseillais[2] ; une autre, en 1811, initie le drogman et orientaliste Thomas-Xavier Bianchi, interprète du consulat général de France à Smyrne et auteur d'un prestigieux dictionnaire ottoman-français[3]. Une autre loge encore, qui accueille des « Turcs », est signalée par des voyageurs russes entre 1816 et 1817[4].

La franc-maçonnerie smyrniote du début du XIXe siècle, en revanche, est bien connue et reflète fidèlement les mutations de la sociabilité maçonnique dans l'Empire ottoman. La très cosmopolite loge *Saint-Jean d'Écosse des Nations réunies*, entre 1819 et 1824, se faisant appeler Grande Loge d'Asie mineure, accueille des commerçants et des diplomates, en majorité hollandais, français et anglais, appartenant à pas moins de neuf pays. On relève surtout la présence de plusieurs chrétiens du Levant, catholiques pour la plupart, aux noms italiens et maltais, et un nom grec. Aucun musulman, cependant, n'en est membre[5]. Puis

---

1. Abbé Flavien Brenier, « La franc-maçonnerie en Turquie », *Revue antimaçonnique*, 1912, p. 76 ; Augustin Barruel, *Mémoire pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Lyon, Théodore Pitrat, 1819, vol. IV, p. 369.
2. Cette information apparaît dans la biographie maçonnique de ce personnage qui signe un diplôme délivré en 1829 à Marseille, conservé à la BnF FM^5 139.
3. Lettre de Bianchi à Jourdain, du 14 décembre 1811, BnF Naf 15562.
4. Elena Berpalova, « Les francs-maçons de Simbirsk à la fin du XVIIIe siècle et au milieu du XIXe », *Slavia occitania*, 2007, n° 24, p. 235.
5. Voir le dossier de cette loge à la BnF FM^2 589 et les études de Panagiotis G. Kritikos, « Mia agnostos proimos Stoa eis ten periokhen mas :"les nations réunies" », *Teknotikon Deltion*, janvier-avril 1969, n° 83-84, p. 68-102 ; Celil Layiktez, « 18' ci asırın ortalarında İzmir' de kurulan ilk loca : les nations réunies », *Mimar Sinan*, 1973, n° 13, p. 19-32 ; Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 192-193.

I STAND WITH
GAZA

une loge appelée *La Bienfaisance*, liée au rite égyptien de Marconis dit Nègre, qui connaît un grand succès en France, est fondée dans cette ville en 1851[1]. Un discours d'orateur, présenté à l'occasion de l'installation de cette loge, est publié en 1853. Le contenu de ce texte est nettement ésotérique, avec un fort penchant pour la mythologie égyptienne et les mystères de l'Orient. L'orateur précise, toutefois, à la fin de son propos, que

> ce que nous chercherions vainement dans ces sociétés anciennes, ce sont les grands principes de l'humanité pure, les efforts pour éveiller dans le cœur de l'homme les sentiments d'union et de fidélité, ou la socialité, la liberté de conscience des opinions philosophiques et religieuses, ou la tolérance, l'amour et le secours fraternel, ou la philanthropie[2].

On ne possède pas, hélas, de renseignements supplémentaires sur cette loge singulière. Smyrne connaît ensuite une riche activité maçonnique jusqu'à nos jours.

---

1. Fabrication du Français Marconis dit Nègre, au début du XIXe siècle, ce rite n'a d'égyptien que le nom. En plus de Smyrne, l'ordre de Memphis fonde aussi une loge, au Caire, en 1873 ; voir Serge Caillet, *La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, Paris, Dervy, 2003, p. 116-119.

2. « Discours prononcé à l'installation de la R L de la Bienveillance séant à l'Or. de Smyrne », in *Le Soleil mystique. Journal de la maçonnerie universelle*, Paris, A. Goubaud, 1853, p. 45. La présence de cette loge à Smyrne, en 1851, est signalée par Emmanuel Rebold, *Histoire des trois grandes loges de francs-maçons en France*, Paris, Collignon, 1864, p. 596.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

3

LES FRÈRES UNIS CONTRE LE DESPOTISME ORIENTAL

La franc-maçonnerie et les « Lumières ottomanes[1] »

Le renouveau maçonnique, dans la capitale de l'Empire ottoman, est un peu plus tardif. D'après l'un des introducteurs de l'Ordre, la franc-maçonnerie est inexistante dans cette ville en 1842. Mais, « en 1863, écrit-il, beaucoup de Turcs se sont fait recevoir maçons à Paris mais aucun ne rejoint la loge du Grand Orient de France d'Istanbul[2] ». Enfin, notre auteur témoigne de l'opinion très défavorable à l'égard de la maçonnerie qui règne dans la capitale de l'Empire ottoman :

> Quand je suis arrivé à cet Or.·. [Orient] les premiers jours de 1842, il n'y avait alors aucune loge. J'ai connu quelques FF.·. [frères] mais le nombre désigné manquait pour faire une l.·. [loge]. Dans ce pays, le seul

1. Sur cette période libérale de l'histoire ottomane, inspirée par la lecture des penseurs français et anglais du XVIIIe siècle, et qui débute dans les premières décennies du XIXe siècle, voir notre livre *La Turquie moderne et l'islam*, Paris, Flammarion, 2004, p. 70-110.

2. Courrier de Schinas, vénérable maître la loge *Union d'Orient*, Constantinople, au grand maître adjoint du GODF du 16 avril 1863, BnF FM[2] 866. Cela est confirmé également, en 1860, par un auteur britannique : « Il y a, il est vrai, quelques maçons parmi les employés du gouvernement ottoman, quelques-uns sont de haut rang, mais tous le sont devenus [maçons] en Europe », anonyme, « Turkey. Constantinople », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 11 février 1860, p. 118.

I STAND WITH
GAZA

> nom de maçon inspirait de l'horreur, de l'effroi, de l'aversion ; il était synonyme d'athée, de révolutionnaire, d'impie, on les nommait les suppôts d'enfer. Grecs, Arméniens, catholiques, juifs et Turcs considéraient tout maç.∴[maçon] comme un être ténébreux, sans foi, ni loi ; de nos jours encore, le bas peuple, lorsqu'il veut désigner un homme méchant, déloyal, dit, c'est un maç.∴. Toute observation, toute attaque contre les préjugés et un stupide fanatisme auquel ne manquait une crasse ignorance, était considéré comme un acte infâme et attribué à l'infernale société des francs-maçons[1].

Dans l'Empire ottoman, principalement à Istanbul, à la suite des réformes du Tanzimat (1839-1878) qui bouleversent le monde musulman et apportent l'égalité à tous les citoyens de l'Empire quelles que soient leur religion et leur race, la franc-maçonnerie attire de plus en plus de juifs, de chrétiens grecs et arméniens, et enfin de musulmans. La loge *Oriental*, de la Grande Loge unie d'Angleterre, est la première à voir le jour, en 1856, mais l'élément musulman y est très faible. Elle est suivie par des loges liées à des obédiences européennes, française, italienne, allemande, irlandaise, polonaise et même hongroise.

Les maçonneries française, italienne et espagnole sont les plus attractives en raison, pour la première, du prestige de la culture et de la langue françaises[2]. Des loges pluriethniques apparaissent dans d'autres provinces de l'Empire, en particulier dans ses territoires européens, en Grèce, en Serbie et en Bulgarie[3]. L'Église catholique de Salonique

---

1. Courrier de Schinas, vénérable maître de la loge *Union d'Orient*, Constantinople, au grand maître adjoint du GODF du 16 avril 1863, BnF FM² 866.
2. Les principaux ouvrages sur la franc-maçonnerie ottomane sont : Orhan Koloğlu, *Abdülhamid ve Masonlar*, Istanbul, Gür Y., 1991 ; Orhan Koloğlu, *İttihatcılar ve Masonlar*, Istanbul, Gür Y., 1991 ; Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.* ; Celil Layiktez, *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, Istanbul, Yenilik Basımevi, 1999. Sur les loges françaises et italiennes, voir Éric Anduze, *La Franc-maçonnerie de la Turquie ottomane* (2004), Paris, L'Harmattan, 2005 ; Angelo Iacovella, *Il Triangolo e la Mezzaluna. I Giovani Turchi e la massoneria italiana*, Istanbul, Instituo Italiana di Cultura di Istanbul, 1997 ; Emanuela Locci, *Il Cammino di Hiram. La massoneria nell'Impero ottomano*, Fogia, Bastogi, 2013.
3. Zoran D. Nenezić, *Masoni u Jugoslaviji 1764-1980. Pregled istorije slobodnog zidarstva u Jugoslaviji. Prilozi i građa (Les Macons en Yougoslavie (1764-1980)*, Belgrad, Zodne 1984, p. 171-186 ; Geogriev Velichko, *Masonstvoto v Bylgarija. Pronikvane, organizatsija, razvitie i rolja do sredata na tridesette godini na XX vek*

I STAND WITH
GAZA

signale par exemple qu'en 1868 un Anglais avait introduit l'Ordre dans la ville, mais que « les quelques adeptes qui s'étaient fait séduire ont bien vite renoncé ouvertement au titre comme à la chose[1] ». Sans doute s'agit-il du vice-consul anglais Elia John Blunt, vénérable maître de la loge *Macedonia*, du Grand Orient d'Italie. Constituée en fait en 1864, cette loge s'est maintenue jusqu'au début du XXe siècle[2]. Apparemment, les prêtres catholiques de Salonique étaient bien mal renseignés.

À Istanbul, plusieurs figures du mouvement réformiste des Jeunes Ottomans, dont le leader, Namık Kemâl (m. 1888), sont initiées, et le prince Murad qui devient sultan quatre ans plus tard est secrètement reçu, en 1872, par la loge française *O Proodos*. Celle-ci est alors dirigée par le Grec Cléanthi Scalieri, dont on possède une photographie qui le montre arborant ses décors maçonniques[3]. La proposition d'initier le jeune prince vient de son premier chambellan, Seid Bey, membre de *O Proodos*, qui en a parlé avec lui. Scalieri recommande de garder le secret sur cette réception car il craint que celle-ci ne soit utilisée par les adversaires politiques de Murad pour le priver de la succession. En effet, Murad est le fils aîné du sultan Abdülmecid, mais son frère Abdülhamid brigue le pouvoir. Scalieri, parfaitement au fait des intrigues du palais, ajoute :

> On s'en servirait comme d'un prétexte précieux, en présentant le prince devant le public comme franc-maçon, nom maudit, non seulement parmi les populations musulmanes, mais parmi toutes les populations ignorantes, ici comme en Europe, on surexciterait le fanatisme des ulémas et de toute la population musulmane, en vouant à son exécration du Prince [*sic*] comme un ghiaour sans religion et sans foi[4].

(La Maçonnerie en Bulgarie), Sofia, Nauka I Iskustvo, 1986, p. 15-29 ; Yves Hivert-Messeca, « France, laïcité et maçonnerie dans l'Empire ottoman : la loge "Prométhée" à l'orient de Janina (Épire) », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1992, n° 45, p. 119-129.

1. D'après un courrier de M. Devin, visiteur et préfet apostolique, à son frère, Constantinople, 16 juin 1868, in *Annales de la propagation de la foi*, Lyon, Chez l'éditeur des Annales, 1869, t. XLI, p. 345.
2. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 229.
3. Bahattin Öztuncay, *Vassilaki Kargopoulo. Photographer to his Majesty the Sultan*, Istanbul, BOS, 2000, photographie n° 42.
4. Courriers de C. Scalieri au Conseil de l'ordre du Grand Orient de France, BnF FM² 865.

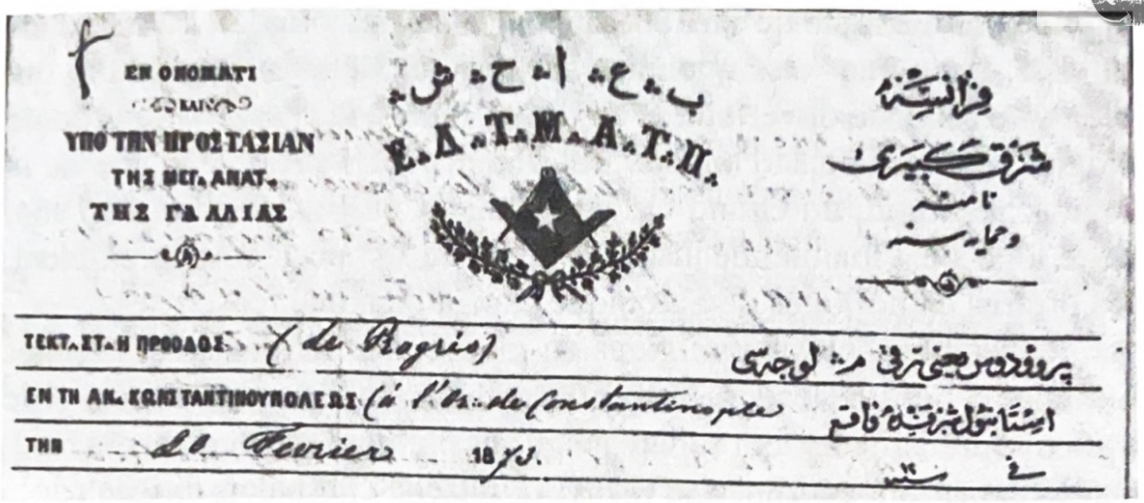


Illustration 11. Papier à en-tête de la loge *O Proodos*, Istanbul, avec son titre en grec et en ottoman

L'initiation de Murad a lieu le 23 octobre 1872, dans le salon, transformé en loge maçonnique, de l'avocat français Louis Amiable qui deviendra, quelques années plus tard, une figure notable du Grand Orient de France (voir la partie suivante). Le prince demande, cependant, de pouvoir lire la traduction française du rituel avant le déroulement de la cérémonie. Sa réception au 2e et 3e grades, compagnon et maître, se fait, le 18 décembre, dans le local de la loge, dans le quartier européen de Beyoğlu, ce qui n'est sans doute pas passé inaperçu.

> Le Prince a été dans un tel point touché, qu'après la clôture de nos travaux, [il] est resté jusqu'à 2 heures du matin avec nous pour causer de la maçonnerie et de la manière par laquelle nous pourrons la propager dans notre pays. Il a proposé ensuite la formation d'une autre loge sous l'obédience du G. Or. de France travaillant exclusivement en langue turque et immédiatement. Ensuite nous nous sommes constitués en loge provisoire sous ma présidence, et après l'élection des officiers nous l'avons [*sic*] donné le titre distinctif « invari charkié », Lumière de l'Orient, et nous avons nommé une commission pour la rédaction de ses règlements particuliers, et dont à peine que la commission finisse son œuvre, nous vous enverrons la demande pour sa constitution.

I STAND WITH GAZA

Illustration 12. Cléanthi Scalieri
Photographie B. Kargopoulo, Istanbul

Scalieri demande ensuite au Grand Orient de France de lui expédier un cordon et un tablier de maître de choix destiné à Murad, « prenant en considération que les Turcs aiment les choses chargées et riches… ». La loge *Lumière de l'Orient*, créée spontanément à la demande du prince Mourad, ne sera toutefois jamais officiellement reconnue par l'obédience française, et sans doute n'a-t-elle jamais vraiment fonctionné. Murad devient sultan en 1876, mais il est déposé quelques mois après et interné par son frère Abdülhamid II qui prend sa place. Dans des courriers à Scalieri, datés des années 1883, le sultan déchu exprime ses désillusions à l'égard de la franc-maçonnerie. Les frères, dit-il, n'ont pas eu le courage de le soutenir et ils ont trahi le symbole des épées tirées pour sa protection, un symbole vu pendant son initiation. Pire, ajoute le sultan déchu, ils boivent maintenant à la santé d'Abdülhamid[1].

1. Il existe plusieurs études sur cet épisode, voir Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 209, n. 88, que l'on complétera avec

I STAND WITH GAZA

D'un autre côté, le khédive égyptien Halîm Pâshâ, fils de Mehmed Alî et ancien Grand Maître du Grand Orient d'Égypte et de la Grande Loge de district de ce pays (sous obédience britannique), est nommé Grand Maître de la Grande Loge de district de Turquie, après son bannissement d'Égypte et son installation dans l'Empire ottoman. Au même moment, les Jeunes Ottomans luttent pour que le pays adopte une constitution et qu'il se donne un parlement. Ils y parviennent en 1876. Néanmoins, ils sont ensuite exilés par le nouveau souverain, Abdülhamid II, qui, après avoir écarté Murad V du pouvoir, met un frein aux réformes et suspend la Constitution.

Une année auparavant, l'Ordre maçonnique a connu la plus grave crise de son histoire avec la rupture des relations entre la Grand Loge Unie d'Angleterre et les obédiences qui ont dérogé aux règles anciennes de l'association, le Grand Orient de France tout particulièrement. Avant la rupture, des maçons chrétiens et musulmans d'Istanbul avaient réagi vivement, dans les années 1870, au recrutement d'un athée par une loge de l'obédience française et face à l'imposition graduelle du principe de la liberté de conscience (voir le chapitre suivant). En réaction, plusieurs francs-maçons démissionneront et rallieront les obédiences maçonniques britanniques.

Illustration 13. Le sultan ottoman franc-maçon, Murad V, photographié par les frères Abdullah, dans les années 1870.

Edhem Eldem, « Geç Osmanlı döneminde Masonluk ve siyaset üzerine izlenimler », *Toplumsal Tarih*, septembre 1996, n° 33, p. 16-28.

I STAND WITH
GAZA

Avec le durcissement de la politique du sultan Abdülhamid II, à partir de 1877-1878, et les surveillances policières, les loges d'Istanbul se vident de leurs éléments réformistes les plus actifs et la plupart d'entre elles adoptent une attitude conciliante à l'égard du nouveau pouvoir. Elles continuent, toutefois, à favoriser les échanges entre Européens et Ottomans, et accueillent même des réformistes persans, pour la plupart des diplomates, qui jouent un rôle de transmetteurs des idées des Lumières de l'Europe vers la Perse.

Francs-maçons et révolutions turques : des Jeunes Turcs à Atatürk

Le mouvement d'opposition des Jeunes Turcs, successeur des Jeunes Ottomans, se structure dans la clandestinité vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle. La plus puissante des associations jeunes-turques, le Comité union et progrès, s'inspire des Carbonari italiens : son objectif est d'obliger le sultan à rétablir la Constitution de 1878. Les Jeunes Turcs adhèrent en grand nombre à la franc-maçonnerie et dissimulent leurs activités politiques derrière les loges italienne, française et espagnole de Salonique (loges *Macedonia Risorta*, *Veritas*, *Perseverenciá* et *Fazilet*)[1]. Ils s'efforcent aussi d'obtenir le soutien actif du Grand Orient de France dans leur combat politique. En 1908, ils parviennent enfin à faire céder Abdülhamid II qui rétablit la Constitution et réunit un nouveau Parlement.

À Salonique, les francs-maçons défilent « bannières déployées », et le peuple crie : « Vive la franc-maçonnerie »[2]. Les adversaires de l'Ordre maçonnique, comme ses admirateurs, ainsi que les frères étrangers, en France, en Italie, en Espagne, attribuent aussitôt aux seuls francs-maçons ottomans cette « révolution jeune-turque ». Le Grand Maître du Grand

1. E. F. [Ettore Ferrari], « La massoneria et la Rivoluzione turca », *Acacia*, 2 octobre 1910, p. 121-131 ; Paul Dumont, « La franc-maçonnerie d'obédience française à Salonique au début du XXe siècle », *Turcica* 16, 1984, p. 65-94 ; Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit., p. 551-590.

2. Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit., p. 581.

I STAND WITH
GAZA

Orient espagnol, Miguel Morayta, va même jusqu'à faire un parallèle entre la victoire des maçons turcs sur le régime de Abdülhamid II et celle des maçons espagnols contre le pouvoir despotique de Fernando VII[1]. Les ennemis des francs-maçons dénoncent enfin, derrière l'insurrection des Jeunes Turcs, les manipulations intéressées de la communauté juive de Salonique, et, en premier lieu, celles des *dönme*. Ces derniers, partisans du messie Sabataï Levi et très représentés dans les loges de cette ville, sont l'équivalent, en islam, des marranes du monde chrétien[2].

Élèves de la franc-maçonnerie française et italienne, les Jeunes Turcs admirent les lois laïques votées en France à la fin du XIXe siècle, mais ils ne dédient pas moins les travaux de leurs loges à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. S'ils sont anticléricaux, c'est à leur manière, ayant affronté et le sultan et les hommes de religion qui soutenaient ce dernier. Ils savent, néanmoins, que certains oulémas sont des hommes éclairés qui n'ont pas hésité à rejoindre leurs loges. Les membres de *Constitución* d'Istanbul (Grand Orient espagnol) font bon accueil à l'un d'eux en 1909 :

> À propos du profane Fehmi, nous voudrions vous faire savoir qu'il s'agit d'un uléma, c.à.d. un hodja, ou plus clairement un théologien. Vous savez bien que les gens qui jusqu'à ce jour ont dominé notre pays c'étaient justement les ulémas, vu qu'ils avaient su accaparer toute la confiance du peuple par leurs doctrines religieuses. Mais heureusement aujourd'hui le rôle est changé et nous voyons parmi ces ulémas des gens très instruits et naturellement très libéraux. Et c'en est justement un que le profane Fehmi, lequel tout en étant un religieux, profitait de la confiance qu'il jouissait auprès des masses pour leur prêcher justement « le libéralisme ». Ce sera donc une bonne acquisition pour notre institution que d'avoir dans son sein des gens si éminemment utiles à l'humanité[3].

---

1. Miguel Morayta, « Mesaje del Gr.∴ Maestre », *Boletino oficial del Grande Oriente Español*, juillet 1909, n° 207, p. 104-106.
2. Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit. ; Marc Baer, *The Dönme. Jewish Converts, Muslim Revolutionaries, and Secular Turks*, Stanford, Stanford University Press, 2010, p. 93-95.
3. Courrier de Djavid/Cevid, vénérable maître de la loge *Constitución* au grand maître du Grand Orient espagnol Miguel Morayta, 1er juillet 1909, archives de la loge

Illustration 14. Diplôme délivré à Victor-Albert Lecointre par le Grand Orient ottoman en 1909

Un enthousiasme similaire devant l'initiation d'un ouléma marque aussi la loge *Fazilet* (Vertu) de Salonique, loge pluriethnique qui rassemble des musulmans, des chrétiens et des juifs :

> Avec l'admission parmi nous du hakkim, du hodja (religieux en turc) Djemaleddin, les ténèbres sont dissipées et la lumière si bienfaisante reluit de tous côtés. La franc-maçonnerie qui a déjà abattu la tyrannie, rompu les chaînes de l'absolutisme a encore aujourd'hui

Constitución, AGGCE, 780-A-18.

I STAND WITH GAZA

> démoli les barrières du fanatisme. Avec Djemaleddin les ulémas (titre des chefs religieux et des théologiens en Turquie) seront éclairés et l'obscurantisme si néfaste aura déjà vécu. À la clôture des travaux, nos CC.∴FF.∴ [Chers Frères] ont assisté à une scène qui ne se reproduit pas deux fois dans la vie de l'homme. Deux ministres de deux religions ennemies, disons les mots, 2 cléricaux antagonistes, le f. Papa Yorgaki[1] et le néofite [*sic*] Djemaleddin se sont donnés l'acc.∴ frat.∴. [l'accolade fraternelle][2].

Les loges de la Turquie moderne continuent à fonctionner comme des clubs politiques en relations étroites avec le Comité Union et Progrès. Trois frères prennent la tête du nouveau gouvernement constitutionnel en 1908, et de nombreux maçons sont nommés à des postes clés de l'État. La première obédience indépendante ottomane est constituée en 1909 (Grand Orient ottoman) et des loges sont établies dans la plupart des villes de l'Empire. Mais celles-ci fonctionnent davantage comme des sociétés politiques que comme des loges maçonniques. À l'image de la Syrie, une décennie plus tard, la franc-maçonnerie risque dangereusement de perdre son âme et ses valeurs à travers le militantisme politique. Devenue une marionnette entre les mains du nouvel État, elle sert les intérêts des Jeunes Turcs et relaie leur politique qui devient très vite autoritaire et violente, n'hésitant pas à recourir au crime politique. L'Ordre est vivement décrié pendant toute cette période, jusqu'à la défaite du pays à l'issue de la Première Guerre mondiale et la fuite du triumvirat qui le dirige à l'étranger.

À l'issue de la guerre d'Indépendance qui ravage la Turquie de 1919 à 1922 et qui oppose celle-ci aux Grecs, le Grand Orient ottoman et les loges étrangères d'Istanbul, dont la loge *Renaissance* (1904-1935) du Grand Orient de France, prennent le parti de Mustafa Kemal (le futur Atatürk). Ils soutiennent ensuite la nouvelle République turque, fondée en 1923, qui épouse pleinement la modernité

1. Ce dernier est un frère visiteur appartenant à la loge grecque *Philippos* de Salonique.
2. Courrier de Ahmet Rakim, vénérable maître de la loge *Fazilet* au Grand Maître du Grand Orient espagnol Miguel Morayta, 6 février 1910, archives de la loge *Fazilet*, AGGCE, 292-A-9.

occidentale, met un terme à l'Empire et dépose le sultan. L'Ordre fait néanmoins les frais du projet global de rénovation de la vieille Turquie dont rêve son nouveau leader qui fait comprendre aux dignitaires du Grand Orient de Turquie (qui a succédé au Grand Orient ottoman) que les maçons doivent « mettre en sommeil » (c'est-à-dire suspendre leurs activités) l'ensemble de leurs loges. La nouvelle Turquie veut en effet confier à une seule institution, les « maisons du peuple » (*halkevi*), mise en place par elle seule, la mission de porter son message culturel et social. La franc-maçonnerie n'est pas la seule association concernée et plusieurs autres sociabilités à vocation culturelle sont tenues de stopper leurs activités. Il n'y a rien d'antimaçonnique dans cette décision. Quelques rares loges poursuivent, cependant, leurs actions dans la clandestinité.

Illustration 15. Sceau de la loge *Renaissance*, Istanbul, du Grand Orient de France (1904-1935).

Un mystère demeure malgré tout, celui de l'appartenance du leader de la Turquie moderne à la franc-maçonnerie ; cette appartenance est niée par certains de ses proches mais affirmée par plusieurs autres. Il n'est pas facile de trancher. L'un des témoignages les plus étonnants en faveur de l'initiation d'Atatürk est celui de Cemal Granda qui a accompagné ce dernier pendant une douzaine d'années :

I STAND WITH
GAZA

> À une époque [révèle Atatürk], j'ai été aussi maçon. Un jour, un ami m'a introduit dans une association maçonnique à Beyoğlu. Je ne comprends pas très bien ce qui s'est passé ensuite, mais le fait est que j'ai été admis dans cette société. Je suis descendu par des marches de marbre jusqu'à une grande salle. Il y avait de nombreux hommes dont je ne pouvais voir les visages. Ils se faisaient des politesses, s'invitaient à prendre place, offraient du café et prenaient des nouvelles les uns des autres. Je ne suis pas resté longtemps à cet endroit car on m'a encore fait descendre par des escaliers jusqu'à une salle encore plus grande que la première. Un très grand nombre de personnes était présent et participait à un rituel utilisant des épées. L'ami qui m'avait fait comprendre auparavant ce qu'il en était, me prit par le bras et, sans s'arrêter, m'expliqua ce que je devais faire. Je posais la main sur un livre saint après m'être frayé un passage entre les épées. Puis, lorsque tout fut terminé, je sortis. Je me sentais très contrarié. Après cette expérience, je ne devais plus jamais revenir dans ce lieu, ni revoir ceux qui se trouvaient là. Et si j'y retournais aujourd'hui, peut-être ne serais-je pas capable de le retrouver. Et voilà à quoi se réduit mon expérience de la maçonnerie[1].

Quel crédit peut-on accorder à ce témoignage ? Atatürk est-il sincère ? Ses propos sont-ils rapportés avec fidélité ? Et s'ils le sont, pourquoi le souvenir de cette initiation n'est-il pas consigné dans les archives de la loge qui l'aurait reçu ? La cérémonie se serait produite, à une époque qui n'est pas précisée, à Istanbul, dans le quartier de Beyoğlu où se trouvaient justement les locaux des loges anglaise, française et italienne. Atatürk avait été du reste, de source sûre, membre d'autres sociétés secrètes politiques. Il est l'un des fondateurs de la Société de la Patrie et de la Liberté, à Damas, en 1906. Il rejoint ensuite le Comité Union et Progrès, à Salonique, en 1908, et prête serment sur le Coran et le revolver[2]. Peut-être a-t-il ensuite rejoint les francs-maçons à Beyoğlu après la Révolution de 1908 ? Le témoignage rapporté ci-dessus montre, néanmoins, que le cérémonial

1. Cemal Granda, *Atatürk' ün Uşağı idim* (1972), Istanbul, Hürriyet Y., 1973, p. 294.
2. Georges W. Gawrych, *The Young Atatürk. From Ottoman Soldier to Statesman of Turkey*, London, I.A. Tauris, 2013, p. 18-20.

I STAND WITH
GAZA

maçonnique, loin de l'enchanter, lui déplaît clairement. L'homme de guerre aura regardé ce rituel comme un enfantillage inacceptable. Le mystère reste donc entier, mais le mythe d'« Atatürk franc-maçon » a fait et continue à faire son chemin[1]. C'est un mythe agréable aux maçons kémalistes qui veulent reconnaître les idéaux de l'Ordre derrière les réformes révolutionnaires du grand homme, mais il sert aussi les opposants à la maçonnerie qui expliquent que l'Ordre a inspiré au « père des Turcs » sa laïcité autoritaire et ses mesures antireligieuses.

Illustration 16. Réception dans le Comité Union et Progrès, gravure datée de 1922.

1. Voir la mise au point de Orhan Kologlu, *İslam Âleminde Masonluk*, Istanbul, Kırmızıkedi, 2011, p. 202-210 et de Celil Layiktez, *Türkiye'de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, *op. cit.*, p. 126-131. Voir également le dossier « La longue marche de nos frères et sœurs turcs », *in* La Chaîne d'union n° 52, avril 2010.

I STAND WITH
GAZA

Réseaux et franc-maçonneries de langue persane. Iran, Asie centrale et Afghanistan

Au cours du XIXe siècle, une forte tradition maçonnique s'impose dans le cercle fermé des diplomates iraniens qui sont initiés en Europe, en Inde, en Égypte, en Turquie et en Palestine[1]. Le premier diplomate persan reçu dans l'Ordre, en 1808, est le prince Askar-i Khân-i Afshâr-i Urumî (1755-mort après 1812) qui effectue une visite officielle en France. La franc-maçonnerie est alors, sous le Premier Empire, le club des hommes de pouvoir. Les maçons français n'agissent pas à la légère ; c'est le tapissier de l'empereur qui décore la loge et fait de la salle des banquets un « salon décoré à la persane garni de divan et de carreaux, avec un riche tapis de Perse qui en couvre le parquet[2] ». Cette réception, habilement orchestrée, sert la politique étrangère de Napoléon qui veut, grâce à une alliance avec le chah, contrer l'expansion asiatique des Anglais. Quant aux maçons français, la réception du Persan les fait rêver d'un nouvel internationalisme maçonnique.

Mais la figure emblématique de cette franc-maçonnerie persane, lovée dans le réseau des légations, est un célèbre ambassadeur réformiste, Mîrzâ Husayn Khân (m. 1881), initié à Bombay à la loge *Rising Star*, en 1851, alors qu'il est consul d'Iran. Nommé ensuite consul général à Tiflis (Tbilissi), dans le Caucase, puis ambassadeur à Istanbul, en 1859, il joue un rôle actif dans les loges françaises et anglaises de la capitale ottomane[3]. Plus tard, en Iran, devenu grand vizir

---

1. Sur la franc-maçonnerie en Iran, voir Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, Tehrân, Amir Kâbir, 1968, 3 vols. ; 'Abd al-Hâdî Hâyrî, *Târîkh-i junbishhâ va takâpûhâ-yi Firâmasûngarî dar kishwarhâ-yi islâmî*, Mashhad, Astan-i Quds, 1989 ; Paul Sabattiennes, « Pour une histoire de la première loge maçonnique en Iran », *Revue de l'université de* Bruxelles, 1977, n° 3-4, p. 414-442 ; Hamid Algar, « Freemasonry in the Qajar period », *Encyclopædia Iranica*, vol. X, fasc. 2, 2000, p. 208-212.

2. Thierry Zarcone, « Comment peut-on être Persan et franc-maçon ? L'ambassadeur Askeri Khan à Paris en 1808-1810 », *Les Cahiers Jean Scot Érigène*. Paris, Grande Loge de France, 2009, n° 8, p. 183-197.

3. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C., op. cit.*, p. 70 ; Hasan Algar, « Participation by Iranian diplomats in the masonic lodges of

I STAND WITH
GAZA

(Premier ministre), il favorise la modernisation du pays et l'adoption de mesures libérales, tout en maintenant des liens avec une organisation paramaçonnique locale (voir ci-dessous)[1].

Au milieu du XIXe siècle, la réception de nombreux Persans en France n'est pas sans liens avec l'esprit de la « mission civilisatrice » : l'objectif inavoué est de « civiliser » le Persan à l'aide de la franc-maçonnerie et d'introduire l'Ordre en Perse. Quatre loges du Grand Orient de France sont particulièrement actives dans ce processus, *La Clémente Amitié* à Paris, le *Liban* à Beyrouth puis *L'Étoile du Bosphore* et *O Proodos*, à Istanbul. En 1840-1850, le *Bulletin du Grand Orient de France* indique que plusieurs loges auraient été ouvertes à Ispahan et dans d'autres villes du pays mais que la population et les missionnaires en particulier leur sont hostiles[2].

C'est une information qu'il est difficile de prouver et qui est, du reste, peu probable. Les maçons français avaient même déjà attribué à Askar-i Khân-i Afshâr-i Urumî, au tout début du XIXe siècle, l'installation de l'Ordre dans ce pays. La mythologie maçonnique est riche en exemples de ce type. En revanche, le réformiste Malkûm Khân (1833-1908), initié en France en 1857, à *La Clémente Amitié*, et actif dans les loges françaises d'Istanbul, établit ensuite, à Téhéran, en 1858-1861, une organisation paramaçonnique intitulée « La Maison de l'oubli » (Farâmûshkhâna), qui croise les traditions maçonniques, le soufisme et la pensée libérale[3]. Elle compte parmi ses membres, entre autres, le diplomate Mîrzâ Husayn Khân.

Istanbul », *in* Thierry Zarcone, Fariba Zarinebaf-Shahr (dir.), *Les Iraniens d'Istanbul*, Téhéran – Paris, Institut Français de Recherches en Iran, 1993, p. 33-44 ; Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 206-208 ; Thierry Zarcone, « La communauté iranienne d'Istanbul à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *in* Biancamaria Scarcia-Amoretti (dir.), *La Shî'a nell'Impero Ottomano*, Accademia Nazionale dei Lincei, Roma, 1993, p. 78-83.

1. Abdul-Hadi Hairi, *Shî'îsm and Constitutionalism in Iran*, Leiden, Brill, 1977, p. 29-30.

2. *Bulletin du Grand Orient de France*, 5e année, 1849-1850, p. 175.

3. Cette organisation a été étudiée dans le détail dans notre ouvrage *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 119-131.

I STAND WITH GAZA

D'autres diplomates iraniens sont reçus à la *Clémente Amitié*, en 1860 ; c'est le cas de Hasan Alî Khân, l'ambassadeur du chah d'Iran à Paris. Une gravure de cette cérémonie d'initiation, exécutée dans un imposant temple du Grand Orient de France, rue Cadet (plus tard temple Arthur-Groussier), paraît dans *L'Illustration* en 1860. On reconnaît aisément les Persans coiffés de leur haut bonnet caractéristique en feutre noir, qui font face à l'Orient où siège le vénérable maître de la loge[1].

Il faut ensuite attendre 1907 pour voir apparaître, à Téhéran, une loge du Grand Orient de France, le *Réveil de l'Iran*. Celle-ci est composée de Français et d'un grand nombre d'Iraniens, de princes de l'aristocratie régnante, de hauts fonctionnaires, de diplomates et de politiciens (Hasan Taqîzâda), d'enseignants et d'hommes de lettres (Dîhkhûda), et même des membres du clergé chi'ite. Plusieurs d'entre eux ont joué un rôle notable dans la révolution constitutionnelle persane de 1905[2]. Le *Réveil de l'Iran* se met en sommeil dans les années 1920 pour éviter la suspicion du nouveau maître du pays, Reza Chah Pahlevi.

---

1. « Initiation maçonnique de l'ambassade persane dans la loge de la Sincère-Amitié de Paris », *L'Illustration*, 1860, vol. III, n° 5, p. 146, 148 (l'auteur de l'article a écrit « Sincère-Amitié » au lieu de « Clémente Amitié »).

2. Mangol Bayat, « Freemasonry and the constitutional revolution in Iran. 1905-1911 », *in* Andreas Önnerfors, Dorothe Sommer (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, Sheffield, Centre for Researche on the History of Freemasonry and Fraternalism, University of Sheffield, 2008, p. 109-150. Sur les figures marquantes de cette loge voir Yahyâ Aryâ Bakhshâîsh, « Munâsabât-i lûj-i Bîdârî Irân bâ-dawra-yi dawwum-i majlis-i shurâî milli », *Payâm-i bahâristân*, été 2011, vol. II, supplément 12, p. 199-226.

I STAND WITH
GAZA

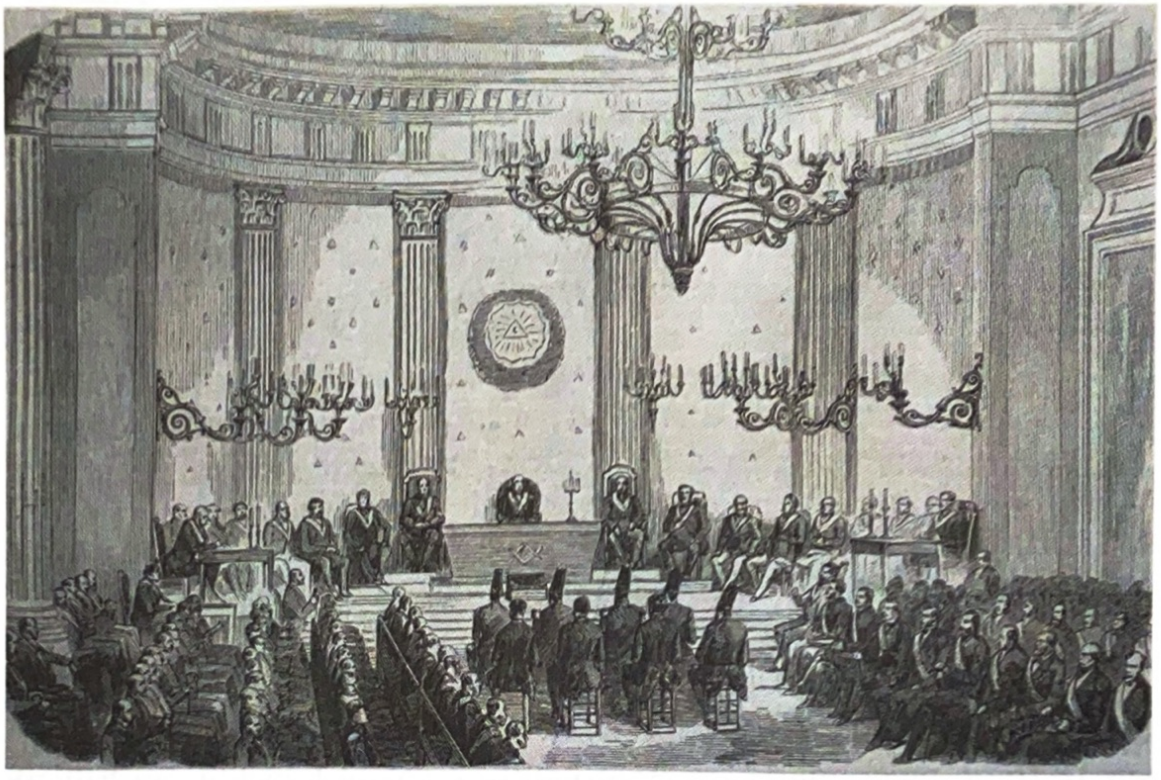


Illustration 17. Initiation d'un groupe de Persans à Paris en 1860, au Grand Orient de France, dans le futur temple Arthur Groussier.

Illustration 18. Sceau de la loge *Réveil de l'Iran* à Téhéran en 1907

I STAND WITH
GAZA

La franc-maçonnerie ne semble pas avoir pris pied en Asie centrale et en Afghanistan. On ne compte que quelques loges anglaises militaires à courte durée de vie à Kaboul entre 1850 et 1880, et plusieurs autres dans la province du Balouchistan, à Quetta principalement. L'idée de maçonnerie, toutefois, n'est pas étrangère aux élites intellectuelles et politiques de cette région, qui cultivent une certaine mythologie à son sujet. Ainsi, Peer Muhammad Khaun, un chef turqoman de Kara Tepe, déclare-t-il à l'officier britannique James Abbot, en 1839, qu'il

> a entendu parler d'une institution en Angleterre, ouverte une fois par an pour dépouiller son courrier et pour accueillir ceux qui avaient eu la fortune d'être acceptés et qui prêtaient le serment solennel de ne rien révéler de ce qu'ils avaient vu ou entendu en ce lieu. Et que la connaissance qui leur était révélée en une seule heure dépassait tout le savoir et l'expérience acquis par cinquante sages tout au long de leur vie[1].

Abbot en conclut que l'institution en question est très certainement le Freemason's Hall de Londres. Le seul auteur qui ait écrit sur la franc-maçonnerie en Asie centrale est le penseur réformiste Ahmad Dânish (m. 1897), l'un des plus brillants esprits de l'émirat de Boukhara au XIXe siècle et l'inspirateur du renouveau moderniste (courant *jadîd*) dans un État alors régi par la loi islamique. Intrigué par cette société mystérieuse qu'il a sans doute découverte au cours de ses voyages en Russie ou aux Indes, Dânish note, entre autres choses, que les hommes qui adhèrent à cette « maison de l'oubli » (*farâmûshkhâna*) fraternisent entre eux, quelle que soit la religion à laquelle ils appartiennent[2]. C'est donc, avant tout, le caractère plurireligieux de l'Ordre qui a marqué le penseur boukhare. Mais ce dernier n'a jamais été initié.

---

1. Capt James Abbot, *Narrative of a Journey from Heraut to Khiva, Moscow and St Petersburg, during the late Russian invasion of Khiva*, London, 1843, vol. I, p. 12.
2. Ahmad Danish, *Navodir-ul-Vaqoe'*, Rasul Hodizoda (éd.), Dushanbe (Tajikistan), Akademija Fanhoi RSS Tojikiston, Nashriëti Donish, 1988, vol. I, p. 121-132. Voir les analyses de Siamak Adhami, « A note on the house of oblivion », *Central Asian Survey*, 1999, vol. XVIII, n° 3, p. 385-391, et Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 14-15.

چند نفر از اعضای لژ طهران

Illustration 19. Membres de la loge *Réveil de l'Iran*, Téhéran.

Un roi franc-maçon en Afghanistan

Au sud de l'Afghanistan, dans la province du Balouchistan, et à Quetta en particulier où se trouve un fort militaire britannique, une loge liée à la Grande Loge d'Écosse, appelée *Bolan* (nom d'une célèbre passe), fondée en 1883, est la première à accueillir un musulman, en 1908. Celui-ci, Sardâr Muhammad Usmân Khân, est un membre de la famille régnante afghane. D'autres musulmans suivront mais ils demeureront une minorité (ils seront seulement huit sur cent membres en 1908)[1].

1. Gul Khan, Bushirali Khan, Mir Ahmet Khan, Sherbat Khan, Kaikobad, M. Aziz-ud-din, Mohomet Yusuf Khan, Mahomed Usman Khan Sardar (orthographe non modifiée) ; d'après la liste des membres de la loge publiée par Rai Bahadur Diwân Jamiat Rai, *A Brief History of Freemasonry in Quetta*, Bombay, at the Times Press,

I STAND WITH GAZA

Toutefois, l'événement le plus notable de la région est, un an auparavant, l'initiation du roi réformiste d'Afghanistan Habîbullâh (1872-1919). Cette cérémonie est conduite dans le plus grand secret et dans des conditions exceptionnelles, à la demande expresse du souverain, par la loge anglaise *Concordia*, à Calcutta. La réception prend place dans cette ville, en 1907, lors de la première visite d'État, hors de son pays, de Habîbullâh. Elle est rendue possible grâce à Henry McMahon, administrateur britannique au Baluchistan (*agent general for Baluchistan*), auquel Habîbullâh avait déjà dit, dès 1906, tout le bien qu'il pensait de l'Ordre. Le souverain croit également avoir reconnu, sur les tombes et les palais des empereurs moghols, des marques propres à une franc-maçonnerie opérative. Mais Habîbullâh tient à cacher à ses ministres et au peuple afghan son attirance pour l'Ordre et son admission. Au cours de la réception donnée par le gouvernement anglais à l'occasion de sa venue, le souverain parvient à s'éclipser et rejoint les frères britanniques qui ouvrent la loge et lui confèrent par dérogation les trois grades maçonniques.

McMahon note, dans le rapport, publié en 1936, de cette initiation hors du commun, qu'en dépit de la presse et des proches du souverain afghan qui suivaient chacun de ses mouvements, le secret sur sa réception a pu être préservé[1]. C'est seulement après son retour en Afghanistan que des rumeurs courent sur l'appartenance du souverain à la franc-maçonnerie. Un homme de religion (*mullâ*) saisit cette occasion pour s'opposer à Habîbullâh. Ce dernier convoque alors le dénonciateur et révèle, en présence de la cour, au vu et au su de tout le pays, « qu'il est franc-maçon et fier de l'être, et qu'il a rejoint cette société pour le bien du pays, et que si quelque *mullâ* s'avisait de critiquer sa décision, celui-ci le paierait de sa tête ».

1908, p. 25, 36-38 ; Roeinton Khambatta, « The district Grand Lodge of the Punjab », *Ars Quatuor Coronati*, 1990, n° 103, p. 66.

1. Sir A. Henry McMahon, *An Account of the Entry of H.M. Habibullah Khan, Amir of Afghanistan into Freemasonry*, London, s.d., 1936 ; nous avons consulté l'exemplaire conservé dans la Library and Museum of Freemasonry, Londres, WA 68 (HAB) MAC.

I STAND WITH
GAZA

McMahon est convaincu que le souverain manifeste un intérêt sincère pour la franc-maçonnerie et son rituel, puisque, par la suite, les deux hommes ont fréquemment abordé ce sujet sitôt qu'ils se retrouvaient ensemble. Cette réception, exécutée dans le plus grand secret, rappelle celle du prince ottoman Murad, en 1872, à Istanbul.

L'idéalisme de la franc-maçonnerie est cependant vivement critiqué par le principal penseur afghan du début du XXe siècle, Mahmûd Tarzî (1865-1933), dans le journal *Sirâj al-akhbâr* que celui-ci publie, en persan, à Kaboul, de 1911 à 1918. Esprit libéral, admirateur du progrès et de l'Occident, Tarzî dénonce, cependant, l'impérialisme européen et les visées britanniques sur l'Afghanistan. Il estime surtout que la franc-maçonnerie (qu'il appelle aussi « maison de l'oubli », *farâmûshkhâna* ou *farâmîsh*, comme c'est le cas en Inde et en Iran[1]), dont les secrets et les intrigues, dit-il, font beaucoup parler, est une société aux objectifs très pragmatiques et mondains (*jami'yat-i dunyavî*), qui prétend être au service de l'humanité.

D'après Tarzî toutefois, ce bel idéal est illusoire car « les sultans, les ministres et un grand nombre de citoyens de tous les pays qui se livrent aujourd'hui des guerres sanguinaires et qui foulent du pied les intérêts de chacun, appartiennent justement à ces loges de francs-maçons ». « Bravo pour le service de l'humanité ! conclut Tarzî, Bravo pour l'union, pour la fraternité et la solidarité ! »[2] Nul doute que le penseur réformiste a déploré l'adhésion de son roi à l'Ordre maçonnique, en 1907, d'autant plus qu'il avait longtemps conseillé ce dernier.

---

1. Tevfik Bey Baba (m. 1895-96), franc-maçon et bektachi, utilise aussi ce terme à la fin de l'époque ottomane, mais il n'est pas d'usage fréquent en Turquie ; Vahid Lütfi Salcı, « Şair Tevfik Bey Baba ve Kurban Kabuli », *Halk Bilgisi Haberleri*, année 8, n° 85, İkinci Teşrin, 1938, p. 3.

2. « Az munâzara-yi Hindûstân » (« Propos sur l'Inde »), *Sirâj al-akhbâr*, vol. V, n° 4, 11 octobre 1911, p. 11. Sur Mahmûd Tarzî, voir May Schinasi, *Afghanistan at the Beginning of the Twentieth Century. Nationalism and Journalism in Afghanistan. A Study of the Serâj ul-Akhbâr (1911-1918)*, Naples, Instituto Universitario Orientale, 1979.

Illustration 20. Freemasons' Hall de Quetta (fondé en 1889) où se réunit la loge *Bolan*
Photo datée de 1908

La Renaissance arabe et la franc-maçonnerie en Égypte et au Moyen-Orient

En 1841, l'Égypte, dirigée par le khédive Mehmed Alî, se sépare de l'Empire ottoman et devient un État autonome jusqu'à l'occupation britannique du pays en 1884. Des loges italiennes, françaises et anglaises étaient apparues dans ce pays après 1838, à Alexandrie en particulier, depuis l'arrivée des révolutionnaires italiens et des Carbonari qui fuyaient leur pays[1]. Les Arabes trouvent très vite leurs places dans ces loges où ils tissent des liens fraternels avec les étrangers et les

1. Jacob Landau, « Prolegomena to a study of secret societies in modern Egypt », *Middle Eastern Studies*, 1965, n° 1, p. 135-186 ; Karim Wissa, « Freemasonry in Egypt, 1798-1921. A study in cultural and political encounters », *Bulletin (British Society for Middle Eastern Studies)*, 1989, vol. XVI, n° 2, p. 143-161 ; Wâ'il Ibrâhîm al-Dasûqî, *Al-Mâsûniyya wa'l-mâsûn fî Misr (La Maçonnerie et les maçons en Égypte, 1798-1964)*, Le Caire, Dâr al-Kutûb wa'l-Wathâ'iq al-Qawmiyya, 2008. Sur

I STAND WITH
GAZA

membres des autres communautés religieuses du pays, juifs et chrétiens grecs et arméniens. Cette intégration est plus rapide que dans le reste de l'Empire ottoman et avec un nombre plus important de réceptions.

Du reste, la franc-maçonnerie occupera une place notable dans la Renaissance arabe, la Nahda, qui associe la modernité européenne, la quête identitaire des Arabes, chrétiens comme musulmans, et le nationalisme. Deux loges se distinguent, au cours de cette période, avec des membres partisans des réformes sociales et de l'action politique. Il s'agit de la loge *Les Pyramides* du Grand Orient de France, fondée à Alexandrie autour de 1845, et forte de 300 membres, et de la loge *Kawkab al-Sharq* (Étoile de l'Orient, 1871), au Caire, liée à la Grande Loge unie d'Angleterre, puis à l'obédience française, qui avait été, à l'origine, constituée pour n'accueillir que des candidats de confession musulmane et pour utiliser la langue arabe[1]. Une loge italienne, *Luce d'Oriente* (1875), occupe aussi une place importante dans l'initiation de musulmans[2].

Parmi les principales figures de la vie politique et culturelle égyptienne reçues francs-maçons, on peut retenir les noms de Abd al-Halîm (fils de Mehmed Alî), du héros algérien Abd el-Kader, de Muhammad Farîd, président du Parti national égyptien, enfin de Sad Zaghlûl, *leader* de la révolution de 1919 et fondateur du parti Wafd. Surtout, on retrouve, dans les loges, les pères du réformisme islamique, Jamâl al-Dîn al-Afghânî (m. 1898) et le cheikh Muhammad Abduh (m. 1905), le futur *mufti* d'Égypte, soufi et inspirateur des Frères musulmans. Tous deux s'emploient à concilier islam et modernité et pensent que les loges peuvent constituer le cadre de cette expérience[3]. Muhammad Abduh déchantera plus tard.

---

les loges françaises en Égypte, voir Éric Anduze, *La Franc-maçonnerie au Moyen-Orient et au Maghreb, fin XIXe-début XXe siècle*, Toulouse, AMAM, 2003.

1. J. A. Haywood, « Freemasonry and the Arabs. General remarks, followed by an account of some aspects of Égyptian freemasonry in the nineteenth century », tapuscrit, 1975, Library and Museum of Freemasonry, Londres, HTE 50 HAY, p. 7.

2. E. Locci, « "Livella" conquers the Mediterranean region. History of Italian freemasonry in Egypt », *Ritual, Secrecy and Civil Society*, hiver 2013, vol. I, n° 2, p. 27.

3. Albert Kudsi-Zadeh, « Afghânî and freemasonry in Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, 1972, n° 92, vol. I, p. 25-35.

I STAND WITH GAZA

Illustration 21. Sceau de la loge *Les Pyramides d'Égypte*, Alexandrie

Leurs successeurs, tel Rashîd Ridâ (m. 1935), ont un discours religieux plus radical ; ils se détournent de l'Occident et deviennent les plus féroces ennemis de l'Ordre maçonnique dans le monde musulman. Aujourd'hui, cet héritage maçonnique est rejeté par les Frères musulmans qui l'interprètent, à la suite de Rashîd Ridâ, comme un choix opportuniste, en ce qui concerne Muhammad Abduh en particulier (voir la troisième partie de cet ouvrage).

Il va sans dire que la franc-maçonnerie égyptienne s'inscrit très vite comme la plus indépendante et la plus originale des organisations maçonniques du monde musulman car elle accueille plus de locaux, toutes religions confondues, que partout ailleurs, et parce qu'elle prend également très tôt la décision de faire traduire les rituels maçonniques en langue vernaculaire, ici en arabe. De même, l'Égypte voit naître, en 1864, une obédience maçonnique régulière autonome, la Grande Loge nationale d'Égypte, qui est présidée en 1881 par Muhammad Tawfîq, le fils du Khédive et qui sera suivie d'un Grand Orient d'Égypte. D'autres obédiences leur succèdent et ne cessent de se quereller jusqu'en 1964, date à laquelle le président Nasser déclare la franc-maçonnerie illégale. Une autre originalité de la franc-maçonnerie égyptienne est la publication de revues maçonniques[1] et

1. Voir Byron D. Cannon, « Nineteenth-century Arabic writtings on women and society : the interim role of the masonic press in Cairo, *al-Lataif*, 1885-1895 », *Inter-*

I STAND WITH GAZA

l'adoption d'une politique « maçonnique coloniale », à l'instar des pays européens, avec la fondation de loges en Syrie et au Liban, qui entrent en compétition avec les loges italiennes, françaises, ottomanes, écossaises et américaines de ces régions.

Illustration 22. Le réformiste musulman Jamâl al-Dîn al-Afghânî

D'un autre côté, en Syrie et en Palestine où les premières loges du monde musulman ont vu le jour au début du XVIIIe siècle, il faut attendre les années 1880 pour voir des musulmans accueillis dans la fraternité. Au début de son histoire, la loge *Palestine* de Beyrouth, créée en 1861 par la Grande Loge d'Écosse, est exclusivement composée de chrétiens, de catholiques et de protestants, avant de s'ouvrir aux autres confessions religieuses du pays, c'est-à-dire aux juifs, aux

---

national Journal of Middle East Studies, 1985, n° 17, p. 463-484.

I STAND WITH GAZA

musulmans sunnites et aux Druzes[1]. D'autres loges, fondées par des obédiences concurrentes, apparaissent dans les grandes villes voisines[2]. Un portrait détaillé de la vie maçonnique dans cette province arabe de l'Empire ottoman est dressé par le voyageur maçon Robert Morris, qui a fait le voyage des États-Unis au Moyen-Orient avec l'espoir de découvrir les origines de la franc-maçonnerie parmi les vestiges archéologiques de la Terre sainte. Il exécute en quelque sorte, avoue-t-il, un véritable « pèlerinage maçonnique ». Qui plus est, Morris participe à plusieurs tenues de loge en Palestine et se trouve à l'origine, à Damas, en 1868, de la constitution d'une loge occasionnelle qui rassemble des frères chrétiens et musulmans au nombre desquels on compte trois fils de l'émir Abd el-Kader (ces derniers avaient été initiés par la loge écossaise *Palestine*)[3].

---

1. Dorothe Sommer, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 72, juin 2006, p. 321-330 ; Dorothe Sommer, « Early freemasonry in late Ottoman Syria from the nineteenth century onwards. The first masonic lodges in the Beirut Area », *in* Andreas Önnerfors, Dorothe Sommer (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, *op. cit.*, p. 63-78 ; Saïd Chaaya, « Entre cosmopolitisme beyrouthin et logiques missionnaires, l'inauguration de la loge maçonnique *La Chaîne d'union* en 1870 », *Chronos*, revue d'histoire de l'université de Balamand, 2013, n° 27, p. 123-140.

2. Sur la franc-maçonnerie en général dans cette partie du monde arabe, voir Dorothe Sommer, « Unity is strength. Masonic lodges in Ottoman Syria with special focus on Tripoli and El-Mina (1860-1908) », thèse de doctorat, university of Leiden, 2012 (paru sous le titre *Freemasonry in the Ottoman Empire. A History of the Fraternity and Its Influence in Syria and the Levant*, London, A.B. Tauris, 2014) et la thèse de Saïd Chaaya, « Dialogue interreligieux, débats intellectuels et franc-maçonnerie dans la province ottomane de Syrie du milieu du XIXe siècle aux années 1920 » (École pratique des hautes études, Sorbonne, 2015).

3. Robert Morris, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders. Notes Made During a Series of Masonic Researches, in 1868, in Asia Minor, Syria, Palestine, Egypt and Europe, and the Results of Much Correspondence with Freemasons in those Countries*, *op. cit.*, p. 216-229, 461-471, 552-559, 573-595.

I STAND WITH GAZA

Illustration 23. Sceau du Grand Orient d'Égypte, fondé en 1874

Illustration 24. Sceau de la Grande Loge nationale d'Égypte au début du XXe siècle

I STAND WITH
GAZA

Illustration 25. Groupe de francs-maçons égyptiens non identifiés, au Caire au début du xxe siècle

I STAND WITH GAZA

Illustration 26. Idris Bey Ragheb, grand maître de la Grande Loge d'Égypte, de 1891 à 1923

Le premier auteur maçonnique de langue arabe, le chrétien Jurjî Zaydân (m. 1914), initié à la loge *Le Liban* (qui a succédé à *Palestine*), écrit dans son *Histoire générale de la franc-maçonnerie des origines à nos jours* (en arabe), publiée en 1889[1], que les loges maçonniques sont des clubs élitistes fréquentés par les penseurs modernistes et les acteurs de la Nahda, et que l'Ordre est, à ses yeux, une « association culturelle réformiste » (*jam'iyya adâbiyya islâhiyyûn*). Il est surtout un « modèle de société non confessionnelle mais structurée autour de croyances communes à tous les individus de tradition monothéiste :

1. Jurjî Zaydân, *Târîkh al-mâsûniyya al-'amm mundhu nash'atihâ ilâ hadhâ l-yawm* (1889), 1982.

I STAND WITH GAZA

le Grand Architecte, l'immortalité, le respect de la morale »[1]. Les francs-maçons sont donc clairement engagés dans une quête pour la modernité et pour le renouveau intellectuel, moral et social du monde arabe[2]. En outre, Zaydân appelle de ses vœux une « arabisation » de la franc-maçonnerie et une recherche de ses origines mythiques, convaincu que l'histoire de celle-ci a commencé en Orient[3]. La loge *Le Liban*, fermée en 1868, rassemble des musulmans, des juifs, des chrétiens grecs et des protestants, mais pas de catholiques maronites que leur Église et la puissante congrégation des Jésuites ont mis en garde contre l'Ordre. C'est, du reste, un jésuite, Luwîs (Louis) Shaykhû, auteur cultivé et bien informé, qui signe, en 1909-1910, un ouvrage de dénonciation de l'Ordre (voir la seconde partie de cet ouvrage)[4].

Au XXe siècle, l'histoire de la franc-maçonnerie en islam est le reflet des événements qui bouleversent la face de la région. Dans le sillage de la révolution jeune-turque de 1908, comme cela a été montré ci-dessus, l'Ordre se propage dans toutes les provinces arabes de l'Empire ; la majorité des loges créées sont liées à la jeune obédience ottomane. Par ailleurs, avec l'arrivée de nombreux colons juifs, quelques loges mixtes, regroupant des frères chrétiens et musulmans aux côtés de juifs, apparaissent, et on peut penser que l'Ordre maçonnique parvient à réconcilier les peuples en dépit des barrières religieuses et des intérêts politiques qui les séparent.

---

1. D'après Anne-Laure Dupont, *Ǧurǧi Zaydân, 1861-1914. Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, Damas, IFPO, 2006, p. 261.
2. Sur ce sujet, voir Saïd Georges Chaaya, « Au cœur de la Nahda. Francs-maçons et loges maçonniques du Liban au XIXe siècle », *in* Pierre-Yves Beaurepaire *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, *op. cit.*, p. 301-315.
3. Anne-Laure Dupont, « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 331-352.
4. Luwîs Shaykhû, *Al-Sirr al-masûn fî shi'a al-farmasûn*, Beyrouth, al-matba'a al-kāthûlikiyya li'abâ al-yasû'yîn, 1910.

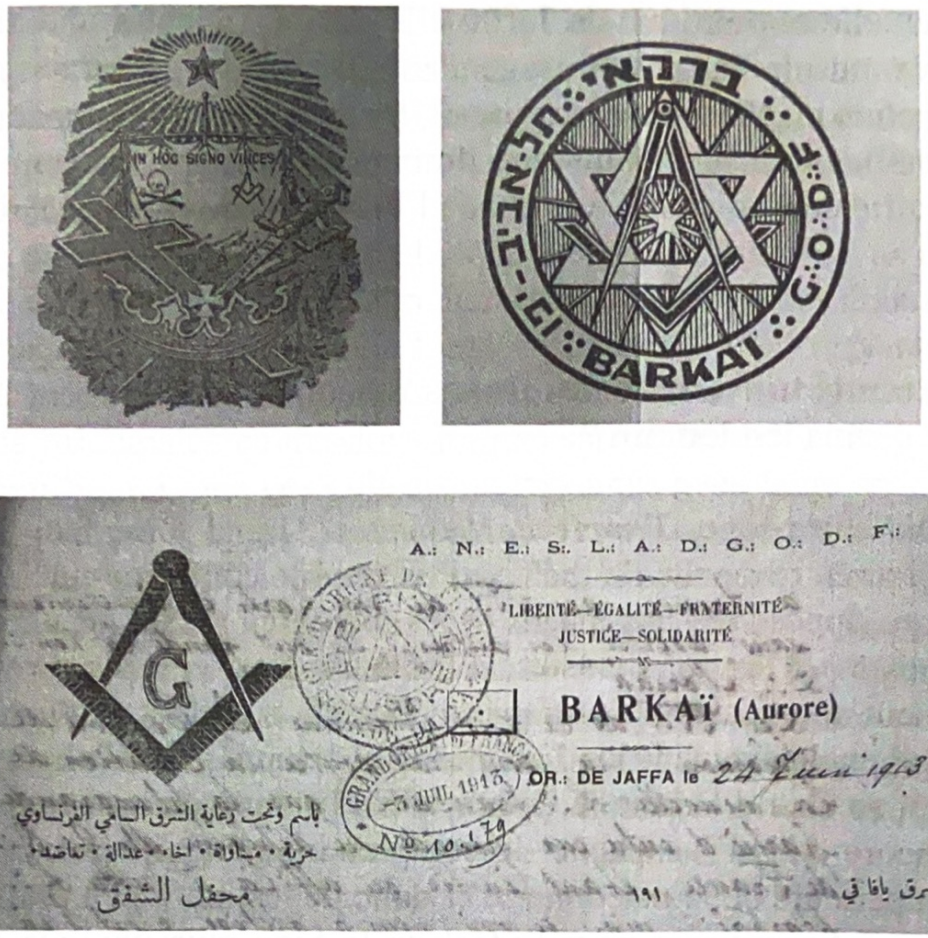


Illustration 27. Les sceaux de la loge *Barkaï* de 1911 aux années 1930

C'est le cas, entre autres, en 1904-1906, de la loge *Barkaï*, à Jaffa (Tel Aviv), liée à la Grande Loge d'Égypte, passée ensuite au Grand Orient de France, dont la vocation est justement de recevoir des frères juifs et chrétiens. L'obédience française lui reproche le caractère religieux trop marqué de son emblème (croix et épée pénétrant une couronne) et de sa devise (« *In hoc signo vinces* » – « Par ce signe tu vaincras »), utilisés du temps où elle était rattachée à l'obédience égyptienne, et elle l'encourage à les remplacer par des symboles maçonniques[1]. La loge adopte alors un emblème nouveau et commence, dès 1908, à initier des musulmans. Fréquentée par l'élite

1. Ces symboles et cette devise proviennent en fait du rite anglais de York et de la chevalerie templière maçonnique (Knights Templar).

I STAND WITH
GAZA

intellectuelle et politique de Jaffa, elle acquiert bientôt une majorité de frères musulmans et fait usage d'un rituel en langue arabe jusqu'à sa fermeture en 1919. Elle réapparaît, toutefois, dans les années 1930, avec une identité juive plus que dominante puisque son emblème a été modifié une troisième fois et que l'hébreu s'impose à côté du français[1].

La fraternité universelle des francs-maçons : un idéal sans lendemain ?

Une autre loge, *Temple de Salomon* (Grand Orient de France, 1910), est, en revanche, le théâtre d'un double conflit culturel et politique, qui oppose les Européens et les membres locaux, d'un côté, et les sionistes et les antisionistes, d'un autre. Les tensions provoquent finalement une scission et entraînent la création de la loge *Moriah*, qui regroupe exclusivement les Européens et les juifs. *Moriah* signalera, en 1913, au Grand Orient de France que « les indigènes turcs et arabes sont encore dans l'incapacité de comprendre et d'apprécier les principes supérieurs de la maçonnerie et donc de les mettre en pratique[2] ». C'est un échec cuisant pour l'idéal de la loge pluriethnique et pour l'idéal maçonnique de la réconciliation des religions sous l'équerre et le compas.

À l'issue de la Première Guerre mondiale, les Ottomans perdent leurs territoires au Moyen-Orient, qui passent sous administration britannique et française. Les tensions et les rivalités intercommunautaires entre juifs et arabes se multiplient après la déclaration Balfour de 1917 et la création d'un *national home* juif en Palestine. Les loges dépendant de la Grande Loge d'Égypte présentes en Palestine sont divisées sur le choix de la langue des rituels maçonniques : hébreu, français, anglais ou arabe. La première loge qui recourt à des rituels en hébreu est

1. Archives des loges *Barkaï* et *temple de Salomon*, Jaffa, Archives du Grand Orient de France, dossier 1126.

2. Lucien Sabah, « La loge Moriah à l'Orient de Jérusalem », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1985, n° 35, p. 69.

I STAND WITH
GAZA

Har-Zion (Mont Sion), fondée en 1927. En 1932, de nombreuses loges se séparent de l'obédience égyptienne et constituent une Grande Loge de Palestine composée majoritairement de frères juifs. Les loges qui travaillaient en langue arabe maintiennent, cependant, leurs liens avec l'obédience égyptienne[1].

Le modèle de la loge pluriethnique ou mixte est dès lors un modèle révolu ; les religions et les nationalismes ont eu raison des grands principes maçonniques. La Grande Loge de Palestine tient cependant, en 1938, à inscrire dans la symbolique de son blason le rapprochement des trois principales confessions religieuses de la région. Rapprochement signifie, ici, que ces cultes sont reconnus avec leurs spécificités propres, puisque leurs symboles distinctifs sont apparents : l'étoile de David, le croissant de lune et la croix s'entremêlent en effet avec harmonie. Ils ne sont pas éliminés au profit d'un symbole maçonnique neutre ou au nom d'une « religion universelle » qui les dépasserait. C'est plutôt au nom de la tradition maçonnique que les trois confessions religieuses se réconcilient, étant donné que les trois symboles qui les représentent s'appuient sur le principal emblème maçonnique : le compas et l'équerre entrelacés.

1. *Ibid.*, p. 70-74 ; André Combes, « Le Grand Orient de France en Palestine », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 2001, n° 52, p. 31-45 ; Michelle Ursula Campos, « Freemasonry in Ottoman Palestine », art. cit., p. 37-62 ; Michelle Ursula Campos, « A "shared homeland" and its boundaries. Empire, citizenship and the origins of sectarianism in Late Ottoman Palestine », thèse de doctorat, Stanford University, 2003 ; Léon Zeldis, « Les premières loges de Palestine et leurs relations avec la franc-maçonnerie égyptienne », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 308-320 ; Thierry Millet, « Franc-maçonnerie libanaise et nationalisme syrien sous l'occupation française (1918-1946) », *Archaeology and history in Lebanon*, 2007, n° 25, p. 82-110.

I STAND WITH GAZA

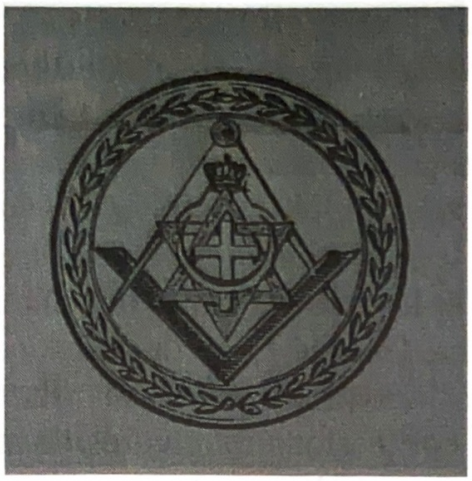


Illustration 28. Sceau de la Grande Loge de Palestine, au début du XXe siècle

Une exceptionnelle fascination pour la franc-maçonnerie s'empare de la Syrie au début du XXe siècle, en particulier entre 1922 et 1928[1]. Le pays, sous mandat français, compte alors des loges pluriethniques appartenant à des obédiences maçonniques variées, française, écossaise, anglaise, égyptienne et américaine, et regroupant des Européens, des Arabes chrétiens et musulmans et, parmi ces derniers, des sunnites et des Druzes. Les grandes familles syriennes sont représentées par plusieurs de leurs membres, les Azm, les Mudarris, les Keylânî (une ancienne famille soufie) et même les Jazâ'irî (descendants de l'émir Abd el-Kader).

On constate, qui plus est, que les loges sont honorées par la présence de membres des clergés chrétien orthodoxe et musulman. Une photographie surprenante du premier congrès maçonnique de Damas, en 1923, montre quelques religieux portant la robe et la coiffe de leur fonction, *kamilavkion* pour les prêtres orthodoxes, turban pour les imams, et ceints du tablier des maçons, qui posent en compagnie de leurs frères syriens[2].

---

1. Thierry Millet, « La franc-maçonnerie en Syrie sous l'administration française, 1920-1946. Attraits et rejets du modèle français », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 377-402 ; Thierry Millet, *Le Tablier et le Tarbouche. Francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire*, Paris, Garnier, 2014 (version simplifiée de sa thèse intitulée « Le tablier et le tarbouche. Francs-maçons et combat nationaliste en Syrie mandataire de 1920 à 1939 », thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2008).
2. Mandat Syrie-Liban, ISL.1/V/609, Centre des Archives diplomatiques de Nantes (nous remercions Thierry Millet pour avoir attiré notre attention sur ce document).

I STAND WITH
GAZA

Illustration 29. Premier congrès maçonnique de Damas, 5 janvier 1923

I STAND WITH GAZA

La plupart des élites politiques du pays appartiennent alors à la franc-maçonnerie qui se présente de plus en plus comme un club militant et une annexe des partis. En 1924, par exemple, tous les portefeuilles de ministres du gouvernement sont attribués aux membres de la loge *Kayssun* de Damas. Et, en 1933, à l'issue d'un congrès des loges, les frères syriens constituent un « parti maçonnique », également ouvert aux non-maçons, le Parti des libéraux (dissous en 1935). Celui-ci s'oppose au pouvoir, jugé inféodé aux colonialistes, et à la puissance mandataire[1].

Les loges se divisent ensuite sur la question nationale, à savoir s'il faut soutenir le mandat français sur le pays ou exiger l'indépendance. De nombreux francs-maçons prennent vivement position contre la politique pro-mandataire du Grand Orient de France et abandonnent l'obédience française pour se placer sous la juridiction de la Grande Loge d'Écosse ou, mieux encore, de la Grande Loge de New York, exempte de tout esprit colonial. Ce différend entraîne la création de deux obédiences maçonniques rivales : le Grand Orient de Syrie (1937), favorable au mandat et reconnu par le Grand Orient de France, et la Grande Loge de Syrie (1938), obédience nationaliste opposée au colonisateur. Au même moment, un Grand Orient du Liban voit le jour en 1934. C'est le début de la courte histoire de la franc-maçonnerie indépendante au Moyen-Orient qui s'achève, vingt ans plus tard, avec une interdiction généralisée.

1. Thierry Millet, *Le Tablier et le Tarbouche. Francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire*, *op. cit.*, p. 224-226.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 30. Sceau du Grand Orient de Syrie, 1935

Illustration 31. Sceau du Grand Orient du Liban au début du XXe siècle

La Péninsule arabique, enfin, voit des loges apparaître sur son territoire, au Yémen, d'abord, comme suite de la conquête britannique de cette région, en 1839, puis dans les monarchies du Golfe, avec l'arrivée des employés du pétrole. Il n'y a pour ainsi dire aucun Arabe présent dans ces loges. Ses seuls membres musulmans sont des militaires ou des marchands indiens, ce qui explique que le Coran figure sur l'autel des serments de quelques-unes d'entre elles. C'est le cas de la plus ancienne loge, *Felix*, fondée à Aden, au Yémen, par la Grande Loge

I STAND WITH GAZA

d'Écosse, en 1850[1]. Un maçon musulman indien, Ahmet Ismail Bhoy Lalljee, marchand de profession, initié en Inde, en devient membre, en 1922. En 1942, la loge est dirigée par un autre Indien, Mohamed Ahmed[2]. Une seconde loge, *Light of Arabia*, est fondée à Aden en 1918 par les Anglais. En 1865, la loge *Felix* prend la décision de faire bâtir un temple maçonnique, connu, jusqu'en 1968, moment du départ des maçons anglais du Yémen, sous le nom de Ma'alla[3].

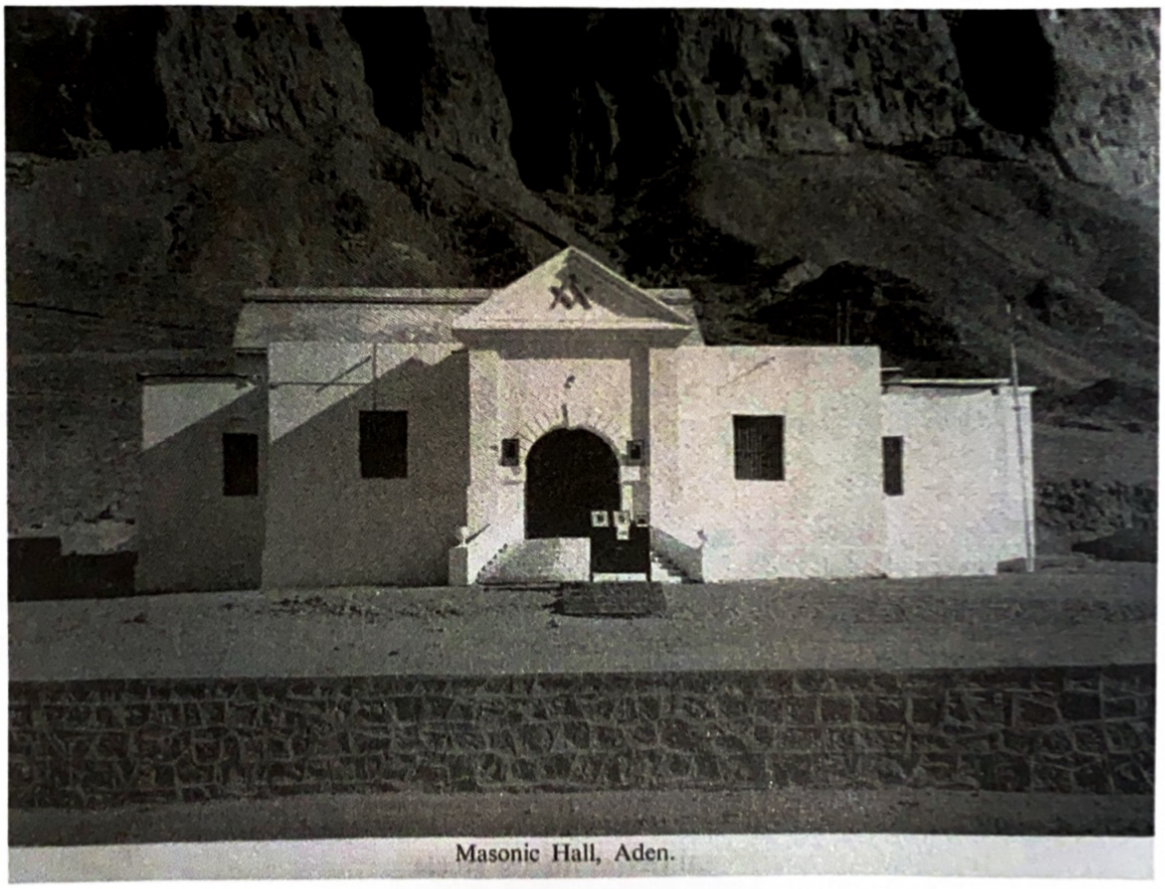


Illustration 32. Local et temple de la loge *Felix*, construit en 1865, à Aden, au Yémen

1. *Freemasonry in Arabia Felix*, compilé par Sorabjee Pallonjee Patel, Edinburgh, s.d., Circa, 1962 (Library and Museum of Freemasonry, Londres, NA 60 PAT), p. 102.
2. *Lodge Light in Arabia. The First Fifty Years 1918-1968*, s.l., s.d. (Library and Museum of Freemasonry, Londres, BE 166 (3870) TAY), p. 12, 41.
3. *Ibid.*, p. 78-79, 98.

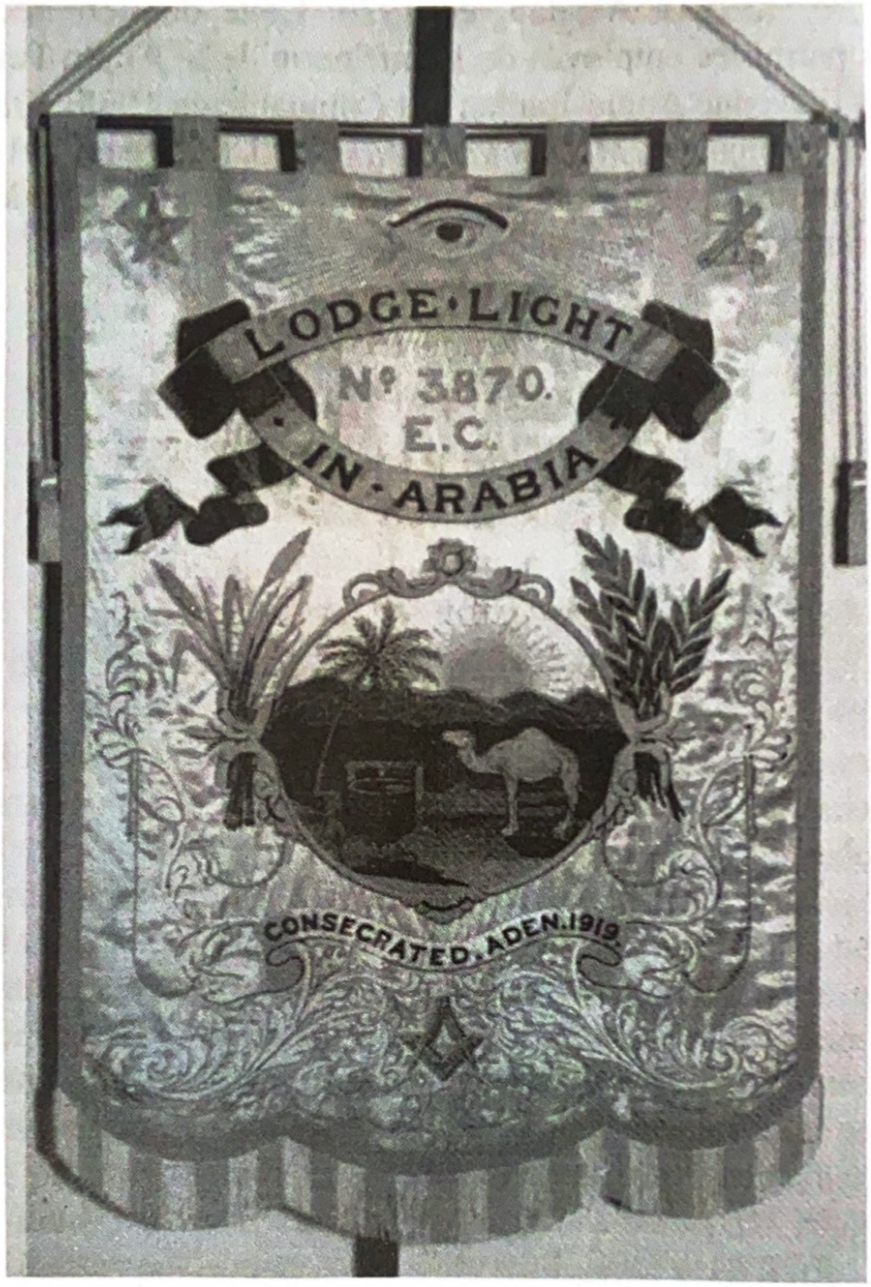


Illustration 33. Bannière de la loge britannique *Light of Arabia* à Aden, Yémen, en 1918

La découverte de champs pétrolifères attire de nombreux Britanniques dans les régions du golfe persique. Les premiers puits exploités, en 1908, se trouvent à Masajid-e-Suliman (Mosquée de Salomon) en Iran. En 1924, la Grand Loge d'Écosse crée dans cette ville la loge *Masajid-e-Suliman No. 1324* (temple de Salomon), ainsi que la loge

I STAND WITH
GAZA

Pioneer No. 1305, à Abadan, en 1920. Cette dernière recrute ses membres parmi les employés de la raffinerie de la Anglo-Persian Oil Company (devenue Anglo-Iranian Oil Company, en 1935). On compte aussi une loge anglaise, *Mesopotamia No. 3820*, fondée en 1918, à Bassorah[1]. D'autres loges verront le jour au milieu du XXe siècle à Bahrein et au Kuvait (voir ci-dessous).

1. Michael J. Hearn, *The Development of Freemasonry in the Middle East*, s.l., s. éd., s.d., Circa, 2000 (Library and Museum of Freemasonry, Londres, NMS 50 HEA fol.).

I STAND WITH
GAZA

4

LA TENTATION DU POLITIQUE ET L'ÉPREUVE DU XXE SIÈCLE

Passion du politique et tradition maçonnique

Le succès des obédiences maçonniques française, italienne et espagnole dans le monde musulman, principalement à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, est dû, pour une grande part, à la dimension « révolutionnaire » attribuée à l'Ordre maçonnique. En effet, les maçons orientaux sont convaincus que leurs frères européens ont été les héros et les acteurs essentiels de la plupart des insurrections menées au nom de la liberté contre le despotisme : la Révolution française, le Risorgimento et l'opposition espagnole à Fernando VII. Ces mythes sont entretenus par les maçons autant que par leurs adversaires. Ce qui n'exclut pas, cependant, que plusieurs francs-maçons se soient, à titre personnel, engagés dans ces insurrections. L'Ordre trouve ainsi sa place, aux côtés d'autres sociétés secrètes politiques, en Turquie, en Égypte et en Syrie.

La tenue de débats politiques ou religieux en loge contrevient toutefois à la règle maçonnique qui proscrit toute discussion portant sur ces thèmes. Ce principe qui est, avec la croyance en Dieu, une règle ancienne du vivre-ensemble britannique, reflète l'Act of Toleration de 1689 et met en pratique le latitudinarisme anglican[1]. Cette règle figu-

1. Peter Clark, *British Clubs and Societies (1580-1800)*, New York, Oxford University Press, 2000, p. 128, 224.

I STAND WITH GAZA

rait, du reste, dès le XVIIe siècle, dans les règlements de plusieurs clubs anglais qui n'ont pas été sans influence sur la maçonnerie. Ce point a attiré l'attention d'un voyageur persan, à Londres, qui note, au début du XIXe siècle, que les francs-maçons ont des « règles qui sont fort dignes de louanges ; ils ne s'informent point de la religion des autres, et ne cherchent jamais à les y faire renoncer[1] ». Il va sans dire que les obédiences maçonniques régulières sont promptes à dénoncer les manquements à cette règle chez les maçons latins.

Le Grand Orient de Belgique est la première obédience maçonnique à rejeter cette règle et à retirer de sa constitution, en 1854, l'article interdisant les débats sur des sujets politiques et religieux[2]. Il sera imité par le Grand Orient de France en 1884[3]. Si les francs-maçons orientaux refusent, en règle générale, les positions des obédiences irrégulières à l'égard de la croyance en Dieu et en le Grand Architecte de l'Univers, ils sont, en revanche, plus encore que leurs frères européens, trop fascinés par l'aventure politique pour se satisfaire du principe de neutralité qu'impose la tradition maçonnique. Ils se trouvent ainsi partagés entre une franc-maçonnerie régulière, respectueuse de leur foi mais servile, à leurs yeux, envers les princes injustes, et une franc-maçonnerie indifférente à l'égard de la religion, voire sacrilège, mais prompte à combattre les écarts des pouvoirs autoritaires. Cruel dilemme pour les frères orientaux qui s'emploient alors, selon les circonstances et moyennant des accords avec leurs obédiences de rattachement, régulières ou irrégulières, à recomposer les deux modèles, c'est-à-dire à maintenir la référence religieuse, sur un mode pluriel, sans se priver, néanmoins, d'une action politique directe ou indirecte au nom de la défense des libertés individuelles et publiques.

Ainsi que l'écrit un frère arabe, en 1910, « la maçonnerie, en Orient, s'est mêlée, par nécessité, des affaires de l'État, de l'Église, du pays, et de toutes les institutions apparentées[4] ». En Iran, la loge *Réveil*

---

1. *Voyages de Mirza Abu Taleb Khan en Asie, en Afrique et en Europe pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, vol. I, *op. cit.*, p. 156.
2. Voir Avner Halpern, *The Democratization of France, 1840-1901. Sociabilité, Freemasonry and Radicalism*, London, Minerva Press, 1999, p. 121.
3. *Ibid.*, p. 121.
4. I.E. Ul Khouri, « Freemasonry in Turkey », *The Freemason*, 17 décembre, 1910, p. 221.

I STAND WITH GAZA

de l'Iran (Grand Orient de France), dont les membres prennent une part active à la révolution constitutionnelle persane de 1905-1906, ne voit aucune contradiction entre la présence, dans son rituel, du triptyque révolutionnaire français « Liberté-Égalité-Fraternité » et l'invocation du Grand Architecte de l'Univers qui est clairement, pour elle, le dieu des musulmans et non un quelconque symbole. C'est aussi le cas dans les loges syriennes au début du XXe siècle[1].

La difficulté, toutefois, pour la majorité des frères orientaux, est de déterminer où se situe précisément la frontière entre le combat philosophique et maçonnique pour la liberté et l'action politique militante. En 1874, la loge *O Proodos* d'Istanbul (Grand Orient de France), fréquentée par les réformistes ottomans, est accusée par plusieurs frères de se mêler de politique. Son vénérable maître répond vivement que la loge « fait son devoir maçonnique de travailler pour la fraternisation des peuples en Orient si divisés par des haines religieuses et nationales [...] excepté si cela est pour eux de la politique[2] ».

Heurs et malheurs de la franc-maçonnerie dans le monde musulman, de 1950 à nos jours

Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale entraînent des bouleversements majeurs pour les francs-maçons du monde musulman. La géographie politique d'une grande partie de cette aire change de visage avec l'accession à l'indépendance de nombreux pays musulmans ou de pays possédant une forte communauté musulmane (Inde, Malaisie, Indonésie, Bosnie, Bulgarie). De même, les loges maçonniques liées à des obédiences européennes disparaissent de plusieurs États, lorsqu'elles ne sont pas absorbées par les obédiences nationales qui prennent leur suite. En outre, dans ce contexte nouveau marqué par l'émergence des nationalismes, la franc-maçonnerie connaît, du Maroc

1. Paul Sabattiennes, « Poème maçonnique persan (1908) », mémoire de maîtrise, Bruxelles, 1975, p. 90.

2. Courrier de Cléanthi Scalieri, loge *O Proodos*, au conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, 3 novembre 1874, BnF FM² 866.

I STAND WITH GAZA

à l'Indonésie, plusieurs interdictions encore en vigueur de nos jours, pour des raisons religieuses ou politiques. En effet, une organisation à vocation internationaliste ne peut qu'être suspecte aux constructeurs des nations nouvelles. L'Ordre disparaît de plusieurs pays où il avait connu, jusqu'au milieu du XXe siècle, une activité débordante.

Succès mitigés en Asie du Sud-Est

En Indonésie, les loges, fermées pendant l'occupation japonaise du pays, rouvrent après la fin de la guerre. Le pays devient indépendant en 1949 et plusieurs loges utilisant des langues vernaculaires sont constituées. En 1954-1955, ces loges s'associent pour former un Grand Orient régulier, établi à Jakarta, qui manifeste immédiatement sa fidélité à l'égard du Coran et de l'islam[1]. L'obédience est toutefois soupçonnée de sympathie à l'égard de l'ancien pouvoir colonialiste hollandais ou, au moins, des précédents maîtres du pays. Elle est interdite, en 1961, par le président Soekarno qui a instauré, un an auparavant, un pouvoir autoritaire dans le pays.

En Malaisie et à Singapour, la franc-maçonnerie, qui ne possède pas d'obédience nationale et qui reste sous juridiction anglaise, écossaise et irlandaise, comprend de nombreuses loges pluriethniques, à Penang, à Kuala Lumpur, etc., fréquentées par les musulmans, les Chinois et les Européens. À l'origine, l'usage n'étant pas de recevoir des locaux, Chinois et Malais, dans les loges de Singapour, les frères décident, en 1951, pour répondre à la demande, de constituer une « loge cosmopolite », *Singapore No. 7178*. En 1963, un musulman, T. S. Zaim, en devient le premier vénérable maître malais. Lors de la réunion où celui-ci prend ses fonctions, les frères reçoivent l'autorisation de porter le vêtement traditionnel malais ou le vêtement propre à leur ethnie. Ainsi, le frère installateur, H. S. Degani, est-il coiffé du turban doré des ismaéliens bohra[2]. En Malaisie, où l'islam occupe une place notable, les maçons jugent bon, dans les années 1950, de demander conseil à un

1. Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, *op. cit.*, p. 25-30.
2. *Freemasonry in the Eastern Archipelago 1845-1995*, Singapore, s. éd., 1995.

I STAND WITH
GAZA

religieux (*mufti*) quant à la manière « d'adapter les initiations maçonniques aux sensibilités musulmanes[1] ».

Après l'indépendance de l'Inde en 1947, la plupart des loges britanniques sont absorbées par la nouvelle Grande Loge de ce pays, fondée en 1961. Les loges de cette obédience sont, depuis cette date, et encore aujourd'hui, pluriethniques et ouvertes à tous les Indiens, quelle que soit leur confession religieuse. La partition du pays en 1947 entraîne l'apparition de deux nouveaux États, le Pakistan, puis le Bangladesh (ancien Pakistan oriental). La franc-maçonnerie est absente dans le second pays et ne se maintient qu'au Pakistan jusqu'en 1972, date à laquelle l'Ordre est déclaré illégal par le président Ali Bhutto, qui confisque tous ses biens[2].

Le drame iranien

La franc-maçonnerie se reconstitue en Iran, en 1951, avec l'aval du Palais et du nouveau chah, Muhammad Reza Pahlevi, et une loge baptisée *Pahlavî*, du nom de la nouvelle dynastie régnante, est constituée. Émanation d'une obscure Grande Loge du Caire, cette loge, rebaptisée par la suite sous le nom d'*Humâyûn* (impériale), devient un club aristocratique ouvert aux seules classes supérieures de la population et fréquenté par une grande partie de l'élite politique. Décriée par le Parlement, ayant perdu le soutien impérial, *Humâyûn* disparaît en 1955[3].

Quelques années plus tard, des loges étrangères, en petit nombre et liées à des obédiences régulières française, écossaise et allemande, font leur apparition[4]. Une Grande Loge d'Iran est constituée en 1969 avec le soutien du souverain persan Reza Chah Pahlevi qui n'écarte pas l'idée

1. Tim N. Harper, *The End of Empire and the Making of Malaya*, *op. cit.*, p. 224.
2. Rustam S. Sidhwa, *The District Grand Lodge of Pakistan (1869-1969)*, Lahore, Ferozsons, 1969 ; Roeinton Khambatta, « The district Grand Lodge of the Punjab », art. cit., p. 53-77.
3. Hasan Azinfar *et. al.*, « Freemasonry in the Pahlavi Period », *Encyclopædia Iranica*, *op. cit.*, vol. X, fasc. 2, 2000, p. 213-220.
4. Sur les activités de l'obédience française en Iran, voir Michel Delon, « Les loges iraniennes de la Grande Loge nationale française (1re partie) », *Les Cahiers Villard de Honnecourt*, Paris, 2012, n° 82, p. 43-57 ; Michel Delon, « Les loges iraniennes de la Grande Loge nationale Française (2e partie) », *Renaissance traditionnelle*, p. 151-167.

d'être initié et de devenir grand maître d'honneur de la nouvelle obédience[1]. Finalement, cela ne se fait pas, mais le chah choisit, parmi plusieurs candidats, son grand maître, Ja'far Sharîf Imâmî. Celui-ci, intime du souverain, est un ancien Premier ministre et président du Sénat. On peut remarquer qu'un des candidats est Sayyid Hasan Imâmî, un chef religieux proche du pouvoir[2].

La maçonnerie poursuit son développement et attire de plus en plus les Iraniens des classes supérieures. Un nombre exceptionnel de politiciens de premier rang, de ministres, de sénateurs et de députés remplit alors les temples. Les loges restent naturellement sous le contrôle du chah, qui les protège contre ses nombreux ennemis mais, en même temps, se méfie du caractère internationaliste de la maçonnerie qui pourrait faire de celle-ci un instrument de la pénétration occidentale dans le pays et une source de sentiments antiroyalistes. Après 1970, la franc-maçonnerie s'ouvre aux Iraniens des classes moyennes avant de disparaître dans le sillage de la révolution islamique de 1979.

Illustration 34. Sceau de la loge *Humâyûn*, Téhéran, dans les années 1950

1. Michel Delon, « Les loges iraniennes de la Grande Loge nationale Française (2e partie) », art. cit.

2. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. III, p. 327 ; Cyrus Mir, « Emâmî, Sayed Hasan », *Encyclopædia Iranica*, *op. cit.*, vol. VIII, 2011, fasc. 4, p. 392.

I STAND WITH
GAZA

L'une des grandes tragédies de l'histoire de la franc-maçonnerie, peut-être même la plus grande, se produit dans ce pays durant les premières années du nouveau régime islamique, qui accuse les francs-maçons d'être des agents anglo-américains ou sionistes. L'appartenance à l'Ordre est considérée comme un crime et des centaines de maçons sont persécutés ; beaucoup sont exécutés, d'autres sont emprisonnés ou révoqués, s'ils sont fonctionnaires. Nombre d'entre eux se réfugient à l'étranger, en Europe ou aux États-Unis, et perdent tous leurs biens[1]. Un parallèle peut être fait ici avec la persécution qui frappe les francs-maçons, les communistes et les socialistes espagnols sous le régime du général Franco, de 1936 à 1977, et les maçons français dans la France de Vichy entre 1940 et 1944.

Illustration 35. Tenue de loge en Égypte dans les années 1950 avec le portrait du roi Faruq (règne 1936-1952).

Détestation confirmée de la franc-maçonnerie chez les Arabes

Après la Seconde Guerre mondiale, la franc-maçonnerie est interdite dans la plupart des pays arabes. Ses détracteurs invoquent comme raison son prétendu caractère sioniste et sa dimension secrète qui

1. Hasan Azinfar *et. al.*, « Freemasonry in the Pahlavi Period », art. cit, p. 213-220.

I STAND WITH GAZA

heurtent les musulmans et déplaisent aux nouveaux pouvoirs. De 1958 à 1961, lorsque l'Égypte et la Syrie signent une brève union politique, une nouvelle obédience maçonnique commune à ces deux pays voit le jour. Elle prend le titre de Grande Loge syrienne et arabe (al-Mahfil al-Akbar al-Suri al-Arabî) et adopte un blason sur lequel figure, entre l'équerre et le compas, l'aigle de Saladin avec deux étoiles sur la poitrine qui deviendra plus tard le symbole de l'Égypte. Parmi les dignitaires de cette nouvelle grande loge se trouvent plusieurs descendants de l'émir Abd el-Kader. Il n'empêche que la maçonnerie sera interdite en Égypte par le président Nasser, en 1964, et par le gouvernement syrien, en 1965.

Quant à la franc-maçonnerie irakienne, elle ne possède que quelques loges anglaises et une loge égyptienne (avec sans doute des membres musulmans), fondées sous le mandat britannique, mais celles-ci sont fermées en 1958 lorsque le pays accède à l'indépendance[1].

En Afrique du Nord, la franc-maçonnerie, qui a été prohibée sous le régime de Vichy, réapparaît après la fin de la guerre. Elle inaugure une nouvelle politique à l'égard des Arabes, moins discriminatoire que par le passé envers l'islam et quant à l'utilisation de l'arabe comme langue de travail en loge. C'est le cas, par exemple, de la loge *Abdelqader*, fondée à Tunis en 1945. Toutefois, la fin des protectorats sur la Tunisie et le Maroc, en 1956, et l'accession à l'indépendance de l'Algérie, en 1962, entraînent le départ des Français, des Italiens et des Espagnols, et la désertion des loges[2]. Les bâtiments qui abritent les temples sont généralement confisqués voire pillés, comme à Mostaganem.

La franc-maçonnerie disparaît presque totalement en Algérie et en Tunisie où, à l'instigation de quelques frères arabes, des réunions informelles et clandestines se maintiennent, toutefois, jusqu'en

1. Najdat Fathi Safwat, *Freemasonry in the Arab World*, London, Arab Research Centre, 1980.

2. Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 110, 114-119 ; Khelifa Chater, « La franc-maçonnerie en Tunisie à l'épreuve de la colonisation », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 367-375.

I STAND WITH GAZA

1974[1]. L'Ordre est finalement formellement proscrit dans ces pays, en dépit du fait, pour ce qui est de la Tunisie, que son nouveau président, Habib Bourguiba, a été initié au Grand Orient de France, lors d'un séjour à Grenoble[2]. Celui-ci, à l'image d'Atatürk qu'il admire et imite, a sans doute estimé que l'Ordre n'a pas de rôle à jouer dans la fabrication de la Tunisie moderne. Une renaissance timide de la maçonnerie se serait produite, en 1998, avec une loge italienne qui se réunit dans un grand hôtel de Tunis. Toutefois, à ce jour, aucune obédience n'est autorisée dans ce pays.

Illustration 36. Portrait d'Abd el-Kader, vestibule du Temple Arthur Groussier, Grand Orient de France (il s'agit du tableau original qui a été détruit dans un incendie en 2009)

1. Denis Lefebvre, « Regards sur la franc-maçonnerie algérienne… après l'indépendance », *La Chaîne d'union*, octobre 2011, n° 58, p. 41-45.
2. Anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », Marrakesh, 1987-1988, BR 3133, Archives du Grand Orient de France, Paris, p. 5.

I STAND WITH GAZA

Un fort sentiment antimaçonnique, mêlé d'antisémitisme et d'antisionisme, s'installe, d'une manière définitive, au Maghreb, et principalement en Algérie. Il s'intensifie peu après le retour à Alger, en 1966, de la dépouille d'Abd el-Kader, promu héros national, dont l'appartenance à la franc-maçonnerie est interprétée comme une « forgerie » française au service de la « mission civilisatrice »[1]. Ce déni de l'histoire vise aussi à éviter au héros toute compromission avec une organisation considérée comme un repaire d'athées, de matérialistes et de sionistes. À cette vision, le Grand Orient de France répond par une habile manipulation de l'histoire et fait d'Abd el-Kader la figure emblématique du franc-maçon éclairé et progressiste. La réalité est tout autre car le cheikh algérien, devenu franc-maçon à une époque où l'Ordre n'avait pas encore remis en cause l'article premier de ses constitutions, considère la franc-maçonnerie comme l'équivalent, dans le monde chrétien, des confréries soufies (*tarîqa*) auxquelles il appartient. C'est sans doute cette convergence d'aspects spirituels et communautaires qui l'avait incité à solliciter son initiation, un siècle auparavant[2].

La franc-maçonnerie rencontre au Liban les mêmes difficultés que dans le reste du monde arabe. Elle est accusée de servir les intérêts du sionisme, déplaît aux musulmans et se heurte à la vive opposition du clergé maronite. Quoiqu'interdites à partir de 1965, les loges n'en continuent pas moins à poursuivre leurs activités dans la clandestinité, avec l'accord tacite du pouvoir. L'interdiction est finalement levée en 1972, mais la guerre civile de 1975-1990 ne facilite pas la réinstallation officielle de l'Ordre. Par la suite, de nombreuses obédiences irrégulières sont fondées dans la plus totale anarchie. Les principales

1. Mohamed-Cherif Sahli, *L'Émir Abd el-Kader. Mythes français et réalités algériennes*, Alger, ENAP, 1988, p. 23.

2. Bruno Étienne, *Abd el-Kader et la franc-maçonnerie*, Paris, Dervy, 2008 ; Mouloud Kebache, « Abd el-Kader et la franc-maçonnerie française : une relation controversée », *in* Éric Geoffroy (dir.), *Abd al-Kader. Un spirituel dans la modernité*, Paris, Albouraq, 2010, p. 95-111 ; Thierry Zarcone, « La franc-maçonnerie française et l'islam : 'touche pas à mon Abd el-Kader' », à paraître dans l'édition des actes du colloque « Franc-maçonnerie et religions en France au XXe siècle », CNRS – GSRL/EPHE – Sorbonne, Paris, 11 février 2014.

I STAND WITH
GAZA

sont la Grande Loge des Cèdres (1976), la Grande Loge centrale du Liban (?) et la Grande Loge unie du Liban (1996)[1]. Un grand maître libanais aurait initié, en 1959, Hussein roi de Jordanie (m. 1999), à Amman. Ce dernier devient ensuite le grand maître d'une mystérieuse Grande Loge de Jordanie sur laquelle on ne sait rien. L'Ordre n'en est pas moins interdit dans le pays. Dans l'État voisin d'Israël, une Grande Loge de l'État d'Israël (1953) succède à la Grande Loge de Palestine (1932) ; elle reprend le blason de cette dernière sur lequel figurent les signes distinctifs des trois religions du pays aux côtés des symboles maçonniques. Les loges de cette obédience tiennent leurs réunions en hébreu ou en arabe, et rassemblent des frères de toutes les confessions[2].

Dans les années 1950, les loges maçonniques de la péninsule arabique connaissent un déclin progressif. Les francs-maçons du Yémen et principalement leurs membres indiens sont montrés du doigt par les nationalistes arabes. En 1964, la situation devient explosive et un garde armé doit être posté devant l'entrée du Freemason's Hall, le Ma'alla, à Aden, lorsqu'une réunion s'y tient. Puis, par mesure de prudence, les frères sont tenus de se réunir uniquement l'après-midi, aucun détail, date et heure de la réunion, n'étant porté sur les convocations écrites, ces indications étant communiquées au dernier moment. Enfin, en 1966, la loge *Light of Arabia* d'Aden, sans doute menacée, est transférée à Londres[3]. Cinq mille Anglais quittent le Yémen lorsque celui-ci accède à l'indépendance en 1967. Le Freemason's Hall est réquisitionné *manu militari*, la même année, par le Front de libération nationale qui contrôle dès lors le pays et qui se méfie de l'Ordre maçonnique. Les suspicions du Front à son égard auraient été toutefois dissipées à la suite de négociations entre les frères et les chefs de cette organisation. Cependant, la maçonnerie ne reprend plus ses activités au Ma'alla. Les francs-maçons

1. Chirine Abou Chakra, « L'"Être-avec" franc-maçon au Liban : stratégies individuelles et réseaux », diplôme d'études approfondies, université Saint-Joseph, Beyrouth, 2005-2006.

2. Léon Zeldis, « Les premières loges de Palestine et leurs relations avec la franc-maçonnerie égyptienne », art. cit., p. 318-320.

3. *Lodge Light in Arabia. The First Fifty Years 1918-1968*, *op. cit.*, p. 78-79.

I STAND WITH GAZA

se réunissent dans d'autres lieux avant de cesser toute activité après 1970[1].

La situation de la franc-maçonnerie dans les États du Golfe est proche de celle du reste de la péninsule. La première moitié du XXe siècle est une période riche en créations de loges, essentiellement anglaises et écossaises, due à l'arrivée en grand nombre d'employés du pétrole. L'Ordre est encore florissant au milieu du siècle. Une nouvelle loge, *St. George* (Grande Loge unie d'Angleterre), est fondée à Abadan, en 1946, dans la province iranienne du Khuzistan ; en plus des Britanniques, elle compte des membres indiens et juifs. Des loges sont créées également au Koweït, en 1948 et en 1951, et à Bahrein, en 1955, au moment de la découverte de nouveaux puits de pétrole dans cette région[2].

D'un autre côté, la loge *Pioneer No. 1305* d'Abadan est fermée en 1951, à la suite de la nationalisation du pétrole par l'Iran et de l'expulsion des compagnies pétrolières britanniques qui emploient la plupart de ses membres. La loge est reconstituée en 1954, à Little Aden, au Yémen, sur le site de la raffinerie de British Petroleum. Elle est fréquentée par des militaires et les employés de la compagnie[3]. La situation de la franc-maçonnerie est étonnamment florissante à Bahrein où se trouvent deux loges anglaise et écossaise. L'Ordre aurait même obtenu un soutien implicite du pouvoir. Des changements politiques vers 1975 (le pays est indépendant depuis 1971) poussent le gouvernement à ordonner leur fermeture. On attribue cette action à un Bahraini zélé qui accuse la maçonnerie d'avoir des visées sionistes[4].

Le cas marocain : déchirements et subtilités maçonniques

La situation de la franc-maçonnerie au Maroc doit être traitée à part dans la mesure où le souverain de ce pays, Mohammed VI, est, d'une manière générale, conciliant à l'égard de l'Ordre. Son père, Hassan II,

---

1. *Ibid.*, p. 97-98.
2. Michael J. Hearn, *The Development of Freemasonry in the Middle East*, *op. cit.*, p. 12-15.
3. *Freemasonry in Arabia Felix*, *op. cit.*, p. 94, 97.
4. Michael J. Hearn, *The Development of Freemasonry in the Middle East*, *op. cit.*, p. 15-16.

I STAND WITH
GAZA

aurait peut-être même appartenu à celui-ci ou, au moins, manifesté le désir d'être initié. La franc-maçonnerie, comme en Turquie républicaine, n'a jamais été interdite d'une manière définitive dans ce pays, mais elle a dû mener une longue bataille juridique pour son maintien et a connu plusieurs épisodes douloureux qui ont révélé les limites de l'universalisme et de la tolérance maçonniques.

Au moment de l'indépendance du pays, en 1956, l'Ordre est interdit par décret, mais il reste toléré. Une première obédience, la Grande Loge marocaine Atlas (puis Grande Loge du Maroc), est constituée à Casablanca, en 1963, avec le soutien de francs-maçons suisses. Considérée par le pouvoir comme une association culturelle, la Grande Loge se place sous la protection du Grand Architecte de l'Univers et fait prêter serment à ses nouveaux membres sur la Bible et le Coran. Elle est composée à 45 % de Marocains parmi lesquels de très nombreux juifs, et à 55 % d'Européens. Une tentative d'interdiction avortée, en 1973, à la suite d'une plainte déposée au parquet de Casablanca, vise en particulier la loge *Espérance* de Rabat, qui comprend une majorité de juifs[1].

Puis le conflit israélo-palestinien provoque une montée de l'antisémitisme et renforce l'antimaçonnisme. Dans le même temps, des maçons musulmans suggèrent que les loges abandonnent le français pour l'arabe, et que le Coran soit dorénavant le seul livre sacré présent en loge. Puis, dans ce contexte, la loge *Espérance* connaît, en 1976, une crise sans précédent ; les frères juifs sont écartés des postes d'officiers (orateur, secrétaire, etc.) qui sont confiés à des frères de confession musulmane, et les nouveaux officiers exigent de l'obédience marocaine la rédaction d'un rituel maçonnique unique en langue arabe. *Espérance* est finalement mise en sommeil par l'obédience qui refuse de céder à ses exigences.

D'autres tensions, en relation avec la présence du Coran dans les loges, perturbent la Grande Loge du Maroc dans les années 1980 et entraînent une suspension de ses réunions pendant quelques mois (voir le chapitre suivant)[2].

---

1. Anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », art. cit., p. 10-12.
2. *Ibid.*, p. 15, 17.

I STAND WITH GAZA

Enfin, en 1985, l'obédience, moribonde et qui ne possède plus que deux loges, n'est plus en mesure de se défendre, lorsque le jugement du tribunal de Casablanca (1973) est cassé et que la maçonnerie marocaine est frappée d'interdiction pour « incompatibilité avec les préceptes de l'islam[1] ». L'Ordre se reconstitue néanmoins, dès 1988, malgré l'interdiction.

Puis, en 2000, apparaît une Grande Loge provinciale du Maroc, constituée par la Grande Loge nationale française, qui est reconnue plus tard par la Grande Loge d'Angleterre sous le titre de Grande Loge du Royaume du Maroc (toujours en activité). D'un autre côté, une obédience irrégulière, la Grande Loge du Maroc, qui se présente comme la continuation de la Grande Loge Atlas, est constituée en 2001. Le Maroc est donc, avec le Liban, le seul pays arabe où la franc-maçonnerie a pu se maintenir, non sans peine, tout au long du XXe siècle. Mais l'Ordre maçonnique ne parvient pas à trouver sa stabilité, ni à construire une histoire continue ; il est fait d'épisodes inachevés et sans lendemain, et se heurte à une opposition grandissante de l'islam.

Entre 1977 et 1979, la réception de frères marocains à des hauts grades maçonniques, en France, dans le cadre du Grand Orient de France (et plus particulièrement du Grand Collège des rites), qui s'est rapproché de l'obédience marocaine, suscite une interrogation sur le contenu doctrinal de la tradition maçonnique de la part des frères de confession musulmane. En effet, plusieurs hauts grades du Rite Écossais ancien accepté, nettement marqués par la symbolique chrétienne (en particulier les grades de rose-croix, 18e degré, et de chevalier kadosh, 30e degré), sont jugés incompatibles avec l'islam[2]. Les maçons musulmans défendent alors l'idée qu'un nouveau rite, construit sur les valeurs traditionnelles et la symbolique de leur religion, devrait être élaboré. Cette idée trouve un bon accueil auprès des frères du Rite écossais ancien accepté, en 1984, lors de la Huitième rencontre des hauts grades écossais à Genève. À l'issue de ce congrès, les frères marocains sont autorisés à rédiger leurs propres rituels, puis à les soumettre au

1. *Ibid.*, p. 19-20.
2. *Ibid.*, p. 18.

I STAND WITH
GAZA

Suprême Conseil des rites. L'aventure ne se poursuit pas, hélas, au-delà de ce stade, car l'obédience marocaine, en plein déclin, est interdite un an plus tard[1].

La franc-maçonnerie en islam subsaharien

La première loge fondée au sud du Sahara, *Saint-Jacques des vrais amis rassemblés* (devenue ensuite *Saint-Jacques des trois vertus*), constituée par le Grand Orient de France dans la ville de Saint-Louis, au Sénégal, en 1781, est liée au milieu des expatriés, marins et négociants, comme dans l'ensemble du monde musulman, à la même époque. La maçonnerie française se propage ensuite dans le reste de l'Afrique subsaharienne, du Sénégal et du Mali à la Côte-d'Ivoire, au Congo et au Niger, tout au long du XIXe siècle et pendant la première moitié du XXe. Elle est imitée, dans les régions colonisées par l'Angleterre, par les maçonneries anglaise, écossaise et irlandaise.

L'Ordre est un club colonial fermé aux Africains, dont ils se désintéressent du reste, en raison des fortes critiques à son encontre diffusées par l'Église d'un côté, et par les marabouts – forme dominante du pouvoir islamique mêlée de confrérisme – de l'autre[2]. Dans les années 1960, néanmoins, au moment des indépendances, l'Ordre maçonnique éveille l'intérêt des Africains chrétiens et musulmans, et plusieurs obédiences nationales régulières et irrégulières voient le jour. Les spécificités de l'islam africain vont ensuite peser sur les choix maçonniques. Cet islam est imprégné d'animisme et marqué par des cultes locaux complexes et structurés par des sociétés secrètes initiatiques. Il possède donc un caractère syncrétique et se trouve fréquemment associé à la magie et aux pratiques superstitieuses. Il existe également, en Afrique, des courants islamiques orthodoxes et même radicaux. Quant au soufisme, très présent, il est surtout représenté par la confrérie soufie Tijaniyya et par les Mourides, au Sénégal ; il croise parfois le destin de la franc-maçonnerie. Une loge du Grand Orient de France, à Rufisque, porte le

1. *Ibid.*, p. 18-19.

2. Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 24-25, 60, 67, 99 ; Georges Odo, *La Franc-maçonnerie en Afrique francophone (1781-2000)*, Marseille, AMHG, 2010, p. 9-10, 24-36.

I STAND WITH GAZA

nom d'*Abd el-Kader*, et le Tijani Amadou Hampaté Bâ (1900-1991), une des plus grandes figures saintes du soufisme africain, a été reçu dans l'Ordre.

Les figures marquantes de l'islam africain sont les marabouts, à la fois imams, magiciens, devins ou chefs confrériques. Ils peuvent incarner un islam modéré ou radical, et certains dénoncent vivement la franc-maçonnerie alors que d'autres se font initier à ses mystères. Très récemment, un marabout, opposé à l'Ordre, a déclaré qu'il existe des esprits juifs, chrétiens, musulmans ou liés aux religions ancestrales et même des « génies francs-maçons », dans le panthéon des génies (esprits) auxquels les sorciers et les marabouts ont recours pour protéger et parfois soigner leurs clients[1]. Le marabout inscrit donc la franc-maçonnerie dans la démonologie africaine et confirme la critique de satanisme qui lui est faite.

On peut comprendre que le contenu ésotérique des rites maçonniques, leur symbolique alchimique et kabbalistique, leur caractère dramatique et leur dimension secrète exercent un attrait tout particulier sur les musulmans africains. Des analogies sont établies par quelques frères entre le rituel maçonnique et les rites initiatiques locaux. Un maçon de Lomé prend ainsi l'exemple du culte vodun, au Bénin, qui est un rituel de mort-renaissance, et écrit, dans une conférence en loge, publiée en 2006, que « la seule différence entre la religion vodun et la franc-maçonnerie c'est que, là-bas, le vécu prend le pas sur le symbolisme[2] ». L'auteur fait référence, semble-t-il, au fait que cette initiation est un long processus composé de plusieurs étapes, et qu'il donne lieu à des transes extatiques.

La maçonnerie rassemble dans les pays d'Afrique de l'Ouest les membres des élites financières et sociales et un très grand nombre d'hommes politiques et de présidents : on compte le défunt président Ali Bongo Ondimba du Gabon, le président Boni Yayi du Bénin, le président Idriss Déby Itno du Tchad, le président Abdoulaye Wade du

1. www.buzz.sn/news/le-marabout-cisse-baye-previent-des-genies-franc-macon-ont-envahi-le-peuple/4097 (accès en octobre 2014).

2. Bienvenue Koudjo, « Traditions africaines et initiations maçonniques : points de convergence », *in* Nadim Michel Kalife, *Réflexions d'un maçon sur son chemin initiatique africain*, Paris, Detrad, 2006, vol. II, p. 290-307.

I STAND WITH
GAZA

Sénégal, etc. L'Ordre est accusé de népotisme et de favoriser l'affairisme au niveau international. Il doit aussi compter avec une forte opposition des Églises et de l'islam traditionaliste et radical. Par ailleurs, les maçonneries irrégulières, le Grand Orient de France en particulier, ne trouvent pas un climat propice au développement de leurs idéologies maçonniques. Les religions, christianisme et islam, sont très dynamiques, et la laïcité africaine a ses spécificités ; ainsi, de nombreux présidents prêtent serment en référence à Dieu.

De plus, les obédiences irrégulières ne proposent pas ce côté mystérieux, spirituel, métaphysique, occultiste qui plaît à l'âme africaine. En 1997, lors d'un congrès rassemblant des maçons de toute l'Afrique de l'Ouest, le discours d'une délégation du Grand Orient de France, qui loue la laïcité agnostique de l'obédience, est vivement critiqué par la majorité des loges francophones[1]. La maçonnerie régulière convient davantage aux musulmans africains, ce qui explique le développement des obédiences liées entre autres à la Grande Loge nationale française.

Les maçons africains rattachés au Grand Orient de France critiquent, au contraire, chez certains maçons croyants, le recours au surnaturel, aux esprits et à la tradition religieuse locale, tradition que la raison devrait au contraire combattre... Ils encouragent les mesures prises à l'encontre des marabouts qui mêlent justement l'islam et les cultes animistes et magiques[2]. La franc-maçonnerie française, en Algérie, s'était déjà, au XIXe siècle, mobilisée contre ce maraboutisme qui apparaissait, à ses yeux, comme la forme musulmane du cléricalisme catholique. On sait également qu'en Guinée, en 1959, des socialistes africains appellent à combattre le « maraboutisme » et le « maraboutage », et à inaugurer une « démaraboutisation » du pays[3]. Étaient-ils influencés par les maçons français ?

---

1. Claude Wauthier, « Les francs-maçons en Afrique francophone », *Sociétés africaines et diaspora*, Paris, L'Harmattan, septembre 2001, n° 12, p. 193.

2. Nadim Michel Kalife, « La franc-maçonnerie en Afrique : le' connais-toi toi-même'face aux obstacles culturels des traditions africaines », *in* Nadim Michel Kalife, *Réflexions d'un maçon sur son chemin initiatique africain*, p. 308-318.

3. Cette proposition émane du bureau politique national du Parti démocratique, 16 octobre 1959, cité par Vincent Monteil, *L'Islam noir*, Paris, Seuil, 1970, p. 147 et 320.

I STAND WITH GAZA

L'exception turque : un modèle maçonnique d'exportation ?

Dans la Turquie républicaine, la mise en sommeil volontaire des loges (1935) prend fin en 1948, mais la franc-maçonnerie est tenue d'adopter un visage nouveau. Le Grand Orient de Turquie devient alors la Grande Loge des francs-maçons anciens et acceptés de Turquie. Un nouveau réseau de loges se constitue dans les grandes villes du pays, Ankara, Istanbul, Izmir et Bursa mais la province, conservatrice, résiste. Les membres de l'Ordre appartiennent aux classes supérieures de la société turque. En 1965-1966, un conflit interne provoque une division qui donne naissance à une nouvelle obédience, la Grande Loge des maçons libres. Quoique les raisons de la scission soient, à l'origine, d'ordre politique, la nouvelle obédience s'inscrit ensuite *de facto* dans l'irrégularité. Elle ajoute, très récemment, à son titre, celui de « Grande Loge libérale de Turquie[1] », confirme que le Grand Architecte de l'Univers n'est qu'un symbole et que le livre sur lequel les nouveaux initiés prêtent serment est « un livre composé de feuilles blanches » et non un texte sacré[2]. Deux manières de vivre et d'interpréter l'idéal maçonnique rivalisent donc en Turquie.

En 1970, la Grande Loge des francs-maçons anciens et acceptés est reconnue par la Grande Loge unie d'Angleterre et trouve sa place parmi les obédiences régulières. En dépit de campagnes antimaçonniques virulentes orchestrées par les mouvements nationalistes et le radicalisme islamique, les deux obédiences turques n'ont jamais été interdites par le gouvernement[3]. Elles accueillent, à côté des musulmans qui sont majoritaires, des juifs et des chrétiens. Par ailleurs, quelques

---

1. Özgür Masonlar Büyük Locası. Au lieu d'être traduit par « libre », comme c'est l'usage, le terme *özgür* est traduit ici par « libéral », par pur souci idéologique et par imitation des obédiences européennes qui se déclarent « libérales ».

2. D'après son grand maître Metin Ansen (2014), interviewé par René Le Moal, « Francs-maçons dans un pays laïque à majorité musulmane », *La Chaîne d'union*, avril 2010, n° 52, p. 25.

3. Voir Thierry Zarcone, « La nation turque face à l'internationalisme maçonnique au XXe siècle », *in* Josiane Boulad-Ayoub, Gian Mario Cazzaniga (dir.), *Traces de l'autre. Mythes de l'Antiquité et peuples du livre dans la construction des nations méditerranéennes*, Paris – Pise, Vrin, 2004, p. 194-199.

I STAND WITH GAZA

loges tiennent leurs assemblées dans des langues différentes du turc, à savoir le français, l'anglais, l'allemand et le grec.

En 1999, à l'occasion du 90e anniversaire de la fondation du Grand Orient ottoman (1909) dont la Grande Loge des francs-maçons anciens et acceptés se pense le prolongement, Sahir Talat Akev (m. 2000), son grand maître, inaugure une campagne publique d'information au sujet de la franc-maçonnerie et organise une journée « portes ouvertes » au siège de l'obédience, accueillant journalistes et curieux. Il déclare ensuite que l'Ordre constitue un pont humaniste entre l'Occident et l'Orient. Akev n'ignore pas que les relations entre l'Europe et son pays sont excellentes[1]. Or, la même année, la Communauté européenne répond favorablement à la demande de la Turquie d'ouvrir des négociations en vue de son adhésion au vieux continent[2].

La question des hauts grades que les maçons marocains estiment imprégnés de symbolique chrétienne ne reçoit pas le même traitement par la Grande Loge de Turquie dont le Suprême Conseil est le second au monde, par le nombre de membres, après le Suprême Conseil régulier de France. Celui-ci n'a jamais remis en question les références chrétiennes de certains hauts grades et considère, au contraire, que ces grades ont une portée universelle et qu'ils dépassent les clivages religieux. Un riche commentaire de ce rite, rédigé en 1990, établit plusieurs parallèles entre ces grades et la tradition gnostique et soufie de l'islam. Des traductions anglaise et française de ce commentaire sont diffusées parmi les maçons musulmans du Rite écossais ancien et accepté, en Afrique et dans les Balkans, avec lesquels le Suprême Conseil de Turquie entretient des relations[3]. L'objectif est

---

1. Erhan Başyurt, « Duvarcı ustaları duvarı yıktı », *Aksiyon*, 1er mai 1999 (www.aksiyon.com.tr/dosyalar/duvarci-ustalari-duvari-yikti_505015 – accès en février 2015).

2. Sur la franc-maçonnerie sous la République turque, voir Celil Layiktez, *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956), op. cit.* ; Celil Layiktez, *Türkiye'de Masonluk Tarihi (1971-1990)*, Istanbul, Yenilik Basimevi, 2003 ; Orhan Koloğlu, *Cumhuriyet Döneminde Masonlar*, Istanbul, Eylül, 2003.

3. Sahir Erman, *Commentaire des hauts grades du REAA*, Istanbul, 2004, Suprême Conseil du 33e et dernier degré du REAA pour la Turquie – Yenilik Basımevi.

I STAND WITH GAZA

de faciliter la compréhension de ce rite par des musulmans et de démontrer son universalité et son harmonisation avec les cultures musulmanes.

La franc-maçonnerie turque est de loin la plus dynamique du monde musulman et celle qui affiche une longévité exceptionnelle de presque 150 années, à l'exception d'une période de sommeil de treize années, au début de la République. Le modèle qu'elle propose aujourd'hui aux francs-maçonneries de l'espace musulman ou aux obédiences qui sont en train de se constituer dans les Balkans ou en Afrique, est un modèle de loge pluriethnique et plurireligieuse qui a fait ses preuves. Son histoire à venir mérite donc d'être suivie de près.

La disparition de l'URSS, en 1991, bouleverse la géographie maçonnique de l'Europe et d'une partie de l'Asie. Des républiques socialistes soviétiques se séparent de l'ancien bloc soviétique, des pays du pacte de Varsovie se divisent, l'Albanie rejette le maoïsme, la Yougoslavie enfin se disloque. Ces transformations ouvrent de nouveaux territoires susceptibles d'accueillir l'Ordre. Des loges et des obédiences sont fondées dans des régions d'où la franc-maçonnerie avait disparu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en particulier, pour le sujet que nous traitons ici, dans plusieurs pays des Balkans qui abritent d'importantes communautés musulmanes. C'est le cas de la Bulgarie, de l'Albanie, de la Macédoine et de l'ex-province yougoslave du Kosovo. Une tentative des francs-maçons turcs en direction du Caucase, plus précisément en Azerbaïdjan, n'a pas été couronnée de succès car le gouvernement de ce pays s'est montré réticent.

Dans ces nouveaux territoires où l'Ordre maçonnique était absolument interdit du temps du rideau de fer, les obédiences maçonniques européennes, régulières et irrégulières, se trouvent en compétition. Dans les régions musulmanes des Balkans, elles doivent toutefois compter avec un concurrent de taille qui est la Grande Loge régulière de Turquie. Cette dernière évolue en effet dans un univers culturel qui lui est familier, marqué par un riche héritage ottoman et où les turcophones ne sont pas rares. Ainsi, l'obédience turque fonde une loge à Tirana, dans la capitale de l'Albanie, mais elle est à épées tirés avec le Grand Orient d'Italie qui tient à être influent dans ce pays voisin que l'Italie a naguère occupé.

I STAND WITH
GAZA

On peut se demander surtout quel sera le positionnement à l'égard de la franc-maçonnerie de la très importante communauté bektachie albanaise, qui constitue aujourd'hui, en quelque sorte, la troisième « religion » du pays, après l'islam sunnite et le christianisme orthodoxe. On sait en effet les liens historiques que cette confrérie soufie a tissés avec les maçons de Turquie et des Balkans (voir le chapitre suivant).

La Grande Loge de Turquie sert aussi d'intermédiaire entre Tirana et le Kosovo pour l'établissement de loges dans cette province *de facto* indépendante de la Serbie[1]. La Macédoine et la Bosnie, en majorité musulmane, accueillent également des Grandes Loges sur leur sol.

Enfin, la Grande Loge de Bulgarie, dont le pays compte une population turcophone d'un million d'âmes environ, possède plusieurs loges travaillant en langue turque dont les membres font des visites fréquentes chez leurs frères d'Istanbul.

La Grande Loge de Turquie est également influente en Afrique musulmane (Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Cameroun, Mali, Niger et Togo) où les entreprises turques sont très actives. Elle propose, entre autres, aux Grandes oges francophones et anglophones de cette région la lecture originale que fait son Suprême Conseil de la symbolique chrétienne des hauts grades, ce qui devrait permettre aux frères musulmans de dépasser nombre d'ambiguïtés et de contradictions.

La franc-maçonnerie féminine fait son apparition dans le monde musulman à l'extrême fin du XXe siècle, et dans deux pays uniquement (en 2014). Elle voit le jour, en Turquie, en 1991 (Grande Loge féminine de Turquie), puis au Maroc, en 2008 (Grande Loge féminine du Maroc)[2]. Par ailleurs, en 2009, un projet de fonder des loges féminines est à l'étude au Liban. Cette maçonnerie n'est cependant pas appelée à connaître le succès qu'elle a obtenu, ces dernières décennies, dans plusieurs pays européens, en raison d'un puissant conservatisme, chez les musulmans comme chez les chrétiens d'Orient, qui vise à écarter

1. Les renseignements sur la politique étrangère de la Grand Loge de Turquie m'ont été communiqués, en 2013 et 2014, par C. L., dignitaire de cette obédience.

2. Des réunions informelles réunissant des femmes se tiennent toutefois, dans ce pays, depuis 1983 ; anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », art. cit., p. 109.

I STAND WITH
GAZA

les femmes de la sphère publique et à décourager leur participation à des sociabilités ouvertes aux deux sexes. Les réussites de la maçonnerie féminine en Turquie s'expliquent, cependant, par la forte marque laissée par le kémalisme dans une société où les femmes ont été très tôt appelées à occuper une place active dans la vie sociale et politique.

Francs-maçons musulmans en Europe et aux États-Unis

La rencontre de l'islam et de la franc-maçonnerie ne s'opère pas uniquement en Orient, mais également en Europe et aux États-Unis où vivent d'importantes communautés musulmanes. Certaines loges accueillent leurs membres et d'autres leur sont tout particulièrement réservées, ainsi que l'indiquent leurs titres distinctifs ; par exemple, la loge *Bélisaire* d'Alger, liée au Grand Oient de France et réinstallée à Marseille ; la loge *La Corne d'or*, Grande Loge nationale française, dans la même ville, qui rassemble, fidèle à la tradition maçonnique ottomane, des membres musulmans, chrétiens et juifs d'origine turque et des frères français ; et la loge Emir Abd el-Kader de la Grande Loge de France.

La Grande Loge nationale française abrite aussi une loge de réfugiés persans qui s'est constituée à la suite de la venue de réfugiés iraniens en France, après la révolution islamique de 1979. Un frère franco-algérien, de sensibilité soufie, a même rempli, dans les années 2000, dans le cadre du Grand Orient de France, les fonctions de président (Grand Patriarche) du rite de Memphis-Misraïm (rite égyptien). Il existe aussi des loges turcophones en Roumanie, en Belgique, en Allemagne et aux États-Unis. On mentionnera enfin la reprise d'activité, à Boston, en 1985, de la Grande Loge d'Iran en exil, sous le patronage de la Grande Loge du Massachusetts.

Le processus d'acculturation de la franc-maçonnerie à l'islam et au soufisme, en action en Orient, s'affaiblit toutefois graduellement dans ces loges européennes et américaines, et prend fin avec la disparition des frères arabes, turcs ou iraniens qui ont vécu en Orient, et avec l'arrivée progressive de leurs enfants, qui sont nés et ont été éduqués loin du monde musulman, et qui parfois ne savent plus la langue de leurs pères. Par ailleurs, ces loges reçoivent aussi des non-musulmans qui ne savent rien des cultures orientales. Dans la majorité des cas, seuls les titres distinctifs et la présence de quelques frères musulmans rappellent leur histoire.

I STAND WITH
GAZA

Deuxième partie

L'ÉLABORATION D'UNE FRANC-MAÇONNERIE MUSULMANE

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

1

FRANCS-MAÇONS ET SOUFIS

L'installation de la franc-maçonnerie en terre d'islam et l'initiation d'un nombre de plus en plus important de musulmans, à partir du milieu du XIXe siècle, affecte nécessairement le mode de fonctionnement de l'Ordre maçonnique, son idéologie et jusqu'à son rituel. La maçonnerie est contrainte en effet de s'adapter à la culture musulmane ou, au moins, de ne pas heurter ou choquer celle-ci. Elle doit aussi faire l'expérience d'un vivre-ensemble sans commune mesure avec ce qu'elle a pu connaître en Europe, où elle était parvenue à associer, non sans difficultés, des chrétiens et des juifs. Car l'obstacle, en Orient, est de réunir des chrétiens et des juifs avec les musulmans qui furent longtemps l'ennemi mortel des premiers et dont beaucoup deviendront ensuite, pour des raisons politiques, ceux des seconds.

À cette association déjà difficile s'ajoutent, dans certaines régions, les membres d'autres groupes religieux, tels que les chrétiens orthodoxes qui n'ont pas les meilleures relations avec les catholiques et les anglicans, ou bien encore les chi'ites et les Druzes, en conflit avec les musulmans sunnites. Un autre facteur doit être pris en compte, c'est la forte religiosité des chrétiens d'Orient, pour lesquels l'appartenance religieuse est une marque identitaire, ce qui n'est pas sans entraîner des tensions avec les obédiences maçonniques opposées aux Églises et à la croyance. Il n'est pas étonnant, par conséquent, qu'en Orient, un grand nombre de frères chrétiens et musulmans se soient unis face à la

I STAND WITH GAZA

décision du Grand Orient de France, à partir de 1877, de ne plus rendre obligatoire la croyance en Dieu comme condition à l'initiation.

La maçonnerie connaît par ailleurs des changements majeurs dans le cadre de certaines loges rattachées à des obédiences européennes, celles en particulier où l'élément musulman occupe une part notable. Il s'agit de l'adoption occasionnelle et parfois permanente d'une langue locale (arabe, turc, persan, ourdou, etc.), comme langue de travail en loge, et de la traduction des rituels, ce qui implique une interprétation des concepts maçonniques, en sorte une lecture et une appropriation de la tradition maçonnique par la culture musulmane.

Une autre innovation de taille est l'introduction du Coran comme livre saint, à côté de la Bible, pour la prestation de serment des initiés musulmans, introduction qui n'est pas sans poser problème dans les loges sous juridiction étrangère mais qui devient généralement la règle dans les nouvelles obédiences nationales, constituées par les Égyptiens par exemple, ou par les Ottomans, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. C'est, en fait, dans ces obédiences nationales et surtout dans certains mouvements paramaçonniques ottomans et persans qui montrent une forte islamisation du mode de fonctionnement maçonnique et de ses rituels que les changements sont les plus marquants. L'emploi de l'arabe ou de l'ottoman, par exemple, et l'usage de rituels traduits dans ces langues s'imposent durablement.

Le phénomène le plus remarquable révélé par la littérature profane et maçonnique, comme par les textes des rituels traduits en arabe, en turc ou persan, est le rapprochement de la franc-maçonnerie avec les confréries soufies. De même que les francs-maçons européens pensent reconnaître des « francs-maçons orientaux » chez les membres des ordres soufis, les initiés musulmans estiment que la franc-maçonnerie est une *tarîqa* (confrérie) occidentale. La structure fraternelle, l'éthique de solidarité, la discipline de l'arcane, c'est-à-dire le secret, et l'omniprésence du rituel sont mis en avant pour apparenter ces deux sociabilités. Deux confréries soufies ottomanes, en particulier, le bektachisme et le melamisme, sont au cœur de ce rapprochement.

I STAND WITH
GAZA

Sociabilités initiatiques : rites et rituels en miroir

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, des voyageurs de passage dans l'Empire ottoman et le Maghreb font un parallèle entre le courant rose-croix, apparu au début du XVIIe siècle et qui n'est pas sans influence sur la franc-maçonnerie, et la confrérie soufie turque des torlak (mystiques errants et célibataires apparentés aux qalandars). On attribue alors aux membres de ces deux mouvances des faits miraculeux et des pouvoirs magiques de guérison. Un auteur français forge même l'expression de « Torlaki d'Allemagne » pour les Rose-Croix[1].

L'un des premiers essais de rapprochement entre les confréries soufies et la franc-maçonnerie est toutefois le fait d'Édouard de Neveu (1809-1871), un militaire français, saint-simonien et arabisant, auteur de la première étude consacrée aux confréries algériennes (khouan, *tarîqa*). Ce dernier écrit en 1845 :

> Lorsqu'un musulman veut se faire recevoir dans les khouan, il choisit l'ordre qui lui convient et se fait présenter par un frère au cheikh ou mokaddem ; celui-ci prend la main de la même manière que les maîtres-maçons ont l'habitude de le faire dans nos ordres maçonniques[2].

Les rituels que Neveu apparente sont le serrement de main (arabe : *musâfaha*), souvenir de celui accordé par le prophète Muhammad aux nouveaux convertis à sa religion, et la poignée de main particulière, appelée « griffe du maître », que le vénérable de la loge communique au récipiendaire à l'issue de la réception au troisième degré. Là s'arrête, toutefois, la comparaison car notre auteur indique que les soufis « n'ont pas d'autre mode particulier de s'aborder entre eux ; rien d'analogue aux mots sacrés et aux mots de passe de l'Ordre maçonnique ». Neveu insiste en fait davantage sur les différences existant entre ces deux « ordres », et principalement sur le fait que « tous les khouans sont de purs musulmans et nul ne peut en faire partie s'il n'est mahométan, les

1. Plus de détails dans Thierry Zarcone, « Le voyage oriental du rose-croix », *in* Thierry Zarcone, *Deux études sur la Rose-Croix en Orient et en Provence*, à paraître.
2. Édouard de Neveu, *Les Khouans. Ordre religieux chez les musulmans de l'Algérie*, Paris, A. Guyot, 1845, p. 14.

I STAND WITH GAZA

francs-maçons, au contraire, admettent tous les hommes réputés honnêtes, sans aucune espèce de distinction, soit religieuse, soit politique ». L'opinion de Neveu est fondée sur la seule comparaison des confréries algériennes avec le modèle français de la franc-maçonnerie. Ces divergences disparaissent, néanmoins, comme cela sera montré plus loin, lorsque l'Ordre est comparé à certaines confréries turques et persanes, et les ressemblances sont alors de plus en plus pertinentes.

Par ailleurs, plusieurs francs-maçons européens se livrent très tôt, au moins dès 1761, à un rapprochement entre leur Ordre et la religion druze, au Liban, religion dont une des caractéristiques est le secret des cérémonies et l'usage de signes et de mots de reconnaissance[1]. D'après les auteurs maçons, en des temps anciens, la franc-maçonnerie aurait été cultivée dans le cadre de certaines religions du Moyen-Orient, et les Druzes « ne seraient autres que les véritables sujets d'Hiram, roi de Tyr, et leurs ancêtres les bâtisseurs du temple de Salomon ». Qui plus est, les Druzes auraient conservé des signes de reconnaissance datant de l'époque où ils étaient intimement liés aux « vieilles traditions maçonniques »[2].

Ces affirmations fantaisistes, dénuées de tout fondement historique, ne révèlent pas moins le caractère romantique de la quête des francs-maçons pour leur origine orientale[3]. Ce légendaire est ensuite exploité par Gérard de Nerval au XIXe siècle, dans son *Voyage en Orient*[4], puis mis en avant, en 1990, par un franc-maçon turc contempo-

1. « Are the druses masons? », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 31 décembre 1859, p. 506.

2. Haskett Smith, « The druses of Syria and their relation to freemasonry », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1901, n° 4, p. 7-19 ; Bernard H. Springett, *Secret Sects of Syria and the Lebanon. A Consideration of their Origin, Creeds and Religious Ceremonies, and their Connection with and Influence upon Modern Freemasonry*, London, G. Allen and Unwin, 1922, p. 248-258, 270-287. Voir sur ce sujet les analyses de Daniel de Smet, « Les prétendues origines druzes de la franc-maçonnerie. Naissance et persistance d'un mythe », *in* Josiane Boulad-Ayoub, Gian Mario Cazzaniga (dir.), *Traces de l'autre. Mythes de l'Antiquité et peuples du livre dans la construction des nations méditerranéennes*, *op. cit.*, p. 261-274.

3. Voir Thierry Zarcone, « Orientalisme », *in* Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 199-203.

4. Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, Paris, Charpentier, 1851, vol. II, p. 52-53.

I STAND WITH
GAZA

rain dans son commentaire d'un haut grade maçonnique (chevalier de royale-hache ou prince du Liban)[1]. Plus près de nous, en 2006, Shaikh Hatim Fidahussein Nakhoda, membre de la loge *Singapore N. 7178* (Grande Loge unie d'Angleterre), qui appartient au mouvement Bohra (ou Dâ'udi Tayyebi), une branche du chi'isme ismaélien qui présente justement plusieurs points communs avec les Druzes, attire l'attention sur le fait que le rite d'initiation de sa communauté présente une grande ressemblance avec le rituel maçonnique. Contre les musulmans qui dénoncent le caractère impie de la maçonnerie, Nakhoda affirme enfin qu'il ne s'est jamais senti, en tant que franc-maçon, en contradiction avec l'islam et avec sa communauté religieuse[2].

Trois regards maçonniques sur le soufisme et ses confréries

Le regard que trois personnalités maçonniques d'exception, de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe, ont porté sur le soufisme et les confréries mérite d'être mentionné ici. Ces trois francs-maçons, l'un Arménien catholique et sujet ottoman, l'autre Américain et le troisième Anglais, sont des connaisseurs de l'Orient et de ses langues, également des voyageurs et des auteurs d'ouvrages sur l'histoire, les sociétés et les mystiques de l'islam arabe, turc et indien.

Le premier, Ignatius Muradgea d'Ohsson (1740-1807), en raison de son appartenance à la communauté catholique arménienne d'Istanbul, se met au service des Européens de la capitale de l'Empire[3]. Il remplit les fonctions d'interprète (drogman) du consulat suédois et, plus tard,

1. Sahir Erman, *Commentaire des hauts grades du REAA*, *op. cit.*, p. 108.
2. Shaikh Hatim Fidahussein Nakhoda, « Islam and freemasonry », www.freemasons-freemasonry.com/islam_freemasonry.html (accès en janvier 2014). La communauté bohra est localisée en Asie du Sud-Est, au Yémen, avec des diasporas en Amérique du Nord et au Royaume-Uni.
3. Sur lui, voir Carter V. Findley, « Presenting the Ottomans to Europe. Mouradgea d'Ohsson and His *Tableau général de l'Empire othoman* », *in* Carter V. Findley, *The Torch of the Empire. Ignatius Mouradgea d'Ohsson and the Tableau Général of the Ottoman Empire in the Eighteenth Century*, Istanbul, Yapı ve Kredi Yayınları, 2002.

I STAND WITH GAZA

de l'ambassade de France. Son *Tableau général de l'Empire othoman*, description des institutions ottomanes en trois volumes et en langue française, est devenu un grand classique, aujourd'hui encore consulté par les historiens de l'islam et de la Turquie[1]. D'Ohsson adhère ensuite à la franc-maçonnerie française et suédoise.

Dans la traduction anglaise de son ouvrage (1788), il est précisé, en première de couverture, que l'auteur est membre de la fraternité maçonnique et de plusieurs ordres chevaleresques qui lui sont liés : « Knight of the Royal and Masonic Orders of Vasa, Templars, Malta, Philippine » et même « Rosa Crucian ». L'Ordre suédois de Vasa, néanmoins, n'a rien de maçonnique et on peut se demander ce qu'il faut entendre par « Rosa Crucian », c'est-à-dire Rose-Croix ou rosicrucien : un grade ou un ordre ? Qui plus est, la version anglaise de l'ouvrage de d'Ohsson a été éditée par une Grande Loge américaine : Grand Lodge of Enquiry à Philadelphia.

D'Ohsson a pu être initié soit en Turquie, soit en France, ou alors en Suède où il demeure plusieurs années. Son nom apparaît dans la « grande liste des maçons suédois » en 1775, au moment où il rejoint la loge *L'Union* de Stockholm. Il y figure avec le titre de comte (*Grefve*) et d'ambassadeur de France[2]. Ce n'est pas un hasard si le diplomate apparaît membre de cette loge qui est connue aussi sous le titre de « loge française ». Celle-ci accueille des diplomates européens et fait partie d'un important réseau d'échanges diplomatiques[3].

Mais revenons à la traduction anglaise, certes partielle, du livre de d'Ohsson, qui recèle un autre mystère. Le titre complet de l'ouvrage insiste sur les qualités maçonniques de son auteur, comme on vient

---

1. *Tableau général de l'Empire othoman. Divisé en deux parties, dont l'une comprend la législation mahométane, l'autre, l'histoire de l'Empire othoman* (1787-1820), in octavo, Paris, Imprimerie de Monsieur, 1788-1824, 7 vol.

2. Cette liste a été publiée par Jonas Andersson et Andreas Önnerfors, « Förteckning över svenska 1700-talsfrimureriet », *in* Andreas Önnerfors (dir.), *Mystiskt brödraskap. Mäktigt nätverk. Studier i det svenska 1700-talsfrimureriet*, Lunds, Lunds Universitet, 2006, p. 182. Je tiens à remercier ici A. Önnerfors pour m'avoir permis de consulter l'original de ce document..

3. Voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 51-52.

I STAND WITH GAZA

de le montrer, mais il laisse aussi entendre que, dans cet ouvrage, il sera question des rites et des mystères des francs-maçons orientaux : *Oriental Antiquities, and General View of the Othoman Customs, Laws, and Ceremonies : Exhibiting Many Curious Pieces of the Eastem Hemisphere, Relative to the Christian and Jewish Dispensations ; with various RITES and Mysteries of the Oriental Freemasons*. En outre, sur la page du frontispice qui fait face au titre, on voit une magnifique gravure du temple de Salomon, décorée par des symboles maçonniques, où se trouve représenté l'assassinat de Maître Hiram ; elle est intitulée « Foundation of the Royal order of the free-Masons in Palestine A.M. 4037. » Rien dans l'ouvrage, cependant, n'explique la présence de cette gravure et aucun passage n'aborde la question de la « franc-maçonnerie orientale ».

Il faut revenir sur la version française de ce livre pour comprendre cette énigme. Celle-ci contient un chapitre très détaillé qui est consacré aux confréries soufies que d'Ohsson a souvent fréquentées[1]. Ce chapitre n'est pas traduit en anglais et on peut penser que l'éditeur, c'est-à-dire la Grand Lodge of Inquiry, prévoyait de le faire dans un second tome à paraître, qui ne vit cependant jamais le jour. D'après un historien américain qui connaît bien l'œuvre de d'Ohsson, les « rites et mystères des francs-maçons orientaux » que se propose d'aborder le savant arménien ne sont autres que ceux des derviches (synonyme de soufis), avis que je partage[2].

D'Ohsson, toutefois, ne confirme nulle part cette hypothèse. En revanche, dans cette version française, à l'article des derviches turcs, il a recours au terme « initiation » pour qualifier leur cérémonie de réception[3]. Or, ce terme est rarement utilisé par les voyageurs lorsqu'ils parlent, à cette époque, du rituel des confréries soufies, et le fait que d'Ohsson y songe laisse penser qu'à ses yeux les deux cérémonies sont

1. Dans le volume IV de l'édition de 1788-1824, p. 676.
2. Carter V. Findley, « Presenting the Ottomans to Europe. Mouradgea d'Ohsson and His *Tableau général de l'Empire othoman* », *op. cit.*, p. 19.
3. *Tableau général de l'Empire othoman. Divisé en deux parties, dont l'une comprend la législation mahométane, l'autre, l'histoire de l'Empire othoman*, *op. cit.*, vol. IV, p. 633, 635.

I STAND WITH GAZA

similaires. Notre auteur reconnaîtrait donc, dès la fin du XVIIIe siècle, les confréries soufies comme une franc-maçonnerie orientale.

Notre deuxième personnage, John Porter Brown (1812-1872), remplit les fonctions de consul des États-Unis à Istanbul de 1835 à 1836, puis de consul général dans la même ville de 1857 à 1859. Reçu franc-maçon aux États-Unis en 1850, il devient ensuite vénérable maître des loges *Oriental* et *Bulwer* (Grande Loge unie d'Angleterre) de la capitale ottomane, puis Grand Maître de la Grande Loge provinciale de Turquie de 1868 à sa mort en 1872[1]. Brown est surtout l'auteur d'un ouvrage classique sur les confréries soufies de Turquie, intitulé *The Darvishes or Oriental Spiritualism*, paru en 1868[2], dans lequel on peut lire que certains ordres soufis – mais pas tous, il importe de le relever – peuvent être rapprochés des francs-maçons, ce qui l'amène à forger en conséquence l'expression « francs-maçons musulmans » (*Mussulman Freemasons*). Il écrit à ce sujet :

> Le nom sous lequel les francs-maçons musulmans sont connus est celui de melami (*malâmîyun*). Les derviches de l'ordre bektachi se considèrent similaires aux francs-maçons, et ils sont tout à fait disposés à fraterniser avec eux[3].

En 1860, c'est-à-dire quelques années avant de publier son ouvrage, Brown rencontre à Istanbul une figure atypique du bektachisme sur laquelle on ne sait hélas presque rien ; il s'agit d'un cheikh bektachi qui dirige un couvent de cet ordre à Belgrade où il a tissé des relations exceptionnelles avec une loge maçonnique d'Allemagne. Le témoignage que publie Brown sur sa rencontre avec ce personnage est unique et influence clairement plusieurs pages de son livre (voir ci-dessous). Brown indique ensuite que les melamis, proches des francs-maçons, sont connus aussi sous le nom de hamzavi, et qu'ils sont, à son époque, comme les bektachis du reste, interdits dans l'Empire (conséquences

1. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 224-225
2. Réimpression : London, F. Cass, 1968 (496 p.).
3. John Porter Brown, *The Darvishes or Oriental Spiritualism* (1868), London, F. Cass, 1968, p. 64.

I STAND WITH
GAZA

de la suppression, en 1825, du corps des janissaires)[1]. Ce sont leurs réunions secrètes dans des lieux qui ne ressemblent en rien à des couvents soufis qui ont fait accuser ces confréries d'être des associations maçonniques, de même que les similitudes existant entre leur rituel et celui des maçons[2].

L'un des informateurs de Brown sur les confréries est sans aucun doute Ataullah Efendi, cheikh du couvent des derviches tourneurs d'Istanbul, et membre de la loge *Bulwer No. 1193* de cette ville. Initié en 1870, ce soufi apparaît sous le nom « Atta Efendi » sur le registre de la loge où il est précisé qu'il est alors âgé de vingt-six ans, qu'il réside à Péra (quartier européen de la ville) et que sa profession est « derviş »[3]. En 1870, le temple de la loge *Bulwer* est en effet situé dans le quartier de Péra[4], autrement dit non loin du couvent des derviches tourneurs (*mevlevihâne*) dirigé par notre cheikh[5]. Dans cette loge, Ataullah côtoie des Grecs et des Arméniens d'Istanbul et plusieurs musulmans. Il a l'occasion de se lier également à de très nombreux étrangers, pour la plupart des officiers de marine et des ingénieurs anglais mais aussi des marchands, des banquiers et des diplomates[6]. Brown dirige la loge *Bulwer* en 1871 et connaît nécessairement le cheikh[7].

---

1. Sur les hamzavis et les melamis, voir Hamid Algar, « The Hamzeviye : a deviant movement in Bosnian Sufism », *Islamic Studies*, 1997, vol. XXXVI, n° 2-3, p. 243-261 ; Thierry Zarcone, « Mehmet Alî Aynî et les cercles *melâmî* d'Istanbul au début du XXe siècle », *in* Nathalie Clayer, Alexandre Popovic, Thierry Zarcone (dir.), *Melamî et Bayramî. Études sur trois mouvements mystiques musulmans*, Istanbul, Isis Press, 1998, p. 227-248.
2. John Porter Brown, *The Darvishes or Oriental Spiritualism*, *op. cit.*, p. 229.
3. Une copie de cette liste est conservée dans les archives de la GLT, Book J, p. 137.
4. Masonic Hall, 4 de la rue Tepebaşı.
5. D'après le *Proceedings of the Meetings of the District Grand Lodge of Turkey*, Constantinople, printed at the Levant Times and Shipping Gazette, 1870.
6. Pour plus de détails sur la vie d'Ataullah, voir mon étude « Şeyh Mehmed Ataullah Dede (1842-1910) and the mevlevîhâne of Galata : an intellectual and spiritual bridge between the East and the West », *in* Ekrem Işın (dir.), *The Dervishes of Sovereignty. The Sovereignty of Dervishes. The Mevlevî Order in Istanbul*, Istanbul, Istanbul Araştırma Enstitüsü, 2007, p. 64-65.
7. John Porter Brown, *The Darvishes or Oriental Spiritualism*, *op. cit.*, p. 89, 108-109.

I STAND WITH GAZA

Le troisième personnage sur lequel il convient de s'arrêter est Sir Richard Burton (1821-1890), un voyageur et orientaliste britannique connaisseur de l'Arabie et des Indes qui a occupé des fonctions diplomatiques dans de nombreux pays et écrit plusieurs livres. Reçu franc-maçon par la loge *Hope* de Karachi, aux Indes (aujourd'hui au Pakistan), Burton déclare qu'il devient également membre de l'ordre soufi des qâdirî au Sindh, avant d'accomplir un pèlerinage à La Mecque en 1853. Quoiqu'il lui soit possible, en tant que musulman, de pénétrer dans la ville sainte de l'islam sans dissimuler ses qualités, il préfère, pour des raisons principalement politiques, porter le costume des derviches pendant son voyage : « Dans le monde musulman, il n'y a pas, écrit-il, de meilleur mode de déguisement que celui de derviche [*darwaysh*][1]. »

À ses yeux, le derviche bénéficie d'une liberté totale qui n'est liée à aucune orthodoxie ou règle, et son mode de vie est souvent critiqué. Burton se réfère deux fois à la franc-maçonnerie dans sa relation de voyage à La Mecque. « Les derviches, écrit-il, ne sont-ils pas autre chose qu'une franc-maçonnerie orientale [*Oriental Freemasonry*], et est-ce que les francs-maçons sont moins chrétiens parce qu'ils prient avec des musulmans et affirment leur croyance unitarienne[2] ? » Ailleurs, dans le même livre, Burton révèle comment il est devenu soufi :

> Un homme respectable dont je n'ose pas citer le nom m'a initié, il y a quelque temps, dans son ordre, la Qâdiriyya (Kadiriyah), sous le vénérable nom de Bismillah-Shah, et à la suite d'une certaine période probatoire, il a proposé de m'élever aux fonctions de *murshid* ou maître dans l'art mystique [*Master in the mystic craft*]. Je me suis ensuite suffisamment familiarisé avec les principes et les pratiques de ces francs-maçons orientaux[3].

On note que Burton traduit le terme soufi *murshid*, qui signifie « guide dans la voie juste », en arabe, en fait « guide spirituel », par *Master in the mystic craft*, terme qui correspond au grade de maître

1. Richard F. Burton, *Personal Narrative of a Pilgrimage to al-Madinah and Meccah* (1855-1856), New York, Dover Publications, 1964, vol. I, p. 14.
2. *Id.*, vol. I, p. xxiii.
3. *Id.*, vol. I, p. 14.

I STAND WITH
GAZA

chez les francs-maçons. L'orientaliste britannique interprète en fait le soufisme à travers sa culture maçonnique. Ici, il faut se souvenir toutefois qu'un voyageur tout aussi célèbre, le Hongrois Arminius Vambery (1832-1913), qui visite l'Asie centrale à la fin du XIXe siècle et la cité interdite de Boukhara, se déguise lui aussi en derviche mais qu'il se refuse catégoriquement, sans donner d'explications, à apparenter les soufis et les francs-maçons[1].

Il existe un autre personnage qui s'est livré à une comparaison des confréries soufies avec la franc-maçonnerie, au début du XXe siècle. Il s'agit de l'Allemand Rudolf von Sebottendorf (m. 1945 ?)[2]. Ésotériste et passionné d'alchimie, celui-ci se rend en Turquie en quête de secrets spirituels et magiques. Il est bientôt convaincu que des enseignements gnostiques et soufis sont la possession secrète des bektachis qu'il décrit comme des « francs-maçons orientaux » (*orientalische Freimaurerei*). Ceux-ci, selon lui, « respectent toujours les anciennes philosophies que la franc-maçonnerie moderne a oubliées[3] ». Sebottendorf forge alors l'expression d'« ancienne franc-maçonnerie turque » (*der alten türkischen Freimaurerei*) ; il sous-entend que cette maçonnerie dispense des pratiques spirituelles, au contraire de la franc-maçonnerie moderne dont les activités sont purement intellectuelles.

---

1. Arminius Vambéry, *Sketches of Central Asia*, London, Wm. H. Allen & Co, 1868, p. 3.

2. Sur le séjour de Sebottendorf en Turquie, voir Nicolas Goodrick-Clarke, *The Occult Roots of Nazism. The Ariosophist of Austria and Germany (1890-1935)*, Wellingborough, Northamptonshire, Aquarius Press, 1985, p. 193-216 ; Thierry Zarcone, « Rudolf von Sebottendorf et le mythe de l'"ancienne franc-maçonnerie turque", un exemple de croisement entre l'ésotérisme occidental et la mystique musulmane », *Renaissance traditionnelle*, Paris, 2005, n° 143-144, p. 296-306.

3. Rudolf Freiherr von Sebottendorf, *Die Praxis der alten türkischen Freimaurerei. Der Schlüssel zum Verständnis der Alchimie. Eine Darstellung des Rituel, der Lehre, der Erkennungszeichen orientalischer Freimaurer*, Leipzig, Theosophisches Verlagshaus, 1924 ; Rudolf Freiherr von Sebottendorf, *Der Talisman des Rosenkreuzers*, Pfullingen in Württemberg, Johannes Baum Verlag, 1925, p. 75.

I STAND WITH GAZA

Loges et confréries soufies : le choc de la reconnaissance

La découverte de la franc-maçonnerie par les musulmans, au milieu du XIXe siècle, provoque un « choc de la reconnaissance » dans la mesure où l'Ordre est presque immédiatement « reconnu » comme l'équivalent de leurs confréries soufies (*tarîqa*)[1]. Ce phénomène est propre surtout à la Turquie et à l'Iran mais on le rencontre aussi, quoique d'une manière moins marquée, en Inde et en Indonésie. En Inde par exemple, dès 1874 et sans doute un peu avant, les « secrets de la franc-maçonnerie » sont apparentés à ceux du soufisme (*asrâr-i tasavvuf*) – et jusqu'à l'assemblée de loge qui est comparée à la réunion soufie (*majlis-i samâ'*) où se mêlent prières, méditations et chants[2]. On note également que, très tôt, c'est-à-dire en 1884, en Syrie, un auteur arabe compare la franc-maçonnerie et les corporations musulmanes, et qu'il attire l'attention sur certains éléments d'origine soufie du rituel de ces dernières[3]. D'une manière générale, les musulmans considèrent que toutes les organisations à structure hiérarchique dotées de rituels et de cérémonials, même issues d'un milieu non musulman, s'apparentent à une confrérie soufie. On peut retenir que la franc-maçonnerie et le soufisme s'associent de trois manières différentes : à travers la traduction des rituels maçonniques dans des langues orientales en premier lieu, puis par l'exégèse de ces rituels par des musulmans, et, enfin, grâce à des sociétés paramaçonniques dont l'objectif est d'islamiser l'Ordre en croisant ses rituels avec ceux du soufisme et des confréries[4].

---

1. Nous avons développé cette problématique dans *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 2.
2. Zâhir al-Dîn, *Ifshâ-yi asrâr-i framîshin*, Lucknow, Munshî Nawal Kishûr, 1874, p. 20-21.
3. Ilyâs b. Abduh Bik Qudsî, « Nubdhat târîkhiyya fî'l-hiraf al-dimashqiyya » (notice historique sur les métiers de Damas), in *Actes du sixième congrès international des orientalistes*, tenu en 1883 à Leide, Leide, E.J. Brill, Partie I, p. 9.
4. On trouvera une étude détaillée de ces sociétés paramaçonniques dans mon *Secret et sociétés secrètes en Islam*, *op. cit.*, et dans mon article « Gnostic/Sufi symbols and ideas in Turkish and Persian freemasonry and para-masonic organisations », *in*

I STAND WITH
GAZA

Pour citer quelques exemples, les francs-maçons turcs et persans empruntent à la terminologie des corporations musulmanes, qui sont imprégnées de pratiques soufies, les termes utilisés pour rendre les trois premiers grades de la hiérarchie maçonnique : ainsi, dans les rituels en turc, *şakird* ou *çırak* pour l'apprenti, *kalfa* ou *rafık* pour le compagnon, *üstad* pour le maître. Dans une traduction arabe (1962 mais sans doute plus ancienne) du rite anglais dit « Emulation », l'office de diacre (*deacon*) est rendu par le terme *murshid*, synonyme de cheikh, comme on l'a expliqué ci-dessus[1]. Toutefois, un ancien rituel en arabe recourt à *muqaddam* pour le vénérable de la loge, équivalent du représentant d'un cheikh dans le soufisme[2]. De même, le tablier des maçons est identifié à la « ceinture » des membres des corporations, elle-même inspirée de la ceinture-épée de la chevalerie spirituelle musulmane (*futuwwa*).

D'un autre côté, le terme « rite », dans l'expression « rite écossais ancien accepté » qui désigne la plus notoire et la plus répandue structure de hauts grades maçonniques, a été rendu par le mot turc d'origine arabe *tarikat* (confrérie soufie). Le Rite écossais ancien et accepté devient alors littéralement la « confrérie soufie écossaise ancienne et acceptée » (*İskoçya Tarikat-i Kadime ve Makbule*). Dans la traduction des rituels en arabe, on trouve une formule assez proche, la plus ancienne ayant été forgée au Liban autour de 1866-1868 : *tarîq ikûsâz min al-madhhab al-qadîm al-maqbûl* (la voie écossaise de la doctrine ancienne et acceptée)[3]. On trouve ensuite *al-tarîqa al-iskûtlâniyya*, « confrérie écossaise »[4]. Dans les deux cas, on retient que le rite est

---

Robert Gilbert (dir.), *Knowledge of the Heart. Gnostic Movements and Secret Traditions*, London, Canonbury Masonic Research Centre, 2008, p. 117-131.

1. *Kitâb al-sha'â'ir al-asliyya li-'ashâir al-mâsûniyya* (*Livre des usages fondamentaux de la société maçonnique*), Yahya Umrân (éd.), adjoint du Grand Maître Provincial pour l'Égypte et le Soudan, s.l. (Archives de la GLNF).

2. « *Ta'âlîm al-daraja al-awwalî fî Tarîq Ikûsâz min al-Madhhab al-qadîm al-maqbûl* » (« Instructions/pratiques du premier degré dans la Voie Écossaise de la doctrine ancienne et acceptée »), manuscrit, circa 1866-1868, collection Saïd Cha'aya, Paris

3. *Id.*

4. Jurjî Zaydân, *Târîkh al-mâsûniyya al-'amm mundhu nash'atihâ ilâ hadhâ l-yawm*, *op. cit.*, p. 133.

I STAND WITH GAZA

aussi, dans le monde arabe, comme chez les Turcs et les Persans, l'équivalent de la confrérie mystique.

D'une manière générale, la franc-maçonnerie, dans son ensemble et non ses seuls rites, est considérée comme une *tarikat*, c'est-à-dire une confrérie, dans le monde arabe, turc et persan, et également en Inde – d'après une traduction en ourdou du rituel maçonnique Emulation[1] – et en Indonésie (*tarekat*). Le traducteur indien du rituel maçonnique va plus loin encore car il utilise un groupe de deux termes arabo-persans pour rendre l'idée du temple maçonnique, *ma'bad aur khânqâh* : le premier correspond tout à fait au « temple » comme lieu d'adoration, mais le second est celui utilisé, dans l'ensemble du monde indo-persan et centrasiatique, pour désigner le couvent de soufis[2].

D'un autre côté, un franc-maçon persan, Adîb al-Mamâlik Farâhânî (m. 1917), membre du *Réveil de l'Iran*, à Téhéran, assimile la loge maçonnique à la « caverne des Sept Dormants » (*Ashâb al-Kahf*), une thématique empruntée aux manuels de chevalerie spirituelle musulmane. Il apparente aussi l'épreuve maçonnique du « cabinet de réflexion », lorsque le candidat, enfermé dans un réduit décoré de symboles qui évoquent la brièveté de la vie, doit méditer sur la mort, à l'épisode biblique, repris par le Coran, du prophète Joseph prisonnier d'un puits[3]. Ce dernier thème, très commenté par les mystiques, par Mawlânâ Jalâl al-Dîn Rûmî notamment, et illustré par les miniaturistes, renvoie au temps que le soufi passe dans la cellule de retraite, coupé du monde et s'adonnant à la seule prière répétitive (*dhikr*). Le soufi, en quête du secret de son être, est alors invité à mesurer la profondeur de son puits intérieur[4].

---

1. *Rumûz frîmîsonrî*, Agra, traduction de l'anglais par Sayyid Muhammad Hasan Bilgrâmî, Muhammad Ibrâhim Khân ki Matba'Shamsî, 1907 (la LMF en possède un exemplaire).
2. *Id.*, « Dîbâcha » (introduction), p. 25.
3. Paul Sabattiennes, « Poème maçonnique persan (1908) », mémoire cit., p. 65.
4. Hayrunnisa Turan, « Hz. Yusuf ve Bijen minyatürlerine' kuyu metaforu' açısından bir bakış » (« Un regard sur Joseph et sur les miniatures de Bijen à travers la métaphore du puits »), *Vakıflar Dergisi*, juin 2014, n° 41, p. 141-153 ; Djalâl-al-Dîn Rûmî, *Mathnawî. La quête de l'absolu*, traduction du persan par E. de Vitray Meyerovitch et Dj. Mortazawi, s. l., Monaco, Le Rocher, 1990, livre VI : 3400-3517, p. 1588-1594.

I STAND WITH GAZA

Adîb al-Mamâlik Farâhânî emprunte enfin aux guildes de métier les noms des patrons de certains arts manuels : Adam, premier architecte, Noé, premier charpentier, Abraham, premier bâtisseur, etc. Cet effort pour rapprocher la chevalerie spirituelle musulmane et le soufisme de la franc-maçonnerie se poursuit en Iran jusqu'à l'interdiction de l'Ordre en 1979[1]. Ce parallélisme a été facilité par l'existence de liens historiques précis entre le milieu des corporations musulmanes, en particulier la corporation des tanneurs (*ahilik*), en Turquie, et quelques confréries fortement marquées par les idées et les pratiques issues de la chevalerie spirituelle. Il n'existe rien d'équivalent dans le monde des métiers en Europe.

Illustration 37. En-tête des courriers du Suprême Conseil ottoman, à la fin du XIXe siècle

1. Matthijs van Den Bos, « Notes on freemasonry and sufism in Iran, 1900-1997 », *Journal of the History of Sufism*, 2003-2004, n° 4, p. 241-253 ; Matthijs van Den Bos, *Mystic Regimes. Sufism and the State in Iran, from the Late Qajar Era to the Islamic Republic*, Leiden, Brill, 2002, p. 97-109.

I STAND WITH GAZA

Dans les années 1990, le vaste commentaire du Rite écossais ancien accepté entrepris par Sahir Erman, alors Grand Commandeur du Suprême Conseil de Turquie (de 1985 à 1995), donne une suite à la lecture comparative de la maçonnerie et du soufisme inaugurée à l'époque ottomane. Erman veut montrer en effet que ce rite s'adapte parfaitement à la culture musulmane, en dépit du caractère chrétien très marqué de certains hauts grades, tels ceux de « rose-croix » et de « chevalier kadosh » (Templier). Il établit des parallèles entre ces trente-trois hauts grades et divers courants de l'islam (sunnisme, chi'isme, chi'isme ismaélien, druze, babi, babai), ainsi qu'avec des grandes figures de la philosophie (Ibn Sina/Avicenne, Ibn Rushd/Averroès, Ibn Tufayl), de l'alchimie (Jabir) et du soufisme arabe, persan et turc (Ghazalî, Ibn Arabî, Sadr al-Dîn Kunawî, Mansûr al-Hallâj, Nesimî, Mevlana, Yunus Emre, Misrî, Ismail Hakkî).

Erman montre encore la proximité entre certains points de la doctrine maçonnique, empruntés généralement à l'hermétisme, et des théories soufies telles que l'unicité de l'être (*vahdetü'l-vücut*) de Ibn Arabî, ou la mystique de al-Ghazalî. Il insiste sur la dimension universelle de la trinité, de la croix et sur la symbolique de l'échelle chez les « chevaliers kadosh », échelle qu'il rapproche de l'ascension (*mirâj*) du prophète dans le Coran, épisode abondamment commenté par les soufis[1]. Au sujet de ce grade de kadosh qui est l'un des plus prestigieux du Rite écossais ancien accepté, Erman soutient que la chevalerie templière des francs-maçons présente de nombreux points communs avec la chevalerie musulmane. Il rappelle que les croisés et les combattants arabes ont eu d'intenses échanges culturels en dépit des combats acharnés qui les ont opposés. Il fait référence, de surcroît, à la confrérie des derviches tourneurs (Mevleviye) dont la danse, composée de tournoiements et fondée sur une symbolique du cercle, n'est pas sans ressemblance avec les montées et les descentes accomplies par le « chevalier kadosh » sur son échelle spirituelle[2].

1. Sahir Erman, *Commentaire des hauts grades du REAA*, *op. cit.*
2. *Ibid.*, p. 175, 190.

I STAND WITH
GAZA

Illustration 38. Franc-maçon à Smyrne, Turquie, portant les décors du chevalier Kadosh, années 1930-1940

Illustration 39. Rituel arabe d'un grade de Rose-Croix (*al-salîb al-wardî*), Grande Loge syrienne arabe, années 1930 (portant le nom du grand secrétaire du Suprême Conseil qui est un descendant de l'émir Abd el-Kader)

Erman compare aussi les gestuelles de certains hauts grades avec les pratiques ascétiques du soufisme : la retraite dans la solitude (*halvet*), par exemple, est mise en parallèle avec le camp des « chevaliers kadosh »[1]. Il cite enfin plusieurs fois le mystique arabe Mansûr al-Hallâj, qui fut exécuté pour avoir divulgué les secrets du soufisme et auquel la confrérie bektachie donne une place d'honneur dans sa poésie et son rituel. Hallâj s'est, en effet, identifié à Dieu, Dieu comme parangon du Vrai, et comme « homme parfait » (*insan-ı kamil*). La célèbre formule prononcée par le soufi, « je suis le Vrai » (*ene'l-Hak*),

1. *Ibid.*, p. 235.

I STAND WITH
GAZA

pourrait, selon Erman, se trouver sur les lèvres du maçon reçu au grade de « chevalier du soleil » lorsque celui-ci achève sa transformation alchimique et qu'il s'identifie à la pierre philosophale[1]. Nul doute que ce commentaire des hauts grades maçonniques, en référence avec la culture philosophique et mystique de l'islam, sert la politique de tolérance et d'ouverture de la franc-maçonnerie turque en général et celle de la Grande Loge de Turquie en particulier, à l'égard de toutes les confessions religieuses du pays. Il confirme surtout l'attachement des francs-maçons de ce pays à une maçonnerie spirituelle et non politique.

Francs-maçons et bektachis : un exemple de rapprochement inédit au milieu du XIXe siècle

Intéressons-nous maintenant de plus près au rôle exceptionnel que le bektachisme joue dans le rapprochement entre le soufisme et l'Ordre maçonnique, au milieu du XIXe siècle. Un épisode étonnant, sur ce point, a pour cadre le *tekke* (couvent) bektachi Ali Koç de Belgrade, ville de la principauté autonome de Serbie où la présence ottomane se maintient jusqu'en 1867, sous la forme d'une garnison[2]. Quelques auteurs maçonniques britanniques et allemands, ainsi que celui d'un ouvrage très détaillé sur l'histoire de la franc-maçonnerie en Yougoslavie, paru en 1984, sont assurés que ce *tekke*, sur lequel on possède hélas peu de renseignements, est une loge maçonnique ; d'autres estiment qu'il incarne une forme orientale de la franc-maçonnerie. L'existence de relations entre ce *tekke* et la loge *Balduin zur Linde*, à Leipzig, en Prusse, pourrait confirmer cette idée[3]. Une étude attentive des relations échangées entre ces deux « loges » enseigne, cependant, que celle de Belgrade est bien

1. *Ibid.*, p. 161.
2. Il hérite peut-être de l'ancien *tekke* de cette ville, fondé au XVIe siècle et en activité jusqu'à la dissolution du bektachisme, en 1826, date après laquelle il a été détruit ; voir Fahri Maden, *Bektaşi Tekkelerinin Kapatılması (1826) ve Bektaşılığın Yasaklı Yılları* (*La Fermeture des tekke bektachis (1826) et les années d'interdiction de la confrérie*), Ankara, TKK, 2013, p. 123.
3. Zoran D. Nenezić, *Masoni u Jugoslaviji 1764-1980. Pregled istorije slobodnog zidarstva u Jugoslaviji. Prilozi i građa*, *op. cit.*, p. 171-186.

I STAND WITH
GAZA

un *tekke* de la confrérie soufie des bektachis. En effet, en 1847, le Turc Ismail Mehmed Sa'id, présenté comme son « vénérable maître », écrit, dans une lettre expédiée au vénérable de la loge *Balduin* : « Votre fraternité et la nôtre sont une et semblables, et [...] tous les francs-maçons [bektachis] de ce monde sont liés[1]. » Pour Ismail Mehmed Sa'id, cheikh de *tekke*, il n'existe donc pas de différences notables entre bektachis et francs-maçons.

À l'origine de cette relation se trouve Wilhem Anton Schulze, un membre de la loge *Balduin* domicilé à Belgrade où il est professeur et attaché au *tekke* Ali Koç. Désireux d'établir des relations avec des francs-maçons, le cheikh bektachi Ismail Mehmed Sa'id fait parvenir au vénérable de *Balduin*, Carl Christian Carus Gretschel (1803-1848)[2], par l'intermédiaire de Schulze, un certificat de membre honoraire de son *tekke*, accompagné d'un objet symbolique cher aux bektachis. Il s'agit d'un dodécagone d'albâtre, appelé *teslim* (soumission), traversé de veines rougeâtres à la symbolique riche et complexe, que le cheikh porte toujours sur sa poitrine. En retour, Gretschel offre à son homologue turc le bijou de sa loge, une petite truelle en or, que lui aussi porte sur sa poitrine. D'après quelques auteurs maçonniques, la pierre des bektachis à douze côtés symbolise les douze imams du chi'isme et l'imam Ali tout particulièrement. Ce dernier est considéré par les francs-maçons européens comme le fondateur de la franc-maçonnerie en Turquie, ce qui lui aurait valu d'être puni de mort[3]. En fait, Ali, gendre du prophète Muhammad et figure spirituelle majeure dans le bektachisme, est mort en martyr en 661.

---

1. « Freemasonry in Turkey, Persia and Japan », *Freemasons' Monthly Magazine*, 1848, vol. VIII, n° 7, p. 250.

2. Celui-ci a dirigé la loge *Balduin zur Linde* de 1842 à 1848 ; [Gottlob Schauerhammer], *Die Freimaurerloge Balduin zur Linde (1776-1926)*, Leipzig, Druck von Bär & Hermann, 1926, p. 65-66.

3. « Freemasonry in Turkey », *Cassell's Illustrated Family Papers*, vol. II, n° 76, 9 juin 1855. Sur ce symbole voir John Kingsley Birge, *The Bektashi Order of Dervishes* (1937), London, Luzac, 1965, p. 232-233 ; Thierry Zarcone, « Sacred stones in qalandariyya and bektashism », à paraître dans l'édition des actes du colloque « Heterodox movements on the periphery of Islam », avril 2014, Wissenschaftlicher Mitarbeiter, Georg-August-Universität Göttingen, Seminar für Iranistik.

I STAND WITH
GAZA

Dans un nouveau courrier, en 1847, Ismail Mehmed Sa'id explique à Gretschel que Schulze fréquente son *tekke* depuis huit années et que, quoique déjà considéré comme appartenant à la confrérie, celui-ci sera néanmoins bientôt reçu officiellement parmi les membres de la confrérie à l'issue d'une cérémonie. Schulze occupe, dans le *tekke*, les fonctions de secrétaire pour la langue allemande. Il sait également le serbe et a commencé l'apprentissage du turc. Un autre secrétaire, musulman, s'occupe des langues ottomane, française et hongroise. Puis Ismail Mehmed Sa'id signale à Gretschel qu'il a choisi son successeur en la personne d'un certain Jafer Tahir Ileni, sans doute pour inscrire dans la durée l'accord conclu entre son *tekke* et la loge allemande[1]. Schulze précise ensuite que la « loge », riche de cinquante membres, associe les femmes à ses réunions et que du vin est servi pendant le banquet qui suit. Il insiste sur le fait que les bektachis sont des musulmans éclairés, attirés par les valeurs de la civilisation, qu'ils ne sont pas polygames et que leurs épouses ne sont pas voilées[2].

Ismail Mehmed Sa'id s'emploie très activement à développer les relations de son *tekke* avec les maçons de Leipzig mais également avec ceux des grandes villes voisines et jusqu'à Istanbul, où il entretient aussi des liens avec des membres de l'Ordre. En plus du vénérable Gretschel, il confère des certificats de membre honoraire à plusieurs frères de la loge *Balduin*. Son *tekke*, écrit-on, attire les esprits éclairés et même les révolutionnaires serbes. Cela le rend très vite suspect au regard des autorités autrichiennes qui gardent un œil sur la Serbie et se méfient des intrigues ottomanes. Le caractère mystique du bektachisme ne trompe pas, du reste, le baron Apel, commandant la troisième armée autrichienne à Pesh, en Hongrie, qui écrit, en 1851, que la « tendance de ce club est purement politique, même si ses extérieurs sont mystiques[3] ».

1. « Freemasonry in Turkey, Persia and Japan », art. cit., p. 250-251.
2. *Ibid.*, p. 235.
3. Dragoslav Stranjakoviś, *Vučićeva buna*, Belgrade, 1936, p. 123.

I STAND WITH GAZA

Illustration 40. Cheikh bektachi portant plusieurs pierres sacrées à douze pointes, début du XXe siècle

Le *tekke* Ali Koç est l'objet de deux rapports du renseignement autrichien, en 1851 et en 1855. L'auteur du premier rapport, demandé par Apel, est l'écrivain maçonnique autrichien bien connu Ludwig Lewis (m. 1890), qui a défendu la maçonnerie dans l'Empire austro-hongrois, parfois au péril de sa vie, et qui a déjà travaillé pour les services autrichiens[1]. Toutefois, Lewis, qui se rend peu après à Belgrade, devient l'ami d'Ismail Mehmed Sa'id, et obtient à son tour la dignité de « membre honoraire de la loge *Alikotsch* à l'O[rient] de Belgrade » (*Ehrenmitglied der loge Alikotsche im O. von Belgrad*), un titre dont il

1. Sur lui voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 218-219 ; Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes du XVIIIe siècle à nos jours*, t. II, *Le XIXe siècle*, Paris, Dervy, 2014, p. 320-324.

I STAND WITH GAZA

fait suivre son nom sur la première de couverture de son *Histoire de la franc-maçonnerie en Autriche* (1861)[1].

Il fournit néanmoins à Apel et à Vienne un rapport sur les activités politiques de la « loge » et sur l'identité de ses membres. On ne sait pas si ce rapport est écrit avant ou après le début de son amitié avec le cheikh. Lewis mentionne que la loge comprend alors 204 membres turcs, serbes et hongrois. Les Turcs et les Serbes seraient des personnages importants et des hauts fonctionnaires, parmi lesquels des officiers de la garnison ottomane. Le grand vizir d'Istanbul suivrait de près les activités de la loge qui serait la plus importante des Balkans et disposerait d'antennes dans les villes de Vidin, Rushchuq, Varna, etc. Lewis signale que les assemblées sont protégées par des gardes turcs armés et que des femmes y prennent part. Son président, Mehmed Sa'id, est un proche du pacha de Belgrade.

Lewis confirme également que la loge dispose de deux secrétaires, un turc (pour la correspondance en français, turc et hongrois) et un chrétien, ce dernier étant le professeur Schultz, qui s'occupe de la correspondance en allemand. Parmi les membres de la loge, on compte aussi un professeur de français, Charles Arène, originaire de Toulon, qui prend finalement la nationalité serbe et enseigne à l'académie princière de Belgrade où Schulze donne des cours d'allemand. Enfin, la loge serait en contact avec des groupes révolutionnaires européens et avec la Grande Loge nationale (?) à Paris[2]. Concernant la sociologie de la loge, Lewis indique que la majorité est composée de petits commerçants turcs, de trois Français, deux Allemands et quatre Serbes.

Le second rapport, en 1855, dont la responsabilité revient au consul autrichien à Belgrade, n'est pas aussi détaillé que le premier. On apprend que la loge compte alors 140 membres, qu'elle s'occupe de bienfaisance et de politique. Mehmed Sa'id, âgé d'une soixantaine d'années, accomplit de nombreux voyages à l'étranger au service de la loge, à Vienne, à Leipzig, mais il est handicapé par le fait qu'il ne parle que le turc et le serbe. Le consul autrichien ajoute que le cheikh est membre honoraire d'une loge de

1. Ludwig Lewis, *Geschichte des Freimaurerei in Österreich*, Wien, 1861.

2. D'après Jean Mousset, la loge accueille aussi le vizir (gouverneur turc) et le métropolite de la ville, ainsi que des voïvodes ; *La Serbie et son Église (1830-1904)*, Paris, Droz, 1938, p. 447.

I STAND WITH GAZA

Leipzig et qu'il est en très bons termes avec un maçon de Pesh, Ludwig Lewis. Lorsque ce dernier se trouvait à Belgrade, précise-t-on, il était constamment en compagnie de Mehmed Sa'id. L'auteur du premier rapport devient ainsi l'un des acteurs du second, et un élément du réseau international que la loge/*tekke* de Belgrade a tissé en Europe orientale[1]. Mehmed Sa'id parvient surtout, sans doute grâce à Lewis, à gagner la confiance du jeune Guillaume, prince de Prusse et fils de Frédéric-Guillaume III, alors « Illustre protecteur des loges prussiennes », qui devient, lui aussi, en 1852, « membre honoraire » de la loge Ali Koç de Belgrade[2].

Aux yeux des francs-maçons anglais, suisses et allemands, comme on le voit dans les articles publiés dans leurs revues maçonniques, la « loge » Ali-Koch incarne, entre 1847 et 1867, la franc-maçonnerie turque. Son cheikh est même présenté comme le « grand maître » de cette maçonnerie dans la Turquie d'Europe, contrôlant un important réseau de loges établies dans plusieurs villes, Vidin, Rushchuq, Varna (il s'agit en fait de *tekke* bektachis localisés dans ces villes). Bref, la position de la « loge » Ali Koç, liée en raison de son identité turque aux Ottomans mais ouverte aux échanges avec les puissances européennes, en raison de sa politique d'accueil à l'égard des chrétiens, n'est pas négligeable. En 1867, toutefois, des accrochages entre la population de Belgrade et les militaires turcs entraînent le départ définitif de ces derniers. Le *tekke* a sans doute disparu après cette date, ayant perdu la majorité de ses membres.

L'ouverture d'esprit des membres musulmans du *tekke* Ali Koç est mise en avant par tous les francs-maçons qui ont approché ce groupe. La souplesse du bektachisme à l'égard des commandements de l'islam, envers les femmes par exemple, a surpris aussi ses visiteurs et tous les auteurs, maçons pour la plupart, qui ont lu et cité les textes que les premiers ont rédigés. Enfin, d'autres écrivains maçonniques ont souligné les convergences rituelles du bektachisme et du christianisme, telles que la

---

1. Ces deux rapports sont présentés par Zoran D. Nenezić dans son *Masoni u Jugoslaviji 1764-1980. Pregled istorije slobodnog zidarstva u Jugoslaviji. Prilozi i građa*, *op. cit.*, p. 171-174. Voir aussi Ludwik Hass, *Wolnomularstwo w Europie środkowo-wschodniej w XVIII i XIX wieku* (*La Franc-maçonnerie en Europe centrale et orientale au XVIIIe et XXIe siècles*), Wroclaw, Ossolineum, 1982, p. 377-379.

2. *Cinquième rapport du Conseil administratif de la Grande Loge Alpina (1er janvier 1850-31 décembre 1851)*, Bâle, J.-J. Mast, 1852, p. 77.

I STAND WITH
GAZA

ressemblance de l'agape bektachi avec la cène biblique, et l'œcuménisme des membres du *tekke* qui pratiquent « l'amour universel » en accueillant les adeptes de toutes les confessions religieuses dans leur confrérie, et les maçons, leurs frères, en priorité[1]. Les usages du *tekke* Ali Koç sont connus jusqu'à Istanbul puisqu'en 1856, un maçon européen, installé dans cette ville a l'occasion de rendre visite au cheikh du couvent bektachi de Rumeli Hisarı, sur le Bosphore (l'un des plus importants dans la capitale), et lui avoue qu'il appartient à l'Ordre maçonnique : « Apprenant que je suis un franc-maçon, le cheikh paraît disposé à fraterniser avec moi, et il remarque que je suis comme ceux du *tekke* Ali Koç à Belgrade[2]. »

Notre connaissance de ce *tekke* est complétée par l'orientaliste et franc-maçon John Porter Brown (m. 1872) qui a obtenu quelques renseignements à son sujet à l'aide d'une de ses connaissances qui revient de Belgrade. L'orientaliste a surtout l'occasion de rencontrer Ismail Mehmed Sa'id à Istanbul, en 1860. Cet entretien est rendu possible grâce à un maçon ami du cheikh, signe que le réseau maçonnique de ce dernier s'étend jusqu'à la capitale de l'Empire ottoman. Ismail Mehmed Sa'id confirme à Brown qu'il a bien été reçu dans les mystères de la franc-maçonnerie, à Vienne ou à Berlin. Pourquoi ne l'a-t-il pas été dans la loge de Leipzig dont il est « membre honoraire » ? On peut regretter que Brown, qui a vu son diplôme maçonnique, n'ait pas relevé le lieu exact de sa réception. L'orientaliste écrit :

> J'ai eu une intéressante conversation avec lui [le cheikh] qui confirme que les renseignements que j'avais reçus de Belgrade, concernant l'ordre auquel est lié ce couvent et son nom sont tout à fait exacts. Il [le cheikh] a, quelques années auparavant, visité Vienne et Berlin, et, dans l'une de ces villes, il a été initié apprenti maçon. Il m'a montré son diplôme et m'a donné la P.[oignée] de main et le S.[igne] de ce grade ? Il a manifesté un profond désir de fraterniser avec moi, en tant que maçon, et pense qu'il existe de nombreux points communs entre la franc-maçonnerie et l'ordre des bektachis. Mais, lorsque je lui demandais s'il m'était possible

1. « Nachriten über Freimaurerei in Serbien », *Freimaurer Zeitung*, 1850, n° 32, p. 254-255.

2. « Freemasonry in Turkey », *The Ashlar*, 4 décembre 1856, n° 2, p. 156-159 ; « Freemasonry in Turkey », *Freemasons' Monthly Magazine*, 3 janvier 1857, n° 16, p. 89-61.

I STAND WITH GAZA

> de devenir un membre de cet ordre, et comment, il me répondit que je devais d'abord croire en Hazrat-i Ali (le quatrième calife) ou, en d'autres termes, épouser l'islam chi'ite, appelé ici [à Istanbul] rite « hétérodoxe ». Je regrette de devoir ajouter que ce cheikh très intéressant, qui était venu à Constantinople en partie pour ses affaires personnelles, et aussi pour obtenir du gouvernement l'autorisation et les moyens pour fonder ici un *tekke* de son ordre, est, depuis, décédé sans avoir pu réaliser ses projets. J'ai également entendu dire qu'il avait l'intention d'établir une loge de francs-maçons à Constantinople[1].

Le témoignage de Brown est essentiel sur un point précis qui était resté vague dans les rapports sur le fonctionnement du *tekke* et dans les courriers expédiés par le cheikh au vénérable maître Gretschel. Ismail Mehmed Sa'id lui avoue en effet que la qualité de membre de la confrérie ne s'obtient qu'après une conversion à l'islam chi'ite. Il faut donc penser que le statut privilégié de « membre honoraire », octroyé par le cheikh à ses frères maçons, n'était qu'un statut de postulant, en usage du reste dans le bektachisme sous le nom de *aşık* (aimant)[2], et dont la seule prérogative est d'être associé à certaines réunions précises, mais jamais aux cérémonies de réception (*ayn-i cem*) qui rassemblent les seuls initiés.

Schulze est en effet invité, après huit années, à subir l'initiation. Il aurait donc épousé l'islam. Les textes maçonniques se gardent bien d'aborder ce sujet. Il ne convient pas à l'esprit de tolérance religieuse dont les maçons se réclament et à l'image idéale qu'ils veulent diffuser de la « franc-maçonnerie turque ». On peut mesurer ici les limites de l'accord hors du commun qui associe le *tekke* de Belgrade et la loge maçonnique de Leipzig. D'un autre côté, il est impensable qu'une loge ait autorisé un profane à participer à ses travaux sans avoir été, au préalable, initié. Ce qui est, du reste, le cas d'Ismail Sa'id, qui n'a pas été tenu, par ailleurs, d'apostasier et de se faire chrétien.

Si la fraternité partagée des francs-maçons et des bektachis trouve dans ce *tekke* de Belgrade certaines limitations, il n'en est pas de même, au début du XXe siècle, à Istanbul, où on connaît des cas de chrétiens qui

1. John Porter Brown, « The mystical principles of Islamism ; or, a lecture on the dervishes », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 5 septembre 1863, p. 173-174.
2. John Kingsley Birge, *The Bektashi Order of Dervishes*, *op. cit.*, p. 162-163.

I STAND WITH
GAZA

sont initiés au bektachisme, sans période probatoire et sans conversion à l'islam. Mais ce choix divise les cheikhs bektachis de la ville. Or, l'un de ceux connus pour accueillir des non-musulmans dans la confrérie, Selam Cemali Baba (m. 1961), aurait appartenu à la franc-maçonnerie. En désaccord avec l'esprit de la Turquie républicaine, celui-ci se réfugie en Albanie dans les années 1930, et finit sa vie dans un couvent bektachi[1].

Un autre cas étonnant, sans aucun lien avec la franc-maçonnerie, est celui du prêtre grec orthodoxe Papa Yero Raif, devenu bektachi sans avoir eu à apostasier. Dans les assemblées soufies, le prêtre porte l'habit et les symboles des bektachis : le bonnet à douze tranches, la pierre sacrée à douze pointes et la sacoche frappée de la calligraphie « Ô ! Ali ». Lorsqu'un visiteur du couvent lui demande s'il est possible d'être à la fois un prêtre chrétien et un bektachi, Papa Yero Raif répond : « L'illustre bektachi connu sous le nom de Sarı Saltuk n'était-il pas également un prêtre aveugle du nom de saint Nicolas ? Le nom n'est qu'illusion, mon enfant ! Regarde le Cœur, le Cœur[2]. » Le soufi Sarı Saltuk est, en effet, un célèbre saint vénéré, aujourd'hui encore, dans plusieurs villes d'Anatolie et des Balkans, par les musulmans sous ce premier nom et par les chrétiens sous celui de saint Nicolas.

Francs-maçons et bektachis : de la reconnaissance à l'hybridation

L'idée que les francs-maçons et les bektachis présenteraient de nombreux points communs, au point que leurs noms soient interchangeables, laisse une forte empreinte dans les cercles mystiques ottomans. Un exemple suggestif est celui de ce derviche de Cavalla (nord de la Grèce), sans doute membre de la confrérie, qui, en 1889, se présente comme franc-maçon à un prêtre lazariste : « Nous autres derviches, nous

1. Vahit Lütfi Salcı, « Türkleşmiş hiristiyan bektaşi şairler. Papa Yero Raif » (« Poètes bektachis chrétiens turquifiés. Papa Yero Raif »), *Yücel*, 1939, n° 47. Son appartenance à la maçonnerie est indiquée par Bedri Noyan, *Bektâşîlik ve Alevîlik*, Ankara, Ardıç Y., vol. VI, 2003, p. 295.
2. *Id.*

I STAND WITH GAZA

sommes francs-maçons, dit-il, et vous autres, ne l'êtes-vous pas ? – Dieu nous en préserve ! mon cher derviche [répond le prêtre catholique][1]. »

Par la suite, de nombreux bektachis adhèrent à l'Ordre, dans le monde urbain principalement, et, d'une manière générale, au début du XXe siècle, à l'époque jeune-turque. Certains de leurs membres croisent même les rituels de ces deux organisations dans le cadre de sociétés hybrides, comme on le montre ci-dessous[2]. Les plus célèbres parmi ces francs-maçons devenus bektachis, et vice versa, sont le poète Mehmet Tevfik (1836-1895), membre de la loge *O Proodos*, à Istanbul, en 1875, et le philosophe Rıza Tevfik, initié dans la loge *Perseverenciá* (Grand Orient espagnol, Salonique) et Grand Maître du Grand Orient ottoman de 1918 à 1921[3]. Mehmet Tevfik est peut-être l'un des premiers bektachis à adhérer à l'Ordre[4].

La double affiliation bektachi-franc-maçon n'est plus aussi forte après 1923, sous la République. Il existe pourtant un groupe de francs-maçons qui maintient cette tradition, depuis une trentaine d'années, dans le cadre de cette confrérie dirigée par Bedri Noyan (1912-1997), qui est l'auteur, par ailleurs, d'une étude comparative inédite sur ces deux mouvements[5]. Le bras droit de ce dernier, Turgut Koca (1921-1997), aurait même conclu avec Hayrullah Örs, grand maître de la Grande Loge de Turquie de 1965 à 1973, un accord de rapprochement entre les deux organisations. Aucun texte écrit dans les archives de la Grande Loge, cependant, n'en garde le souvenir[6].

---

1. Lettre de Casimir Hypert, prêtre de la mission, à M. Fiat, supérieur général, Cavalla 28 février 1889, *in Annales de la congrégation de la mission*, 1889, n° 54, p. 399-400.
2. Nous avons abordé cette question *in* Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 313-326.
3. Nous avons pu retrouver la trace de son initiation dans les archives de la loge *O Proodos* : « Mehmet Tefik, cheh du Téké Arzi Baba, naissance à Constantinople 15 receb 1252, domicilié à Edirne ; apprenti le 10 février 1875, compagnon et maître le 16 février 1875 », tableau de la loge *O Proodos* pour le 17 février 1875, BnF FM² 866.
4. Sur la vie et la pensée de ce personnage, voir Vahid Lütfi Salcı, « Şair Tevfik Bey Baba ve Kurban Kabuli », art. cit., p. 1-11 ; Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 324.
5. Bedri Noyan, « Bektaşilik Masonluk », *Aydın*, 1970, 20 pages. Voir aussi, Bedri Noyan, *Bektâşîlik ve Alevîlik*, *op. cit.*, vol. VII, p. 643-654.
6. D'après Remzi Sanver qui tient ces informations de Turgut Koca (communication de R. Sanver, Istanbul, août 2014).

I STAND WITH
GAZA

L'ambassadeur ottoman Yusuf Agah Efendi,
accompagné de son premier secrétaire Mahmud Rauf Efendi
et de leur interprète, au Freemason's Hall, à Londres, en 1795.
Huile de Thomas Stothard (1802),
reprise par le graveur Francesco Bartolozzi (LMF, Londres)

I STAND WITH
GAZA

Courrier du *nawwâb* indien Umdat al-Umarâ, devenu franc-maçon,
au Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre,
le duc de Manchester en 1778 (LMF, Londres)

I STAND WITH
GAZA

Portrait d'Abd el-Kader,
vestibule du temple Arthur-Groussier, Grand Orient de France

Cliché Bruno Étienne, Archives Bruno-Étienne,
médiathèque de la MMSH, Aix-en-Provence

I STAND WITH GAZA

Première de couverture de la traduction en ourdou du *Scottish ritual*

Rumûz frîmîsonrî, Agra, traduction de l'anglais par Sayyid **Muhammad Hasan Bilgrâmî, Muhammad Ibrâhim Khân ki Matba'Shamsî, 1907**

Les trois livres sacrés, Bible, Évangile et Coran, sur l'autel des serments

Temple de la Grande Loge de Turquie, Istanbul, novembre 2014

I STAND WITH GAZA

milieu du XIXe siècle, au pouvoir despotique de l'État iranien qadjare. Elle est une rare tentative, en islam, de créer une « franc-maçonnerie musulmane » qui penserait le rituel maçonnique à travers le soufisme. Sur le modèle du cérémonial maçonnique, le récipiendaire rédige un testament symbolique et se voit informé sur les dangers qu'il doit affronter au cours de son initiation. Puis il effectue, les yeux bandés, des déplacements précis dans un espace fermé avant de connaître l'épreuve de la « planche à bascule », empruntée aux maçons, mais avec une tout autre portée symbolique. Le récipiendaire a l'impression de s'élever dans les airs avant d'être ramené brutalement vers le sol. Cet acte symbolique lui remet en mémoire l'épisode coranique de l'ascension du prophète de l'islam (Coran 53, 3-10), que les soufis interprètent comme le modèle par excellence de l'expérience spirituelle et de l'état de proximité avec Dieu[1].

Illustration 42. Selman Cemali Baba (m. 1961), bektachi et franc-maçon, dans la salle de cérémonie d'un *tekke* bektachi, en Albanie, en 1933

1. Sur ce sujet, voir Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 119-131.

I STAND WITH
GAZA

La seconde organisation paramaçonnique, nommée « Confrérie de la vertu » (Tarikat-i salahiye), combat la République de Mustafa Kemal, le futur Atatürk. Elle est fondée à Istanbul, en 1920, par des francs-maçons et des bektachis, et se qualifie de « véritable franc-maçonnerie islamique ». Elle recompose en effet les modèles d'organisation et les rituels de ces deux mouvements. Ses membres sont recrutés à la suite d'une cérémonie d'initiation et répartis, en fonction de leur progression, en trois classes mystiques qui correspondent à des degrés de développement spirituel, et dont les titres sont directement empruntés au vocabulaire du soufisme : classes de la vertu de l'état, de la vertu de l'âme puis de la vertu totale. Chacune de ces classes comprend trois degrés, l'ensemble étant donc constitué de neuf degrés : serviteur (*hâdim*), disciple (*mürid*), messager (*sâî*), découvreur (*kachif*), avisé (*vâkif*), gnostique (*arif*), professeur (*muallim*), mystique (*muhakkik*), cheikh (*mürşid*).

Les dirigeants se répartissent en trois groupes : les Trois, les Sept, les Quarante, nombres sacrés dans la mystique anatolienne et classes de saints dans le soufisme. Au sommet de cette hiérarchie se trouve le dernier sultan ottoman, Vahideddin (règne : 1918-1922), qui occupe le rang de « représentant de l'islam » (*halife*). Les lieux de réunion de l'organisation, en fonction de leur importance, sont appelés *zaviye*, *dergah*, ou *asitane*, trois termes employés pour caractériser les couvents de soufis de petite, moyenne et grande importance. Les réunions s'apparentent nettement à celles des derviches, avec des lectures de prières et de litanies (*dhikr*), mais la distribution et la fonction des offices s'inspirent entièrement de la franc-maçonnerie (vénérable, orateur, secrétaire, surveillant de colonne, maître de cérémonie, etc.). Toutefois, lors d'une assemblée, les membres se distribuent dans un espace qui accueille trois « colonnes », en ajoutant une supplémentaire aux deux présentes dans les loges maçonniques, en référence aux trois classes citées ci-dessus (dans le vocabulaire maçonnique, la colonne est une rangée de membres assis). Les espaces traditionnels maçonniques et bektachis sont donc bouleversés à la suite de ce processus d'hybridation qui donne naissance à une structure nouvelle.

Le rituel de réception se présente également, quoique sur toile de fond islamique, comme une recomposition des deux cérémonies d'initiation maçonnique et bektachie. Quelques moments

I STAND WITH GAZA

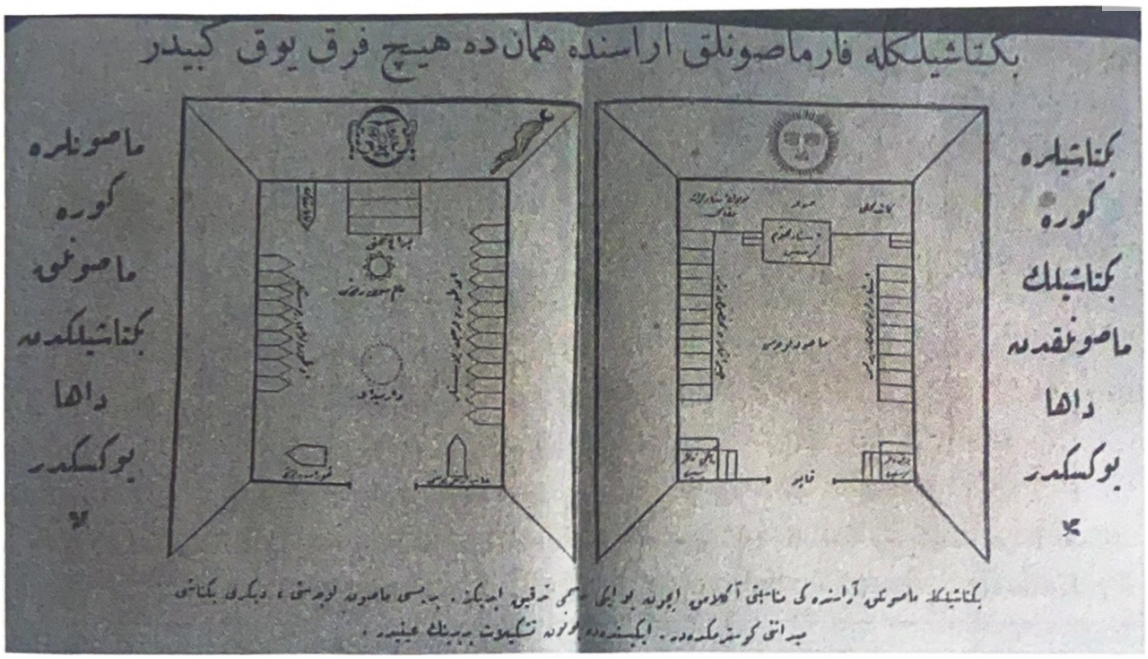
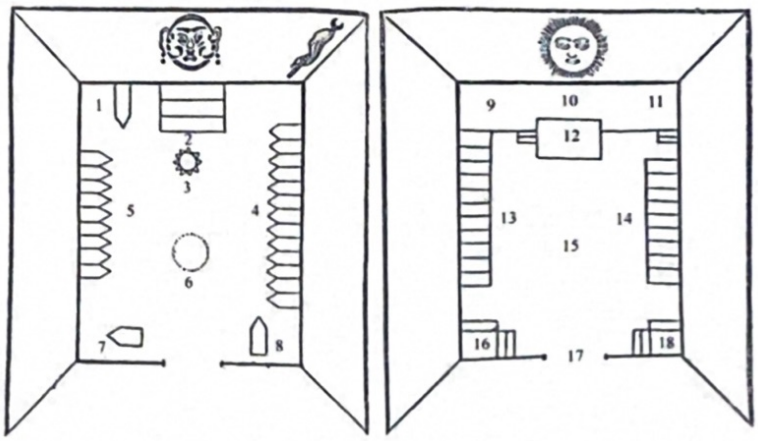


Illustration 43. Comparaison d'un *tekke* bektachi et d'une loge maçonnique par Derviş Zeynülabidin en 1926

Que penser de ces deux dessins qui retiennent seulement certains détails du temple maçonnique et de la salle de l'assemblée bektachie ? En premier lieu, Derviş Zeynülabidin situe spatialement la loge maçonnique et l'assemblée bektachie dans un rectangle à l'intérieur duquel il porte les places occupées rituellement par les acteurs des rituels maçonnique et soufi, et celles des membres de ces deux organisations. Il faut savoir que l'assemblée bektachie est le seul « lieu » soufi, chez les Ottomans, qui puisse se prêter à une telle étude comparative dans la mesure où les membres de cette confrérie ne se réunissent pas dans une mosquée ou dans une salle de prière, à l'instar de la plupart des autres ordres, mais dans un lieu atypique propre à eux seuls. Les spécificités de leur salle de réunion permettent donc la comparaison avec la loge maçonnique. Derviş Zeynülabidin complète ses dessins par quelques légendes et des symboles bektachis et maçonniques.

I STAND WITH GAZA



Salle de l'assemblée bektachie	Loge maçonnique
1 : place du baba (*baba makamı*) 2 : trône de la chandelle (*çerağ tahtı*) 3 : peau* de Balım Sultan (*Balim Sultan postu*) 4 : peaux[1] à l'intention des membres (*oturulacak postlar*) 5 : peaux à l'intention des membres (*oturulacak postlar*) 6 : salle du gibet (*dar meydanı*) 7 : peau de Khurasan (*Horasan postu*) 8 : peau des Êtres réalisés et cachés (*Gaib erenler postu*)	9 : place des grands maîtres (*büyük üstadlar makamı*) 10 : banquette (*sofa*) 11 : place du secrétaire (*katip mahalı*) 12 : chaire du vénérable maître (*üstad-i muhterem kürsü*) 13 : places réservées aux apprentis (*çıraklara mahsus yerler*) 14 : places réservées aux maîtres (*üstadlara mahsus yerler*) 15 : loge maçonnique (*masonluk locası*) 16 : chaire du second surveillant (*ikinci nazır kürsü*) 17 : porte (*kapı*) 18 : chaire du premier surveillant (*birinci nazır kürsü*)

Dans le cadre limité de cet ouvrage, seulement quelques commentaires concernant ces deux dessins seront faits. Parmi les symboles

1. Il s'agit d'une « peau » de mouton (post) sur laquelle prennent place les dignitaires de l'ordre, à l'exception de la « peau de Khurasan » (numéro 7), toujours vide car elle est symboliquement occupée par Hacı Bektaş, fondateur éponyme de l'ordre bektachi qui est originaire de la province iranienne du Khurasan.

I STAND WITH
GAZA

retenus par Derviş Zeynülabidin, on note la présence d'un soleil dans la partie supérieure de la loge maçonnique où se tiennent les dignitaires, et que les francs-maçons appellent « l'Orient ». Ce soleil est un emblème important dans cet Ordre initiatique où il constitue, dans les anciens rituels français du XVIIIe siècle, l'une des trois « lumières » de l'Ordre, avec la lune et le maître de la loge. Deux symboles sont représentés dans la salle de l'assemblée bektachie : l'étendard, symbole de l'âme immortelle, qui est donné au récipiendaire au moment de la réception, et un visage humain composé de lettres arabes – une forme d'art soufi propre au bektachisme – qui reproduisent le nom de l'imam Alî. Ce dernier est le transmetteur du savoir ésotérique de l'islam.

En dépit du fait que les deux lieux de réunion, soufi et maçonnique, sont intégrés dans un même plan rectangulaire, les disparités apparaissent immédiatement. Prenons le cas de la partie supérieure de chacun de ces espaces : dans la loge maçonnique (où cet espace correspond à l'« Orient » et auquel on accède par deux marches d'escalier) prennent place le « vénérable maître de la loge », le « secrétaire » et les « grands maîtres » ; dans la salle de l'assemblée bektachie se trouve, au même niveau que le reste de la salle, la peau de mouton sur laquelle est assis le baba, cheikh de cette assemblée, à proximité du trône symbolique à trois marches et du « trône de la chandelle[1] » représenté par une étoile à douze côtés[2]. La disposition des dignitaires et les objets symboliques ne permettent ici aucun rapprochement entre bektachis et francs-maçons.

Le dessin de la loge maçonnique indique ensuite les emplacements des premier et deuxième surveillants, principaux officiers de la loge après le vénérable maître. Le dessin de la salle de l'assemblée bektachie mentionne les emplacements des peaux de trois autres dignitaires de l'assemblée, puis le centre de la salle, appelé « salle du gibet[3] » (représenté par un cercle en pointillé), où le récipiendaire est symboliquement assassiné, puis ramené à la vie. Les lieux marqués sur le dessin sont

1. Le rituel d'allumage des chandelles chez les bektachis présente de nombreux points communs avec celui des bougies chez les francs-maçons.
2. Le dessinateur n'en a fait que onze !
3. Ce gibet est aussi appelé « gibet de Mansûr » par référence au soufi Mansûr al-Hallâj qui fut exécuté en 922.

I STAND WITH GAZA

ceux que les bektachis saluent rituellement lorsqu'ils pénètrent dans la salle de l'assemblée ; il s'agit, dans l'ordre, de la « salle du gibet », de la « peau de Khurasan », de la « place du baba » et du « trône de la chandelle »[1].

Les dessins indiquent où, en dépit des similarités existant entre ces espaces rituels, le comparatisme trouve ses limites. Ces lieux restent, cependant, frappés au sceau du secret, n'étant accessibles qu'aux seuls membres, et protégés, dans les deux cas, par une personne faisant office de gardien et postée devant le seuil de la porte d'entrée. Cet aspect n'existe pas dans les autres confréries soufies de l'Empire ottoman et même, à quelques exceptions près, de l'ensemble du monde musulman. Ensuite, sur le plan doctrinal, les analogies deviennent des convergences philosophiques – problème que nous avons déjà analysé ailleurs – mais que Derviş Zeynülabidin expose ici d'une manière nouvelle, sous la forme d'un dialogue entre deux personnages fictifs, Ekrem et Firdevs [Firdusi] :

> Ekrem – La maçonnerie, exactement comme notre bektachisme, est tournée en ridicule. J'ai fait partie d'une « loge », nom donné à l'assemblée des maçons. Dès que l'on parle de « franc-maçon », on songe immédiatement à une personne irréligieuse et sans foi. Et pourtant, les francs-maçons sont, au contraire, des personnes profondément religieuses. Mais leurs religions se distinguent des autres. Les maçons affirment, en effet, que leur religion remonte au Prophète Salomon, que c'est la religion de l'humanité (*din-i insani*). Quant aux noms de cette religion, comme je l'ai dit ci-dessus, ils sont fondés sur l'homme et sur l'humanité. Il n'y a pas de grandes différences entre la gestuelle suivie dans la loge et celle qui est accomplie dans l'assemblée [bektachie], et une étude approfondie pourrait même montrer que ces confréries partagent 80 pour cent des mêmes convictions, au niveau rituel, comme sur le plan des croyances.

1. Şakır Keçeli, « Bektaşilik-Alevilik arasındaki farklar, meydan evi » (« Les différences existant entre bektachisme et alevisme : la salle de l'assemblée »), in *Uluslar Arası Bektaşilik ve Alevilik Symposyumu 1*, Isparta, SDÜ İlahiyât Fakültesi, 2005, p. 332.

I STAND WITH GAZA

Firdevs – Si c'est le cas, cette maçonnerie n'est pas une mauvaise chose parce que toutes les religions existantes ne sont pas fondées sur autre chose que l'humanité. Or, l'humanité n'est-elle pas la force la plus désirable pour tous les hommes ?

Illustration 44. Les dignitaires de la confrérie bektachi à la fin du xxe siècle : le *dede-baba* Bedri Noyan (m. 1997, premier en haut en partant de la droite), puis ses adjoints (*halife*), Turgut Baba (m. 1997, deuxième en haut en partant de la droite) et Teoman Güre (m. 2009, premier en bas en partant de la droite) qui est un haut-gradé de la franc-maçonnerie

Comparaison ne signifie pas, toutefois, hybridation car, ainsi que cela a été démontré ci-dessus, l'hybridation est une étape nouvelle qui traduit une approche différente dans le processus de reconnaissance, et qui est motivée par une pleine réappropriation et une réinterprétation poussée de l'ésotérisme occidental, du rituel et des idées maçonniques. L'exemple le plus suggestif d'une telle hybridation des structures maçonnique et bektachie est celui de la Confrérie de la vertu (*Tarikat-i salahiye*), étudiée plus haut.

Zeynülabidin s'est contenté, lui, de mettre les deux structures en parallèle et de poser des questions. Il montre combien les deux

I STAND WITH GAZA

organisations initiatiques sont proches, tant par le rituel et les symboles mis en jeu que par les options humanistes, tout en restant distinctes. Car la différence existe. Sur ce point, Sadreddin Hattuza (m. 1943), qui possède les deux affiliations, soutient que la maçonnerie est tournée vers la science (*ilm*) et vise au perfectionnement de celle-ci, alors que le bektachisme cultive la gnose (*irfan*). L'idéal, pour Hattuza, est que ces deux ordres initiatiques cheminent la main dans la main. Un franc-maçon d'Izmir, Şükrü Osman Şenozan, va plus loin encore, et attribue une primauté sans partage à la confrérie. Reçu, dans un premier temps, par les francs-maçons, ensuite dans le bektachisme, il estime, sans donner de détails, que cette seconde initiation lui a permis d'éclairer les vérités restées cachées dans la première[1]. C'était l'avis aussi du dernier cheikh suprême de la confrérie, Bedreddin Noyan, décédé en 1997, qui n'était pas maçon, mais un fidèle ami de Hattuza.

Franc-maçonnerie et maraboutisme au Maghreb et en Afrique subsaharienne

Au Maghreb, si les Français ont pu reconnaître des ressemblances d'ordre rituel entre la franc-maçonnerie et les confréries soufies (la Darqawiyya, par exemple, qui est vue comme « une espèce de franc-maçonnerie[2] »), le rapprochement n'est pas allé plus loin, au contraire de la Turquie. Les ordres mystiques et le maraboutisme se situent, d'après les orientalistes français, en opposition aux idées de progrès, de modernité et de civilisation. Ils constituent même, d'après l'administrateur colonial Jean-Dominique Luciani (1851-1932), une forme de « fanatisme ». Le successeur de ce dernier, Jean Mirante, vénérable maître de la loge *Bélisaire*, à Alger, ajoute que le mouvement réformiste musulman lui inspire plus de sympathie que les forces rétrogrades de

1. Bedri Noyan, *Bektâşîlik ve Alevîlik*, *op. cit.*, vol. IV, p. 608 et 2010, vol. VII, p. 182-183.

2. Walsin Esterhazy, *De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*, Paris, Librairie Charles Gosselin, 1840, p. 187.

I STAND WITH GAZA

l'islam dans lesquelles il classe, lui aussi, les confréries et les marabouts[1]. Le projet de réforme de ces deux derniers courants que la France propose de mettre en place obtient, du reste, le soutien des francs-maçons, lors du Xe congrès maçonnique d'Afrique du Nord, à Tizi Ouzou, en 1902[2]. Au Maghreb, à l'inverse de l'Égypte et de l'Empire ottoman, les soufis ne se reconnaissent donc pas chez les maçons, et ces derniers ne relèvent aucun point commun entre leurs rituels et ceux des confréries. On retient quelques rares exceptions : c'est d'abord l'attrait que le soufisme et le maraboutisme maghrébin, en particulier celui du Cheikh al-Alawî (1874-1934)[3], exercent, dans la première partie du XXe siècle, sur des francs-maçons de tendance ésotérique, comme René Guénon[4].

Il faut citer aussi le témoignage du franc-maçon américain Benjamin Lewis, qui est en quête, en 1897, à Alger, d'une loge maçonnique qui serait composée d'Arabes – mais, cela s'entend, d'une loge maçonnique « régulière » ou, selon ses termes « légitime », donc en aucun cas liée à des obédiences françaises, telle le Grand Orient de France (qui possède, à cette époque, plusieurs loges à Alger). À défaut de loge, notre maçon américain est orienté, à Constantine, vers un certain Mahomet Ali Dafour, notable local initié aux mystères de l'Ordre, avec lequel il tient à fraterniser. L'homme est présenté comme un cheikh, descendant du prophète et chef d'une tribu arabe, ami des Français qui l'ont décoré.

---

1. Alain Messaoudi, « Les arabisants français et la "réforme" en Afrique du Nord », *in* Odile Moreau (dir.), *Réforme de l'État et réformismes au Maghreb*, L'Harmattan – Institut de recherches sur le Maghreb contemporain, 2009, p. 249 ; Jean-Louis Triaud, « La Tijâniyya, voie infaillible ou "voie soufie inventée". Autour du pamphlet anti-tijâni d'Ibrâhim al-Qattân », *in* Jean-Louis Triaud, David Robinson (dir.), *La Tijâniyya. Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala, 2000, p. 197.
2. Lucien Sabah, *La Franc-maçonnerie à Oran de 1832 à 1914*, *op. cit.*, p. 553 et n. 89 p. 576.
3. La meilleure étude consacrée à ce jour à ce personnage est inédite : Manuel Chabry, « Les contours de la sainteté dans la figure de l'Algérien Ahmad Alawî (1874-1934), fondateur de la confrérie Alawiyya », mémoire de l'EHESS, Toulouse, 2012.
4. Voir Thierry Zarcone, « Relectures et transformations du soufisme en Occident », *Diogène*, Unesco, janvier 2000, n° 187, p. 145-160 ; David Buisson, « Soufisme et tradition. L'influence de René Guénon sur l'islam soufi européen », *Archives des sciences sociales des religions*, octobre-décembre 2007, n° 140, p. 29-47.

I STAND WITH
GAZA

Ce portrait rappelle celui d'Abd el-Kader et on ne doutera pas que notre maçon américain qui fait part de son expérience devant une assemblée de frères, dans sa loge, a pu imaginer qu'il se trouvait face à un personnage de la stature de l'émir. La photographie qu'il a rapportée de son hôte le confirme ; elle ressemble beaucoup à celles que l'on possède d'Abd el-Kader. Lewis interroge ensuite Mahomet Ali Dafour sur ses activités maçonniques et il apparaît immédiatement que celui-ci n'est pas un franc-maçon, mais un cheikh de confrérie, en fait un marabout, sans que le titre ne soit jamais prononcé et quoiqu'il se réfère toujours à ses qualités de franc-maçon :

> Je suis franc-maçon depuis presque cinquante-cinq ans, et béni soit Dieu et Muhammad son prophète pour m'avoir guidé et éclairé dans les enseignements d'une cause aussi juste qui m'a permis de dispenser autant de bien à mon peuple. Le Coran a été mon grand livre de référence, comme il l'est pour mes compatriotes ; ils le lisent et mettent en lui la même foi que celle que vous accordez à votre Bible. Nous prêtons serment sur lui et nous répétons le nom d'Allah ou Dieu 500 fois par jour. Nous portons un anneau de fer autour du cou qui nous enseigne la soumission à la volonté et au pouvoir d'Allah. Notre bienfaisance n'a pas de limites et le monde est notre Grande Loge, et Muhammad notre grand maître. Nos assemblées terrestres se tiennent dans nos maisons et, pendant le pèlerinage, elles se font dans le désert.
>
> [...]
>
> Notre cérémonial est très simple, et notre mode d'initiation très peu différent du vôtre. Nous respectons, avec le plus de fidélité possible, les anciens rites et suivons les principes que nos pères ont établis. Nous ne faisons rien payer pour l'initiation. Tout ce que nous demandons [du postulant] est qu'il soit un homme libre, raisonnable, de bon caractère, autonome et non un fardeau pour son prochain et au regard de la bienfaisance, de même que la miséricorde de Dieu ou Allah est universelle et illimitée[1].

1. Benjamin Lewis, *Letter from Algier. Africa to the Brooklyn Masonic Veterans*, s.l., s. éd., 8 février 1897, p. 5-6.

Illustration 45. Portrait du « Frère Mahomet Ali Dafour », marabout algérien, considéré comme un franc-maçon, 1897

Quant aux marabouts d'Afrique subsaharienne, comme cela a été montré dans le chapitre précédent, ils sont partagés entre l'attirance pour la franc-maçonnerie et sa condamnation comme contraire à l'islam. L'un des plus brillants marabouts et soufis africains de la confrérie Tijâniyya, Amadou Hampaté Bâ (1900-1991), auteur de nombreux ouvrages qui reflètent le croisement de l'islam et de la sagesse africaine, fait un passage provisoire par l'Ordre maçonnique. L'homme est en quête d'un ésotérisme qui rapprocherait toutes les religions. Toutefois, Hampaté Bâ se rattache aussi à des sociétés initiatiques africaines non musulmanes. L'ouvrage qu'il écrit, en 1961, sur le récit initiatique des pasteurs peuls, inspire certains maçons de la Grande Loge nationale

I STAND WITH
GAZA

française qui attribuent le nom de *Koumen* – il s'agit du pasteur initiateur décrit par Hampaté Bâ dans son livre – à une de ses loges, à Dakar[1].

D'un autre côté, Abdoulaye Wade, président du Sénégal de 2000 à 2012, franc-maçon initié en France, a été critiqué, il y a quelques années, par plusieurs marabouts et radicaux musulmans[2]. Abdoulaye Wade, néanmoins, s'est affilié à la confrérie soufie des Mourides, la plus puissante du pays, d'où son surnom de « président mouride ». Il s'est même rendu plusieurs fois à Touba, la cité sainte de la confrérie[3]. Son choix pourrait avoir été guidé par l'opportunisme politique.

---

1. Bintou Sanankoua, « Amadou Hampâté Bâ, un témoignage », *in* Jean-Louis Triaud, David Robinson (dir.), *Le Temps des marabouts. Stratégies et itinéraires islamiques en Afrique occidentale (v. 1880-1960)*, Paris, Karthala, 1997, p. 191 ; Amadou Hampaté Ba, Germaine Dieterlen, *Koumen. Texte initiatique des pasteurs peul*, Paris, EPHE – Mouton et C., 1961.

2. http://www.xibar.net/Debat-sur-la-franc-maconnerie-Kara-appelle-les-Senegalais-a-plus-de-reserve_a14967.html

3. Leonardo A. Villalón, « Sufi modernities in contemporary Senegal. Religious dynamics between the local and the global », *in* Martin van Bruinessen, Julia Day Howell (dir.), *Sufism and the Modern in Islam*, London, I.B. Tauris, 2007, p. 177 ; Roman Loimeier, « Sufi and politics in Sub-Saharan Islam », *in* Paul L. Heck (dir.), *Sufism and Politics*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2007, p. 72.

I STAND WITH
GAZA

2

LA LOGE ET LES ICÔNES DU SACRÉ

Le Coran dans la loge maçonnique

Le problème principal auquel sont confrontés les francs-maçons, en particulier britanniques, qui désirent initier des musulmans, est celui de la prestation de serment (*obligation*) sur un livre saint, en l'occurrence sur la Bible. Les juifs qui sont admis en loge en Angleterre et en Hollande dans les années 1730, en dépit du fait que de nombreux maçons s'opposent à leur admission, doivent en général prêter serment sur la Bible qui est ouverte au Pentateuque et non à l'Évangile de saint Jean.

Au XIXe siècle, la situation est plus complexe avec les musulmans. L'Américain Robert Morris est l'un des premiers francs-maçons à s'interroger dans le détail sur la possibilité d'introduire le livre saint des musulmans en loge. « Est-ce qu'un franc-maçon peut prêter serment sur le Coran ? » (« *Is the Koran a book to support the hands of a Freemason?* ») écrit-il en 1872, dans son *Freemasonry in the Holy Land*, avant d'admettre que le livre saint des musulmans a incontestablement sa place dans la loge. Son avis est motivé par le fait que les doctrines, les faits historiques et les légendes rapportés dans ce livre sont en majorité tirés de l'Ancien Testament et donc conformes au credo des maçons

I STAND WITH GAZA

juifs et chrétiens[1]. Morris estime aussi que le musulman retrouve l'essentiel du Coran dans la mythologie maçonnique dont l'inspiration est vétérotestamentaire. Il est surprenant, cependant, que notre maçon américain ne tienne pas compte des critiques sans appel que le Coran adresse à Moïse et Jésus-Christ, accusés d'avoir dénaturé et trahi la vieille religion d'Abraham.

Le Coran a déjà été introduit, quoique à titre exceptionnel, dans des loges britanniques aux Indes, chose que Morris ignorait apparemment. Un témoin oculaire qui se trouve à Bombay, en 1827, assiste à l'initiation d'un musulman, et la seule différence qu'il constate au sujet du rituel exécuté est que le nouvel initié prête serment sur les Évangiles et le Coran[2]. C'est également le cas, une dizaine d'années plus tard, en Angleterre, au moment de l'initiation de l'ambassadeur du souverain de l'Awadh (nord-ouest de l'Inde) par la loge londonienne *Friendship No. 6* ; un interprète indien est présent et une copie du Coran est expédiée par les dignitaires de la Grande Loge afin que le candidat puisse prêter serment sur cet ouvrage[3].

Il n'empêche que de nombreux francs-maçons anglais, liés au groupe des Anciens, un courant de pensée qui reste attaché aux origines chrétiennes de l'Ordre, s'opposent toujours à l'admission de musulmans dans la franc-maçonnerie. En 1879 par exemple, c'est à l'issue d'une discussion orageuse dans la loge *Deccan* de Hayderabad que la décision est prise d'accepter qu'un candidat musulman puisse prêter serment sur la Bible ou sur le Coran[4].

Toujours aux Indes, nous apprenons que, dans la loge *Rising Star*, le candidat local est autorisé à prêter serment sur la Bible mais qu'il doit ensuite confirmer son engagement en prêtant à nouveau serment sur

---

1. Robert Morris, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders. Notes Made During a Series of Masonic Researches, in 1868, in Asia Minor, Syria, Palestine, Egypt and Europe, and the Results of Much Correspondence with Freemasons in those Countries*, *op. cit.*, p. 223-229.
2. James Dunning Baker Gribble, *Freemasonry in Hyderabad. Deccan*, *op. cit.*, p. 36.
3. Jean-Émile Daruty de Grandpré, *Recherches sur le rite écossais ancien accepté. Précédées d'un historique de l'origine et de l'introduction de la franc-maçonnerie en Angleterre, en Écosse et en France*, General Steam Printing Company, 1879, p. 66.
4. James Dunning Baker Gribble, *Freemasonry in Hyderabad. Deccan*, *op. cit.*, p. 178, 187.

I STAND WITH GAZA

le livre saint qui correspond à sa confession. Ainsi, le musulman qui, d'après le rapport du secrétaire de cette loge, reconnaît l'Ancien Testament mais ne croit pas à la divinité du Christ, doit-il prêter serment sur le Coran car ce livre, supposent les frères, donne une plus grande valeur à son engagement. Les officiers de la loge expliquent : « Ces déviations ou plutôt ces additions sont vues comme nécessaires et justes afin d'assurer une inviolabilité complémentaire à nos mystères sacrés[1]. » Il n'est pas sans intérêt de signaler que le musée de la Grande Loge unie d'Angleterre, à Londres, possède le Coran sur lequel le roi d'Afghanistan Habîbullah prête son serment de maçon en 1907 (l'ouvrage porte en outre la signature de ce dernier)[2].

Dans l'Empire ottoman, le Coran n'a sans doute jamais été introduit dans les loges sous juridiction étrangère. Citons par exemple les loges *Perseverencía* (Salonique) et *Constitución* (Istanbul), du Grand Orient d'Espagne, où la Bible est le seul livre présent[3]. La seule exception, à notre connaissance, est la loge *La Turquie* de la Grande Loge d'Écosse qui, en 1908, place la Bible sur l'autel des serments et, sur une petite table, à côté, dispose le Coran et le Talmud[4].

Le livre saint des musulmans ne trouve pas encore sa place, à partir de 1909, dans les loges du Grand Orient ottoman, sans doute parce que les Jeunes Turcs, devenus les maîtres du pays et dans les rangs desquels sont choisis le Grand Maître et les principaux dignitaires de la nouvelle obédience, sont en majorité des positivistes. Il est surprenant, toutefois, que le Comité union et progrès auquel ils sont rattachés soit, sur ce sujet, plus exigeant puisqu'il impose à ses membres chrétiens et musulmans, au moment de leur réception, de prêter serment sur la Bible ou le Coran[5]. Nombre d'entre eux ne regardent pas moins le Coran comme

1. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, *op. cit.*, p. 40.
2. Sir A. Henry McMahon, *An Account of the Entry of H. M. Habibullah Khan, Amir of Afghanistan into Freemasonry*, *op. cit.*, p. 9.
3. Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit., p. 568.
4. Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry throughout the World*, *op. cit.*, p. 313.
5. Témoignage du chrétien Khalil al-Sakikinî, à Jérusalem, en 1908, cité par Michelle Ursula Campos, « A "shared homeland" and its boundaries. Empire, citizenship and

I STAND WITH
GAZA

« un véritable code de socialisme intégral[1] ». Son absence dans la loge maçonnique reste donc énigmatique.

À l'époque du Grand Orient ottoman, les rituels adoptés par les loges turques sont copiés au mot près sur ceux du Grand Orient de France et les candidats doivent prêter serment sur le « livre des Constitutions maçonniques » qui a, en France, remplacé la Bible. Toutefois, il existe une différence fondamentale entre les deux obédiences car les Turcs ont conservé l'invocation du Grand Architecte de l'Univers. Un nouveau changement apparaît dans les années 1920, puisque le candidat prête désormais serment à la fois sur le « livre des Constitutions maçonniques » et sur les « Saintes Écritures » (*Kitab-i Mukaddes*), c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament auxquels s'ajoute le Coran[2]. Quelques années plus tard, ces « Saintes Écritures » disparaissent à nouveau de l'autel des serments avant d'être réintroduites, d'une manière qui sera définitive, en 1950, lorsque la franc-maçonnerie, interdite en 1935 par Atatürk, est à nouveau autorisée. Ces atermoiements montrent que les frères turcs ont du mal à renoncer aux usages hérités du Grand Orient de France, obédience à laquelle beaucoup d'entre eux demeurant sentimentalement très liés.

Les hésitations des maçons turcs sont enfin et surtout le reflet de la situation politique du pays. Ainsi, la proclamation de la République turque en 1923, les campagnes antireligieuses et l'adoption de la laïcité peuvent expliquer le remplacement des textes sacrés, en loge, par celui des constitutions maçonniques. En 1932, la question qui était traditionnellement posée au candidat : « Quels sont vos devoirs envers le Créateur ? », devient : « Quels sont vos devoirs envers vous-même ? » Et le

---

the origins of sectarianism in Late Ottoman Palestine », thèse cit., p. 116.

1. Propos de Nazım Bey – qui n'est pas maçon – à l'occasion d'une conférence qu'il prononce dans une loge parisienne du Grand Orient de France en 1908 ; voir Paul Dumont, « Une délégation jeune-turque à Paris », *in* Edhem Eldem (dir.), *Première rencontre sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul-Paris, Isis, 1991, p. 330.

2. *Mübtedî Derecesi Rehber-i Mesaisi* (*Guide [Rituel] pour le travail au premier degré*), Istanbul, Grand Orient ottoman, 1926, p. 35. Voir aussi Yavuz Selim Ağaoğlu, *Türk Masonluğunda Ritüeller (1909-2004)* (*Rituels de la franc-maçonnerie turque (1909-2004)*), Izmir, Izmir Vadisi Araştırma Loca Y., 2005, p. 51-52, 359.

I STAND WITH GAZA

nouvel initié jure « sur son honneur et sa conscience », ainsi que cela se fait dans les tribunaux de la nouvelle République laïque[1]. L'obédience s'emploie clairement à épouser autant que possible l'idéologie kémaliste. Cependant, après l'échec politique du parti d'Atatürk aux élections de 1950 et l'adoucissement des mesures antireligieuses, on assiste à un retour des textes sacrés, Talmud, Évangile et Coran, sur l'autel des serments, et de l'obligation de la croyance en Dieu[2]. Les frères restent, malgré tout, divisés sur ce point, ce qui entraîne un schisme, en 1966, et donne naissance à deux obédiences maçonniques rivales.

En Malaisie, dans le sultanat de Johore où l'islam est bien représenté, la maçonnerie obtient, au début du XXe siècle, le soutien de Sir Ibrâhîm, souverain du pays, qui a été initié à Londres en 1906, avant de monter sur le trône. Sir Ibrâhîm accueille ensuite avec enthousiasme la fondation, en 1920, à Johor Bahru, de la loge anglaise *Royal Johore No. 3946*, loge qu'il rejoint avec ses deux fils et dont il devient le vénérable maître en 1921. Le souverain finance alors une impression luxueuse des règlements de la loge, chacune de ses pages étant décorée par des sourates du Coran « contenant des avis, des conseils et les vrais principes de vie[3] ». Par cet acte, le sultan inscrit très clairement l'idéal maçonnique en parfaite harmonie avec la tradition musulmane.

Ailleurs, dans le monde musulman, on peut noter qu'en 1954-1955, lorsque le Grand Orient d'Indonésie est fondé, le Coran est placé à côté de la Bible sur l'« autel de la vérité », expression de la croyance maçonnique dans la « parole divine »[4]. Dans la Grande Loge d'Iran, en 1969, le Coran est déposé à côté de la Bible et du Zend Avesta, livre saint des zoroastriens qui constituent une communauté importante dans ce pays[5]. Par ailleurs, en Algérie, quelques loges françaises acceptent, après 1953 – ce qui était impensable auparavant –, que des candidats

1. Yavuz Selim Ağaoğlu, *Türk Masonluğunda Ritüeller (1909-2004)*, *op. cit.*, p. 512.
2. Orhan Koloğlu, *Cumhuriyet Döneminde Masonlar*, *op. cit.*, p. 41, 125.
3. *By-laws and history of Lodge Johore Royal No. 3946*, Singapore, Shelley-Thompson, A. J., 1922 (LMF : NEA 166 (3946) SHE).
4. Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, *op. cit.*, p. 29.
5. Harry Carr, « The foundation of the Grand Lodge of Iran », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1968, n° 81, p. 272.

I STAND WITH
GAZA

musulmans prêtent serment sur le Coran (ces loges sont peut-être liées à la Grande Loge de France qui a pris la décision, en 1950, de faire figurer le livre dans ses loges d'Algérie)[1]. Ces cas sont néanmoins isolés. Les francs-maçons du Grand Orient de France ont peu de considération, sauf exception, pour le livre saint des musulmans qui incarne, à leurs yeux, le « fanatisme » oriental. Si le Coran est introduit en loge, c'est à titre provisoire afin, écrit l'un d'eux, que l'initié se détourne progressivement de l'islam pour découvrir une « religion universelle[2] ». Cela dit, les Arabes n'ont jamais été nombreux sur les colonnes des loges d'Algérie.

De nos jours, la franc-maçonnerie régulière française manifeste un plus grand respect à l'égard du livre saint des musulmans qui est souvent, à la demande du candidat, placé sur l'autel des serments pour recevoir son obligation. C'est le cas, entre autres, dans les loges de la Grande Loge nationale française à Djibouti[3], et de plusieurs loges de la Grande Loge de France à La Réunion, ainsi que dans les grandes loges constituées par l'obédience régulière française à l'île Maurice ou en Afrique de l'Ouest.

Le Coran et les autres livres sacrés

Un événement d'une nature exceptionnelle dans l'histoire de la franc-maçonnerie s'est produit au Maroc, en 1981, dans le sillage de l'arabisation accélérée et à la suite d'une flambée du nationalisme dans l'ensemble du Maghreb. Les frères de confession musulmane de la loge *Loyauté*, qui comprend aussi des juifs et des chrétiens, ont proposé que le Coran soit, à l'avenir, le seul livre saint sur lequel les nouveaux initiés prêteront serment. L'explication donnée est que, dans une obédience réunissant une majorité de musulmans, seul le livre sacré de ces derniers doit être présent. Pendant quelques semaines, *Loyauté* fait donc disparaître la Bible au profit du Coran. En revanche, l'idée que ce livre sacré puisse être touché par l'un des frères juifs de la loge inquiète

1. Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 110.
2. Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.*, p. 247.
3. Claude Wauthier, « Les francs-maçons en Afrique francophone », art. cit., p. 191.

I STAND WITH
GAZA

les musulmans. La tradition islamique, il est vrai, ne permet pas à un non-musulman de toucher le Coran, ainsi qu'à un musulman qui ne serait pas pur (qui n'aurait pas accompli les ablutions nécessaires). Le vénérable de *Loyauté* déclare par ailleurs que, selon le droit marocain, la présence du livre saint de l'islam, dans un lieu précis, assimile *de facto* ce lieu à une mosquée, et, dans ce cas, les juifs et les chrétiens présents dans un tel lieu encourent des peines de prison[1].

La Grande Loge du Maroc prend la défense de l'universalisme maçonnique et répond à cette provocation par la suspension provisoire des quatre loges qui la constituent. Lorsque celles-ci sont autorisées à se réunir à nouveau, l'obédience, dans un esprit d'apaisement et pour réconcilier les frères de religions différentes, impose à ses loges un livre blanc qui serait comme le symbole de tous les livres sacrés (usage inspiré du Grand Orient de France). Mais la loge *Loyauté* ne change pas sa position et ses membres, dès lors tous musulmans, maintiennent le seul Coran. Elle quittera finalement l'obédience[2].

La décision des frères de cette loge est atypique et s'inscrit non seulement contre l'universalisme maçonnique, mais aussi contre le mouvement naturel de l'histoire de la maçonnerie qui voit l'Ordre, à partir du milieu du XVIIIe siècle, s'ouvrir progressivement aux juifs, puis aux musulmans et jusqu'aux religions non monothéistes. La position de *Loyauté* trahit un besoin nouveau, celui de vivre la maçonnerie dans le cadre d'une culture religieuse fermée, à l'écart des chrétiens qui rappellent le colon, et des juifs devenus suspects et de plus en plus honnis depuis les événements d'Israël et de Palestine. Cela dit, la position exceptionnelle de cette loge ne remet pas en question le modèle de la loge pluriethnique dans l'ensemble de la franc-maçonnerie marocaine. Aujourd'hui, par exemple, la Grande Loge régulière du Royaume du Maroc place la Torah, l'Évangile et le Coran sur son autel des serments[3].

Le Coran connaît une histoire pas moins surprenante, à partir du milieu du XXe siècle, dans les loges du Sud-Est asiatique où se trouvent des musulmans. En premier lieu, ce livre saint, autrefois accompagné de

1. Anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », art. cit., p. 17-18.
2. *Id.*
3. Entretien avec le Grand Maître de cette obédience, décembre 2014.

I STAND WITH GAZA

la Bible et des Évangiles, voit d'autres ouvrages sacrés prendre place, à ses côtés, sur l'autel des serments, en fonction des communautés religieuses auxquelles sont liés les nouveaux initiés.

Le cas le plus étonnant est celui de la loge *Singapore No. 7178* (Grande Loge unie d'Angleterre), qui accueille, en 1955, quatre « volumes de la loi sacrée » : la Bible, le Coran, la Bhagavadgitta (pour les Hindous et les sikhs) et le Zend Avesta[1]. Elle en accueille aujourd'hui sept : les Bibles juive et chrétienne, le Coran, la Bhagavadgitta des Hindous, le Dhammapada des bouddhistes, le Guru Granth Saheb des sikhs et l'Avesta des parsis. Cette situation exceptionnelle reflète la grande variété des communautés religieuses représentées dans la loge. De nos jours, la Grande Loge de l'Inde ne retient que cinq livres : la Bible, le Coran, la Bhagavadgitta, le Dhammapada, le Guru Granth Saheb et l'Avesta. Cet usage se déplace jusque dans les diasporas. Ainsi, on découvre aux États-Unis des loges qui accordent une place à cinq livres saints et qui tolèrent même le « livre des Mormons » si un candidat appartenant à cette communauté se présente. Ici, l'ouverture à l'autre ne semble pas avoir de limites et contraste, par exemple, avec les usages de la franc-maçonnerie allemande et scandinave, foncièrement chrétienne, qui accueille les seuls Évangiles.

Une telle variété de livres saints n'a jamais été le cas dans les loges d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, de Turquie et d'Iran où ne figurent, en règle générale, que la Torah (ou le Talmud), la Bible et le Coran. L'actuelle Grande Loge d'Israël impose même, et avec beaucoup de vigueur, la présence sans exception de ces trois livres sur l'autel de toutes ses loges, même celles qui ne possèdent pas de membres musulmans : c'est dire la force du message que cette obédience entend faire passer en matière de tolérance et d'ouverture maçonnique[2].

D'autres livres s'ajoutent, par ailleurs, à ces trois ouvrages, dans les loges du monde arabe où des zoroastriens et des hindouistes sont présents. Ces derniers sont habituellement des marchands établis dans

1. L. Kali Averill, « Some notes on the use of the four VSLs in lodge and chapter Singapore No. 7178 EC », *The Pentagram*, District Grand Lodge of the Eastern Archipelago, octobre 1955, vol. XI, p. 59-60 ; A.W. Frisby, *English Freemasonry in Malaya and Borneo (1765-1958)*, numéro spécial de la revue *Pentagram*, 1958, vol. IV, n° 3, p. 95-96.
2. Entretien avec le Grand Maître de cette obédience en décembre 2014.

I STAND WITH GAZA

des ports arabes ou des militaires rattachés à des régiments britanniques ou écossais. Le cas le plus typique est celui de la loge et du chapitre de Royal Arch *Felix*, à Aden, au Yémen qui ajoute à la Bible (Torah et Évangile) l'Avesta et la Gitta (Bhagavadgitta)[1]. On possède une photographie des années 1930 qui montre l'un des membres indiens de cette loge accoudé sur l'autel des serments où apparaissent trois des quatre livres en question.

Illustration 46. L'autel des serments avec ses quatre livres saints, Bible, Coran, Avesta et Bhagavadgitta, chapitre de Royal Arch *Felix*, Aden, Yémen, années 1930

La présence du Coran en loge pose néanmoins un vrai problème dans la mesure où ce livre, comme cela a été vu dans le cas d'une loge marocaine, ne doit pas être touché par les non-musulmans, ni baisé du bout des lèvres, comme le rituel maçonnique anglais l'enjoint, et qu'un musulman doit s'être au préalable purifié avant de le toucher.

1. *Freemasonry in Arabia Felix*, *op. cit.*, p. 102.

I STAND WITH
GAZA

Les maçons de Singapour ont trouvé une solution, acceptable par les musulmans, à ce problème. En 1952, sur la suggestion d'un imam de la province de Kedah (nord-ouest de la Malaisie), les frères décident de placer le Coran, tenu par un musulman en état de pureté, au-dessus de la tête du candidat qui peut alors prêter serment. « En tant que texte révélé directement par Dieu celui-ci ne peut être placé au-dessous des hommes ». Dans ce cas, les termes du rituel, au moment du serment, « ici et ci-dessus » (*hereby and hereupon*), deviennent « ici et ci-dessous » (*hereby and hereunder*). Et si le candidat est ensuite autorisé à baiser ce livre, celui-ci doit avoir été, au préalable, enveloppé dans un tissu afin de ne pas être directement touché.

De même, les officiers de la loge amenés à manipuler ce livre saint doivent être musulmans et porter des gants (dans la mesure où ils ne seraient pas purs). Dans les loges de Singapour, le Coran est toujours protégé par un tissu et il n'est donc pas ouvert en loge, au contraire des autres volumes de la loi sacrée (usage imposé par la tradition maçonnique anglaise)[1]. Cet usage demeure toujours en vigueur aujourd'hui, bien qu'en 1955, il soit fait mention de deux écoles. L'une, « conservatrice », procédait de la manière indiquée ci-dessus. L'autre, « moderne », soutenait qu'il faut se comporter à l'égard du Coran de la même manière qu'à l'égard des autres livres, à la seule exception que le Coran ne peut être touché par les mains, sauf protégées par des gants (et si le candidat, qui n'a pas encore les gants que reçoit chaque maçon après son initiation, est autorisé à toucher ce livre, c'est parce qu'il est pur). Une politique similaire est suivie dans les chapitres de Royal Arch[2].

Cet usage n'est pas une innovation maçonnique car il est clairement emprunté à une société secrète chinoise inspirée des triades, qui recrute dans la diaspora chinoise de Penang, en Malaisie. Celle-ci avait décidé, dans les années 1920, de s'ouvrir aux membres des autres communautés religieuses de la ville, aux musulmans en particulier, et faisait

1. Lin Boone Par, « The volumes of the sacred law », Singapour, consultable sur grandlodgeofiowa.org/docs/Freemasonry_Religion/VolumeofSacredLaworiginal.pdf
2. L. Kali Averill, « Some notes on the use of the four VSLs in lodge and chapter Singapore No. 7178 EC », art. cit., p. 59-60.

I STAND WITH
GAZA

prêter le serment en malais avec un Coran placé au-dessus de la tête du candidat[1]. La religiosité exigeante des musulmans de Singapour et de Malaisie explique une telle situation qui n'a pas son pareil en Turquie, ni au Moyen-Orient, où les divers volumes de la loi sacrée sont considérés sur un pied d'égalité.

Mais c'est également le cas dans certains pays d'Afrique de l'Ouest. En effet, une fois que le Coran qui se trouve sur l'autel des serments, à côté de la Torah et de l'Évangile, a été ouvert, il ne peut plus être touché par un non-musulman, et l'équerre et le compas ne doivent pas être posés sur lui, comme l'exige en général l'usage maçonnique. Mais cette place particulière du livre saint des musulmans en loge est l'objet de débats dans la maçonnerie africaine[2]. Un cas étonnant et presque à part est celui de la Grande Loge de Chine (Taiwan) qui impose trois livres saints sur l'autel des serments : la Bible, le Coran et un texte bouddhique non précisé[3]. C'est le signe que des membres de la petite communauté musulmane existant sur cette île adhèrent à la maçonnerie.

De la langue maçonnique aux langues orientales

La traduction des rituels maçonniques en langues arabe, turque et persane se fait à la demande et des francs-maçons étrangers et de leurs initiés musulmans. L'objectif principal est de permettre aux futurs candidats de comprendre le cérémonial et le message de l'Ordre et d'accélérer sa diffusion dans le monde musulman. Pour des raisons différentes, le nationalisme, au tournant du XXe siècle, encourage aussi ce travail de traduction. À cette époque, dans certaines

1. William G. Stirling, « The Red and White Flag societies » (1925), cité par Jean de Bernardi, « Malaysian chinese religious culture. Past and present », *in* Leo Suryadinata (dir.), *Ethnic Chinese in Singapour and Malaysia*, Singapore, Times Academic Press, 2002, p. 310.

2. Renseignements obtenus auprès de grands maîtres et dignitaires d'obédiences maçonniques régulières du Ghana, de Guinée, du Togo et du Burkina Faso, Paris, décembre 2014.

3. Entretien avec le Grand Maître de cette obédience, Paris, décembre 2014.

I STAND WITH
GAZA

régions, comme en Algérie, l'adoption en loge d'une langue autre que le français est néanmoins découragée. La grande majorité des maçons du Grand Orient de France vivant dans ce département français estime en effet que la langue arabe ne peut pas porter les valeurs de la modernité.

Dans tous les cas, cependant, où les rituels sont traduits dans une langue de l'islam, le traducteur se livre à une lecture-interprétation qui adapte nécessairement la doctrine et la symbolique maçonniques aux cultures d'accueil, ottomane, arabe, persane et indo-persane. Ce travail de traduction est la première étape importante dans le processus d'adaptation de l'Ordre à un contexte musulman et le début de sa transformation. Le rituel maçonnique connaît ses premières traductions, entre 1866 et 1872, au Liban, en Égypte et en Turquie. Seule la traduction d'un rituel anglo-saxon, accomplie à Beyrouth entre 1866 et 1868 dans le cadre de la loge *Palestine No. 415*, a été conservée[1]. Les mots arabes auxquels cette traduction a recours pour rendre certains termes maçonniques sont différents de ceux qu'on lit dans les rituels du début du XXe siècle, ce qui laisse à penser qu'il pourrait s'agir là d'une proto-traduction.

Le rituel maçonnique est ensuite peut-être traduit en turc à Smyrne, autour de 1868, dans le cadre de la loge *Orhaniye*. Cette loge, liée à la franc-maçonnerie italienne, est dirigée par une majorité de musulmans et, détail rare, les diplômes qu'elle confère portent les signatures de ses dignitaires en caractères arabes[2]. Son histoire est hélas très mal connue et il est difficile de savoir exactement quelle est la part de la langue turque dans son fonctionnement : rituels traduits ou simple usage de cette langue pendant les travaux. À un an d'écart, en 1869, à Istanbul, la loge *L'Union d'Orient* du Grand

---

1. « *Ta'âlîm al-daraja al-awwalî fî tarîq ikûsâz min al-madhhab al-qadîm al-maqbûl* », *op. cit.*

2. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 228-229 ; et d'après deux diplômes de cette loge, datés de 1870, qui sont publiés par Abdurrahman Erginsoy, « Türk mason tarihinden birkaç yaprak » (« Quelques pages de l'histoire des maçons turcs »), *Mimar Sinan*, 1990, n° 78, p. 17-24 et par Yılmaz Suner, « 1909 öncesi Türkiye' de masonluk tarihi » (« L'histoire de la maçonnerie en Turquie avant 1909 »), *Mimar Sinan*, 2003, n° 130, p. 33-34..

I STAND WITH GAZA

Orient de France décide aussi de traduire ses rituels en turc ottoman, ainsi que le texte de la constitution de l'obédience française. Il est précisé que cette entreprise n'est pas facile, en particulier le choix des mots turcs pour rendre fidèlement les termes et les concepts maçonniques[1].

Mais la langue turque ne s'impose pas outre mesure dans les loges de l'Empire ottoman. Les maçons ont généralement recours à celle-ci lorsque le récipiendaire ne connaît pas ou mal le français. Cela est confirmé, par exemple, dans les années 1870, dans la divulgation publiée par l'écrivain Pertev Paşa. La cérémonie d'initiation, décrite par ce dernier, débute en langue française puis, très vite, se poursuit en turc car le candidat n'est pas francophone[2]. En revanche, vers la fin du XIXe siècle, l'arabe est couramment utilisé dans les loges d'Égypte et de Syrie. Enfin, en Turquie, à partir de 1909, le turc s'impose subitement et d'une manière définitive parmi les francs-maçons. Les loges *Fazilet* (Vertu) de Salonique et *Ukhuvvet* (Fraternité) d'Edirne, du Grand Orient espagnol, sont sans doute les premières à être fondées, à cette date, par des frères musulmans et juifs, avec le but d'utiliser la langue ottomane exclusivement[3]. Cet usage se généralise avec la création du Grand Orient ottoman, en 1909, et le déclin des loges sous juridiction étrangère.

La situation des langues locales dans les loges du monde arabe est mieux documentée. D'après Robert Morris, en 1868, les loges de Syrie et d'Égypte n'ont pas encore recours à des rituels traduits en arabe[4]. À la même époque, cependant, les réunions de la loge *Les Pyramides*, à Alexandrie, se tiennent alternativement en français et en arabe,

1. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 204-205.

2. Edhem Pertev Paşa, *Habname*, p. 3. Voir l'annexe 1.

3. Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit., p. 567.

4. Un rituel manuscrit en arabe, lié à la loge *Palestine No. 415*, qui pourrait dater des années 1866-1868, propriété de Saïd Chaaya et étudié dans le cadre de sa thèse de doctorat, est sans doute le plus ancien connu (Saïd Chaaya, « Dialogue interreligieux, débats intellectuels et franc-maçonnerie dans la province ottomane de Syrie du milieu du XIXe siècle aux années 1920 », thèse cit.).

I STAND WITH GAZA

et les procès-verbaux sont rédigés dans ces deux langues, ce qui est exceptionnel pour l'époque et sans comparaison avec les loges d'Istanbul[1]. Morris précise, toutefois, que les rituels sont lus en français[2]. Ce point est confirmé par la revue *Le Monde maçonnique* qui indique que, pendant les tenues de cette loge, les postes des officiers sont doublés et tenus simultanément par un frère étranger parlant français et par un frère étranger, ou local, parlant l'arabe. Surtout, on apprend que la loge a constitué une commission pour la traduction des rituels et des constitutions[3]. Puis, à partir de 1871, la loge *Kawkab al-Sharq* (*L'Étoile de l'Orient*), établie au Caire, sous constitution anglaise, se réunit en langue arabe, dans le but de recevoir exclusivement des candidats non-européens[4]. En 1874, le Grand Oriente d'Egitto stipule, dans ses statuts, que l'arabe est la langue officielle de ses loges, et l'italien semi-officiel[5]. Enfin, la Grande Loge nationale d'Égypte adopte l'arabe à la fin du XIXe siècle[6].

---

1. En fait, le projet d'« instituer des tenues en langue arabe » est évoqué par les maçons égyptiens en mai 1868 ; il a pu ensuite être très vite réalisé ; voir « Maçonnerie en pays étrangers », *La Chaîne d'Union*, Londres, 4e année, n° 83, 1er mai 1868, p. 2.

2. Robert Morris, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders. Notes Made During a Series of Masonic Researches, in 1868, in Asia Minor, Syria, Palestine, Egypt and Europe, and the Results of Much Correspondence with Freemasons in those Countries*, *op. cit.*, p. 219.

3. *Le Monde maçonnique*, juin 1868, p. 119-121.

4. F.D. Stevenson Drane, « Freemasonry in Egypt (part I) », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1968, n° 81, p. 219.

5. *Statuto codice e regolamenti generale del Grand Oriente d'Egitto sotto l'alto patrocinio di S. A. Ismail, khedivi d'Egitto*, Alessandria, 5874 [1874], p. 16.

6. Anne-Laure Dupont, « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », art. cit., p. 348.

I STAND WITH GAZA

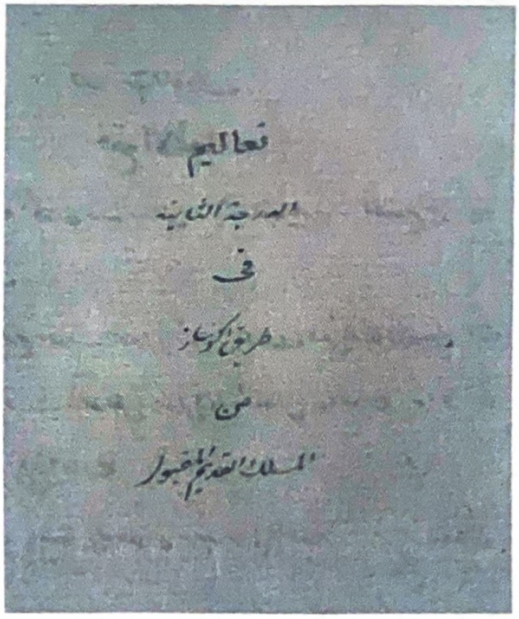


Illustration 47. Première page du manuscrit du plus ancien rituel maçonnique (Rite Écossais Ancien Accepté) en arabe, Beyrouth, *circa* 1866-1868 (« *Ta'âlîm al-daraja al-awwalî fî Tarîq Ikûsâz min al-Madhhab al-qadîm al-maqbûl* » (Instructions/pratiques du premier degré dans la Voie Écossaise de la doctrine ancienne et acceptée).

La situation aux Indes est très différente dans la mesure où très peu de loges ont songé à faire traduire leurs rituels dans des langues locales, compte tenu de la présence majoritaire de membres britanniques. Deux langues sont concernées, le persan et l'ourdou. La première est, en quelque sorte, la langue liturgique des musulmans de l'Inde ; elle sert aussi de langue de communication entre Indiens, Iraniens et musulmans de l'Asie centrale. Langue de chancellerie, de diplomatie et de culture, le persan occupe, en Asie musulmane, la même place que le français en Europe. Quant à l'ourdou, langue de l'aristocratie musulmane indienne, il s'impose petit à petit chez les musulmans du sous-continent et, au début du XXe siècle, il détrône le persan.

La règle suivie par les loges anglaises, même fréquentées par des maçons musulmans, est de maintenir l'anglais mais, en cas de nécessité, de fournir aux candidats qui ignorent cette langue des explications en langue locale ou dans une autre langue orientale. C'est ce qui se produit, par exemple, dans la loge *Rising Star* de Bombay, qui, en 1844, fait rédiger, en anglais et en persan, ses avis sur la question linguistique,

I STAND WITH GAZA

et qui les présente au grand maître provincial. En 1851, à l'issue de son élection, le nouveau président de la loge fait un discours en persan sur les symboles en usage au premier grade. En 1861, le frère Khwâja Muhtas Shâh est reçu aux deux premiers grades maçonniques, mais, comme il ignore l'anglais, le rituel lui est expliqué en persan. La loge procède d'une manière identique, en 1890, pour la réception de Hâjjî Muhammad Mahdî Malik u Tujjar, l'ex-gouverneur de Bushire, qui ignore lui aussi l'anglais[1].

L'ourdou est, toutefois, la langue parlée par la grande majorité des musulmans de l'Inde, et elle est également connue des hindouistes. Dès la seconde moitié du XIXe siècle, elle est employée pour les initiations ; c'est le cas, par exemple, de Mîr Yusûf Alî, à la loge *St. John's Lodge No. 437*, de Hayderabad, en 1878. Le rituel est alors lu par un frère britannique[2]. L'usage se poursuit occasionnellement lorsque des candidats ne savent pas l'anglais. L'arrivée de plus en plus importante de candidats musulmans, à la fin du XIXe siècle, entraîne ensuite la création, en 1892, de la loge *Hayderabad No. 787*, de la Grande Loge d'Écosse, dont la fonction est de les initier en ourdou. La loge est fréquentée par plusieurs membres de la famille du *nizâm*, le monarque local[3]. Le premier président de cette loge et la plupart de ses officiers sont musulmans. Ces derniers s'emploient très vite à traduire le rituel (*Scottish ritual*), qui est imprimé en 1907 sous le titre « Symboles de la franc-maçonnerie[4] ». La symbolique représentée sur le frontispice de cet ouvrage fait clairement référence au caractère pluriconfessionnel de la loge. Aux pieds d'une bannière qui porte l'équerre et le compas entrelacés, on découvre en effet quatre symboles correspondant aux quatre religions auxquelles adhèrent ses membres : le croissant et l'étoile pour les musulmans, la croix pour les chrétiens, l'autel du feu pour les parsis (zoroastriens) et le trident des hindouistes.

---

1. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, *op. cit.*, p. 24-25, 72, 129, 256-257.
2. James Dunning Baker Gribble, *Freemasonry in Hyderabad. Deccan*, *op. cit.*, p. 86.
3. Vahid Jalil Fozdar, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse cit., p. 532-533.
4. *Rumûz frîmîsonrî*, *op. cit.*

Illustration 48. Première de couverture de la traduction en ourdou du *Scottish ritual*
Ahmedabad, Inde, 1907

Toutefois, après l'indépendance du pays, l'ourdou ne s'impose pas au sein de la Grande Loge de l'Inde car l'anglais, qui reste la langue de communication entre les divers peuples du sous-continent, sert, en quelque sorte, l'universalisme maçonnique. Quoi qu'il en soit, la loge *Hayderabad No. 50*, qui succède à *Hayderabad No. 787*, maintient l'ourdou avec passion ; elle est la seule loge de l'obédience indienne à utiliser une langue locale. Qui plus est, elle privilégie plusieurs traditions culturelles musulmanes : ainsi, le serment d'engagement est prêté sur le Coran ou sur la Gitta, c'est-à-dire la Bhaghavadgitta (pour les candidats hindous) ; et lors des réunions, les membres de la loge sont autorisés à porter soit la tenue européenne, soit le *shirwani*, vêtement caractéristique indien composé d'une longue tunique complétée par un

I STAND WITH GAZA

large pantalon. Cette pratique tranche avec les usages maçonniques britanniques qui imposent le costume-cravate ou l'habit de soirée (*dark lounge suit*).

Les conditions dans lesquelles le roi d'Afghanistan, Habîbullah, est initié, en 1907, sont des plus curieuses, compte tenu du fait que le souverain, qui ne sait pas l'anglais, exige au préalable de connaître et de comprendre parfaitement les moindres détails du cérémonial qui sera exécuté. En conséquence, pendant l'initiation, les frères anglais font systématiquement suivre la lecture du rituel anglais de sa traduction persane, ce qui allonge considérablement la durée de la réunion[1]. Cela avait été le cas dans l'Empire ottoman, en 1874, avec l'initiation du futur sultan Murad V qui avait, lui aussi, exigé de lire le rituel de sa réception avant l'exécution de celle-ci.

En Indonésie, le malais est introduit dans les loges de l'obédience hollandaise à plusieurs occasions au XIXe siècle, mais il ne semble pas qu'il ait été imposé de manière permanente, au moins jusqu'à la constitution d'une obédience nationale dans les années 1950. En 1875, si la réception de Raden Pandji Onggowidjojo est faite en langue hollandaise, le message de bienvenue est, quant à lui, donné en malais. On sait enfin qu'au début du XXe siècle, l'initiation de Raden Adipati Pandji Tjokronegoro, le régent de Soerabaia (à l'est de l'île de Java), a été entièrement conduite en malais[2].

En Afrique du Nord, plusieurs tentatives ont été faites pour introduire l'arabe en loge et même fonder, en 1849, des loges utilisant cette langue avec l'objectif d'initier des frères de confession musulmane qui prêteraient serment sur le Coran. Ce projet a cependant été contesté puis abandonné. De même, la loge *Abd el-Kader*, fondée en Tunisie, peu avant la fin du Protectorat, pour recevoir uniquement des musulmans et pour travailler en arabe, est un échec[3]. Ces tentatives ont eu plus de

---

1. Sir A. Henry McMahon, *An Account of the Entry of H.M. Habibullah Khan, Amir of Afghanistan into Freemasonry*, *op. cit.*, p. 8-9.
2. « Memoir published on the occasion of the 125th anniversary 28th November 1934 », tapuscrit cit., javascript:HyperSearch ('Malang : Druk Nimef, 1934.','PU') p. 54.
3. Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.*, p. 245-248 ; Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 110.

I STAND WITH GAZA

succès, en revanche, dans la maçonnerie marocaine, durant la seconde moitié du XXe siècle, dans le sillage des campagnes d'arabisation. Mais ce choix se fait contre la langue française et en opposition avec les maçons francophones chrétiens et juifs, ainsi que cela a été montré ci-dessus[1].

Le ressentiment à l'égard du colon français provoque une réaction similaire de la part des Syriens de la loge *La Renaissance*, à Alep, en 1923. Ceux-ci ont aussi imposé l'arabe contre le français, entraînant la démission des francophones ou leur exclusion[2]. En Syrie, le choix de la langue délimite le clivage entre francophiles et partisans du mandat français qui fondent des loges adoptant le français, et les opposants à la France qui privilégient l'arabe. Mais le choix de cette dernière langue est également culturel et identitaire. Elle est la plus utilisée dans les loges maçonniques sous juridiction française, écossaise, égyptienne et américaine, de la Syrie mandataire. Les loges qui cultivent le français et l'anglais se donnent aussi parfois deux secrétaires ou deux orateurs chargés d'intervenir dans ces langues et en arabe. C'est une pratique qui avait eu cours en Égypte au XIXe siècle. De même, les en-têtes des loges de Syrie existent dans les deux langues, un usage répandu aussi chez les Ottomans[3].

Enfin, une chose est d'utiliser une langue locale comme l'arabe, le turc, le persan ou l'ourdou comme langue de travail en loge, une autre chose est de faire traduire les rituels. Cette dernière action fait plus que répondre aux besoins d'ordre culturel des frères ou satisfaire leur sentiment nationaliste, elle accélère *de facto*, en fonction des choix des traducteurs, le processus de « reconnaissance » et d'appropriation de la franc-maçonnerie. Plusieurs termes issus du soufisme ou des guildes de métiers musulmanes permettent en effet de restituer des concepts maçonniques intraduisibles : c'est le cas du mot *tarîqa* (confrérie soufie)

---

1. Lucien Sabah, *La Franc-maçonnerie à Oran de 1832 à 1914*, *op. cit.*, p. 571.
2. Thierry Millet, « La langue dans la pratique maçonnique et le débat politique en Syrie mandataire : des formes de résistance et d'acculturation », *in* Pierre-Yves Beaurepaire *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, *op. cit.*, p. 319.
3. *Ibid.*, p. 322-323.

I STAND WITH
GAZA

qui est choisi en Iran, dans le monde arabe (par Abd el-Kader dans ses courriers, par exemple) et dans l'Empire ottoman pour rendre l'idée de « franc-maçonnerie » ainsi que celle de « rite ».

La diffusion, par l'imprimé, des rituels traduits donne une plus grande ampleur à ce processus de reconnaissance et inscrit davantage l'Ordre maçonnique dans la culture musulmane et soufie, sans rien, cependant, lui retirer de son universalité. Le rituel n'est pas, toutefois, « islamisé », comme c'est le cas dans les sociétés paramaçonniques étudiées plus haut (Farâmûshkhâna et Tarikat-i salahiye), puisque toutes les confessions religieuses se côtoient dans les temples, que plusieurs livres sacrés sont indistinctement présents sur l'autel des serments ou sur la table du vénérable maître et que l'islam n'est en aucun cas privilégié.

Il est enfin pertinent de s'interroger sur un terme clé de la langue maçonnique qui a probablement créé des difficultés aux traducteurs ; c'est le mot « initiation » que les Arabes et les Turcs, au contraire des Iraniens et des Indiens, ont traduit par l'arabe *takrîs* qui correspond à la « dédicace » d'un édifice religieux, ou, pour un individu, à un sacre, à l'entrée dans une voie spirituelle, religieuse, voire à une bénédiction[1]. L'initiation serait donc, dans l'esprit des traducteurs, très certainement chrétiens, qui ont suggéré ce terme, une cérémonie de « sacralisation », idée que leurs frères musulmans ont acceptée sans opposition en dépit de sa marque chrétienne.

1. Voir mon ouvrage *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, p. 114-115.

I STAND WITH
GAZA

3

LE DIEU DU FRANC-MAÇON MUSULMAN

Une dispute fratricide à Istanbul : pour ou contre l'athéisme

La décision du Grand Orient de France, en 1877, de ne plus imposer la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, qui a pour conséquence directe d'entraîner la suppression de l'invocation du Grand Architecte de l'Univers de la phraséologie et des rituels de l'obédience, brise la communauté maçonnique mondiale et provoque de nombreux remous dans les loges du monde musulman qui se trouvent sous la juridiction de cette obédience[1]. Même si de nombreux maçons musulmans et chrétiens s'opposent au pouvoir des mollahs et des Églises, il est impensable, pour eux, de remettre en question les fondements de la religion et de rendre facultative la croyance en Dieu qui se confond clairement, à leurs yeux, avec le Grand Architecte de l'Univers.

La décision du Grand Orient de France est la conséquence de longues réflexions et de débats houleux sur ce sujet. Elle vise à mettre un terme aux ambiguïtés de l'article premier de ses constitutions de 1865 qui stipule que « la maçonnerie a pour principe l'existence de Dieu et

1. Sur cette question, lire Jean-Marie Mercier, « De l'Évangile de Calvin à l'Évangile d'Hiram ou la religion de Frédéric Desmons à l'épreuve de la liberté de conscience », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 2010, n° 66, p. 64-75.

I STAND WITH GAZA

l'immortalité de l'âme », qu'elle respecte la liberté de conscience comme le droit de tout homme et qu'elle n'exclut personne pour ses croyances. L'article se voulait un compromis entre les tenants de la croyance et ses opposants. Toutefois, depuis deux décennies, l'obédience française accueille des athées et se rapproche de plus en plus de la libre-pensée[1]. En 1847, une de ses loges avait initié Proudhon (m. 1865) qui affirmait haut et fort son athéisme. Ce sera, en 1875, le tour de Littré (m. 1881), également athée notoire et figure emblématique du rationalisme.

De vifs débats opposent sur ce sujet les francs-maçons du Grand Orient de France à Paris comme à Istanbul ou à Smyrne[2]. Dans cette dernière ville, en 1865, un maçon italien, lié à la loge *Stella Iona*, insiste sur le fait que le nom du Grand Architecte de l'Univers « est le grand mobile de toutes nos actions » et que, de cette « croyance », « découle nécessairement le dogme de l'immortalité de l'âme ». Toutefois, il défend aussi, comme les Français, et avec fermeté, la liberté de croire ou de ne pas croire en Dieu comme en l'immortalité de l'âme[3].

Le débat est beaucoup plus vif à Istanbul où, en 1866, un incident perturbe la quiétude des temples. La loge *L'Union d'Orient*, du Grand Orient de France, initie en effet un jeune révolutionnaire athée appelé Gustave Flourens (m. 1871). Celui-ci, théoricien de l'« athéisme pratique », donne des conférences à Istanbul et deviendra plus tard une figure notoire de la Commune[4]. *L'Union d'Orient* est alors dirigée par Louis Amiable, jeune avocat de vingt-sept ans, installé à Istanbul

---

1. Avner Halpern, *The Democratization of France, 1840-1901. Sociabilité, Freemasonry and Radicalism*, *op. cit.*, p. 142-143 ; Jacqueline Lalouette, « Libre-pensée et franc-maçonnerie : des liens forts et ambigus », *in* Christine Gaudin, Éric Saunier (dir.), *Franc-maçonnerie et histoire. Bilan et perspectives*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2003, p. 277-287.

2. Sur ces débats voir Amand Neut, *La Franc-maçonnerie soumise au grand jour de la publicité à l'aide de documents authentiques*, Gand – Bruges, Amand Neut – Édouard Neut, 1866 (Annexe XXI : la franc-maçonnerie française discutant l'existence de Dieu), p. 190-195 ; Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes du XVIIIe siècle à nos jours*, t. II, *Le XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 539-544.

3. *Le Monde maçonnique*, février 1865, p. 599-600, 607.

4. « Conférences à Constantinople », *Le Monde maçonnique*, 1865, p. 571-573 ; André Combes, *Commune de Paris (mars-mai 1871). La franc-maçonnerie déchirée*, Paris, Dervy, coll. « L'Univers maçonnique », dirigée par René Le Moal, 2014, p. 76, 93.

I STAND WITH
GAZA

de 1864 à 1867, qui incarne parfaitement l'aile anticléricale, parfois athée et positiviste de l'obédience française. Quelques années plus tard, Amiable occupera des fonctions importantes au sein du Grand Orient de France et inspirera sa politique antireligieuse.

Revenons néanmoins à l'affaire Flourens. Avant son initiation, le jeune homme, répondant aux questions d'usage, déclare que la croyance en Dieu n'est qu'un « préjugé » qu'il faut anéantir. Il ajoutera même, plus tard :

> Le principe créateur ou divin est faux ! Dieu n'existe pas ! Il n'a jamais existé [...] s'il y avait même un Dieu, il serait l'ennemi de l'humanité ! L'ennemi du progrès [...].

Le chrétien arménien Aznavour, vénérable maître de la loge *Ser* (Amour), qui rapporte cet événement au Grand Orient de France, est indigné et écrit : « Il faut refuser d'admettre un profane qui traite de préjugé nos convictions » et « qui s'annonce comme ennemi de la foi maçonnique »[1]. Aznavour rappelle, à cette occasion, que les principes de l'obédience française n'autorisent pas la réception des « athées et des idolâtres » (selon les constitutions de 1865). Au cours de la discussion qui s'engage à *L'Union d'Orient* quant à décider si ce profane peut être reçu, Aznavour, qui se trouve présent, entend dire : « Le Grand Architecte de l'Univers n'était pas pour nous ce que Dieu est dans le langage ordinaire. » Aznavour est même traité de « papiste et de bigot » par les frères de la loge, et, contrarié, il quitte le temple avant la fin de la réunion. Flourens est finalement admis et prête serment « sur son honneur » et non sur un livre saint.

L'initiation de Flourens fait l'effet d'une bombe dans la communauté maçonnique stambouliote et les frères ottomans, chrétiens et musulmans, liés à l'obédience française, se déchirent. La loge *Ser* tout entière soutient son vénérable maître. Dans un autre courrier à

---

1. Cet épisode est rapporté dans la correspondance de la loge *Ser* avec le Grand Orient de France, de juin à décembre 1866, BnF FM² 866. Voir aussi Paul Dumont, « La Turquie dans les archives du Grand Orient de France : les loges maçonniques d'obédience française à Istanbul du milieu du XIXe à la veille de la Première Guerre mondiale », *in* Jean-Louis Bacqué-Grammont et Paul Dumont (dir.), *Économie et société dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe siècle, début du XXe siècle)*, Paris, CNRS, 1983, p. 171-202.

I STAND WITH
GAZA

l'obédience française, Aznavour insiste sur le fait que le Grand Architecte de l'Univers ou Dieu est le ciment qui lie les diverses confessions de la capitale de l'Empire ottoman : « Cet Être suprême qui est reconnu et adoré par tous les Israélites, par les Chrétiens, et par les Mahométants [*sic*], et que tous les francs-maçons sont requis de reconnaître [...]. » À l'occasion d'un nouveau courrier, Aznavour et les membres de la loge *Ser* font alors un usage, avant l'heure, du terme de « régularité » qui ne réfère plus, dans ce contexte, à un manquement administratif (non-paiement de la cotisation annuelle par exemple). Ils demandent en fait au Grand Orient de France s'ils doivent toujours considérer la loge *L'Union d'Orient* comme « régulière », après qu'elle ait ouvertement passé outre l'article premier de la constitution de l'obédience.

Qui plus est, les frères de *Ser* ayant une double affiliation menacent d'abandonner l'obédience française et de rallier une Grande Loge rivale. Louis Amiable écrit alors à Aznavour qu'il n'apprécie pas que sa loge soit qualifiée d'« irrégulière ». Or, ce terme ne concerne pas uniquement la loge puisque Aznavour qualifie aussi la réception de Flourens d'« initiation irrégulière ». Les concepts de régularité et d'irrégularité font ainsi leur apparition au sein des loges du Grand Orient de France, une dizaine d'années avant que la Grande Loge unie d'Angleterre ne leur donne la force et l'universalité que l'on sait. L'irrégularité désigne précisément, dans le cadre de l'affaire Flourens, le manquement à la règle maçonnique qui correspond, à cette date, aux constitutions que l'obédience française avait adoptées en 1865. Aznavour abandonne finalement le Grand Orient de France, comme d'autres Ottomans, et poursuit sa vie maçonnique dans une loge britannique d'Istanbul.

L'affaire Flourens n'est pas un épisode anodin de l'histoire de la franc-maçonnerie française en Turquie. Il est emblématique, à notre sens, du conflit qui commence à s'installer entre les maçons du Grand Orient de France, grisés par les muses de la liberté de conscience et pressés d'en découdre avec l'Église catholique, et le maçon oriental fermement attaché à sa croyance. Amiable incarne surtout, à la perfection, l'idéologie dominante de l'obédience française car c'est sous sa direction, en 1886, après son retour en France, que les rituels maçonniques sont expurgés de leurs références religieuses et de leurs idées antirépublicaines.

I STAND WITH GAZA

Mais l'homme se heurte à Oswald Wirth, qui représente l'aile symboliste et ésotérique de la même obédience[1]. Or, les manuels maçonniques de ce dernier sur la symbolique et le rituel sont particulièrement appréciés des francs-maçons orientaux en général et musulmans en particulier, en Turquie comme en Iran[2]. Ces ouvrages correspondent tout à fait à leur attente car ils y découvrent une franc-maçonnerie spirituelle aux accents mystiques et, en même temps, libérale, voire révolutionnaire. Pour Wirth, le Grand Architecte de l'Univers est bien la « suprême divinité » mais il ne doit pas être, précise-t-il, ce qui n'est pas sans contradiction, identifié au « dieu des croyants »[3].

Illustration 49. En-tête d'un courrier du Grand Orient de Turquie dans les années 1930

1. Yves Hivert-Messeca, « Amiable *versus* Wirth. La contestation du symbolisme au sein de la franc-maçonnerie française à la fin du XIXe siècle », *Politica Hermetica*, 2009, n° 23, p. 49-72 ; Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes du XVIIIe siècle à nos jours*, t. II, *Le XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 461-463. Voir aussi, sur ce point, René Le Moal et Georges Lerbet, *La Franc-maçonnerie, une quête philosophique et spirituelle de la connaissance*, Paris, Armand Colin, 2006.
2. Voir Paul Sabattiennes, « Poème maçonnique persan (1908) », mémoire cit., p. 25-26. Nous avons pu acheter plusieurs manuels de Wirth, à Istanbul, dans les années 1980 ; l'un d'eux (*Le Livre des compagnons*, Paris, Dorbon Ainé, 1927) porte une dédicace maçonnique datée de 1950.
3. Oswald Wirth, *Le Livre des compagnons*, *op. cit.*, p. 80 et *Le Livre du maître*, Paris, Dorbon Ainé, 1927, p. 122.

I STAND WITH
GAZA

La foi du franc-maçon oriental : jamais sans le Grand Architecte…

La question de la croyance en Dieu et en le Grand Architecte de l'Univers préoccupe les francs-maçons britanniques d'Istanbul, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est très probable que ces derniers connaissent les troubles qui affectent l'obédience française et ses loges dans la capitale ottomane. La croyance en Dieu, cependant, ne peut être, pour la maçonnerie régulière, le sujet d'un débat, de même que l'invocation du Grand Architecte de l'Univers. La maçonnerie anglaise retient, de surcroît, que c'est sur cette foi en un père partagé qu'est fondé le principe de la fraternité qui doit unir tous les frères, quels que puisse être leur appartenance religieuse ou leur pays d'origine. C'est ce qu'explique un membre de cette obédience en 1860 :

> La maçonnerie ici a associé (et uni en un groupe fraternel) l'Ottoman et le Persan, l'Anglais et l'Américain, le Français et l'Italien, l'Allemand et le Suédois. Celui qui est né en Orient – cette terre qui voit le soleil se lever – rencontre un frère natif d'Occident – cette terre qui voit le soleil se coucher –, et je pourrai m'autoriser à dire que les deux pôles – ces deux régions glacées – sont ainsi réunis en un groupe de cordiale fraternité. Que les vrais principes de la maçonnerie soient toujours respectés ici et que les maçons s'assemblent comme des pays frères, que les préjudices soient oubliés et que les maçons s'associent comme les enfants d'un père commun, le Grand Architecte de l'Univers[1].

Quatre années seulement après la réception de Flourens, en 1870, une figure notable de la maçonnerie britannique, le consul américain John Porter Brown, s'insurge contre l'accusation d'athéisme qui frappe les membres de l'Ordre en général : « Aucun athée ou aucune personne avouant qu'il l'est, écrit-il, ne sera autorisé à passer la porte d'une loge où l'œil-qui-voit-tout du Créateur de tous les hommes scrute le cœur de chacun[2]. » Brown

1. *The Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 11 février 1860, p. 118.
2. « Address of the district grand master of Turkey, May 2, 1870 », in *Proceedings at the Meeting of the District Grand Lodge of Turkey*, Constantinople, Levant Times and Shipping Gazette, 1870, p. 10, 12, 15.

I STAND WITH
GAZA

confirme ensuite que, dans la langue des francs-maçons, le Grand Architecte de l'Univers est identifié à Dieu. On peut mesurer la profondeur du fossé qui est en train de se creuser entre les obédiences maçonniques de la capitale ottomane.

La foi en Dieu n'impose pas, néanmoins, au maçon oriental de soutenir les Églises ou le corps des mollahs. En 1876, un frère stambouliote (musulman, chrétien ou juif ?) qui n'arrive pas à imaginer que l'obédience française puisse rejeter la référence au Grand Architecte de l'Univers, écrit, dans un journal francophone : « C'est parce que la franc-maçonnerie a toujours affirmé aussi bien, sinon mieux, qu'aucune religion, Dieu et l'âme, qu'elle compte 550 mille adeptes aux États-Unis et près de 2 000 mille en Angleterre et ses colonies. » Et d'ajouter que, à son avis, « c'est ainsi que l'avait compris l'émir Abd el-Kader ». Qui plus est, notre auteur est convaincu que « la franc-maçonnerie n'est pas en contradiction avec le Koran ». Plus intéressante est son opposition aux mollahs puisqu'il conclut son article en dénonçant les « attaques des imitateurs inconscients et ignorants, au sein de l'islamisme, des cléricaux de l'Occident »[1].

En 1877, la décision du Grand Orient de France de ne plus imposer la croyance en Dieu laisse penser à de nombreux maçons ottomans et du Levant, de confession chrétienne et musulmane, que cette obédience s'est détournée des vrais principes maçonniques. Parmi les commentaires que les maçons moyen-orientaux font de cette modification de l'article premier de la constitution, on doit retenir celui du chrétien Jurjî Zaydân, en Syrie, qui qualifie cet acte de *bida'*, ce qui correspond, en théologie musulmane, à une dérive ou une innovation blâmable. Cette critique est reprise du reste, avec plus de force encore et détournée de son utilisation première, par l'islam radical et les Frères musulmans en Égypte[2] (voir la partie suivante). Aux yeux de Zaydân, le Grand Orient de France s'est

---

1. « La franc-maçonnerie », *Stamboul*, vendredi 13 octobre 1876 ; Thierry Zarcone, « La franc-maçonnerie française et l'islam : « touche pas à mon Abd el-Kader », art. cit.

2. Jurjî Zaydân, *Târîkh al-mâsûniyya al-'amm mundhu nash'atihâ ilâ hadhâ l-yawm*, *op. cit.*, p. 133 ; Anne-Laure Dupont, « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », art. cit., p. 348.

I STAND WITH
GAZA

clairement rendu coupable de non-respect de la tradition maçonnique. À la fin du XIXe siècle, notre maçon syrien, admirateur de l'Europe, visite la France, l'Angleterre et la Suisse. Il déplore la situation de la religion dans le premier pays et met en garde les Orientaux contre l'athéisme des Français[1]. Pour Zaydân, la foi en un Être créateur et en l'immortalité de l'âme est le garde-fou de la morale et de l'ordre public[2].

Les conséquences de la décision de 1877, en Turquie et au Moyen-Orient, sont immédiates : des frères désertent les loges françaises pendant que d'autres négocient une non-application des modifications[3]. À Istanbul, par exemple, la loge *L'Étoile du Bosphore* vote le « maintien du *statu quo ante* »[4]. À l'instar de la Troisième République, qui reconnaît que la laïcité n'est pas un article d'exportation car il lui faut ménager, entre autres, les congrégations établies en Orient qui sont utiles au pays, le Grand Orient de France est contraint, s'il ne veut pas perdre son réseau de loges au Levant, de permettre aux maçons juifs, chrétiens et musulmans de maintenir la référence au Grand Architecte de l'Univers et, s'ils le demandent, d'imposer la croyance en Dieu aux candidats.

Au Liban, un auteur maçonnique prolifique, Shâhin Makâriyûs (1853-1910), chrétien libanais, rappelle, à l'instar de Zaydân, que l'« innovation » du Grand Orient de France, qualifié de *bid'a*, s'inscrit contre un fondement essentiel de la franc-maçonnerie, accepté par toutes les obédiences de la planète. Makâriyyûs précise que, lorsque la nouvelle de la non-imposition de la croyance en Dieu parvint au Liban, il fut le premier « à appeler à la désobéissance contre cette innovation ». Une lettre commune envoyée par sa loge au siège de l'obédience à Paris spécifie : « On ne souhaite pas éliminer la question de la croyance en Dieu et de l'immortalité de l'âme, et rayer ces expressions de nos lois

---

1. Souad Slim, « L'image de l'Occident chez Jurjî Zaydân, à travers son voyage en Europe (1912) », *in* Bernard Heyberger, Carsten-Michael Walbiner (dir.), *Libanais à l'époque ottomane*, Beyrouth, Orient Institut der DMG, 2002, p. 215-217, 222.
2. Anne-Laure Dupont, *Ğurği Zaydân, 1861-1914. Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, *op. cit.*, p. 34, 261.
3. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 280-286.
4. Cette information apparaît dans un courrier de cette loge au Grand Orient de France en 1883, dossier Étoile du Bosphore, BnF Rés. FM² 156.

I STAND WITH GAZA

[de notre constitution]. » Le Grand Orient de France aurait répondu à ce courrier : « Faites ce que vous voulez et restez comme vous étiez auparavant, nous étions très heureux de cela[1]. »

Les réactions à ces « innovations » de l'obédience française s'échelonnent au cours des décennies qui suivent et les maçons orientaux tentent d'expliquer combien il leur est difficile d'appliquer la nouvelle constitution. En Égypte, en 1894, un frère arabe indique que la majorité des maçons n'est pas encore prête à accepter « l'absolue liberté de la pensée et de la croyance » parce que, dans leur pays, « la première chose que l'on apprend aux enfants est la profession de foi musulmane »[2]. À Beyrouth, en 1900, plusieurs frères abandonnent la vieille loge française *Le Liban*, et fondent une nouvelle loge sous juridiction de la Grande Loge d'Écosse[3]. Par la suite, cette obédience prend la décision de n'accueillir les visiteurs du Grand Orient de France ou, à leur demande, de les affilier, qu'à la seule condition qu'ils déclarent leur croyance en Dieu comme étant le Grand Architecte de l'Univers[4]. Enfin, en Afrique du Nord, on peut citer la loge *Union et progrès* de Rabat, au Maroc, fondée en 1947, et liée à l'obédience française, qui utilise le Rite écossais ancien accepté et pratique l'invocation du Grand Architecte de l'Univers[5]. La maçonnerie orientale a bien du mal, en règle générale, à choisir entre les Grandes Loges britanniques et l'obédience française ; elle optera pour la voie difficile du compromis. Jamais sans le Grand Architecte…

---

1. Shâhin Makâriyûs, *Kitâb Fadâ'il al-mâsûniyya* (*Les Bienfaits de la maçonnerie*), Le Caire, Matba'at al-Muqtataf bi-Misr, 1899, p. 126-127. Voir aussi Pierre Chevallier, « Le Frère Thévenot, secrétaire général du Grand Orient devant la suppression des affirmations dogmatiques et la tolérance absolue 1877-1882) », art. cit., p. 67.
2. Courrier de la loge *Le Nil*, Alexandrie, au Grand Orient de France, cité par Éric Anduze, *La Franc-maçonnerie au Moyen-Orient et au Maghreb, fin XIXe-début XXe siècle*, *op. cit.*, p. 57-58.
3. Anne-Laure Dupont, « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », art. cit., p. 348.
4. Dorothe Sommer, « Unity is strength. Masonic lodges in Ottoman Syria with special focus on Tripoli and El-Mina (1860-1908) », thèse cit., p. 192-193.
5. Georges Odo, *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, *op. cit.*, p. 110.

I STAND WITH GAZA

Les obédiences nouvelles qui apparaissent en Turquie et en Syrie, dans la première moitié du XXe siècle, puis au Maroc et au Liban, au début du XXIe siècle, restent en général fidèles au Grand Architecte de l'Univers, ce qui ne les empêche pas d'entretenir des relations suivies avec le Grand Orient de France et d'épouser son progressisme social et philosophique. Rıza Tevfik, Grand Maître de l'obédience turque, marie ce progressisme avec la spiritualité soufie et clame haut et fort, en 1918, que « le candidat qui ne croit pas en une puissance créatrice [*kudret-i halike*] ne peut pas devenir maçon[1]. » Il interprète par ailleurs, à sa manière, dans une langue mystique, la vision humaniste du Grand Orient de France, adoptée par la maçonnerie turque, qui définit le Grand Architecte de l'Univers comme un « idéal[2] » :

> les grades [maçonniques] signifient, dans l'ésotérisme [musulman] comme dans le rite maçonnique, l'ascension graduelle vers l'idéal humain [...] Dieu est, comme vous le savez, pour les philosophes mystiques, l'idéal de la plus haute perfection[3].

Vingt ans plus tard, l'émir Jafar Abd al-Qâdir, descendant de l'émir du même nom et grand secrétaire du Grand Orient de Syrie, également une obédience amie du Grand Orient de France, affirme que « seule une force mystique comme le Grand Architecte de l'Univers peut soutenir utilement tout projet profane de bienfaisance, d'humanisme et d'entente, qui cimenterait l'œuvre maçonnique[4] ».

En 1921, la Grande Loge Alpina, en Suisse, constitue une Association maçonnique internationale dont le siège est à Genève, avec

---

1. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 319.
2. « Élevons nos pensées vers cet idéal qui est ce que nous appelons le GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS... », *Instruction pour le premier grade symbolique. Apprenti*, Constantinople, Grand Orient ottoman, 1910, p. 18.
3. Dans un discours prononcé, en 1909, dans une loge de Salonique, « La francmasonería y su razón de ser », *Boletín oficial del Grande Oriente español*, 29 octobre 1909, année 17, n° 210, p. 172. Voir l'intégralité de ce discours, traduit en français, en annexe 2.
4. Mentionné par Thierry Millet, *Le Tablier et le Tarbouche. Francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire*, *op. cit.*, p. 238.

I STAND WITH
GAZA

l'objectif de réaliser, à l'image de la Société des nations, une fédération maçonnique internationale. Celle-ci rassemble, en 1921, 41 obédiences maçonniques régulières et irrégulières dont le Grand Orient de Turquie, la Grande Loge unie d'Angleterre de son côté refusant naturellement de rallier le mouvement. Les désaccords sur la légitimité maçonnique ne tardent pas à menacer le fonctionnement de l'Association et, lors de son congrès de Paris, en 1927, il est proposé, à la demande du Grand Orient des Pays-Bas, d'adopter l'inscription du Grand Architecte de l'Univers dans sa constitution. Le Grand Orient de France et la Grande Loge du Luxembourg sont les seuls à voter contre[1]. L'obédience néerlandaise, en dépit de l'imposante majorité obtenue en faveur de cette proposition, se retire néanmoins de l'Association, estimant que l'absence d'unanimité sur ce point essentiel est inacceptable. Le Grand Orient de Turquie suit les débats sur ce sujet avec intérêt et vote en faveur du Grand Architecte[2]. La Grande Loge Alpina se rattache finalement, en 1949, à la maçonnerie anglaise et dissout l'Association maçonnique internationale en 1952.

La manière dont les traducteurs arabes et turcs ont rendu l'expression de Grand Architecte de l'Univers montre que l'Architecte en question est clairement le dieu révélé des religions abrahamiques mais qu'il correspond, dans d'autres cas, au dieu des théistes ou des déistes, et plus rarement à un simple symbole. Dans l'un des plus anciens rituels maçonniques arabe (1866-1868), au Liban, la formule d'invocation qui ouvre les travaux de loge est : « Mes frères, au nom de Dieu [*bismillâh*] et de saint Jean d'Écosse[3]. » Quant au Grand Architecte de l'Univers, il n'a pas sa place dans ce rituel ; la seule référence divine est Dieu (Allâh) auquel est associé ce saint Jean, traditionnel patron des maçons, conformément au « rite écossais » ancien.[4] La loge *Palestine No. 415*, du reste, qui utilise ce rituel, est justement rattachée à la Grande Loge d'Écosse.

---

1. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 253-257.
2. R. Tinghirian, « L'AMI et le convent d'Istanbul », *Büyük Şark*, 1933, n° 8-9, p. 23.
3. « *Ta'âlîm al-daraja al-awwalî fî tarîq ikûsâz min al-madhhab al-qadîm al-maqbûl* », *op. cit.*
4. Voir Pierre Noël (dir), *Guide des maçons écossais*, Paris, A l'Orient, 2006, p. 68, 161.

I STAND WITH
GAZA

L'une des premières traductions en arabe de l'invocation apparaît sur un diplôme du Grand Orient d'Italie, daté des années 1870-1880[1]. Elle restitue littéralement la formule originale italienne : « À la gloire du Grand Architecte des deux mondes » (*li-majda ta'âla Muhandis al-'âlamîn*). Cependant, en 1888, au Caire, la loge *Persévérance* à laquelle appartient Jurjî Zaydân dédie ses travaux « à la gloire du Grand Créateur de l'Univers » (*li-majd Mukawwin al-Kawn al-A'zam*)[2]. Le Grand Architecte, devenu Grand Créateur de l'Univers, est ici sans ambiguïté le dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans.

Il est fréquent de trouver des formules calquées sur l'original anglais ou français qui restituent fidèlement l'idée d'« Architecte ». Ainsi, en 1909, le Grand Orient ottoman traduit le Grand Architecte de l'Univers par les termes d'origine arabe *Mühendis-i Tekevvün-i A'zam*[3]. C'est le cas aussi, en Inde, à Hydarabad, où on peut lire en ourdou, en 1907, *kâ'inat ka Muhandis A'zam* (Grand Architecte de l'Univers)[4]. Au Liban, à la même époque, on rencontre l'expression *Muhandis al-Akwân* (Architecte de l'Univers)[5], formulation que le Grand Orient de Syrie maintient, avec une légère différence, en 1938 : *Muhandis al-Kawn al-A'zam* (Grand Architecte de l'Univers). Le terme « architecte » (*muhandis*) reste inchangé et seul le mot arabe « monde » apparaît, au pluriel dans la première formule (*akwân*), au singulier dans la seconde (*kawn*) ; *tekevvün*, dans la formule ottomane, est également dérivé du mot « monde » en arabe.

Sous la République turque, à la suite de la politique de turquisation et d'élimination des mots d'origine arabe et persane, l'expression ne retient plus le terme arabe de « monde », qui renvoie au monde créé des religions abrahamiques, lequel est remplacé par le terme turc *evren*

---

1. Ce document, conservé dans les archives privées d'une loge maçonnique de Genève, a été publié par Frédéric Künzi, *L'Art dans la franc-maçonnerie*, Lausanne, Favre, 2011, p. 92.
2. Anne-Laure Dupont, « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », art. cit., p. 348.
3. Diplôme du Grand Orient ottoman, 1909, BnF FM[5] 4768.
4. *Rumûz frîmîsonrî*, *op. cit.*, p. 90.
5. Luwîs Shaykhû, *Al-Sirr al-masûn fî shi'a al-farmasûn*, *op. cit.*, p. 47.

I STAND WITH
GAZA

(« univers »). Néanmoins, le Grand Architecte de l'Univers fait toujours référence à l'être divin. Bref, qu'il renvoie à l'être divin, à un idéal ou à un symbole, le Grand Architecte de l'Univers est et restera incontournable chez les frères orientaux, quelle que puisse être leur obédience de rattachement, régulière ou irrégulière… Jamais sans le Grand Architecte…

Du dieu caché des francs-maçons

La conception de Dieu chez les francs-maçons musulmans ou l'absence de toute tentative pour concevoir celui-ci se précise au moment de la prestation de serment, selon les livres saints qui sont présentés au candidat et l'interprétation que ce dernier en fait. À la fin du XIXe siècle, certaines obédiences irrégulières abandonnent l'usage ancien de faire prêter le serment sur un livre saint et remplacent celui-ci soit par un livre blanc, soit par les Constitutions d'Anderson. Au contraire, la franc-maçonnerie régulière maintient la présence de la Bible sur l'autel des serments, et propose aux candidats appartenant à d'autres confessions de prêter serment sur le livre qui correspond à leur foi. Il a été vu plus haut que dans certaines loges orientales et extrême-orientales, la Bible et le Coran avoisinent plusieurs autres textes sacrés.

La place occupée par le volume de la loi sacrée et l'interprétation qui en est faite est très claire dans le cas de la franc-maçonnerie turque qui a connu, sur ce point, une évolution tout à fait significative. La politique de la Grande Loge unie d'Angleterre n'est pas sans influence sur cette évolution et il importe ici de résumer brièvement celle-ci. L'obédience anglaise, après avoir accueilli des candidats professant une religion monothéiste et autorisé la présence de leurs livres sacrés (Bible, Évangile, Coran) sur l'autel des serments, s'ouvre ensuite, au XXe siècle, aux religions non monothéistes. Cette ouverture est accompagnée par l'abandon de la référence (inscrite dans la déclaration de 1929) à une « religion révélée » ou au « Grand Architecte de l'Univers et à sa révélation » (*the GAOTU and His revealed*). Une nouvelle déclaration, en 1989, impose alors aux francs-maçons de croire désormais en un Être suprême (*Supreme Being*).

I STAND WITH
GAZA

Illustration 50. Les trois livres sacrés, Bible,
Évangile et Coran, sur l'autel des serments
Temple de la Grande Loge de Turquie, Istanbul, novembre 2014

I STAND WITH
GAZA

Revenons maintenant en Turquie. En 1909, le Grand Orient ottoman, qui cultive des liens d'amitié avec le Grand Orient de France, dédie ses travaux à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ; il fait toutefois prêter serment aux candidats sur les constitutions maçonniques, à l'instar des francs-maçons français, et non sur un livre sacré. De même, il n'impose pas la croyance en Dieu d'une manière systématique. Quelques décennies plus tard, cependant, ce modèle français n'est plus qu'un souvenir. On lit en effet, dans le rituel d'apprenti de l'obédience turque, dans les années 1950 :

> La Maçonnerie refuse tous ceux qui sont athées et nient tout et tous ceux qui ne croient à rien, parce qu'ils n'ont aucun idéal. Parce que la Franc-Maçonnerie est convaincue que tous ceux qui n'ont aucune idée ni doctrine et aucune Croyance ne pourront pas servir la Solidarité Universelle et aux affaires de la Construction du Temple de l'Humanité[1].

Ce point est confirmé, en 1959, par un Grand Maître qui explique que les francs-maçons turcs croient qu'Allah est l'« Être spirituel » (*manevi bir Varlik*) des livres sacrés et pas une « Force indéfinie, vague » (*müphem bir Kudret*)[2]. Mais cet avis est loin de refléter l'opinion de l'ensemble des membres de l'obédience qui sont nettement divisés sur l'interprétation de Dieu. L'un d'eux expose, en 1963, que si certains frères considèrent Allah, conformément à l'orthodoxie islamique, comme le « maître absolu de toutes choses », d'autres, en revanche, le voient comme un idéal (*mefkûre*), une étape dans le perfectionnement (*tekâmül merhalesi*) ou une « cause première sans représentation anthropomorphique »[3]. Devenue une obédience régulière en 1970, la Grande Loge de Turquie adopte pleinement la règle anglaise, et confirme que le maçon doit croire au Grand Architecte de l'Univers et à sa volonté révélée

---

1. Courrier anonyme sur l'histoire de la franc-maçonnerie en Turquie expédiée à *La Chaîne d'union*, Paris, 1950-1951, p. 192.
2. Yavuz Selim Ağaoğlu, *Türk Masonluğunda Ritüeller (1909-2004)*, *op. cit.*, p. 530, 569.
3. Selami Işındağ, *Masonluğun Felsefi var mıdır yok mudur ?* (*Y a-t-il ou n'y a-t-il pas une philosophie de la franc-maçonnerie ?*), Istanbul, Fazilet Mat – Türk Yüksekletme Cemiyeti, 1963, p. 3-4.

I STAND WITH
GAZA

(*His revealed will/iradesının tezahürleri*)[1]. Une Grande Loge dissidente prend, néanmoins, le contre-pied de cette vision et présente le Grand Architecte de l'Univers comme un symbole, tout en mettant en avant la liberté de conscience et de pensée. Les frères de cette obédience, en bons termes avec le Grand Orient de France et plusieurs autres grandes loges européennes, défendent encore aujourd'hui cette position[2].

Remzi Sanver, Grand Maître de l'obédience régulière turque de 2010 à 2013, aborde, en 2003, la question de la croyance dans la maçonnerie régulière en général et dans sa Grande Loge en particulier. Il retient que les francs-maçons turcs se partagent entre théistes (adeptes d'une religion abrahamique) et déistes (croyants en Dieu mais sans rattachement à une confession précise). Il rappelle ensuite que la prestation de serment, dans la maçonnerie régulière, n'impose plus, après 1989, de croire en la vérité particulière « révélée » par un livre sacré précis, mais de reconnaître le symbole unique que tous ces livres incarnent, autrement dit de « croire » en une autorité spirituelle supérieure[3]. C'est, écrit Sanver, une manière d'affirmer que Dieu est universel, qu'il dépasse les clivages religieux et, surtout, qu'il ne peut être défini. Car, ajoute-t-il, les convictions théistes ou déistes des maçons relèvent du for intérieur.

On ne peut s'empêcher de songer, ici, à la première version des Constitutions d'Anderson qui se réclamait d'une « religion sur laquelle tous les hommes s'accordent » (*religion in which all Men agree*). Cette « religion » est clairement, pour les maçons turcs, la condition du vivre-ensemble dans des loges composées de frères de confessions différentes et de frères qui, peu ou pas du tout pratiquants, n'en restent pas moins croyants. Cette position n'est pas sans lien avec la philosophie soufie que l'obédience turque met souvent à l'honneur lorsqu'il s'agit d'aborder des questions spirituelles. Quelques vers du célèbre soufi anatolien Yunus Emre (m. 1320) ont même été intégrés, dans les

---

1. Abdurrahman Erginsoy, *Türkiye'de Masonluğun Doğuşu ve Gelişmesi* (*La Naissance et le Développement de la maçonnerie en Turquie*), Istanbul, Erciyaş Y., 1996, annexe 8.
2. Metin Ansen, « Francs-maçons dans un pays laïque à majorité musulmane », art. cit., p. 25.
3. Remzi Sanver, *Muntazam Masonluk ve İnanç* (*La Maçonnerie régulière et la Croyance*), Istanbul, Hür ve Kabul Edilmiş Masonlar Büyük Locası Derneği, 2003, p. 13-15, 43-50.

I STAND WITH
GAZA

années 1980, dans le rituel du grade de maître. Ils sont lus au moment où le récipiendaire fait l'expérience de la mort-renaissance :

> Toi qui ne me crois pas, viens jusqu'à ma tombe,
> Je mettrai alors mon linceul en pièces et je me lèverai de la terre[1].

Yunus Emre manifeste également, dans d'autres poésies, une tolérance exceptionnelle à l'égard des autres religions, en particulier envers leurs livres sacrés, tolérance qui peut se définir comme un supra-confessionnalisme. Citons ici deux autres vers de ce soufi, qui illustrent cette posture à la perfection :

> La Torah, les Évangiles, les Psaumes [de David], Le Coran
> Tout ce que ces livres révèlent, je l'ai trouvé dans l'Être[2].

Ce supra-confessionnalisme existe aussi chez les bektachis qui font souvent référence à ces « quatre livres », envisagés comme les expressions multiples d'une vérité unique. Le soufi se situe en fait dans un absolu métaphysique qui dépasse les confessions religieuses sans jamais toutefois les nier. C'est cela qui a pu séduire les maçons turcs. Au-delà du rapprochement entre les rituels des confréries et ceux des loges, la conception du dieu des soufis inspire, depuis Rıza Tevfik, la vision du Grand Architecte de l'Univers. Absolu inconnaissable, le Grand Architecte-Dieu échapperait à toute assimilation intellectuelle ou rationnelle[3]. Il ne serait appréhendé qu'à travers une expérience de type mystique que les bektachis, comme les francs-maçons, « jouent » sur le mode des rituels de mort-renaissance.

La position de la Grande Loge du Maroc, dans les années 2010, se distingue légèrement de celle adoptée par l'obédience turque. Celle-ci reconnaît le Grand Architecte de l'Univers mais ne mentionne ni Allah ni le Coran et fustige les obédiences qui s'écartent des règles :

---

1. Yunus Emre, *Türkiye Bü∴L∴'sı Üçüncü D∴ Ritüeli*, s.l., s.d., p. 28.
2. Cité *in* Mustafa Tatçı (dir.), *Dîvân-ı Yunus Emre*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1990, p. 105.
3. Sur cette dimension de la pensée de Rıza Tevfik, voir Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 422, 448.

I STAND WITH
GAZA

> L'esprit conçoit ainsi logiquement un Grand Architecte de l'Univers. On aperçoit dès lors sans peine comment et pourquoi, en biffant cette dernière formule de leurs Constitutions ou en la vidant de sa signification claire et précise, certaines formations se sont mutilées au point de perdre le support essentiel de tout symbolisme maçonnique [...]. La Maçonnerie s'interdit toutefois d'aller plus loin. Elle n'est pas une religion. Loin de contredire les religions, elle leur marque, bien au contraire, son respect en ne se substituant pas à elles. Elle est compatible avec toutes. Elle n'est incompatible qu'avec l'athéisme. Ici cependant, une précision s'impose, touchant la conception qui, de temps immémorial, a été la sienne, du Grand Architecte de l'Univers. Il est le Créateur, et cela sans équivoque ni échappatoire panthéiste ou immanentiste. Il n'est pas un symbole. En termes nets, la Franc-Maçonnerie Traditionnelle est théiste[1].

Il existe une autre position – celle de la Grande Loge des Cèdres, au Liban, liée au Grand Orient de France – qui met à l'avant la référence au Grand Architecte de l'Univers mais refuse d'assimiler celui-ci à Dieu. L'un de ses membres déclare, en 2000, que les loges de son obédience se réunissent « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers » et non « au nom de Dieu Grand Architecte de l'Univers »[2].

Le différend sur l'interprétation du Grand Architecte de l'Univers et sur la croyance qui divise, depuis presque un siècle et demi, les francs-maçons et brise leur fraternité universelle, n'est pas près d'être réglé. Il est encore très vif aujourd'hui en Europe et dans les pays du monde musulman où la franc-maçonnerie s'est maintenue, en Turquie, au Liban, au Maroc et en Afrique subsaharienne. Du reste, les positions défendues par les francs-maçons musulmans reflètent celles qui sont exposées par les obédiences européennes et reproduisent leurs divisions. La seule différence concerne le statut du Grand Architecte de l'Univers que les maçons orientaux ne veulent pas rejeter, les uns identifiant celui-ci à Dieu, les autres l'interprétant comme un simple symbole qui ne renvoie à aucune réalité divine.

---

1. D'après la page web de cette obédience : http://la-chaine-d-union.net/quest-ce-que-la-tradition

2. Cité chez Chirine Abou Chakra, « L'"Être-avec" franc-maçon au Liban : stratégies individuelles et réseaux », mémoire cit., p. 157.

I STAND WITH
GAZA

Dans le même temps, l'évolution de la franc-maçonnerie britannique sur la question de la croyance et des livres sacrés, et les positions qu'elle défend, depuis 1989, est le signe d'une ouverture qui va dans le sens d'un retour à l'Anderson des premières Constitutions et à sa « religion sur laquelle tous les hommes s'accordent ». C'est la quête d'un credo minimum qui fut longtemps celui de la religion naturelle, puis de ses successeurs, déistes et théistes. En effet, la maçonnerie régulière n'impose plus aujourd'hui de croire en un dieu et en sa volonté révélée, mais en un Être suprême, et des textes religieux autres que la Bible, l'Évangile et le Coran peuvent être présents sur l'autel des serments. Elle ne privilégie plus, dès lors, les religions abrahamiques. C'est dire le chemin parcouru par cette maçonnerie depuis la deuxième édition des Constitutions d'Anderson, en 1738.

Qui plus est, comme c'est l'usage aujourd'hui dans les loges régulières de Turquie, la prestation de serment sur l'un de ces livres sacrés n'implique plus la pleine acceptation du contenu et des commandements du livre en question. En conséquence, la foi du maçon pourrait se satisfaire de la seule croyance en un Être suprême. C'est cependant une posture extrême qui demeure toutefois assez marginale chez les francs-maçons du monde musulman.

En définitive, plus que le Grand Architecte de l'Univers, c'est l'interprétation qu'on en fait qui divise et divisera encore longtemps les francs-maçons, surtout dans le monde musulman. En effet, le Grand Architecte-Dieu, qui est une pure expression de la transcendance et le Dieu de toutes les religions et d'aucune en particulier, fait autant d'émules en Turquie, au Liban, au Maroc et en Afrique subsaharienne, que le Grand Architecte-symbole qui incarne un idéal éthique et philosophique[1]… Jamais sans le Grand Architecte…

---

1. Il est aussi interprété par quelques maçons du Grand Orient de France, comme un « divin inconnaissable », distinct du dieu des religions, ou une « Conscience de l'intelligence universelle ». Voir Ludovic Marcos. « Foi en l'homme et GADLU », *La Chaîne d'union*, p. 11-16, n° 9, et les commentaires de René Le Moal et Georges Lerbet, *La Franc-Maçonnerie. Une quête philosophique et spirituelle de la connaissance*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 102.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

Troisième partie

TROIS SIÈCLES D'ANTIMAÇONNISME EN ISLAM

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

1

LE SORCIER ET LE CROISÉ

Dès les débuts de son histoire, la franc-maçonnerie fait face, en terre d'islam, à une détestation plus forte que celle qui s'impose dans le monde chrétien à la suite des condamnations pontificales de 1738 à 1902, et des interdictions politiques en Hollande, en Autriche, en Espagne, au Portugal et en Russie. Les ennemis des francs-maçons sont de loin plus nombreux dans le monde musulman car, à l'Église catholique, s'ajoutent les Églises orthodoxes et les docteurs de l'islam. Le sentiment antimaçonnique est également plus tenace en Orient musulman qu'en Europe, puisqu'il se manifeste toujours, à l'orée du XXIe siècle, en Turquie, en Égypte, en Iran ou en Indonésie, avec autant sinon plus de virulence que par le passé. Détesté pour son caractère révolutionnaire et « libéral », pour son athéisme et son indifférentisme religieux, par la plupart des pouvoirs politiques traditionnels, puis, au début du XXe siècle, par les États-nations très vite devenus autoritaires qui mettent en doute son nationalisme, l'Ordre maçonnique essuie de nombreuses persécutions et interdictions systématiques. Il n'est aujourd'hui autorisé que dans quatre pays musulmans, le Liban, le Maroc, la Turquie et la Malaisie, et a disparu d'Égypte, de Syrie, d'Irak, d'Indonésie, d'Algérie, de Tunisie, d'Iran et du Pakistan.

La franc-maçonnerie ottomane et turque possède la plus longue durée d'existence pour un Ordre maçonnique dans le monde musulman puisque celle-ci apparaît dans la première moitié du XVIIIe siècle et

I STAND WITH
GAZA

qu'elle se reconstitue très rapidement à la suite des interdictions qui la frappent à l'époque ottomane et sous la République. La production littéraire maçonnique et antimaçonnique en langue ottomane et turque est également, et de loin, la plus importante du monde musulman. Ainsi, c'est à Istanbul, en 1872, qu'est imprimée, par un auteur musulman, dans une langue de l'islam, la plus ancienne divulgation maçonnique. C'est aussi dans l'Empire ottoman que le sentiment antimaçonnique, apparu très tôt, connaît une longue histoire de plus de trois siècles, avec une évolution étonnante et des épisodes inattendus.

Sorciers, magiciens et satanistes

Les premières critiques adressées à l'encontre de la franc-maçonnerie émergent dans les colonies étrangères, françaises, anglaises, hollandaises, italiennes, etc. installées au Levant, et dans les communautés chrétiennes locales, grecque, arménienne, maronite, copte, avec lesquelles celles-ci sont en relation. Dès que des loges sont constituées à Alep, Smyrne puis Istanbul, entre 1745 et 1748, leurs membres sont immédiatement accusés d'être des sorciers ou des magiciens qui complotent contre l'État ottoman. Le consul Drummond, comme cela a été vu ci-dessus, écrit qu'il est dépeint comme un magicien « qui a le démon à ses ordres et qui peut ressusciter les morts à l'aide de ses incantations ». L'Église catholique condamne l'Ordre par une première bulle en 1738 et, avant même que cette condamnation soit réitérée, en 1751, les Églises catholique, arménienne et grecque orthodoxe se font le relais, en 1745, de la décision papale. La sorcellerie, la magie et la franc-maçonnerie ont longtemps été associées en Europe. Dès le XVIe siècle, en Angleterre, la connaissance du « mot de maçon » est liée à la possession de secrets magiques et thaumaturgiques, puis, tout au long du XVIIIe et jusqu'au début du XIXe siècle, les membres de l'Ordre se plaignent d'être apparentés à des sorciers et des magiciens[1].

1. Anonyme, *Recueil précieux de maçonnerie adonhiramite*, Philadelphie, chez Philarethe, 1786, p. 115 ; David Stevenson, *The Origins of Freemasonry. Scotland's Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 132-134.

I STAND WITH
GAZA

En 1748, les francs-maçons d'Istanbul, toutes Églises confondues, sont, à leur tour, qualifiés de sorciers par les autorités chrétiennes, qui parviennent à convaincre les musulmans que les maçons, au moyen de leur magie, complotent contre le sultan Mahmud I. Les chrétiens ajoutent que les maçons s'emploient à convertir les chrétiens locaux et les musulmans au catholicisme. Rien de plus étonnant que cette affirmation de la part de prêtres catholiques qui soutiennent, d'un autre côté, que les maçons sont opposés à Rome. La loge maçonnique qui réunit ces maçons est finalement fermée, la même année, sur ordre du pouvoir impérial. En 1749, le pape Benoît XIV interprète cette décision comme une victoire de l'Église de Rome qui est parvenue à faire intervenir le bras séculier contre l'Ordre maçonnique. Lorsqu'il prononce la seconde bulle de condamnation de la franc-maçonnerie, en 1751, il rappelle, dans un courrier au roi de Naples, cet « exemple de Constantinople » (*esempio di Constantinopoli*).

Il est clair que les accusations d'ennemis de la religion et des États sont une habile tromperie de la part de Rome qui poursuit les maçons de sa vindicte partout où ils se trouvent, ici jusqu'au Levant. Les catholiques sont parvenus, sans grande difficulté du reste, à diffuser leurs vues chez les chrétiens d'Orient et même à les faire accepter aux musulmans. Le tort supposé des maçons relève en fait moins de la sorcellerie ou de la magie que d'utiliser celles-ci pour porter atteinte à l'État ottoman. Ce mensonge, associé au prosélytisme en faveur non de la maçonnerie, mais du catholicisme, fait finalement pencher le pouvoir impérial du côté des chrétiens[1]. À l'accusation de comploteur et de magicien est vite associée celle d'ennemi des religions, d'athée et d'hérétique. Deux Ottomans sont exécutés, entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe, pour manquement aux devoirs de la religion, précisant qu'ils avaient « étudié » la franc-maçonnerie, l'alchimie et la magie (en Europe, en ce qui concerne l'un d'eux)[2].

---

1. Sur ces événements, voir la première partie de cet ouvrage ainsi que notre article « Sociétés fraternelles et loges maçonniques marseillaises à Constantinople au milieu du XVIIIe siècle », art. cit., p. 28-38. Voir aussi Georges Koutzakiotis, « La diffusion de la franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman au XVIIIe siècle d'après l'Église orthodoxe », *in* Pierre-Yves Beaurepaire *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, *op. cit.*, p. 157-166.
2. Suha Umur, « Meşrutiyetten önce Türkiye'deki masonluk » (« La franc-maçonnerie en Turquie avant le régime constitutionnel »), *Şahkul*, 1er octobre 1988, n° 7, p. 10-12.

I STAND WITH
GAZA

L'accusation de sorcellerie et bientôt celle de satanisme traversent le XIXe siècle et le XXe siècle jusqu'à nos jours. Toutes les régions du monde musulman sont concernées car le maçon n'est pas considéré comme un sorcier uniquement chez les Turcs ou chez les Arabes, mais également en Iran, aux Indes et en Indonésie. Dès 1833, un religieux chi'ite iranien décrit l'Ordre maçonnique comme une confrérie (*tarîqa*) dont les occupations principales sont la magie (*sihr û jâdû*) et l'alchimie (*'ilm-i simyâ*)[1]. Dans le sous-continent indien, l'orientaliste et voyageur Richard Burton écrit, en 1877 :

> L'avis de tout un chacun [aux Indes] à l'égard de notre respectable société est que celle-ci regroupe une bande de sorciers qui s'assemblent dans le *philadelphion* pour adorer Shaytan [Satan], « l'être cornu de la salle enfumée », et pour préparer des projets diaboliques contre le peuple choisi par Allah[2].

Cette croyance est toujours vivace au Pakistan où la loge maçonnique est considérée comme un repaire d'idolâtres (*butkhana*), un « lieu satanique » (*shaytankhana*) et une maison de sorciers (*jadu-ghar*). C'est sous ce nom que le temple de la loge britannique *Hope* (Grande Loge d'Écosse), à Karachi, est connu en 1914[3]. Cette vaste et belle maison coloniale de style victorien, décorée de symboles maçonniques et de plaques commémoratives, est confisquée en 1973, avec les archives qu'elle contient, avant que l'Ordre ne soit définitivement interdit, en 1983. Elle restera, pendant plusieurs années, dans un état d'abandon avant de se trouver, en 2010, au centre d'une dispute juridique lorsque des francs-maçons essaient sans succès d'obtenir sa restitution. La croyance populaire soutient que des esprits maléfiques la hantent toujours. La bâtisse sera enfin restaurée, quoique dépouillée de ses symboles, et abrite aujourd'hui un musée. L'expression « maison de sorciers » (*jadûgharkhâna*) est plus ancienne toutefois, puisqu'elle désigne déjà le local de la première loge maçonnique anglaise établie à

1. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. I, p. 279-280.
2. Richard F. Burton, *Sind Revisited*, London, R. Bentley, 1877, vol. I, p. 71.
3. Vahid Jalil Fozdar, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse cit., p. 205.

I STAND WITH
GAZA

Kaboul, au milieu du XIXe siècle, et à laquelle appartenaient plusieurs Afghans[1].

La réputation de sorcier poursuit les francs-maçons jusqu'en Indonésie à Batavia (Jakarta) par exemple, où, dès les débuts du XIXe siècle, leurs temples sont décrits comme les « maisons de Satan » (*rumah setan*). L'expression court encore dans les années 1930. La population n'apprécie pas leur culte du secret et leurs activités nocturnes car, selon la croyance locale, seuls les sorciers et les démons évoluent pendant la nuit[2].

Dans la culture musulmane, l'accusation de magie à l'encontre des francs-maçons présente une originalité qui n'existe pas ailleurs, dans la mesure où, dans cette religion, le légendaire salomonien sur lequel est fondée la mythologie maçonnique ne connaît pas la même fortune qu'en chrétienté. En effet, le Salomon des musulmans n'est pas le sage bâtisseur du temple de Jérusalem mais un prophète magicien qui sait se faire obéir des démons et des djinns[3]. Quant à Hiram, son architecte, il est inconnu des musulmans. C'est à cette tradition que se réfère un musulman indien dans le premier ouvrage anti-maçonnique en langue persane, publié dans ce pays en 1874. L'auteur, Zahîr al-Dîn, indique que le pouvoir de Salomon sur les démons provient d'un anneau magique (*angushtar*). Or, celui-ci est dérobé par un démon, jaloux de son maître, qui prend la forme du grand roi, s'installe sur son trône et délivre aux hommes un enseignement pervers qui les corrompt lentement. Ce récit, exposé par le célèbre exégète du Coran al-Tabari (m. 923), est repris par un commentateur indien du même livre, que cite Zahîr al-Dîn[4].

---

1. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. I, p. 297-298.
2. Frederick M. Gratton, *Freemasonry in Shanghai and Northern China* (1900), Taipei, Ch'eng Wen Publishing Company, 1971, p. 6 ; Lodge *De Vriendschap* (Friendship) n° 35, Memoir published on the occasion of the 125th anniversary 28th November 1934 », tapuscrit cit., p. 51 ; Romain Bertrand, *État colonial, noblesse et nationalisme à Java. La tradition parfaite*, Paris, Karthala, 2005, p. 585.
3. Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie* (2008), Paris, Cerf, 2014, p. 283-284.
4. Il s'agit de Shâh 'Abd al-'Azîz Dihlawî (m. 1823), une grande figure de l'ordre soufi nakşibendi, auteur du *Tafsîr Fath al-Azîz*.

I STAND WITH GAZA

Si le temple de Salomon, cher aux maçons, n'est pas mentionné dans le Coran, qui lui substitue la mosquée al-Aqsa de Jérusalem, située au même endroit, al-Tabari précise néanmoins que Salomon impose aux démons la construction de ce même temple[1]. Les bâtisseurs de cet édifice emblématique dont les francs-maçons se réclament seraient donc des démons. Zahîr al-Dîn développe cette idée et écrit que « l'enseignement délivré aux hommes par le démon qui a pris l'apparence de Salomon se présente de nos jours sous le nom de "franc-maçonnerie" [*farîmishin*] et qu'il est la cause de l'égarement et de la perversion de tous[2] ». Plus que les successeurs de Salomon, les francs-maçons sont donc les héritiers des démons qui ont volé à leur maître l'art de la magie.

Zahîr al-Dîn ajoute que, d'après un informateur anglais, les maçons se livreraient effectivement dans leurs loges du sous-continent à l'invocation des âmes des prophètes David, Salomon et Moïse[3]. La tradition coranique et son exégèse légitiment donc ici l'accusation de magie à l'encontre d'une organisation qui se rattache au prophète Salomon et aux constructeurs de son temple. Cela peut expliquer entre autres pourquoi les locaux maçonniques sont qualifiés de « maisons de Satan » ou de « maison des sorciers », partout où des musulmans indiens sont confrontés à l'Ordre, dans leur propre pays, en Indonésie et même au Moyen-Orient où des militaires indiens fréquentent les loges. C'est le cas de la loge d'Abadan, en Iran, que la population du Khuzistan appelle *shaytankhana* (maison de Satan)[4]. On ne doutera pas que le récit du Salomon magicien et de son armée de djinns n'est pas sans incidence sur l'image négative que les musulmans se sont faite des francs-maçons dans d'autres pays.

D'un autre côté, l'accusation de satanisme à l'égard des francs-maçons trouve une nouvelle vigueur dans l'Empire ottoman et sous la République, avec la traduction, autour de 1911, des *Mystères de la*

---

1. Zaïm Khenchelaoui, *Le Roi Salomon. Mythographie d'un prophète paradigmatique*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, 2001, p. 69-77, 97-98.
2. Zâhir al-Dîn, *Ifshâ-yi asrâr-i framîshin*, *op. cit.*, p. 11-12 ; Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. I, p. 292-294.
3. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. I, p. 296.
4. *Id.*, vol. I, p. 274.

I STAND WITH GAZA

franc-maçonnerie (1885) du Français Léo Taxil (1854-1907)[1]. Fleuron de la littérature antimaçonnique, cet ouvrage affirme, ni plus ni moins, que Satan est convoqué dans les assemblées de loge. Bien que son auteur, ex-membre du Grand Orient de France, devenu antirépublicain et antimaçon, avoue finalement ses mystifications et ses mensonges, l'ouvrage ne rencontre pas moins un énorme succès chez les adversaires de la maçonnerie, en France comme à l'étranger[2]. En 2008, il est réédité en Turquie, en caractères latins, le style de l'ouvrage étant jugé accessible pour atteindre un large lectorat[3].

Şehbenderzade Ahmet Hilmi (1865-1914), le traducteur du livre de Léo Taxil ou son commanditaire, reprend, dans un ouvrage paru en 1909, une « oraison à Lucifer » attribuée à Proudhon, qu'il a très certainement trouvée dans un autre ouvrage de Taxil, *La Franc-maçonnerie dévoilée et expliquée* (1892)[4]. Pur modèle d'une déclaration d'athéisme, supposée lue à l'intention des maçons décorés du grade de « chevalier kadosh », l'oraison est adressée soit à Lucifer, soit à Adonaï, considérés comme une seule et même personne. Şehbenderzade Ahmet Hilmi en retient que le Grand Architecte de l'Univers des maçons n'est pas le dieu qu'adorent les hommes, mais Iblis (autre nom de Satan dans le Coran), représenté comme « ange de la lumière » ou « ange du feu ». Un fait ignoré des frères de rang inférieur… L'oraison attribuée à Proudhon confirme, aux yeux de l'auteur, le caractère satanique de l'Ordre[5]. En 1923, l'oraison est reprise par le théologien et soufi

1. *Farmasonlarlar, maksat ve meslekleri* (*Les Francs-maçons, leurs buts et leurs doctrines*), Konstantiniye [Istanbul], Hikmet Matbaası, s.d. (Circa, 1911).

2. Voir Jean-Pierre Laurant, « Taxil, Léo », *in* Éric Saunier (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, La Pochothèque, 2000, 848-850 ; Emmanuel Kreis, « *Quis ut Deus*, Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France, sous la IIIe République », thèse de doctorat, EPHE-Sorbonne, 2011, vol. I, p. 296-465.

3. *Masonların Esrarı* (*Les Secrets des maçons*), Istanbul, Sebil Y., 2008.

4. Cette « oraison » a souvent été citée par d'autres auteurs antimaçonniques français, par exemple Adrien Papillaud, *La Mort du prince impérial*, Paris, Albert Savide, 1891, p. 42-45 ou Léon Meurin, *La Franc-maçonnerie. Synagogue de Satan*, Paris, V. Rétaux, 1893, p. 214-215.

5. Şehbenderzade Ahmet Hilmi, *Yirminci Asırda Âlem-i İslâm ve Avrupa Siyaseti* (*Le Monde musulman et la politique européenne au XXe siècle*) (1910), Istanbul, Büyüyen Ay, 2014, p. 118-126.

I STAND WITH GAZA

Yeşilzade Muhammed Salih (1874-1954), jeune-turc puis député à la Grande Assemblée, à l'époque républicaine. Le texte inédit de cet auteur (dont nous avons consulté le manuscrit dans une bibliothèque d'Istanbul, en 1992), a été publié en 1999[1].

En 2014, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de son auteur, l'ouvrage de Şehbenderzade Ahmet Hilmi, qui comprend l'oraison, devient également accessible au lecteur turc dans une édition en caractères latins. Avant la réédition de ces deux ouvrages, un écrivain turc contemporain, Cevat Rifat Atilhan, qui est aussi le plus virulent adversaire de la maçonnerie et des juifs, a repris l'oraison, en 1952, dans son livre *Enfant turc, découvre ton ennemi !* Atilhan entend démontrer à son tour que le Grand Architecte de l'Univers des francs-maçons n'est autre que le diable et que les maçons, pour la plupart des juifs, sont des kabbalistes, des magiciens et des ensorceleurs[2].

L'accusation de sorcellerie ou de magie à l'égard des francs-maçons est également d'actualité en Afrique subsaharienne ou à Madagascar, mais pour des raisons différentes de celles exposées ci-dessus. En règle générale, le rite maçonnique est apparenté à des rituels initiatiques et magiques locaux. Il est donc naturel, pour beaucoup d'Africains, de suspecter les francs-maçons, comme les rosicruciens de l'ordre AMORC, plus portés vers l'occultisme, et très présents en Afrique de se livrer à la magie noire dans leurs temples. Pour cette raison, les loges sont fréquemment qualifiées de « confréries de sorciers[3] ».

---

1. Yeşilzade Muhammed Salih, « Farmasonlar ve maksadları » (« Les francs-maçons et leurs buts »), *in* Ömer Hakan, *Erzurumlu Yeşilzade Mehmed Salih Efendi*, Istanbul, Erzurum Kitablığı, 1999, p. 243-251.
2. *Türk Oğlu Düşmanını Tanı !*, Istanbul, Ak-ün Basımevi, 1952, p. 75-76.
3. Voir par exemple Joseph Torda, « Fétichisme et sorcellerie. La "force" de mort du "pouvoir souverain moderne" en Afrique centrale », *in* Bruno Martinelli, Jacky Bouju (dir.), *Sorcellerie et violence en Afrique*, Paris, Karthala, 2012, p. 116-117.

I STAND WITH
GAZA

La première divulgation en terre d'islam : contre le pluralisme maçonnique et l'esprit de croisade

Le premier imprimé maçonnique publié dans l'Empire ottoman, intitulé « Récit d'un rêve » (*Habnâme*, Istanbul, circa 1872), est l'œuvre d'Edhem Pertev Paşa (1824-1873), figure notable de la littérature ottomane et haut fonctionnaire de l'Empire[1]. Après avoir occupé plusieurs postes administratifs en Anatolie, Pertev Paşa prend les fonctions de premier secrétaire de l'ambassade ottomane à Berlin, de 1853 à 1855. Fasciné par la culture européenne et fin connaisseur du français et de l'allemand, il intègre, de retour à Istanbul, le Bureau de la traduction. Pépinière d'esprits libéraux, cette institution d'État a pour fonction de traduire en langue ottomane les ouvrages européens susceptibles de servir la modernisation de l'Empire. Pertev, promu pacha, poursuit sa carrière dans la haute administration. Il est gouverneur de plusieurs provinces anatoliennes avant de disparaître, le 6 janvier 1873, à l'âge de quarante-neuf ans. Apprécié de ses collaborateurs, amoureux des sciences, l'homme est peu attiré par les honneurs et les titres. Au Bureau de la traduction, il fréquente les Jeunes-Ottomans et s'emploie, avec eux, à faire connaître au pays les philosophes et les écrivains des Lumières. Il rencontre Namık Kemal (m. 1888), le chef de file de ces penseurs, qui devient maçon dans une loge française d'Istanbul. Par la suite, Pertev Paşa se fait remarquer pour ses traductions de Voltaire, de Rousseau, de Victor Hugo et pour le style de sa prose qui le place parmi les meilleurs écrivains de son temps. Il s'intéresse aussi à l'histoire et traduit, en

1. Un autre ouvrage, intitulé *Kash al-zunûn'in hâl al-farmasûn* (*Révélations des soupçons sur l'état de la franc-maçonnerie*), écrit au Liban, entre 1868 et 1971, est l'œuvre d'un ouléma chi'ite libanais, al-Hâjj 'Izz al-Dîn Muhammad'Alî al-Shâmî (m. 1883). Cet ouvrage dont il existe quelques copies manuscrites n'est pas ouvertement antimaçonnique mais encourage les musulmans à la prudence face à une franc-maçonnerie dont on ignore exactement ce qu'elle est (d'après Luwîs Shaykhû, *Al-Sirr al-masûn fî shi'a al-farmasûn*, *op. cit.*, p. 4). Cet ouvrage est étudié par Saïd Chaaya dans sa thèse de doctorat, « Dialogue interreligieux, débats intellectuels et franc-maçonnerie dans la province ottomane de Syrie du milieu du XIXe siècle aux années 1920 », thèse cit.

I STAND WITH GAZA

1869, *L'Histoire des croisades* de François-Joseph Michaud (un seul volume paru)[1].

Toutefois, à la différence de Namık Kemal, Pertev Paşa se rattache à l'aile religieuse du courant des penseurs ottomans. Il adhère à la confrérie soufie très orthodoxe des nakşibendis qui regroupe de nombreux hommes de religion et de vifs opposants aux réformes. Il signe également un ouvrage qui prend la défense du mariage polygamique contre les critiques occidentales, puis s'inscrit contre les menaces du socialisme et de plusieurs hérésies musulmanes à caractère soufi, et issues de l'ismaélisme. Tous ces courants sont, à ses yeux, des perversions de l'islam qui entraînent la sédition et le désordre[2]. Enfin, en 1872, Pertev Paşa se dresse contre un nouveau danger qui menace l'islam et la société ottomane : la franc-maçonnerie. La dénonciation qu'il en fait s'inscrit clairement dans la continuité de sa critique du communisme, des hérésies musulmanes et des mouvements philosophiques immoraux et contestataires.

Le pacha sait que l'Ordre remporte un certain succès dans l'Empire et qu'il attire plusieurs membres de l'élite ottomane. L'opuscule d'une quarantaine de pages qu'il lui consacre s'apparente clairement aux ouvrages de « divulgation » publiés au cours du XVIIIe siècle, en France et en Angleterre, sous le nom d'*exposures*, qui se proposaient de faire connaître à un vaste public les idées et les rituels secrets des maçons[3]. Les plus connus sont le *Masonry Dissected* (1730) de Samuel Pritchard et le *Secret des francs-maçons* de l'abbé Pérau

1. Nazlı Rana Gürel, *Bir Osmanlı Aydını İbrahim Edhem Pertev Paşa* (*Un intellectuel ottoman, İbrahim Edhem Pertev Paşa*), Ankara, Berikan Yayınevi, 2004, p. 25-55.

2. *Ibid.*, p. 135-153, 241-311.

3. Les principales études de cet ouvrage sont : Kemal Salih Sel, *Türk Masonluk Tarigine Ait Üç Etüd* (*Trois études sur la franc-maçonnerie turque*), Istanbul, Mimar Sinan Y., 1973, p. 47-61 ; Tamer Ayan, « Osmanlılarda *Habname* tarzı, basılmış ilk masonik eser (1872) ve Edhem Pertev Paşa » (« La structure du *Habname* chez les Ottomans, le premier texte maçonnique imprimé (1872) et Edhem Pertev Paşa »), *Mimar Sinan*, 2005, n° 137, p. 39-55 ; Nazlı Rana Gürel, *Bir Osmanlı Aydını İbrahim Edhem Pertev Paşa*, *op. cit.*, p. 107-117, 207-229.

I STAND WITH
GAZA

(1744)[1]. Le *Récit d'un rêve* est fondé, comme la plupart des divulgations européennes, sur des témoignages plus ou moins indirects, souvent peu précis, mais néanmoins véridiques, du fait maçonnique dans l'Empire ottoman. Étant donné que le nom de Pertev Paşa ne figure pas sur les registres des loges françaises d'Istanbul, on peut penser que ce dernier n'est pas maçon et que sa documentation repose sur des confessions qu'un initié lui aurait faites ainsi que sur des entretiens avec des membres de l'Ordre. Il n'est pas exclu, cependant, que Pertev Paşa ait été séduit par l'initiation.

Par ailleurs, la date de parution du *Récit d'un rêve*, autour de 1872, n'est pas un hasard car les années 1870 correspondent à la période d'expansion de la franc-maçonnerie à Istanbul, en particulier celles des loges du Grand Orient de France qui attirent de nombreux musulmans et des chrétiens locaux. Ce subit engouement pour l'Ordre n'est pas sans déclencher l'inquiétude des Églises et des docteurs de l'islam. C'est aussi à cette époque que le premier chambellan du Palais, devenu maçon, convainc le prince Murad, futur sultan, de se faire recevoir par la loge française *O Proodos*. L'objectif de Pertev Paşa, dans le *Récit d'un rêve*, loin de vouloir produire un succès de librairie, comme c'est le cas de la plupart des ouvrages de divulgation maçonnique en Europe, un siècle auparavant, est d'offrir une arme politique pour discréditer la franc-maçonnerie auprès du sultan et de la communauté des croyants. Pertev Paşa agit peut-être au nom d'un groupe de hauts fonctionnaires qui n'apprécient pas l'influence montante de cette organisation et le *Récit d'un rêve* exprimerait alors leurs peurs et leurs inquiétudes.

L'ouvrage, qui adopte la forme du roman, est composé de deux parties bien distinctes ; la première comprend une description de la cérémonie d'initiation telle qu'elle est vécue par un Ottoman, alors que la seconde expose, sous la forme d'un dialogue entre ce nouvel initié et un membre de la loge, les interrogations, les inquiétudes et

1. Voir Lionel Vibert, *Divulgations des secrets maçonniques au XVIIIe siècle*, Paris, Lapak, coll. « Annales maçonniques universelles », 1932 ; François Labbé, *Le Message maçonnique au XVIIIe siècle. Contribution à l'histoire des idées*, Paris, Dervy, 2006, p. 137-180.

I STAND WITH
GAZA

les critiques du premier à l'égard de la société qui vient à peine de le recevoir. La description de la cérémonie de réception est très fidèle et conforme au rite utilisé dans les loges du Grand Orient de France. On peut lire les questions posées au récipiendaire dans le cabinet de réflexion, ses réponses, puis les différents moments de l'initiation : les circumambulations dans l'espace de la loge au son du cliquetis des épées, l'absorption d'un breuvage amer, l'épée du vénérable maître posée sur le crâne du récipiendaire, le retrait du bandeau préalablement fixé sur ses yeux, la communication des mots et signes secrets, jusqu'au cérémonial de la chaîne d'union lorsque tous les maçons présents forment une ronde qui symbolise la solidarité fraternelle.

Bien que Pertev Paşa décrive avec précision les différents moments du rituel, la terminologie maçonnique qu'il emploie est imprécise et maladroite. Ce qui paraît étonnant puisque le rituel des loges françaises est traduit au moins depuis 1869. Cette carence laisse penser que la description du cérémonial d'initiation du *Récit d'un rêve* s'appuierait sur les souvenirs d'un initié non francophone qui n'aurait pas poursuivi sa carrière en loge et aurait livré à Pertev Paşa ses impressions à chaud. En conséquence, le personnage central du *Récit d'un rêve* décrit son expérience comme un néophyte qui ignore tout des principes et des rituels de cette société et qui découvre ceux-ci au fur et à mesure de sa réception. Cela explique pourquoi la franc-maçonnerie est considérée comme une confrérie chrétienne et son président qualifié de *papas*, terme grec employé dans l'Empire ottoman pour désigner un prêtre chrétien. Pertev relève aussi, dans le rituel d'initiation, une gestuelle propre à cette religion : l'agenouillement pendant la prestation de serment par exemple.

La deuxième partie de l'ouvrage rapporte donc l'entretien du nouvel initié avec un membre de l'Ordre, immédiatement après la cérémonie, sur le chemin de leurs foyers respectifs. Le maçon interrogé expose quels sont les buts de l'Ordre, aussitôt critiqués par le nouveau reçu dès qu'il les découvre. Le premier explique que la maçonnerie espère établir la fraternité entre les peuples et les religions et mettre un terme aux guerres. C'est un but chimérique et vain, juge le second. Le maçon ajoute que l'Ordre s'appuie sur le progrès des sciences qui fait reculer l'ignorance et permet

I STAND WITH
GAZA

que le sentiment moral se développe et que le fanatisme recule, tout comme l'incompréhension entre les peuples. Le nouvel initié estime que cette vision est idéaliste et qu'un tel projet est irréalisable. Surtout, il est assuré qu'il n'est pas possible, contrairement à ce que soutiennent les maçons, que des hommes de religions différentes puissent fraterniser et s'unir. C'est un idéal, précise-t-il, que ni les prophètes, ni les philosophes n'ont pu réaliser. Notre nouvel initié n'est donc pas du tout convaincu par l'humanisme maçonnique, ni par le modèle de la loge pluriconfessionnelle, image d'un monde qui aurait abattu les frontières établies par les religions. Si une association telle que la franc-maçonnerie soutient cette affirmation, retient-il, c'est qu'elle comprend dans ses rangs des ignorants, des athées et des êtres sans foi qui ont perdu leur chemin et qui ne croient plus au monde à venir (allusion au credo des musulmans).

Les accusations à l'égard de l'Ordre maçonnique deviennent alors de plus en plus précises. Pertev Paşa tient à reconnaître les signes de l'incroyance derrière les projets chimériques des maçons, derrière leur tolérance excessive et leur indifférentisme. Il emprunte même aux catholiques de l'Empire l'ancienne critique du franc-maçon athée, avant de revenir sur cette affirmation et de conclure que cette société, qui avance masquée, de manière secrète et insidieuse et qui se présente comme l'héritière des bâtisseurs du temple de Salomon, est en fait une organisation chrétienne aux visées missionnaires, animée par l'esprit des croisades dont l'objectif est de délivrer Jérusalem des Turcs. À ses yeux, la maçonnerie ne prône pas l'athéisme et se rapproche, au contraire, d'une confrérie religieuse. Pertev Paşa adhère clairement, ici, à la théorie du complot puisqu'il décrit l'Ordre comme un mouvement secret qui se présente, aux yeux des musulmans, pour ce qu'il n'est pas, afin que ses derniers servent ses desseins sans le savoir. Ce type d'accusation frappe, en Europe, depuis le XVIIIe siècle, les Illuminés (*Illuminaten*) et les supposés « templiers ». Aussi, conclut Pertev Paşa, il est impératif d'alerter le sultan et la communauté musulmane, et de révéler le visage caché de cette société.

Nous ne reviendrons pas sur la question du secret en islam en général et dans certaines sociabilités, telles que les confréries ou la

I STAND WITH
GAZA

franc-maçonnerie, sujet auquel nous avons consacré un ouvrage[1]. Il convient néanmoins de préciser ici que le caractère secret de l'Ordre maçonnique, déjà dénoncé en Europe par l'Église et les pouvoirs politiques, l'est d'une manière encore plus vive en terre d'islam. Nombre d'oulémas affirment en effet que tout secret est inacceptable dans leur religion et que celui-ci dissimule nécessairement une action contraire aux lois et à la morale[2]. Le secret renforce la thèse du complot, il en est une dimension intrinsèque. En plus, comme cela sera montré plus loin, les opposants à la maçonnerie soutiennent que les desseins réels de l'Ordre sont cachés à la grande majorité de ses membres et que seuls ceux qui le dirigent les connaissent. Le secret voilerait ainsi d'autres secrets.

La parution du *Récit d'un rêve* ne passe pas inaperçue chez les maçons d'Istanbul et soulève l'indignation. Les frères ottomans ont lu l'ouvrage et ils dévoilent très certainement son contenu aux non-turcophones. Le vénérable de *O Proodos*, Cléanthe Scalieri, s'en alarme et estime que cet écrit est suffisamment pernicieux et dangereux pour en informer le Grand Orient de France. C'est ce qu'il fait le 23 octobre 1872, au moment même où Murad, le fils aîné du sultan, est initié. Les deux événements sont sans doute liés. Scalieri écrit que de nombreux espions sont postés aux portes des temples maçonniques et que certains d'entre eux parviennent même à se faire initier, avant de dénoncer ensuite les frères musulmans de la loge qui sont, puisque fonctionnaires, déplacés ou dégradés par le gouvernement. Une liste exacte de leurs noms aurait été transmise à la police. Enfin, Scalieri ajoute qu'« un livre en langue turque fut écrit pour être mis sous les yeux du souverain et lui faire croire que la Maçonnerie n'a pas d'autre but que de christianiser les musulmans[3] ». On reconnaît sans peine le *Récit d'un rêve* ; il n'existe pas, du reste, un autre ouvrage ottoman sur ce sujet. Scalieri ajoute dans son courrier aux frères français : « Notre institution est mal vue par le monarque, par la plupart de ses ministres et par la plus grande partie de la population. »

---

1. Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en islam*, *op. cit.*, chap. III.
2. *Ibid.*, p. 48-50.
3. BnF FM² 865.

I STAND WITH
GAZA

En dépit des critiques de Pertev Paşa, la franc-maçonnerie n'est pas interdite sous le règne du sultan Abdülaziz et il en est de même sous celui de son successeur Abdülhamid II. L'attitude de ce dernier, qui est à l'origine de l'emprisonnement de son frère aîné Murad V, le sultan franc-maçon, est néanmoins ambiguë dans la mesure où il apparaît comme favorable à l'Ordre, au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle, quoiqu'il fasse surveiller de près celui-ci par ses espions, à Istanbul, à Smyrne et à Salonique[1]. C'est sans doute parce qu'il est assuré du caractère inoffensif des loges d'Istanbul, depuis que celles-ci ont été abandonnées par ses adversaires politiques, en fuite ou exilés. La seule exception est la ville de Salonique, dans les années 1900, où les loges française, italienne et espagnole abritent les activistes jeunes-turcs du Comité union et progrès que les mouches du sultan surveillent en permanence.

Il est difficile de mesurer l'impact du *Récit d'un rêve* sur le petit milieu des lettrés stambouliotes. L'ouvrage est peu cité et ne semble pas avoir découragé les candidats à l'initiation puisque les loges d'Istanbul connaissent leurs années fastes entre 1870 et 1876. Franc-maçon engagé, le prince Murad continue à soutenir l'œuvre maçonnique dans sa ville et apporte une aide financière substantielle à une organisation de bienfaisance (Société l'amie du travail) fondée par ses frères dans le quartier européen de Péra[2]. Cette information, publiée dans une revue maçonnique française, révèle indirectement l'appartenance du futur sultan à l'Ordre, ce qui tranche avec la prudence et le secret qui avaient été de mise, deux années auparavant, au moment de sa réception. Les qualités maçonniques du futur Murad V n'étaient-elles plus un secret à Istanbul ?

Il n'est pas inutile de dire quelques mots au sujet d'un autre ouvrage antimaçonnique, déjà mentionné ci-dessus, publié à Lucknow, en Inde, en 1874, sous le titre *La Révélation des secrets de la franc-maçonnerie* (*Ifshâ-yi asrâr-i framîshin*), qui présente aussi les caractéristiques d'une divulgation. Peu de musulmans indiens ont, à cette époque, intégré

1. Orhan Kologlu, *Abdülhamid ve Masonlar*, *op. cit.*, p. 127-128.
2. *Le Monde maçonnique*, 1874, p. 304-306 (sur la création de cette société voir *Le Monde maçonnique*, 1867, p. 622-623).

I STAND WITH
GAZA

l'Ordre et l'objectif de ce livre, à notre avis, est d'informer sur le côté nocif de cette association plutôt que de chercher à décourager d'éventuels candidats à l'initiation. Ce petit ouvrage de trente-six pages, écrit en persan avec une introduction et une postface en ourdou, est signé par un certain Muhammad Zahîr al-Dîn Khân Bahadur Bilgrâmî, qui est *munshi*, c'est-à-dire secrétaire et/ou interprète au service des Britanniques. En fait, l'ouvrage est composé pour une bonne part d'articles anciens publiés dès 1853, mais il est aussi le produit des réflexions d'un groupe d'intellectuels musulmans de la ville de Lucknow.

C'est dans ce livre qu'est exposée la thèse, étudiée ci-dessus, selon laquelle la franc-maçonnerie serait liée aux démons qui avaient, sous les ordres de Salomon, construit le temple qui porte le nom de ce roi, avant de voler à ce dernier son anneau magique et de séduire les hommes. Zahîr al-Dîn s'est informé auprès de maçons anglais, à Calcutta principalement, dès 1853, au sujet du fonctionnement des loges en Inde et des rituels qu'elles utilisent. Il rapporte, certes, que des ressemblances existent entre les idées maçonniques et le soufisme mais insiste surtout sur le fait que la franc-maçonnerie n'encourage pas la pratique religieuse, pratique qu'elle ridiculise au contraire, et dit qu'elle doit être classée parmi les hérésies (*kufr, ilhâd, zandaqa*). De même, dit-il, les francs-maçons mettent en avant une « liberté » (*âzâd*) singulière qui les dispenserait des actes de dévotion à l'égard de Dieu. Et de préciser ailleurs dans son texte que les frères anglais estiment que plusieurs éléments du credo, tels que la résurrection, le paradis, l'enfer, l'existence des anges, et les propos des prophètes, sont des croyances stupides (*ahmaqâna wa safîhâna*) et imaginaires (*pandarâhî*)[1].

Zahîr al-Dîn donne ensuite des détails sur les cérémonies de réception maçonnique pratiquées en Inde et en Afghanistan. Au sujet de ce second pays, il signale que les musulmans afghans, membres de la loge anglaise de Kaboul, pratiquent un rituel en « sept grades ». Il s'agit sans nul doute des trois grades symboliques (*apprentice*, *fellowcraft*, *master*) auxquels s'ajoutent ceux de *mark master*, *most*

1. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. I, p. 291-299.

I STAND WITH GAZA

excellent master et *royal arch*)[1]. Enfin, Zahîr al-Dîn est intrigué par le fait qu'un frère muni d'une épée est présent à toutes les cérémonies. Après le départ des Anglais de Kaboul et la fermeture de la loge, on a retrouvé, ajoute-t-il, un grand nombre de ces épées dans le temple abandonné.[2]

1. *Ibid.*, p. 298 ; Zâhir al-Dîn, *Ifshâ-yi asrâr-i framîshin*, *op. cit.*, p. 34.
2. Usage propre à la maçonnerie des Antients.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

2

LE COMPLOT JUDÉO-MACONNIQUE

Le réformisme musulman et la franc-maçonnerie : de la fascination à la détestation

La principale critique adressée à l'encontre de la franc-maçonnerie par les intellectuels musulmans et les mollahs à partir du début du XXe siècle est d'être une organisation fabriquée par les juifs ou passée sous le contrôle de ces derniers, servant leurs intérêts et ceux du sionisme, avant de se mettre au service, à partir de 1948, de l'État d'Israël. La thèse imaginaire de l'association des juifs et de la maçonnerie, apparue en Allemagne vers 1860-1870, puis en France, se diffuse dans le monde musulman au début du XXe siècle[1]. Elle alimente une nouvelle théorie du complot qui fait suite à celui des Illuminés, et constitue de nos jours, de Tanger à Kuala Lumpur, les fondements de la détestation musulmane à l'encontre de la franc-maçonnerie. Pierre-André Taguieff parle très justement de « judaïsation du complot[2] ».

---

1. Jacob Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe (1723-1939)*, Paris, Cerf, 1995, p. 242. Voir aussi Yves Hivert-Messeca, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes du XVIIIe siècle à nos jours*, t. II, *Le XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 497-505

2. Pierre-André Taguieff, *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 140.

I STAND WITH
GAZA

L'origine de cet amalgame, très vite devenu populaire – on parle, en France, de la « pieuvre judéo-maçonnique » –, n'est pas bien claire. L'Ordre maçonnique aurait attiré les juifs, émancipés par la Révolution française, et certains d'entre eux, maçons ou non, seraient devenus, par la suite, de fervents protagonistes de la libre-pensée. Par ailleurs, les juifs partageraient avec les maçons la haine de l'Église et auraient programmé sa destruction[1]. Qui plus est, la mythologie maçonnique et les rituels de l'Ordre, parce qu'ils donnent une place centrale au temple de Salomon, qu'ils recèlent de nombreux termes hébreux et empruntent des éléments à la kabbale, peuvent laisser penser qu'ils ont été habilement remodelés par les juifs.

Toutes ces thèses, élaborées en Europe, sont connues par les musulmans qui les reprennent, au début du XXe siècle. Le complot judéo-maçonnique n'est en revanche jamais évoqué dans la seconde moitié du XIXe siècle ; il n'y a aucune référence aux juifs dans le *Récit d'un rêve* de Pertev Paşa. En fait, la théorie du complot semble se développer, à l'extrême fin du XIXe siècle, dans les milieux chrétiens réceptifs aux idées européennes et inquiétés par la puissance économique montante de la communauté juive, puis, chez les musulmans, lorsque le projet sioniste devient une réalité de plus en plus perceptible. Cette théorie prend alors une forme propre en terre d'islam.

L'arrivée massive de migrants juifs en Palestine, dans les années 1880, l'achat de terres et les appels des sionistes, depuis leur premier congrès, en 1897, pour la création d'un État juif, inquiètent les Arabes de ces régions et, d'une manière générale, les Ottomans ; tous craignent une sécession de la Palestine et sont convaincus qu'un complot international est en train de se fomenter. Avant la fin de la Première Guerre mondiale, la déclaration Balfour, en 1917, assure les juifs qu'ils pourront disposer d'un foyer en Palestine, ce qui contredit les accords internationaux acceptés quelques années auparavant.

Il appartient au théologien égyptien Rashîd Ridâ (1867-1935) d'élaborer, entre 1903 et 1911, une première définition de ce péril

---

1. Jacob Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe (1723-1939)*, *op. cit.*, p. 251, 254 ; Pierre-André Taguieff, *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, *op. cit.*, p. 141-151.

I STAND WITH
GAZA

judéo-maçonnique et de le repenser dans le cadre de l'islam. Celle-ci est formulée sur le mode d'une *fatwâ* (réponse d'une autorité juridique à la question d'un croyant), ce qui lui donne, aux yeux des musulmans, un immense crédit. Cette définition est imprimée dans la revue *al-Manar* que Rashîd Ridâ édite au Caire depuis 1898. Porteuse des thèses de l'islam réformiste, cette revue bénéficie d'une audience exceptionnelle dans l'ensemble du monde musulman et assure une large diffusion aux idées de Rashîd Ridâ. Indonésiens, Pakistanais, Tatars adoptent sa dénonciation de la « pieuvre judéo-maçonnique » et, partant, sa définition de la franc-maçonnerie. C'est, aujourd'hui encore, à Rashîd Ridâ que de nombreux musulmans se réfèrent, lorsqu'il s'agit de se prononcer sur ce sujet.

Ce théologien arabe est préoccupé par la franc-maçonnerie pour au moins deux raisons. La première tient au fait que ses deux maîtres, Jamâl al-Dîn al-Afghânî (m. 1897) et Muhammad Abduh (m. 1905), futur grand *mufti* d'Égypte, ont été initiés dans des loges égyptiennes, le second l'ayant été sur les conseils du premier. Compte tenu de l'impopularité des maçons, Rashîd Ridâ doit absolument expliquer leur présence dans cette société et pourquoi il ne les a pas imités. La seconde raison est que l'Ordre, très présent en Égypte et dans l'Empire ottoman, fascine de nombreux musulmans jusqu'à des hommes de religion, et qu'il importe de mettre un terme à son expansion. Rashîd Ridâ veut expliquer aux intellectuels musulmans devenus maçons que l'Ordre maçonnique les trompe et qu'il les manipule. Au sujet de ses deux maîtres, il écrit que, d'après le témoignage d'Abduh, al-Afghânî et lui-même ont adhéré à la maçonnerie dans le seul but de parvenir à comprendre leurs objectifs sociaux et politiques (*al-gharaz siyâsî ijtimâ'î*) et qu'une fois ce but atteint, ils avaient quitté l'Ordre et décidé de ne plus jamais retourner en loge[1].

L'histoire confirme que la loge anglaise du Caire dont al-Afghânî a assuré la présidence (*Kawkab al-Sharq/Étoile de l'Orient*, 1871) a

1. Rashîd Ridâ, « Dukhula fî'l-masûniyya » (« L'entrée en maçonnerie »), *Manar*, 1905, vol. VIII, p. 402, traduit en turc *in* Reşid Rıza, *Gerçek İslâm'da Birlik* (*L'Unité dans le véritable islam*), traduction et présentation de Hayreddin Karaman, Istanbul, İz Y., 2012, p. 68.

I STAND WITH GAZA

joué un rôle clé dans la crise égyptienne de 1878-1879[1]. Toutefois, al-Afghânî abandonne ensuite la maçonnerie anglaise avec quarante autres frères, sur les trois cents que compte la loge, car les règles de l'Ordre ne lui permettent pas de donner libre cours à ses actions politiques[2]. Rashîd Ridâ occulte, par ailleurs, le fait qu'en 1884, à Paris, al-Afghânî reprend contact avec les francs-maçons du Grand Orient de France dans le but de s'affilier à une de leurs loges[3]. On ne sait pas, en revanche, ce qu'il en est d'Abduh qui l'accompagne dans la capitale française.

Que représente donc la franc-maçonnerie aux yeux de ces hommes de religion, certes progressistes mais somme toute très respectueux de la tradition musulmane, puisque leur rêve est de trouver un accord entre l'islam et la modernité occidentale (ils ont été accusés d'hérésie, d'athéisme, d'agnosticisme par des religieux radicaux[4]) ? D'après Abduh, la présence de la franc-maçonnerie en Europe n'a plus de raison d'être à son époque. La gloire de cette association vient, dit-il, de son opposition au despotisme des princes et des papes qui mettaient un frein et à la science et à la liberté (*al-'ilm wa'l-hurriyya*). C'est le combat des francs-maçons, ajoute Rashîd Ridâ, qui a fait de l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui. C'est dire le rôle positif que l'Ordre a rempli à une époque. Ce temps est cependant révolu, poursuit-il, et les Européens se contentent maintenant d'entretenir le souvenir de cette histoire passée, réduisant la maçonnerie à une société de rencontre et d'entraide[5].

---

1. Nikki R. Keddie, *Sayyid Jamâl ad-Dîn 'al-Afghânî'*, Berkeley, University of California Press, 1972, p. 93.

2. *Ibid.*, p. 100 ; Albert Kudsi-Zadeh, « Afghânî and freemasonry in Egypt », art. cit, p. 29 ; Juan R. I. Cole, « New perspectives on Sayyid Jamal al-Din al-Afghani in Egypt », *in* Rudi Matthee, Beth Baron (dir.), *Iran and Beyond*, Costa Mesa (California), Mazda Publishers, 2000, p. 28.

3. Il s'agit de *Le Libre Examen* ; Mahmûd Katîrâ'î, *Frâmâsûnrî dar Irân*, Téhéran, Iqbâl, 1968, p. 57-58.

4. Voir Werner Ende, « Waren Ğamâladdîn al-Afgânî und Muhammad 'Abduh Agnostiker? », *Zeitschriften der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1969, vol. II, p. 650-659.

5. Rashîd Ridâ, « Dukhula fî'l-masûniyya », art. cit., p. 401 ; Reşid Rıza, *Gerçek İslâm'da Birlik*, *op. cit.*, p. 68.

I STAND WITH GAZA

Rashîd Ridâ soulève ensuite un autre problème. Si la franc-maçonnerie est une « société politique secrète » (*jam'iyyat siyasiyya sirriyya*) qui a combattu les pouvoirs autoritaires et joué un rôle notable dans les révolutions en France, au Portugal et dans l'Empire ottoman, elle n'en est pas moins la création des chrétiens et des juifs. Ces derniers, en particulier, précise-t-il, avaient un intérêt à lutter contre l'Église qui les a persécutés, et ils ont su tirer parti de la Révolution française qui les a libérés.

Poursuivant son analyse, Rashîd Ridâ établit que l'action de l'Ordre devient ensuite négative[1]. Entretemps, le théologien arabe s'est éloigné de ses deux maîtres pour se tourner de plus en plus vers l'islam radical, le wahhabisme. Il confirme l'existence de liens ténus entre l'Ordre maçonnique et le Comité union et progrès. Au sujet de l'Égypte plus précisément, il livre son interprétation de la tradition maçonnique, qui proscrit les discussions d'ordre politique et religieux en loge. En fait, cet interdit, dit-il, empêche les hommes de s'intéresser à la religion afin qu'ils abandonnent celle-ci et épousent l'athéisme. Pour Rashîd Ridâ, le but de l'Ordre maçonnique est de « changer les systèmes politiques et d'éradiquer la religion ». C'est pour cette raison, ajoute-t-il, que les prêtres chrétiens et les jésuites lui livrent une guerre sans merci. Pour mener cet objectif à bien, continue-t-il, les francs-maçons étrangers, assistés des élites ottomanes européanisées, s'évertuent à substituer des lois à la *charia* et à imposer l'égalité entre les musulmans et les autres confessions, ce qui est une chimère. Et de conclure, sur ce point, que le seul fruit des menées maçonniques dans l'Empire a été la division et les affrontements[2].

Rashîd Ridâ veut ensuite convaincre les nombreux musulmans devenus maçons qu'ils se sont fourvoyés, pire : qu'ils ont été trompés. Abduh lui avait indiqué, en outre, que certains théologiens d'al-Azhar avaient été reçus dans l'Ordre[3]. Rashîd Ridâ pense que ces théologiens,

---

1. « Al-Masûniyya » (« La maçonnerie »), *Al-Manar*, 1911, vol. XIV, p. 179-181 et « Al-Yahûd wa'l-masûniyya » (« Le Juif et la maçonnerie »), *Al-Manar*, 1903-1904, vol. VI, p. 196-197, traduits en turc par Hayreddin Karaman, *in* « M. Abduh, R. Rıza ve Masonluk » (« M. Abduh, R. Rida et la maçonnerie »), *Nesil*, novembre 1978, année 3, n° 12, p. 14-16.
2. Hayreddin Karaman, « M. Abduh, R. Rıza ve Masonluk », art. cit., p. 16.
3. Rashîd Ridâ, « Dukhula fî'l-masûniyya », art. cit., p. 401 ; Reşid Rıza, *Gerçek İslâm'da Birlik*, *op. cit.*, p. 68.

I STAND WITH
GAZA

comme les soufis, sont peu informés sur le monde qui se trouve à l'extérieur de leurs écoles et de leurs universités religieuses, et qu'ils sont des proies faciles. D'autant que la maçonnerie, dit-il, ne révèle ses objectifs secrets qu'aux membres ayant atteint les plus hauts degrés de l'Ordre. Cet objectif caché, indique-t-il dans une autre *fatwâ*, est de remplacer les régimes politiques religieux par des régimes politiques qui soutiennent l'athéisme.

La dernière critique ferme formulée par Rashîd Ridâ insiste sur le fait que la franc-maçonnerie serait l'instrument du sionisme international. Cette critique n'existait pas chez Abduh et al-Afghânî, dans la mesure où, d'après un historien égyptien, le sionisme ne s'était pas encore manifesté sous son véritable jour, à savoir avec son projet de constitution d'un État juif en Palestine[1]. C'est sans doute une allusion à la déclaration de Balfour en 1917. Pour Rashîd Ridâ, le but de l'Ordre maçonnique est de rétablir le royaume du roi Salomon à Jérusalem, d'y installer le peuple juif et de reconstruire ensuite le Temple sur l'emplacement de la mosquée al-Aqsa. Le mouvement sioniste apparaît, explique Rashi Rida, à la suite de l'effondrement des États religieux européens, et c'est grâce au soutien des Britanniques que celui-ci a pu mettre en place son projet de création d'un foyer juif en Palestine[2].

En dépit de la condamnation ferme et sans appel de la franc-maçonnerie par Rashîd Ridâ, les religieux radicaux wahhabites[3], saoudiens pour la plupart, accusent les successeurs de Rashid Ridâ, c'est-à-dire Hasan al-Banna (m. 1949), fondateur en 1928 de l'organisation des Frères musulmans (Ikhwân al-Muslîmîn), et Sayyid Qutb (m. 1966), d'imiter al-Afghânî et de maintenir dans leur association certains principes maçonniques, entre autres son mode d'organisation, secret et hiérarchique. On reproche plus précisément à al-Banna son « principe d'or » selon lequel les hommes doivent s'unir autour des points sur lesquels ils s'entendent et se pardonner mutuellement autour de ceux

---

1. Il s'agit de Muhammad Amâra, cité par H. Karaman dans son Reşid Rıza, *Gerçek İslâm'da Birlik*, *op. cit.*, p. 69.
2. Hayreddin Karaman, « M. Abduh, R. Rıza ve Masonluk », art. cit., p. 16.
3. Forme la plus extrémiste de l'islam, le wahhabisme encourage le retour à la pratique religieuse du temps des premiers califes. Il s'oppose au christianisme, au chi'isme, au soufisme et au mu'tazilisme (école de théologie musulmane fondée sur la raison). Il est aussi l'inspirateur de la plupart des groupes djihadistes contemporains.

I STAND WITH GAZA

sur lesquels ils divergent, principe qui serait d'inspiration maçonnique. Hasan al-Banna est critiqué également pour avoir déclaré que les Frères musulmans pouvaient être sunnites, shi'ites, mu'tazili, etc., mais pas moins égaux et unis par un objectif commun, autre attitude inspirée de la franc-maçonnerie[1]. Ce type d'accusation a touché nombre d'autres réformistes musulmans au cours de l'histoire.

La « pieuvre judéo-maçonnique » : les leçons de l'histoire

L'Empire ottoman et la ville d'Istanbul, en particulier, connaissent une explosion du sentiment antimaçonnique après la Révolution jeune-turque de 1908. Deux grandes tendances se dessinent. La première s'inscrit dans la continuité de l'amalgame élaboré par Rashîd Ridâ : la franc-maçonnerie ferait le lien entre le Comité union et progrès, les juifs, les *dönme* de Salonique et le sionisme. La seconde tendance, étudiée ci-dessous, qui émerge dans les milieux nationaliste et turquiste d'Istanbul, est le rejet de l'internationalisme maçonnique. Des passerelles existent cependant entre ces deux critiques qui sont parfois confondues. Les Ottomans, qui s'opposent à l'Ordre, s'inspirent également de l'antimaçonnisme européen dont ils font traduire les grands textes : les *Mystères de la franc-maçonnerie* (1885) de Léo Taxil, et *Les Protocoles des sages de Sion*, parus respectivement en traduction turque et arabe au début du XXe siècle.

L'amalgame mentionné ci-dessus s'explique de deux manières. La présence de nombreux juifs et *dönme* dans les loges ottomanes de Salonique, et le rôle notable de ces dernières dans la Révolution de 1908, laisse croire à une majorité de Turcs que la franc-maçonnerie est une organisation juive, que tous les juifs et les *dönme* sont des sionistes, et que le Comité union et progrès se trouve sous leur contrôle.

1. D'après les déclarations de prêcheurs wahhabites, en marge d'une *fatwâ* datée de 1978, émanant du Conseil de droit musulman de la Ligue mondiale musulmane, basée à La Mecque, et dirigée contre la franc-maçonnerie ; voir « The permanent committee, the Fiqh Council and the majors scholars on masonic secretive organizations and their globalist agendas. Part 5 », 1er avril 2010, www.dajjaal.com/liar/tags/globalism.cfm

I STAND WITH GAZA

Le deuxième phénomène qui renforce la thèse des liens juifs-franc-maçonnerie est la présence sur le territoire ottoman de l'organisation juive B'nai B'rith, fondée en Allemagne vers 1880 et structurée sur le modèle des ordres maçonniques. Ses fondateurs sont d'anciens francs-maçons qui ont fui l'Ordre en raison de son antisémitisme. La venue et l'installation d'une telle organisation dans l'Empire entretiennent une réelle confusion sur l'identité exacte de la franc-maçonnerie. Le fait est pourtant que ces deux organisations ne cultivent pas de liens particuliers. Ainsi, en 1921, un membre juif de la loge *Persevenciá*, à Salonique, doit obtenir une autorisation spéciale de sa loge pour adhérer au B'nai B'rith, signe que la double appartenance n'est pas habituelle et peut-être même pas encouragée[1].

Illustration 51. Frontispice de la traduction ottomane (vers 1911) des *Mystères de la Franc-Maçonnerie* (1885) du Français Léo Taxil.

1. Archives de la loge *Perseverencia*, AGGCE, 301-A-1.

I STAND WITH
GAZA

L'inquiétude face à l'installation de milliers de juifs en Palestine et la confusion au sujet du rôle exact joué par le Comité union et progrès et par la franc-maçonnerie conduisent le député jeune-turc Miralay Sadık Bey à proposer, lors du congrès du Comité, à Salonique, en 1909, un projet de loi contre le sionisme et la franc-maçonnerie. Si le Comité et le gouvernement acceptent de voter des mesures pour limiter l'immigration juive, en revanche, ils ne valident pas la thèse du complot. L'unioniste Nazım Bey (m. 1926), qui n'est pas maçon, s'oppose vivement à Miralay Sadık Bey. « Puisque la maçonnerie s'abstient de toute action politique, qu'elle reconnaît toutes les religions comme sacrées et respecte tous les États, explique-t-il, comment pourrait-elle soutenir le projet de création d'un État juif en Palestine[1] ? »

La presse et la littérature ottomane continuent de relayer les textes alarmistes au sujet de la conspiration judéo-maçonnique jusque dans les premières décennies de la République, avant la mise en sommeil volontaire de l'Ordre en 1935. L'un des premiers textes, paru en 1911, signé par un journaliste connu, Ebüziyya Tevfik (m. 1913), qui serait, d'après l'historien Bernard Lewis, le premier auteur antisémite turc[2], reprend l'idée que les juifs sont les fondateurs de la maçonnerie et que ceux qui appartiennent aux loges italiennes de Salonique apporteraient leur soutien au sionisme. Pour Ebüziyya, la franc-maçonnerie cause de graves torts au pays[3]. Il sait que le livre de Léo Taxil est un canular mais il tient, malgré tout, à le citer. Il établit, ensuite, à cette occasion, un lien entre la franc-maçonnerie et le socialisme, mouvements qui, montre-t-il, partagent la même idéologie égalitaire et sont avides de justice sociale. Puis il revient sur un point déjà abordé par Rashîd Ridâ, en Égypte, et affirme que les candidats à l'initiation croient naïvement que l'Ordre est « une société de vertu », alors que c'est un « piège juif » ; ils penseraient que les maçons défendent la religion alors que c'est tout le contraire.

---

1. Orhan Koloğlu, *İttihatcılar ve Masonlar*, *op. cit.*, p. 175.
2. Bernard Lewis, *Juifs en terre d'islam* (1984), réédité *in* Bernard Lewis, *Islam*, Paris, Gallimard, 2005, p. 623.
3. « İtaliyan farmason locaları ve siyonizm », *Mecmua-i Ebüziyya*, 1911, n° 121, p. 120-134.

I STAND WITH GAZA

Yeşilzade estime également qu'aucune révélation importante n'est faite aux frères maçons des grades inférieurs et que ceux-ci ne peuvent atteindre les grades supérieurs tant qu'ils ne rejettent pas la religion. Enfin, celui-ci adhère aussi à la thèse de l'alliance des maçons et des sionistes et à la théorie du complot.

Plus que Rashîd Ridâ et les auteurs arabes, Yeşilzade veut absolument croire que le Comité Union et Progrès sert les intérêts des francs-maçons juifs. En outre, il expose que le but secret de ces derniers, à travers l'Ordre maçonnique, est de se venger en premier lieu des chrétiens qui les ont persécutés et, ensuite, des musulmans qui ont contraint leurs ancêtres à épouser l'islam. Il fait référence, dans ce second cas, aux *dönme* de Salonique[1]. Pour Yeşilzade, les francs-maçons sont à l'origine de tous les dangers qui pèsent sur l'État ottoman, sur la République et sur la religion ; tous les maux du pays, écrit-il, sortent de « l'armoire des francs-maçons », selon une formule consacrée qui revient souvent dans ses écrits[2].

À ce niveau, une mise au point historique est nécessaire afin de rappeler que les juifs et les *dönme* de Salonique et de l'Empire ottoman n'ont jamais soutenu le projet de création d'un État juif en Palestine. Au contraire, plusieurs intellectuels et politiques juifs, parmi lesquels des députés du parti Union et progrès, ont été soit indifférents, soit parfois même hostiles à ce projet. Enfin, la thèse qui veut que ce soit les *dönme* de Salonique qui ont fait la Révolution jeune-turque de 1908, en instrumentalisant le Comité Union et Progrès et les loges maçonniques de leur ville, est exagérée[3]. La théorie du complot judéo-maçonnique n'est pas entretenue par les seuls opposants à la maçonnerie et au sionisme, mais également par la diplomatie britannique

1. Ces derniers ont choisi, non sans contrainte, d'épouser l'islam, au XVIIe siècle, à l'imitation de leur guide spirituel Shabbetai Zevi (m. 1676), tout en cultivant secrètement des pratiques juives et kabbalistiques.

2. Ömer Hakan, *Erzurumlu Yeşilzade Mehmed Salih Efendi*, *op. cit.*, p. 117-118, 192, 243-251.

3. Jacob Landau, « Les Jeunes-Turcs et le sionisme : une reconsidération », *in* Edhem Eldem (dir.), *Première rencontre sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, *op. cit.*, p. 385-395 ; Jacob Landau, « The Dönmes : crypto-jews under Turkish rule », *Jewish Political Studies Review*, printemps 2007, vol. XIX, n° 1-2, p. 113.

I STAND WITH
GAZA

et les journalistes européens qui en font une arme politique contre le régime des Jeunes Turcs[1].

Les attaques envers la franc-maçonnerie se poursuivent pendant les premières décennies de la République turque. L'un des critiques les plus actifs est Cevat Rıfat Atilhan (1892-1967) qui, dès 1936, édite un recueil de textes écrits par des auteurs européens sous le titre *Le Judaïsme et la maçonnerie au regard du monde*. Cet ouvrage comprend des traductions du Français Léon de Poncins (1897-1975) et du Britannique J. F. S. Fuller[2]. Les attaques ralentissent lorsque l'Ordre cesse ses activités, de 1935 à 1948. Elles reprennent toutefois avec plus de virulence encore après cette date car les musulmans estiment que les loges maçonniques bénéficient d'un régime de faveur, étant les seules « confréries » (*tarikat*) – car elles sont toujours définies ainsi par les musulmans – à être autorisées. Enfin, la création de l'État d'Israël, en 1948, qui scelle la victoire du sionisme, renforce la haine des juifs et celle de leurs supposés affidés, les francs-maçons. Ce sentiment se propage très vite dans l'ensemble du monde musulman.

Les Protocoles des sages de Sion, du Caire à Jakarta

Aux accusations traditionnelles de complot sioniste et de haine à l'égard du christianisme et de l'islam s'ajoutent, dès le début du XXe siècle, et à un rythme de plus en plus accéléré, celles d'internationalisme, de socialisme et de communisme. On dissociera volontairement ces deux types d'accusations, en dépit de leurs liens supposés, pour s'intéresser d'abord à la question du complot judéo-maçonnique dans quelques pays du monde musulman contemporain, puis dans la Turquie républicaine.

Les Protocoles des sages de Sion constituent, de loin, l'ouvrage qui a le plus contribué à diffuser internationalement le mythe du complot

1. Voir par exemple Elie Kedourie, « Young Turks, freemasons and Jews », *Middle Eastern Review*, janvier 1971, vol. VII, n° 1, p. 89-104 ; Orhan Koloğlu, *İttihatcılar ve Masonlar*, *op. cit.*, p. 196-215.

2. Celil Bozkurt, *Yahudilik ve Masonluğa Karşı Cevat Rıfat Atilhan* (*Cevat Rıfat Atilhan contre le judaisme et la maçonnerie*), Istanbul, Doğu Kütüphanesi, 2012, p. 87-88. Voir aussi Orhan Koloğlu, *Cumhuriyet Döneminde Masonlar*, *op. cit.*, p. 61-63.

I STAND WITH GAZA

judéo-maçonnique et la haine des juifs. Publié en France et en Angleterre en 1915, à partir d'un texte russe daté de 1903, ce faux à caractère antisémite connaît une première traduction en arabe, en 1921, dans le milieu chrétien de Syrie. C'est le début de sa longue histoire en terre d'islam. Les *Protocoles* sont traduits pour la première fois par un auteur musulman en 1951 au Caire puis à Beyrouth en 1965 et dans les Républiques arabes unies la même année. Ils paraissent ensuite à Karachi, en 1967, et en feuilleton, à Alger, en 1991[1]. En 1958, le président égyptien Nasser en conseille la lecture à ceux qui veulent connaître les machinations des juifs et un monarque saoudien l'offre à ses hôtes[2]. Les *Protocoles* sont également adaptés à l'écran sous forme d'une série télévisée, en Égypte, en 2002[3] et la charte du parti islamiste palestinien Hamas (1988) indique (article 32) que le plan sioniste qui se trouve dans cet ouvrage n'a pas de limite[4]. Les *Protocoles* sont enfin la principale source d'information sur les juifs dont les musulmans indonésiens disposent ; dans ce pays, le texte a été plusieurs fois édité depuis les années 1950[5]. Récemment, un ouvrage sur la franc-maçonnerie, publié à Bandung, en 2005, intitulé *Les Réseaux cachés de la franc-maçonnerie. Leur histoire, leur développement et leur diffusion en Indonésie*, a réservé un chapitre entier aux *Protocoles*, signe que ceux-ci sont encore et plus que jamais associés à l'Ordre[6].

---

1. Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des sages de Sion*, vol. I, *Introduction à l'étude des protocoles, un faux et ses usages dans le siècle*, vol. II, *Études et documents*, Paris, Berg International, 1992.
2. Bernard Lewis, *Juifs en terre d'islam*, *op. cit.*, p. 621, 625.
3. Neil J. Kressel, *The Sons of Pigs and Apes. Muslim Antisemitism and the Conspiracy of Silence*, Herndon (Virginia), Potomac Books, 2012, p. 35.
4. *Charte du Mouvement de la Résistance Islamique – Palestine (Hamâs)*, 1988, traduit de l'arabe par Jean-François Legrain, www.gremmo.mom.fr/legrain/voix15.htm
5. Nous tenons à remercier Ibnu Burdah pour la communication de la version complète de son article « Indonesian moslem's perception of jews. An imaginary encounter », paru sous une forme réduite *in* Ibnu Burdah, « Indonesian muslim's perception of Jews », *in* Moshe Ma'oz (dir.), *Muslim Attitudes to Jews and Israel. The Ambivalences of Rejection, Antagonism, Tolerance, and Cooperation*, Brighton, Sussex Academic, 2012, p. 31-47 ; Neil J. Kressel, *The Sons of Pigs and Apes. Muslim Antisemitism and the Conspiracy of Silence*, *op. cit.*, p. 39.
6. A.D. El Marzdedeq, *Jaringan Gelap Freemasonry. Sejarah dan Perkembangannya hingga ke Indonesia*, Bandung, Syamil Cipta Media, 2005, cité par Ibnu Burdah.

Illustration 52. La « pieuvre maçonnique » sur la page de couverture d'une des premières traductions en arabe des *Protocoles des sages de Sion*, Le Caire, en 1951.

Les *Protocoles* sont traduits en turc, en 1943[1] et, en 1957, la couverture de cet ouvrage est reproduite dans la revue islamiste *Sebilürreşad*[2]. Cette même revue avait publié, un an auparavant, un article d'Atilhan intitulé « La maçonnerie, cinquième colonne du sionisme[3] ». Cet auteur est le plus acharné à défendre, sous la République, la thèse du complot judéo-maçonnique et à faire un battage autour des *Protocoles*[4]. Les livres qu'il

1. Sous le titre *Yahudi Tarihi ve Siyon Önderlerinin Protokolları* (*Histoire des juifs et* Protocoles des sages de Sion), traduction de Sami Sabit Karaman, Ankara, Yeni Cezaevi Matbaası, 1943.

2. *Sebilürreşad*, n° 252, 1957. Cette revue avait fait paraître une nouvelle traduction des *Protocoles* en 1948, voir Celil Bozkurt, *Yahudilik ve Masonluğa Karşı Cevat Rıfat Atilhan*, *op. cit.*, p. 147.

3. Cevat Rifat Atilhan, « Siyonizm beşinci kolu Masonluk », *Sebilürreşad*, n° 226, 1956, p. 14-16.

4. Il les aborde dans le détail dans son *Gizli Devlet ve Programı* (*L'État caché et son programme*), Istanbul, Sinan Matbaası ve Neşriyât Evi, 1957. Sur ce personnage,

I STAND WITH
GAZA

consacre à ce sujet, dans les années 1960 et 1970, sont évocateurs : « Le masque déchiré de la franc-maçonnerie » (1956), « La franc-maçonnerie, le cancer de l'humanité » (1960), « Comment les francs-maçons s'emploient à détruire l'islam et le turquisme » (1963), etc. Les principales sources d'inspiration d'Atilhan, hormis les textes ottomans et turcs et une expérience personnelle souvent évoquée, sont des publications maçonniques françaises, pour la plupart directement ou indirectement liées au Grand Orient de France (la revue *L'Acacia* par exemple, qu'il semble avoir entièrement dépouillée)[1]. Pour Atilhan, la franc-maçonnerie est incarnée par cette seule obédience. Par ailleurs, ses ouvrages antisionistes et même antisémites – on l'a surnommé le « Hitler du Moyen-Orient » – visent non seulement les juifs mais aussi les *dönme* de Salonique, accusés d'être de faux musulmans et de se dissimuler derrière des noms turcs[2].

Deux autres auteurs musulmans contribuent à la diffusion du mythe de la pieuvre maçonnique en Turquie. Le premier, Edip Eşref (m. 1971), rédacteur en chef de la revue islamiste *Sebilürreşad* qui publie Atilhan, classe la franc-maçonnerie parmi les « trois grands dragons », métaphore qui désigne les trois principaux dangers qui menacent la Turquie, les deux autres étant les missionnaires chrétiens et le sionisme[3]. Edip Eşref complète cette liste avec un quatrième dragon qui est le communisme[4]. Tous sont toutefois liés, selon la logique islamiste et celle de la théorie du complot.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le principal représentant de la littérature d'expression musulmane et membre de l'ordre soufi nakşibendiye, Necip Fazıl Kısakürek (m. 1983), met également sa plume au service de la dénonciation du péril judéo-maçonnique dans la revue *Büyük Doğu* (*Grand Orient*) qu'il fonde en 1943. Il présente les *Protocoles* dans les colonnes de la revue, dès 1946, et fustige aussi l'athéisme

---

voir aussi Jacob Landau, « Muslim opposition to freemasonry », *Die Welt des Islams*, 1996, vol. XXXVI, n° 2, p. 195-195.

1. Celil Bozkurt, *Yahudilik ve Masonluğa Karşı Cevat Rıfat Atilhan*, *op. cit.*, p. 282-283.
2. *İslam Saran Tehlike ve Siyonizm* (*Le Danger qui enveloppe l'islam et le sionisme*), Istanbul, Aykurt Neş., 1955, p. 108-109, 116, 120.
3. Voir notre ouvrage *La Turquie moderne et l'islam*, *op. cit.*, p. 174-177.
4. Dans le numéro de *Sebilürreşad* de 1952 ; texte republié par İsmail Kara, *Türkiye'de İslamcılık Düşüncesi* (*La Pensée islamique en Turquie*), Istanbul, Risale Y., 1987, vol. III, p. 86.

I STAND WITH GAZA

des maçons[1]. D'autres cheikhs de la confrérie nakşibendiye s'inscrivent aussi contre la maçonnerie, dans les années 1980. C'est le cas de Mehmet Zahid Kotku (m. 1980), principale autorité spirituelle de cette confrérie, qui, dans son traité sur l'éducation de l'âme, fait des maçons et des infidèles les quatrième et cinquième grands ennemis du musulman, après le moi passionnel, Satan et les traîtres (à l'islam). Il faut combattre ceux-ci à tous les instants, ajoute-t-il[2]. Ces soufis radicaux, qui se situent aux antipodes des bektachis, décrivent fréquemment l'Ordre comme la « confrérie des juifs » (*Yahudi tarikatı*)[3].

Illustration 53. Frontispice de l'ouvrage antimaçonnique et antisioniste de C. R. Atilhan : *Enfant turc, découvre ton ennemi* ! (1952).

1. Les articles sur la franc-maçonnerie et le sionisme qu'il publie dans cette revue ont été récemment rassemblés sous la forme d'un ouvrage : *Yahudilik, Masonluk, Dönmelik* (*Juifs, maçonnerie et dönme*), Istanbul, Büyük Doğu Yayınları, 2009, p. 9-29, 132-139.
2. Mehet Zahid Kotku, *Nefsin Terbiyesi* (*L'Éducation de l'âme*), Istanbul, Seha Neşriyat, 1984, p. 39.
3. D'après un article de Hasan Karakaya, journal *Akit*, 2001, réédité *in* H. Ali Erkaya, *Hocamızın Ardından* (*À la suite de notre maître*), Ankara, Son Uyar Gazetesi, 2001, p. 293-295.

I STAND WITH GAZA

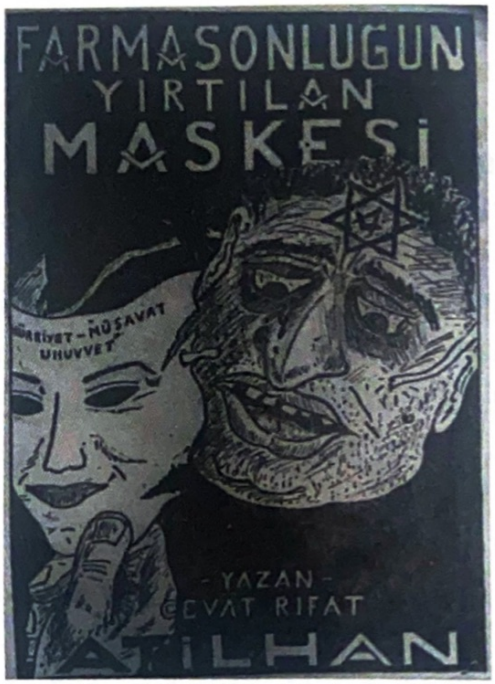


Illustration 54. Frontispice de l'ouvrage antimaçonnique et antisioniste de C. R. Atilhan : *Le Masque déchiré de la franc-maçonnerie* (1956).

Le complot judéo-maçonnique dans le monde musulman contemporain

Dans la Turquie contemporaine, le complot judéo-maçonnique et les liens de l'Ordre avec les milieux d'affaires turcs et la finance internationale sont régulièrement attaqués dans les médias religieux et nationalistes, ainsi que dans de nombreux autres ouvrages. La production antimaçonnique turque est de loin supérieure à celle du reste du monde musulman[1]. Les raisons sont, en premier lieu, la puissance et la modernisation du milieu de l'édition dans ce pays, de l'édition islamique en particulier. La seconde explication tient à la présence presque continue, tout au long du XXe siècle, à l'exception de treize petites années, d'une franc-maçonnerie turque bien organisée et en constant développement, alors que l'Ordre disparaît presque partout ailleurs dans le monde musulman entre 1950 et 1980. Cette

1. Sur la production antimaçonnique contemporaine en Égypte et au Moyen-Orient, voir Jacob Landau, « Muslim opposition to freemasonry », art. cit., p. 196-199.

I STAND WITH GAZA

présence a réclamé à ses ennemis des dénonciations régulières dans ses organes de presse et ses maisons d'édition. Ainsi les célèbres *Mystères de la franc-maçonnerie* de Léo Taxil sont-ils réédités en 2008 (voir plus haut).

Illustration 55. Première page d'un numéro d'une revue islamiste, antisioniste et antimaçonnique turque en 1953 : la légende est la suivante : « Médaille du franc-maçon. Chaque franc-maçon porte cette médaille sur sa poitrine. Elle est offerte à ceux qui combattent les croyants et les nationalistes ».

L'événement le plus remarquable, cependant, au tournant du siècle, est la parution, en 1987, sous le nom de Harun Yahya, pseudonyme d'Adnan Oktar (né en 1956), d'un ouvrage volumineux, *Judaïsme et maçonnerie* (*Yahudilik ve Masonluk*)[1], richement illustré, à grand tirage, qui reprend tous les clichés et les poncifs de la conspiration judéo-maçonnique et de l'antisémitisme européen. Yahya s'attaque, dit-il, aux maçonneries athées autant qu'à celles qui invoquent le Grand Architecte de l'Univers dans lequel il voit une puissance immanente, une énergie contraire à l'idée d'un dieu créateur. L'ouvrage fait sensation avec un tirage de presque 100 000 exemplaires et attire l'attention des médias. Yahya poursuit sa croisade antijuive et publie des ouvrages franchement négationnistes.

1. Istanbul, Acar Reklam Y.

I STAND WITH
GAZA

Par la suite, il modère son discours, sans doute pour aller dans le sens des changements politiques que connaît la Turquie du nouveau parti conservateur religieux de la Justice et du Développement (au pouvoir depuis 2002). Il abandonne le négationnisme, soutient le créationnisme, élabore un nouvel œcuménisme et publie deux autres ouvrages volumineux à grand succès sur la franc-maçonnerie, *Le Nouvel Ordre maçonnique* (1996) et *La Franc-maçonnerie globale* (2002)[1]. S'il défend toujours la théorie du complot, il ne s'oppose plus désormais qu'aux « sionistes radicaux », aux franc-maçonneries athées et à leurs doctrines, le matérialisme, le darwinisme et l'irréligion[2]. L'impact des ouvrages de Yahya est d'autant plus important que plusieurs d'entre eux ont été traduits en anglais et diffusés à grande échelle, *via* Internet. Ils sont donc lus par les musulmans anglophones d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Remplacent-ils, dès lors, les *Protocoles*, à l'ère de la globalisation et de l'Internet ?

Il existe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, dans la seconde moitié du XXe siècle, plusieurs condamnations fermes de la franc-maçonnerie qui émanent soit d'institutions islamiques, comme la Ligue musulmane mondiale, en Arabie Saoudite, soit de mouvements ou de partis politiques. Ces condamnations sont souvent fondées, sans surprise, sur l'association supposée des francs-maçons et des sionistes, ou sur le soutien des premiers à l'État d'Israël, ainsi que sur le caractère impérialiste de l'Ordre, son indifférentisme religieux voire son athéisme, ou ses liens avec le socialisme et le communisme.

En 1978, le Conseil du droit musulman de la Ligue musulmane mondiale (*Râbita al-'alam al-islâmî*), une institution wahhabite, publie une *fatwâ* en dix points sur la franc-maçonnerie, indiquant, en introduction, que celle-ci est une « organisation dangereuse ». Le point 1 concerne son caractère secret et le fait que ses objectifs sont dissimulés à ses membres de rang inférieur. Selon le point 2, l'Ordre se propose

---

1. *Yeni Masonik Düzen. Dunyanın 500 Yıllık Gercek Tarihi ve Dunya Duzeninin Gizli Yoneticileri* (*Le Nouvel Ordre maçonnique. Les administrateurs secrets de l'ordre du monde et la véritable histoire de cinq siècles du monde*), Istanbul, Kultur Yay., 1996 ; *Global Masonluk* (*La Franc-maçonnerie globale*), Istanbul, Araştırma Yay., 2002.
2. Voir Ann Ross Solberg, *The Mahdi Wears Armani. An Analysis of the Harun Yahya Enterprise*, Stockholm, 2013, p. 75-93.

I STAND WITH
GAZA

d'établir la fraternité entre ses membres, quelles que soient leurs idées et leurs croyances. Le point 3 a trait à l'entraide que se promettent les maçons partout dans le monde et le point 4 indique que le cérémonial de réception dans l'Ordre intègre des menaces qui seront mises à exécution si le nouvel initié n'obéit pas aux ordres des frères de rang supérieur. Le point 5 stipule que les frères sont libres de pratiquer leur religion mais que leur progression dans les divers grades de la maçonnerie n'est possible que s'ils apostasient cette même religion. D'après le point 6, l'Ordre a des visées politiques et a joué un rôle, de manière ouverte ou secrète, dans les révolutions passées et dans les transformations politiques que certains pays ont connues. Le point 7 s'inspire de la théorie du complot judéo-maçonnique et affirme que la franc-maçonnerie a des origines juives, qu'elle est placée sous le contrôle secret d'un pouvoir international juif et qu'elle sert le sionisme. Selon le point 8, l'Ordre s'inscrit contre toutes les religions et s'emploie à les éliminer et, en particulier, à ternir l'islam aux yeux des croyants. La franc-maçonnerie s'efforce, d'après le point 9, de recruter ses membres parmi les élites intellectuelles, financières, politiques et sociales de la planète afin de tirer parti de leur influence. Enfin, le point 10 révèle que la maçonnerie, qui cherche à étendre son pouvoir, est à l'origine de plusieurs associations portant, par souci de discrétion, des noms différents, tels que le Lions ou le Rotary[1].

Les accusations exposées dans cette *fatwâ* saoudienne n'ont, certes, rien de nouveau ; certaines reposent sur des mythes, d'autres veulent faire de la franc-maçonnerie une organisation homogène, unifiée et dirigiste, ce qu'elle n'est absolument pas. Il n'empêche, néanmoins, que prononcée par des autorités religieuses respectées, cette déclaration acquiert, à l'image des *fatwâ* de Rashîd Ridâ au début du siècle, une incontestable force juridique. Les plus religieux parmi les musulmans de la planète accueillent ainsi sans discuter cette définition de la maçonnerie.

La conspiration judéo-maçonnique trouve aussi sa place dans la charte du parti islamique du Hamas. La franc-maçonnerie, comme instrument du sionisme et soutien de l'État d'Israël, est *de facto* classée parmi les ennemis irréductibles de ce parti. L'article 22 de cette charte qui aborde

1. Muslim World League Islamic Fiqh Council, *Resolutions of Islamic Fiqh Council Mekka Mukarramah. From 1th to 8th Sessions*, 1977-2006, p. 27-30.

I STAND WITH
GAZA

le cas de l'Ordre est intitulé « Les forces qui soutiennent l'ennemi ». On retrouve les poncifs que les salafistes, les wahhabites et les traditionalistes turcs répètent depuis le début du XXe siècle. En voici le texte complet :

> Depuis longtemps déjà, considérant les causes agissantes sur le cours des choses, les ennemis ont dressé des plans et les ont adoptés pour parvenir là où ils sont arrivés actuellement. Ils ont travaillé à rassembler des fortunes matérielles considérables et dont l'influence est grande qu'ils ont affectées à la réalisation de leur rêve. Grâce à l'argent, ils règnent sur les médias mondiaux, les agences d'informations, la presse, les maisons d'édition, les radios, etc. Grâce à l'argent, ils ont fait éclater des révolutions dans différentes régions du monde pour réaliser leurs intérêts et les faire fructifier. Ce sont eux qui étaient derrière la révolution française, la révolution communiste et la plupart des révolutions dont nous avons entendu et entendons parler de-ci de-là. Grâce à l'argent, ils ont créé des organisations secrètes qui étendent leur présence dans toutes les parties du monde pour détruire les sociétés et réaliser les intérêts du sionisme, comme la franc-maçonnerie, les clubs Rotary et Lions, le B'nai B'rith [*Abnâ'al-'Ahd*], etc. Ce sont toutes des organisations qui se livrent à l'espionnage et au sabotage. Grâce à l'argent, ils sont parvenus à prendre le contrôle des États colonialistes et ce sont eux qui les ont poussés à coloniser de nombreuses régions pour en exploiter les richesses et y répandre leur corruption[1].

Dans la deuxième partie du XXe siècle, les mesures d'interdiction prises à l'encontre des obédiences maçonniques dans certains pays musulmans donnent raison, entre autres, à la théorie du complot judéo-maçonnique. L'Irak, qui est le premier à interdire l'Ordre, en 1958, renouvelle cette interdiction en 1968, avec l'arrivée au pouvoir du parti socialiste Baas. En 1975, le code pénal de ce pays stipule que « quiconque promeut ou défend les principes du sionisme, la franc-maçonnerie incluse [...], pourra être exécuté. L'appartenance aux institutions qui leur sont liées est considérée comme un acte criminel[2] ». En Égypte, l'interdiction de l'Ordre, en 1964, s'expliquerait, d'après la

1. *Charte du Mouvement de la Résistance Islamique – Palestine (Hamâs)*, *op. cit.*, traduit de l'arabe par Jean-François Legrain.
2. Najdat Fathi Safwat, *Freemasonry in the Arab World*, *op. cit.*, p. 21.

I STAND WITH GAZA

presse, en raison de son caractère secret et parce qu'il est instrumentalisé par le sionisme[1]. Les francs-maçons de Jordanie, où se trouvent de nombreuses loges liées à l'obédience égyptienne, réagissent vivement à cette interdiction et reconnaissent, avec colère, que le sionisme les a, certes, instrumentalisés mais qu'il est important de ne pas abandonner l'Ordre en laissant le champ libre à cette organisation juive. 'Abd Allah al-Qalqîlî (m. 1969), le grand *mufti* de Jordanie, comme on l'a mentionné ci-dessus, choisit de déconseiller aux musulmans l'adhésion à la maçonnerie. Il prononce une *fatwâ* qui confirme que celle-ci « est une invention des juifs et que son objectif est de privilégier la fraternité maçonnique avant la fraternité religieuse et la fraternité nationale, ce qui impliquerait de faire allégeance aux frères juifs, et ce alors que Dieu interdit toute allégeance à un ennemi national[2] »…

Au Maroc, en 1971, un procès est intenté par le ministère des Habbous (ministère des Affaires religieuses) à la loge *Espérance*, composée en grande partie de frères juifs. L'acte d'accusation stipule que l'Ordre maçonnique « est en contradiction avec les principes de l'islam qui ne tolèrent pas que des musulmans soient soumis à des enseignements dont l'application donne lieu à une fausse interprétation de la religion musulmane ». Les origines juives de la maçonnerie sont visées, ici, d'une manière indirecte. Le tribunal de Casablanca rejette cette demande en 1973, mais cette décision est cassée en 1985, et la maçonnerie est interdite[3]. L'Iran chi'ite est également mobilisé contre l'Ordre et nombre d'ouvrages invoquent le complot judéo-maçonnique, avant et surtout après la révolution islamique de 1979. Pour des raisons historiques, les Iraniens identifient aussi la maçonnerie à l'impérialisme britannique et aux loges de la Grande Loge unie d'Angleterre[4].

---

1. *Ibid.*, p. 14.
2. *Ibid.*, p. 18. Ces fatwâ ont été éditées en 1969 : 'Abd Allah al-Qalqîlî, *al-Fatâwa al-urduniyya*, Beyrouth, Manshûrat al-Maktab al-Islâmî, p. 62-71.
3. Anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », art. cit., p. 15, 19-21, et d'après le jugement du 23 mars 1973, publié par Celil Layiktez, « Kazablanca mahkeme kararı » (« La décision du tribunal de Casablanca »), *Tesviye*, Istanbul, octobre 2001, n° 51, p. 18-19.
4. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. III, p. 111, 84-90, 110-122, 154-168, 236-265, 580, 636 ; Hasan Azinfar *et. al.*, « Freemasonry

I STAND WITH
GAZA

Par ailleurs, les wahhabites et les Iraniens associent le baha'isme, un courant considéré comme hérétique par les sunnites autant que par les chi'ites, à l'Ordre maçonnique et aux juifs ; les Iraniens parlent même de « religion maçonnique baha'i[1] ». Issu du chi'isme, au XIXe siècle, le baha'isme est fondé par Bahâ'ullâh (m. 1892), qui abroge la *charia* et remet en question l'eschatologie du Coran. Persécutés par l'islam et par les États musulmans, les baha'is sont traités de comploteurs et d'agents à la solde des puissances étrangères. Ils seraient les acteurs orientaux du complot, ses agents infiltrés, ainsi que l'exposent de nombreux ouvrages publiés en Arabie Saoudite, au Koweït, en Iraq et en Égypte[2]. Ils sont activement pourchassés en Iran où, en 1979, une « Organisation contre le sionisme, le baha'isme et la franc-maçonnerie » est chargée de les combattre (*Sâzmân-i zidd-i sahyûnîst, zidd-i Bahâ'iyyat, wa zidd-i firâmâsunirî-i Îrân*)[3]. Ici, les trois périls sont associés.

La localisation du centre mondial du baha'isme à Haïfa, en Israël, assure, par ailleurs, à leurs opposants que les liens de cette religion avec le sionisme sont réels. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans la Turquie des Jeunes Turcs, l'intellectuel Abdullah Cevdet (m. 1932) encourageait les musulmans à épouser le baha'isme, considéré comme un état intermédiaire entre l'islam et le matérialisme et la promesse d'une nouvelle éthique éclairée. Ce qui lui vaut d'être condamné[4]. En définitive, les baha'is se trouvent intégrés, à l'époque contemporaine, à la

---

in the Pahlavi Period », art. cit, p. 213 ; I. ; Ahmad Ashraf, « Conspiracy theories », *Encyclopædia Iranica*, *op. cit.*, vol. VI, fasc. 2, p. 138-147.

1. « The permanent committee, the Fiqh Council and the majors scholars on masonic secretive organizations and their globalist agendas. Part 5 », art. cit.

2. Par exemple, Muwaffaq Mustafa al-'Umri, *al-Masûniyya wa'l-baha'iyya, aw Banu Sahyûn, wa tabaqatuhum al-mufsida* (*La Franc-maçonnerie et le baha'isme, ou les enfants de Sion. Leur système corrompu*), Baghdad, al-Hawadith Press, 1976 ; Muhammad Ibrâhîm'Abd Allâh al-Badrî, *Bayn al-Bahâ'iyya wa'l-Masûniyya nasab* (*Le Lien entre la franc-maçonnerie et le baha'isme*), Le Caire, Silsilat al-buhuth al-Islamiyya (al-Azhar), 1986.

3. Ahmad Ashraf, « Conspiracy theories », art. cit.

4. Necati Alkan, « "The eternal enemy of islām" : Abdullah Cevdet and the baha'i religion », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 2005, vol. LXVIII, n° 1, p. 5.

I STAND WITH
GAZA

catégorie « franc-maçonnerie » qui rassemble tous les maux dénoncés par les musulmans.

Au Pakistan, l'interdiction de la franc-maçonnerie par le président Ali Bhutto, en 1972, est motivée par le « caractère pro-juif et pro-sioniste de l'Ordre maçonnique, ses tendances anti-islamiques et son caractère secret[1] ». L'interdiction a été précédée, dans les années 1960, de débats brûlants à l'Assemblée nationale pakistanaise et dans la presse. La plus grande part des thèmes débattus a été résumée et commentée par un auteur antimaçonnique, Misbahul Islam Faruqi. Celui-ci, auteur, en 1967, d'un ouvrage sur la dénonciation du « complot juif[2] », publie, un an plus tard, une dénonciation de la franc-maçonnerie qui fustige, entre autres, ses liens avec la religion juive et les juifs[3]. L'auteur indique que cette question est abordée à l'Assemblée nationale autant que dans les assemblées de province, dans les cercles du gouvernement, dans la presse, dans les associations, dans les hôtels, dans la rue et chez soi. C'est un signe positif, dit-il, que l'on s'inquiète d'un problème qui « corrode rapidement la sécurité nationale [du Pakistan], ses fondements culturels et son identité idéologique, son indépendance, sa liberté et surtout son existence en tant que porteur du Message du Dernier Prophète [Muhammad][4] ». Cette interprétation, ajoute-t-il, n'est pas partagée, toutefois, par le gouvernement, et certains ministères ne tiennent pas à proscrire la maçonnerie, quoique des mesures aient été prises pour en interdire l'adhésion aux militaires[5]. Sa légalité est légitimée par le fait que la Constitution du pays la protège en tant qu'organisation religieuse et qu'il ne s'agit pas, ainsi que cela a été exposé au Parlement, « d'une organisation juive car elle comprend des membres appartenant à toutes les religions et même des musulmans[6] ». Pour Faruqi, les maçons tireraient parti de cette protection pour « mener librement leur projet de conquête du monde[7] ».

---

1. « Freemason hall in city taken over », *Dawn*, Karachi, 19 juillet 1973.
2. *Jewish Conspiracy and the Muslim World*, Karachi, 1967.
3. *Fremasonry. A Critical Study*, Karachi, Cultural Studies Circle, 1968.
4. *Ibid.*, p. 7.
5. *Ibid.*, p. 7-8.
6. *Ibid.*, p. 8-9, 32.
7. *Ibid.*, p. 11.

I STAND WITH
GAZA

Faruqi remet en question l'identification de la franc-maçonnerie à une religion pour la simple raison que ses membres possèdent déjà une religion : « Comment peut-on, écrit-il, appartenir à la religion de la franc-maçonnerie tout en appartenant à sa propre religion ? » Ou alors, poursuit-il, les maçons renonceraient-ils à leur propre religion afin d'épouser celle de la franc-maçonnerie, ou encore, s'ils restent attachés à leur propre religion, comment la franc-maçonnerie pourrait-elle se prétendre la « religion de tous » ? Faruqi se demande enfin comment la Constitution peut accorder le statut de religion à l'Ordre maçonnique et lui apporter ainsi sa protection. Car, ajoute-t-il, les francs-maçons eux-mêmes ont démontré que leur Ordre n'était pas une religion. Il cite, à cette occasion, les Constitutions d'Anderson qui encourageaient les maçons à être de la religion sur laquelle tous les hommes se reconnaissaient. Il revient ensuite sur la « foi » du maçon et explique que l'Ordre éloigne aujourd'hui ses membres de leur propre religion alors qu'il les encourageait autrefois à la respecter. En somme, à ses yeux, la franc-maçonnerie n'est pas une religion mais vise au contraire à « rendre [ses membres] étrangers à celle-ci[1] ».

Quant au dieu des francs-maçons qui autorise ces derniers à se dire croyants et même musulmans, Faruqi estime qu'il reste vague et ambigu :

> Certes, [les maçons] parlent de Dieu et déclarent croire en Quelqu'un [*Someone*], mais ce quelqu'un n'est rien de plus qu'un Vide incompréhensible [*mystified Nothingness*]. Ils l'appellent Grand Architecte, Grand Contremaître [*Great Overseer*], Grand Géométricien [*Great Geometrician*]... Pauvres fabricants de brique et tailleurs de pierres, peuvent-ils aller plus haut que la boue et la terre[2] ?

Faruqi se réfère également à l'histoire de la Turquie, à la conspiration de Scalieri contre Abdülhamid II pour rétablir Murad V sur le trône de l'Empire et au rôle des juifs et des *dönme* dans la maçonnerie

1. *Ibid.*, p. 9-10.
2. *Ibid.*, p. 13.

I STAND WITH
GAZA

pendant la Révolution jeune-turque pour démontrer que la maçonnerie est une menace pour la « solidarité politique des États[1] ».

Enfin, Faruqi revient sur le caractère juif de l'Ordre maçonnique. Il s'oppose, sur ce point encore, au Parlement pakistanais qui refuse d'admettre que la maçonnerie est d'origine juive. Notre auteur est pourtant convaincu du contraire. Il fait référence aux rituels maçonniques qui, dit-il, dérivent clairement des traditions juives[2]. Il note encore – et on ne saurait lui donner tort – qu'il n'existe aucune référence à l'islam dans les rituels maçonniques mais que l'esprit dominant est bien chrétien et que des grades entiers s'inspirent de cette religion[3]. La maçonnerie serait donc, pour lui, d'essence juive et chrétienne. Enfin, Faruqi cite un avocat de Karachi qui a tenu des propos sévères à l'égard des francs-maçons musulmans. Il doute de leur loyauté, exige qu'ils choisissent leur voie, « la Ka'aba ou le temple de Salomon », et il se demande si le fait de vouloir « reconstruire un troisième temple là où se trouve la mosquée al-Aksa [à Jérusalem] ne serait pas une trahison » à l'égard de l'État pakistanais[4].

Imams et mollahs en loges

Sachant la virulence avec laquelle l'islam s'oppose à l'Ordre maçonnique partout dans le monde, on peut se demander pourquoi plusieurs hommes de religion, et pas des moindres, ont rallié cette organisation. Sidi Hamed, l'un des premiers Arabes reçus en Algérie, en 1839, dans une loge du Grand Orient de France, est l'imam et le « grand muphti » de la mosquée de Bougie (aujourd'hui Bejaia). Il est décrit par le commandant de la ville, Édouard Lapène, qui s'est souvent entretenu avec lui, comme un « homme calme, instruit et dévoué aux Français[5] ».

---

1. *Ibid.*, p. 26-28.
2. *Ibid.*, p. 32-33.
3. *Ibid.*, p. 52.
4. *Ibid.*, p. 47-48.
5. Xavier Yacono, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, *op. cit.*, p. 253, 359 ; Édouard Lapène, *Tableau historique, moral et politique sur les Kabyles*, Metz, S. Lamort, 1846, p. 66.

I STAND WITH GAZA

Cette disposition et ses fonctions dans l'islam sont sans doute la raison pour laquelle le colonisateur a tenu à l'associer à la maçonnerie. L'opportunisme politique et la nécessité de se réunir, au sein de structures clandestines, avec des personnes appartenant à d'autres catégories socioprofessionnelles afin de constituer un front uni face à un danger commun, explique sans nul doute l'intérêt de nombreux religieux pour l'Ordre.

Les raisons que Muhammad Abduh, grand *mufti* d'Égypte, donne à son élève Rachid Ridâ, à savoir le pur intérêt politique, sont suggestives. La principale autorité de l'islam turc (*şeyhülislam*), Musa Kazım Efendi (m. 1920), rallie également la maçonnerie à cause de ses liens intimes avec les Jeunes-Turcs. Il est imité par d'autres mollahs. Quelques années plus tard cependant, lorsque l'Ordre est décrié par tous, Musa Kazım nie avec force son appartenance à celui-ci[1]. C'est sans doute aussi par opportunisme politique que des mollahs syriens adhèrent, sous le Mandat, aux côtés de prêtres orthodoxes, à des loges maçonniques qui font et défont les gouvernements et qui parfois se transforment en partis politiques.

En dépit de l'opposition vive des jésuites aux francs-maçons, à Beyrouth comme à Salonique, ou de l'Église orthodoxe grecque, les hommes de religion poussent parfois la porte des temples. On note, en 1866, la réception « avec une grande pompe », dans la loge *La Régénération de la Grèce*, à Alexandrie, du père Metetios, vicaire général de l'archevêque grec et abbé du couvent Saint-Savas de cette ville[2]. De même, à Istanbul, au tournant du XIXe et du XXe siècle, le métropolite grec Ambroise de Césarée, curé de Saint-Nicolas de Djoubali, appartient à une loge non identifiée[3].

En Iran, les hommes de religion et les soufis ont souvent été accusés de fréquenter les francs-maçons. Au début du XXe siècle, à l'instar des

---

1. Thierry Zarcone, « Soufisme et franc-maçonnerie à la fin de l'Empire ottoman : l'exemple du *seyhülislâm* Mûsà Kâzim Efendi (1850-1920) », *Anatolia Moderna/Yeni Anadolu*, Paris, Jean Maisonneuve, 1991, vol. II, p. 201-211.

2. *Le Monde maçonnique*, mai 1866-avril 1867, 1867, p. 556 ; *Bulletin du Grand Orient de France*, février 1866, p. 526.

3. E. Nesiotès, « La franc-maçonnerie et l'Église grecque », *Échos d'Orient*, 1912, vol. XV, n° 95, p. 337.

I STAND WITH GAZA

Jeunes-Turcs, des mollahs, des *mujtahid* et des shaykhs, attirés par le mouvement constitutionnel, frappent à la porte de la loge *Réveil de l'Iran* (1907-1914), à Téhéran[1]. De même, dans les années 1920, une confrérie, l'Anjuman-i ukhuwwat, adopte un mode de fonctionnement et des usages rituels et symboliques empruntés à la maçonnerie. Par ailleurs, un haut responsable religieux et un intime du chah, Hasan Imamî (m. 1981), appartient à l'Ordre et fait le lien entre le palais et les loges. Il est contraint de fuir le pays au moment de la révolution islamique[2].

Les exemples donnés ci-dessus d'hommes de religion membres de la franc-maçonnerie sont des cas particuliers qui n'indiquent en aucune manière que ces religieux ont manifesté un engouement spécial pour l'Ordre. Avant que la maçonnerie n'apparaisse, vers le milieu du XXe siècle, comme la plus détestable des organisations, ceux-ci y ont adhéré par intérêt politique et pour se rapprocher des cercles du pouvoir. La dénonciation du péril judéo-maçonnique les détournera progressivement d'une organisation devenue le principal repoussoir du siècle et l'éponge absorbante de tous les maux dont souffre l'islam.

---

1. Paul Sabattiennes, « Pour une histoire de la première loge maçonnique en Iran », art. cit., p. 435-436 ; Yahyâ Aryâ Bakhshâîsh, « Munâsabât-i lûj-i Bîdârî Irân bâ-dawra-yi dawwum-i majlis-i shurâî milli », art. cit., p. 209-210, 213-214.
2. Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, *op. cit.*, vol. III, p. 326-327 ; Cyrus Mir, « Emâmî, Sayed Hasan », art. cit., p. 392.

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

3

LE FRANC-MAÇON COMME PHILOSOPHE DÉVOYÉ OU MUSULMAN HÉRÉTIQUE

La négation des vertus maçonniques ou le franc-maçon comme ennemi de la nation et de la religion

Dès le milieu du XIXe siècle, et principalement au cours du XXe, l'islam se découvre de nouveaux ennemis qui menacent sa société et son mode de vie : le socialisme, le communisme et l'internationalisme. La logique du complot absorbe immédiatement ce nouveau danger, en Égypte autant que dans l'Empire ottoman, et en fait l'un des visages modernes du complot judéo-maçonnique. Les preuves seraient flagrantes : le socialisme est l'idéologie politique et sociale qui domine les premières communautés sionistes établies en Palestine au XIXe siècle ; Marx est juif, etc. Le socialisme et l'internationalisme sont clairement, pour les théoriciens du complot, un nouvel instrument au service du sionisme. Certaines doctrines philosophiques donnent une épaisseur idéologique à ce péril moderne : le matérialisme et le darwinisme.

On compte cependant, dans le monde musulman, d'autres opposants à la franc-maçonnerie, au socialisme et à l'internationalisme qui ne rattachent pas ces deux derniers courants aux juifs ou au sionisme, ou pas seulement à eux, mais à un expansionnisme philosophique et politique orchestré par les pays occidentaux. Les auteurs antimaçonniques européens ont déjà associé ces différents dangers, et le pape

I STAND WITH
GAZA

Léon XIII, dans son encyclique *Humanum genus*, en 1884, accuse les francs-maçons de favoriser le développement des idées socialistes et communistes[1].

En Europe, dès le XVIIIe siècle, l'Ordre maçonnique se veut cosmopolite. L'un de ses écrivains majeurs, l'Anglais William Preston, écrit, en 1777, que le frère maçon doit considérer « le monde comme une grande république, dont toutes les nations constituent une seule famille, et dont tous les individus sont les enfants[2] ». Cependant, avec la Révolution française, écrit l'historien Pierre-Yves Beaurepaire, les francs-maçons européens se trouvent « dans une situation particulièrement difficile, pressés qu'ils sont de choisir entre un patriotisme qui se métamorphose rapidement en nationalisme et un cosmopolitisme désormais stigmatisé comme apatride et suspect d'intelligence avec l'ennemi[3] ». Un siècle plus tard, les réseaux de l'internationale maçonnique et bientôt socialiste sont pointés du doigt par les nationalistes français qui voient en eux les instruments de la subversion du pays au profit d'une puissance étrangère.

Ce n'est peut-être pas un hasard si, dans l'Empire ottoman, Pertev Paşa, qui est le premier à dénoncer la franc-maçonnerie, en 1872, est également le premier auteur ottoman qui, en 1871, alerte le sultan et ses lecteurs contre les menaces du communisme. Dans un article volumineux, intitulé « Drapeau rouge » (*Kırmızı Bayrak*), celui-ci commente dans le détail le communautarisme (*iştirakiyun*) et le collectivisme qu'il a découverts chez les insurgés de la Commune (*iştirakiyun* désignera ensuite les communistes et les socialistes chez les Arabes et les Turcs). Pertev considère que ces courants, fondés sur le matérialisme et sur des philosophies impies, menacent la société musulmane et sa religion. Il les apparente à des courants d'époque

1. Voir Emmanuel Kreis, *Juifs, jésuites, francs-maçons, réactionnaires... La théorie du complot dans les textes*, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 188-192.

2. William Preston, « Address to a French gentleman », Robert Trewman, *The Principles of Freemasonry Delineated*, Exeter, 1777, p. 24, cité par Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris, Éditions maçonniques de France, 1998, p. 9.

3. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 223-224.

I STAND WITH
GAZA

pré-islamique et à des hérésies bien connues, tels que le mazdakisme, un courant dualiste et gnostique de l'Iran sassanide (Ve-VIe siècle) qui met en commun les biens et les femmes, plusieurs mouvements issus de l'ismaélisme (scission du chi'isme), celui de Hasan al-Sabâh (les fameux Assassins), les qarmates, le batinisme, et certaines formes de soufisme[1].

On peut signaler incidemment que, d'après le légendaire maçonnique, les chevaliers du Temple figuraient parmi les ancêtres des francs-maçons. Or, les adversaires de ces derniers affirment qu'en Terre sainte les Templiers ont emprunté aux Ismaéliens un savoir et des usages que les francs-maçons ont hérité. Les Ismaéliens sont réputés, en effet, pour le caractère secret de leurs assemblées, pour leurs rituels initiatiques et leurs prestations de serments mais aussi pour s'être livrés à l'assassinat politique (on a même écrit qu'ils constituaient une internationale terroriste). Tout cela leur confère une réputation détestable qui rejaillit finalement, à travers leur relation supposée avec les chevaliers du Temple, sur les maçons. Cadet de Gassicourt (m. 1821), qui défend cette idée en 1797[2], et qui est sans doute l'un des inspirateurs de Léo Taxil, décrit, dans *Le Tombeau de Jacques de Molay*, les Ismaéliens comme une « société secrète orientale qui a inoculé le virus du Manichéisme à l'ordre primitivement chrétien des chevaliers du Temple ». Gassicourt mentionne également, dans ce même ouvrage, les « karmath » et la « secte des assassins de Hasan-ben-Sabah-Homaïri » qualifié de « grand maître de la Maçonnerie musulmane »[3]. Les lecteurs musulmans de Léo Taxil découvrent ainsi, depuis le début du XXe siècle, que leurs ennemis traditionnels auraient été les inspirateurs indirects des francs-maçons.

Du Caire à Istanbul, de nombreux musulmans et des chrétiens sont convaincus que les francs-maçons font le jeu du socialisme et

1. Nazlı Rana Gürel, *Bir Osmanlı Aydını İbrahim Edhem Pertev Paşa*, *op. cit.*, p. 135-153, 241-311.
2. *Le Tombeau de Jacques de Molay, ou Histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes, templiers, francs-maçons, illuminés*, Paris, chez Desenne, 1797, p. 32-36.
3. *Ibid.*, p. 779-783.

I STAND WITH
GAZA

du communisme, et que leurs réseaux internationaux se confondent. Proudhon par exemple, est présenté, en Turquie et dans le monde arabe, comme le trait d'union entre l'Ordre maçonnique et le socialisme[1]. En Égypte, le communisme a pu séduire certains esprits grâce à ses thèses égalitaires et à son modèle d'une société sans classes mais il est finalement rejeté en tant qu'allié secret du sionisme ; cette idée est toujours défendue dans les années 1970-1980[2]. À Istanbul, on associe, dès 1909 et peut-être même avant cette date, les francs-maçons, les socialistes, les Carbonari, les communistes et les anarchistes, tous considérés comme membres de *tarikat* et de courants athées[3]. La même année, on peut lire dans la revue religieuse *Beyan ül-Hakk* :

> [...] la maçonnerie s'appuie sur trois principes : le premier est de réunir toutes les religions ou de les abolir toutes ; le deuxième est d'unir toutes les ethnies ou d'abolir le sentiment d'appartenance à un groupe ethnique ; le troisième est de ramener tous les modes de gouvernement à un mode de gouvernement unique[4].

Ces idées font leur chemin. En 1923, le théologien turc Yeşilzade Muhammed Salih explique que l'Ordre est internationaliste, que son objectif est de convaincre ses nouveaux membres de prendre leurs distances avec l'État et la religion, et qu'il propage le socialisme[5]. Au même moment, en 1911, ce sont les pères du nationalisme turc, Alî Cânib Yöntem, Ömer Seyfüddîn et Ziyâ Gökalp (le futur idéologue de la République), qui tiennent un discours similaire mais sans référence religieuse. Ces derniers veulent une nation turque délivrée des

---

1. Monica Corrado, « An annotated translation of Luwis Shaykhu's article on freemasonry », *Archaeology and History in the Lebanon*, 2007, n° 25, p. 51.
2. Jacob Landau, « Muslim opposition to freemasonry », art. cit, p. 197-198.
3. Dans la revue *Volkan* qui s'oppose au régime jeune-turc ; *Volkan Gazetesi 11 Aralık 1908-20 Nisan 1909*, édité par Mehmet Ertuğrul Düzdağ, Istanbul, İz Y., 1992, p. 167, 187
4. Cité par Sadık Albayrak, *Meşrutiyet İslamcılığı ve Siyonizm* (*L'Islamisme du régime constitutionnel et le sionisme*), Istanbul, Araştırma, 1989, p. 19.
5. Yeşilzade Muhammed Salih, « Farmasonlar ve maksadları », art. cit., p. 244-245.

I STAND WITH
GAZA

influences européennes et surtout du socialisme. Or, l'une de leurs bêtes noires est la franc-maçonnerie en raison de sa dimension internationaliste et cosmopolite. Les trois hommes expliquent, dans un article qui attaque l'Ordre, que leur critique ne s'appuie pas sur des racontars ou sur des croyances populaires mais sur une analyse scientifique et philosophique[1].

En premier lieu, ils ne croient pas à l'utopie internationaliste et visent indirectement le socialisme. Ils dénoncent plus précisément le « rêve humaniste » et, sans nier la beauté de l'idéal d'une « fraternisation générale des êtres humains », ils retiennent que cet idéal n'est pas moins un « rêve vide, faux, impossible ». Ils font, à cette occasion, référence au sociologue Gustave Le Bon (m. 1931) – considéré, en Turquie, comme « l'un des plus grands esprits occidentaux » – et citent sa *Psychologie politique* (1921) : « La peste est le plus terrible des fléaux mais il en est un autre, plus terrible et plus funeste encore, c'est l'humanisme [...] notre plaie sociale. »

Il importe donc, pour nos trois auteurs, de lutter contre le cosmopolitisme et l'humanisme maçonnique, et contre toute autre société secrète internationale parce que celles-ci sont une menace pour la patrie et, après 1923, pour la Turquie nouvelle[2]. D'ailleurs, les partisans de cette thèse invoquent l'un des articles de la Constitution de la République turque de 1924 qui dénonce clairement l'action négative des organisations internationales. Le pays n'est pas près d'oublier la coalition européenne dirigée contre lui au moment de la signature du traité de Sèvres (1920), après sa défaite aux côtés de l'Allemagne, et lors des accords de Lausanne (1922), à l'issue de la guerre d'Indépendance.

1. Ali Birinci, « *Vatan ! Yalnız Vatan* hakkında bir not » (« Une note au sujet de *Patrie ! Seulement la patrie* »), *Tarih ve Toplum*, Istanbul, Ekim 1989, n° 70, p. 45, 50.
2. Ali Birinci, « *Vatan ! Yalnız Vatan* hakkında bir not », art. cit., p. 43-50.

I STAND WITH GAZA

Illustration 56. Arrivée d'Arthur Groussier à Istanbul, en 1932, à l'occasion du congrès de l'Association maçonnique internationale Le journal titre « Un célèbre franc-maçon »

Dans la Turquie des années 1950 les islamistes se mobilisent à nouveau contre la franc-maçonnerie qui vient, en 1948, d'être autorisée à se reconstituer. Puis, dans les années 1960, le courant nationaliste inauguré par Alparslan Türkeş (m. 1997) rejoint les opposants à l'Ordre[1]. À cette époque, ce n'est pas son seul caractère internationaliste qui est reproché à la franc-maçonnerie mais, comme par le passé, son athéisme et son culte excessif de la raison. La première critique, toutefois, est la plus tenace et c'est elle qui est évoquée et débattue au Parlement lorsque l'interdiction de l'Ordre est mise à l'ordre du jour dans les années 1950 et 1970.

1. Lire le témoignage de Mehmet Fuat Akev dans son article « Histoire de l'antimaçonnisme en Turquie », *in* Alain Dierkens (dir.), *Les Courants antimaçonniques hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1993, p. 90.

I STAND WITH
GAZA

Les maçons turcs ne sauraient nier que leur obédience entretient des relations suivies et amicales avec les associations maçonniques européennes et que le lien fraternel qu'ils cultivent est transnational… Il est cependant faux d'affirmer que ceux-ci, dont la majorité est constituée de fervents kémalistes, partagent les idées socialistes des membres de certaines obédiences étrangères, comme le Grand Orient de France ou les obédiences espagnole et italienne. Les francs-maçons turcs sont des participants assidus, depuis 1917, aux grandes rencontres maçonniques européennes connues sous le nom de « convents ». À cette date, le Grand Orient ottoman est représenté au convent de Berlin ; c'est la première fois que les maçons turcs sortent officiellement de leur pays.

Ensuite, l'organisation de ces convents européens est prise en charge par l'Association maçonnique internationale (créée en 1921)[1]. Les réunions se tiennent généralement à Genève, siège de l'association, et dans plusieurs autres villes européennes, à Bruxelles, à Belgrade, à Paris. Fait exceptionnel, le convent de 1932 prend place à Istanbul et rapproche davantage la franc-maçonnerie turque des autres obédiences européennes. L'internationalisme des maçons turcs peut alors paraître contradictoire avec l'idéologie du pays qui a adopté, quatre ans auparavant, sous la férule de Mustafa Kemal, six grands principes politiques et économiques, baptisés les « Six flèches ». L'un d'eux correspond justement au nationalisme, les autres étant la laïcité, le populisme, l'étatisme, etc. Or, les organisateurs turcs du convent n'hésitent pas à louer le nouveau maître du pays qui fait parvenir, du reste, aux membres turcs et européens de l'Ordre, rassemblés à cette occasion en Turquie, un télégramme de félicitations[2].

---

1. Sur l'internationalisme maçonnique, voir André Combes, « Essai sur l'évolution des relations maçonniques internationales en Europe au XXe siècle », *in* Christine Gaudin, Éric Saunier (dir.), *Franc-maçonnerie et histoire. Bilan et perspectives*, *op. cit.*, p. 345-362.

2. Mehmet Ertuğrul Düzdağ, *Türkiye Masonlarının Gizli Tarihi* (*Histoire secrète des maçons de Turquie*), Istanbul, Cihad Y, 1977, vol. I, p. 203-208 ; Celil Layiktez, *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, *op. cit.*, p. 153-155 ; *Association maçonnique internationale. Convent international de 1932 : 6,7, 8, 9 et 10 septembre à Istanbul*, Genève, Chancellerie de l'Association maçonnique internationale, 1933, p. 23, 129-130.

I STAND WITH
GAZA

Les francs-maçons français et italiens sont eux aussi attaqués, dans leurs pays respectifs, pour leur internationalisme, en dépit du fait qu'ils cultivent à leur manière, comme les francs-maçons turcs, un certain patriotisme. Difficile recherche d'harmonie entre la préservation du bonheur national et l'idéal de la fraternité avec les autres peuples : peut-on être et nationaliste et internationaliste[1] ?

Contre l'internationale maçonnique

L'écrivain antimaçonnique et antisioniste Cevat Rıfat Atilhan, déjà cité ci-dessus, constitue en 1951 le Parti démocrate de l'islam qui est l'un des premiers partis islamistes de la Turquie républicaine. Or, l'article 5 de son programme indique qu'« il faut interdire d'une manière ferme toutes les organisations secrètes et révolutionnaires qui présentent un caractère internationaliste, comme le communisme et la franc-maçonnerie[2] ». C'est le début d'une longue série de tentatives, demeurées infructueuses, de rendre illégale la franc-maçonnerie en Turquie, en démontrant qu'elle est contraire aux lois de l'État et en particulier à la loi sur les associations.

D'un autre côté, un auteur religieux expose, également en 1951, dans la revue *Grand Orient* (*Büyük Doğu*), fer de lance de l'islamisme turc, qu'une Grande Loge possède, en théorie, un champ d'action qui dépasse les frontières de la nation (*Millet*) et du pays (*memleket*), et qu'elle est donc en mesure de constituer des loges dans d'autres pays étrangers. C'est une allusion au fait que les loges maçonniques de Turquie avaient été créées par une Grande Loge étrangère et qu'elles prendraient donc toujours leurs ordres de celle-ci. Les islamistes estiment que cette situation est contraire à l'article 9 de la loi turque sur

1. Voir par exemple Fulvio Conti, « Les liturgies de la patrie. Franc-maçonnerie et identité nationale dans l'Italie unie », *in* Luis P. Martin (dir.), *Les Francs-maçons dans la cité. Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 77-96.

2. Cité par Şaban Sitembölükbaşı, *Türkiye'de İslâm'ın Yeniden İnkişafı (1950-1960)* (*Le Renouveau de l'islam en Turquie (1950-1960)*), Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı, 1995, p. 42.

I STAND WITH
GAZA

les associations qui stipule qu'« on ne peut constituer d'associations dont les objectifs ont un caractère international[1] ». La franc-maçonnerie turque ne devrait normalement pas être concernée par cet article, étant donné qu'elle est dotée, depuis 1909, d'une obédience maçonnique nationale, le Grand Orient ottoman, dont le siège est basé à Istanbul et que toutes les obédiences qui lui ont succédé sont restées nationales.

En fait, c'est le caractère international implicite de l'idéal maçonnique qui est dénoncé par les islamistes, tel qu'il se manifeste ouvertement à travers les réseaux de fraternité informelle qui lient toutes les obédiences et tous les francs-maçons de la planète. Atilhan revient sur ce sujet en 1960, dans son ouvrage *La Franc-maçonnerie, cancer de l'humanité*[2], et rappelle, à nouveau, que la loi turque interdit formellement les organisations dont le centre est localisé à l'extérieur du pays. Les adversaires de l'Ordre ont du mal à saisir que la franc-maçonnerie a, par essence, son centre partout et nulle part mais que les obédiences qui la constituent sont, elles, bien ancrées dans des lieux auxquels elles sont intimement liées.

La franc-maçonnerie est, néanmoins, menacée d'interdiction en Turquie, en 1949, en 1951, en 1971, et elle le sera encore en 1974 et en 1975. Plusieurs propositions de dissolution de l'Ordre sont régulièrement présentées à l'Assemblée par des groupes de députés appartenant à divers partis, principalement aux partis islamistes. Les raisons invoquées puisent dans le nationalisme et l'extrémisme religieux ; elles sont bien connues : la maçonnerie est accusée de porter atteinte à l'idéal national du pays, à ses valeurs spirituelles, à l'islam, et de faire le jeu du sionisme. Son caractère internationaliste, à nouveau, est mis en accusation, ainsi que son origine étrangère. De même, on reproche à son réseau de solidarité et de fraternité de nuire au principe de la fraternité nationale qui est supposé unir tous les citoyens turcs, *ersatz* républicain de l'oumma musulmane. Necmettin Erbakan, *leader* de l'islam politique turc, de 1969 à sa mort en 2011, accuse, en 1970, une formation politique rivale du centre droit, représentée par le franc-maçon Süleyman Demirel (président du pays de

1. *Ibid.*, p. 137-138.
2. *Farmasonluk, İnsanlığın Kanseri*, Istanbul, Haykurt, 1960, p. 100.

I STAND WITH GAZA

1993 à 2000), d'incarner la « voie du cosmopolitisme et de la maçonnerie » (*kozmopolit masonluk yolu*)[1]. Il ajoute que les francs-maçons, les sionistes et les communistes, auxquels il est formellement interdit d'adhérer à son parti, préfigurent tous les périls : l'irréligion, l'amoralisme, le cosmopolitisme, l'internationalisme, l'occidentalisme et le capitalisme[2].

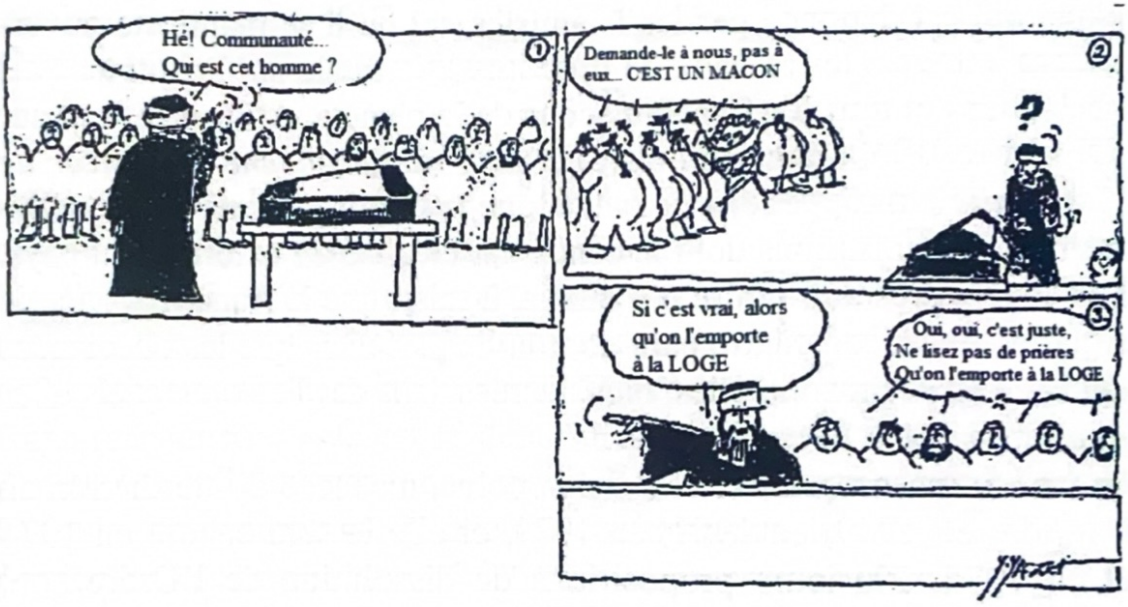


Illustration 57. Bande dessinée opposant des musulmans pieux et des maçons turcs (bedonnants et coiffés du chapeau européen) à l'occasion de l'enterrement de l'un des leurs
Mehmet Saffet, journal *Sebil*, 1977

Le procès pour internationalisme et antipatriotisme de la franc-maçonnerie est documenté dans les détails pour la Turquie. En 1983, le droit turc sur les associations rappelle trois points : 1. une association ayant des activités internationales ne peut être autorisée ; 2. une association créée en Turquie ne peut être liée à des associations ou à des organisations nationales ou internationales créées à l'extérieur du pays ; 3. il ne peut être ouvert, en Turquie, de succursales d'associations se

1. D'après le programme du Parti de l'ordre national (publié *in extenso* sur le site internet www.belgenet.com).
2. Soner Yalçın, *Hangi Erbakan* (*Quel Erbakan ?*), Ankara, Başak Y., 1994, p. 56.

I STAND WITH GAZA

trouvant à l'extérieur du pays[1]. Reste à savoir si la franc-maçonnerie tombe sous le coup de cette interdiction ; cela dépend en fait de l'interprétation qui est faite de cet article. Les musulmans estiment que l'État favorise la franc-maçonnerie dans la mesure où aucune condamnation n'a été prononcée contre elle.

Qui plus est, en 1992, une décision du Conseil des ministres permet à l'obédience irrégulière de ce pays (Grande Loge des maçons libres de Turquie) d'établir des relations avec le Centre de liaison et d'information des puissances maçonniques signataires de l'accord de Strasbourg (CLIPSAS), siégeant à Bruxelles[2]. Cette organisation a été constituée, en 1961, par onze obédiences irrégulières appartenant à six pays différents, pour former un front uni contre les obédiences liées à la Grande Loge unie d'Angleterre[3]. Contre les familles politiques nationaliste et islamique, certains gouvernements turcs sont donc favorables à la franc-maçonnerie et ne voient pas un danger dans les activités internationales et européennes de celle-ci. Cette tolérance est regardée par les islamistes, et par les membres des confréries tout particulièrement, comme une injustice, étant donné que ces derniers considèrent la franc-maçonnerie comme une confrérie (*tarikat*), d'un genre à part certes, et ses loges comme des *tekke*, et qu'à ce titre ils ne comprennent pas pourquoi celle-ci ne tombe pas sous le coup de la loi d'interdiction de 1925 (voir plus loin). En effet, depuis les années 1948, lorsque les loges de francs-maçons ont été rouvertes, les soufis n'ont cessé d'exiger qu'il devait en être de même pour les couvents de derviches (*tekke*)[4]. Mais ces soufis-là n'ont rien à voir avec les bektachis et appartiennent à des

1. Thierry Zarcone, « La nation turque face à l'internationalisme maçonnique au XXe siècle », art. cit., p. 199.

2. Muharrem Balcı, *MGK ve Demokrasi, Hukuk, Ordu, Siyaset* (*Le Conseil de sécurité nationale et la démocratie. Droit, armée, politique*), Istanbul, Yöneliş Y., 1997, 2000, p. 124-125.

3. Sur ce centre, voir André Combes, « Essai sur l'évolution des relations maçonniques internationales en Europe au XXe siècle », art. cit. ; Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, *op. cit.*, p. 268-271.

4. Voir Eşref Edip dans le journal *Sebilürreşad* du mois de mai 1949 et de juillet 1950, réédité par İsmail Kara, *Türkiye'de İslamcılık Düşüncesi*, *op. cit.*, vol. III, p. 45, 77 ;

I STAND WITH
GAZA

confréries (la nakşibendiye en particulier) qui forment la charpente de l'islamisme turc et qui sont du reste à l'origine du parti politique islamique dans ce pays[1].

En 1977, en dépit du fait que plusieurs couvents soufis fonctionnent de manière officieuse, les membres des confréries exigent, une nouvelle fois, que leurs ordres soient officiellement autorisés :

> Nous voulons la liberté pour les litanies soufies [*zikr*], les couvents [*tekke*] de l'islam sont encore fermés mais ceux des francs-maçons sont ouverts [...] les couvents [*tekke*] des francs-maçons sont des nids de la corruption qu'il est nécessaire de fermer. Notre loi doit interdire la constitution d'associations internationales secrètes qui ont une origine étrangère[2].

La tolérance des gouvernements à l'égard de la franc-maçonnerie irrite continuellement les islamistes. Ainsi, en 2002, à l'occasion de l'enterrement d'Esat Coşan, grand maître de la confrérie nakşibendiye, les passions se déchaînent une nouvelle fois, et un religieux accuse le pouvoir de ne pas respecter l'article 10 de la Constitution sur l'égalité devant la loi qui exige qu'« aucun individu, famille, groupe ou classe ne peut être privilégié ». Le gouvernement n'a pas permis, en effet, que ce maître nakşibendi soit enterré dans le cimetière de la mosquée de Soliman auprès de son guide spirituel.

L'auteur de cet article se réfère aussi, à cette occasion, au caractère étranger de l'Ordre maçonnique dont l'origine serait extérieure au pays, et s'exclame : « Que l'on recherche d'où et par qui ces loges de maçons sont dirigées et quels sont les pays qui les soutiennent ! » Critique classique, l'auteur accuse aussi les loges de n'être que des « confréries juives » (*Yahudi tarikat*) : « Toutes ont des liens extérieurs, toutes ont une origine étrangère : leurs pères sont Israël et leurs mères

---

Mustafa Kara, *Günümüz Tasavvuf Hareketleri* (*Les Courants soufis contemporains*), Istanbul, Dergah Y., 2002, p. 227-228.

1. Voir Thierry Zarcone, *La Turquie moderne et l'islam*, *op. cit.*, p. 221-230.
2. Tiré d'un article du journal *Büyük Gazete* du 5 août 1977, cité par Mustafa Kara, *Tekkeler ve Zaviyeler*, Istanbul, Dergah Y., 1980, p. 381-383.

I STAND WITH
GAZA

sont l'Écosse et l'Angleterre[1]. » La franc-maçonnerie turque avait déjà répondu à ces accusations, en 1996, affirmant que l'obédience « nommait elle-même ses dirigeants et ne dépendait administrativement, ni ne recevait aucun soutien financier d'organisations maçonniques étrangères[2] ».

Des critiques similaires de la franc-maçonnerie apparaissent dans d'autres pays musulmans. Ainsi, en 1940-1950, son caractère international rend l'Ordre maçonnique plus que suspect au chah d'Iran, parce qu'il pourrait remettre en question la monarchie[3]. De même, l'internationalisme maçonnique est l'une des raisons invoquées pour justifier la dissolution du Grand Orient d'Indonésie, en 1961, étant donné que « ses fondements et ses origines se trouvent hors d'Indonésie » et « qu'il n'est pas en accord avec l'identité nationale »[4]. Par ailleurs, le wahhabisme saoudien condamne fermement le « socialisme internationaliste » et le communisme parce qu'ils veulent substituer à la société musulmane une société fondée sur le collectivisme, et parce que ces mouvements sont sous le contrôle du sionisme et des francs-maçons[5].

La franc-maçonnerie, une hérésie islamique

Au début de leur histoire dans le monde musulman, les loges maçonniques sont vues comme des organisations à caractère religieux, quoique plus ou moins respectueuses des croyances, et les maçons dépeints comme des croisés ou de bons chrétiens mais parfois aussi comme des athées, émules de Voltaire et des penseurs des Lumières.

---

1. D'après un article de Hasan Karakaya publié dans le journal *Akıt* du 11 février 2001, réédité dans H. Ali Erkaya (dir.), *Prof Dr. M. Es'ad Coşan Hocamızın ardından* (*À la suite de notre maître Es'ad Coşan*), Ankara – Sıncan, Yeni Uyarı, 2001, p. 292-295.
2. Communiqué de l'obédience régulière turque dans le journal *Milliyet* du 16 janvier 1996.
3. Hasan Azinfar *et. al.*, « Freemasonry in the Pahlavi Period », art. cit, p. 213, 219.
4. Paul W. van der Veur, *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, *op. cit.*, p. 30.
5. Muslim World League Islamic Fiqh Council, *Resolutions of Islamic Fiqh Council Mekka Mukarramah. From 1th to 8th Sessions*, *op. cit.*, part 2.

I STAND WITH
GAZA

Puis, à la fin du XIXe siècle, en France et dans d'autres pays latins, les maçons ouvrent en grand les portes de leurs temples à l'athéisme et se déchaînent contre les représentants de l'Église. L'Ordre apparaît dès lors, à une majorité de musulmans, et plus que par le passé, comme une organisation antireligieuse. Il est néanmoins dépeint, dans l'Empire ottoman, Égypte et provinces arabes incluses, en Iran et jusqu'en Indonésie, par ses propres membres (dans ses règlements et ses rituels), autant que par ses ennemis, comme une *tarikat*, c'est-à-dire, ainsi que cela a été expliqué dans la partie précédente, comme une confrérie soufie. Cet usage, qui se poursuit en Turquie jusque dans les premières décennies de la République, laisse entendre que la maçonnerie reste une fraternité spirituelle, même si son idéologie s'est lentement transformée.

Pour ne pas tomber sous le coup de la loi turque de 1925 qui rend illégales les confréries soufies (*tarikat*), la franc-maçonnerie est contrainte d'adopter, dès 1926, le statut d'association (*cemiyet*). Grâce à ses appuis dans les cercles du pouvoir et surtout parce qu'elle est une *tarikat* d'un type particulier, elle n'a aucun mal à changer d'identité et se maintient dans la Turquie moderne[1]. En outre, son titre ne fait figurer aucun terme à caractère maçonnique, eu égard sans doute à sa dimension politique, qui pourrait inquiéter les maîtres du nouveau pays. L'Ordre se déclare alors, au fil des années, comme une Association de secours pour les orphelins (*Yetimlere Yardim Cemiyeti*), puis, en 1927, comme une Association pour le perfectionnement des idées (*Tekâmül-ü Fikrî Cemiyeti*), et, en 1929, comme une Association pour l'élévation des Turcs (*Türk Yükseltme Cemiyeti*), titre auquel est ajoutée finalement, en 1932, l'expression « Grand Orient de Turquie » (*Türkiye Büyük Maşrıkı*)[2]. Mais, en 1935, l'Ordre est invité à se mettre en sommeil à la demande du pouvoir kémaliste.

En 1948, lorsque la franc-maçonnerie devient à nouveau légale, après treize années d'interruption de ses activités, elle se présente

1. *Türkiye Maş[rik] A[zam]n'in Alelûmum meha[fil] hakkında Cari Nizamname-yi umumiyesi.*

2. Kemalettin Apak, *Türkiye'de Masonluk Tarihi*, Istanbul, Türkiye Mason Derneği, 1958, p. 153-154 ; Orhan Koloğlu, *Cumhuriyet Döneminde Masonlar*, *op. cit.*, p. 45.

I STAND WITH GAZA

toujours comme une association (*dernek*, terme qui remplace le terme ancien de *cemiyet*). Toutefois, dans l'esprit des islamistes qui dénoncent le subterfuge, la maçonnerie reste une *tarikat* car – et ceci la distingue des associations – elle constitue une fraternité qui se réunit dans des « temples » (*mabed*) et non dans de simples salles de réunion, organise des cérémonies (*ayin*) et s'appuie sur une hiérarchie de cheikhs/maîtres (*şeyh/üstat*) et de disciples (*mürid*)[1]. Au contraire d'une association, la maçonnerie est donc, aux yeux des islamistes, marquée du signe d'un certain sacré ; elle correspond à une structure à caractère religieux mais d'un type particulier.

Dans les années 1950, quelques auteurs antimaçonniques, dans le but d'éviter de regrettables confusions entre la franc-maçonnerie, qu'ils continuent de décrire comme une *tarikat*, et la confrérie soufie, interdite mais fonctionnant de manière clandestine, précisent ce qui sépare les deux organisations. En premier lieu, ils font référence au fait que la maçonnerie est soit ouvertement athée, soit « religieusement déviante », c'est-à-dire hérétique. Le terme *tarikat* cesse alors de renvoyer exclusivement à une « confrérie soufie » et désigne une confrérie ou une fraternité tout court, dotée de rituels et de cérémonials. L'Ordre est, en conséquence, dépeint comme la *tarikat* des maçons (*tarikat-i masuniye*), la *tarikat* athée (*ateist tarikat*), la *tarikat* à secrets (*esrarlı tarikat*) ou la *tarikat* de Maître Hiram (*Hiram Usta tarikatı*), et même comme la *tarikat* juive (*Yahudi tarikat*)[2].

En 1948, la critique islamiste de la franc-maçonnerie s'affine sur la base d'une lecture plus attentive du fait maçonnique, de son histoire, de ses dimensions philosophique et éthique, et surtout de sa diversité. Dès le début du XXe siècle, quelques auteurs religieux, dans le monde arabe et dans l'Empire ottoman, avaient noté que la franc-maçonnerie anglo-saxonne impose la croyance en Dieu et proscrit l'action politique,

---

1. M. Raif Oğan, « Mason Tarıkatının Türkiye'de cemiyet kurması Türk kanunlarına aykırıdır » (« Il est illégal, en Turquie, de reconnaître comme association la *tarikat* des maçons »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. II, n° 30, p. 75 ; Eşref Edip, « Masonluk içinden çıkılmaz bir bataklıktır » (« La maçonnerie est un bourbier d'où on ne peut sortir »), *Sebilürreşad*, 1950, vol. II, n° 37, p. 190.

2. M. Raif Oğan, *Türkiye'deki Masonluk. İç Yüzü ve Sırları* (*La Maçonnerie en Turquie. Son visage caché et ses secrets*), Istanbul, Ergin Kitab Evi, 1950, p. 17, 31.

I STAND WITH
GAZA

contrairement à de nombreuses autres obédiences européennes[1]. En dépit du fait que les maçons turcs, au milieu du XXe siècle, rappellent qu'ils s'inscrivent dans cette tradition anglo-saxonne, qu'ils rejettent donc l'athéisme et qu'ils se présentent comme musulmans, les hommes de religion leur rétorquent que le credo de leur *tarikat* n'est pas pour autant conforme à l'orthodoxie sunnite. La franc-maçonnerie est apparentée en effet à un courant de l'islam appelé batinisme (*bâtiniyya* en arabe) ; elle serait donc une *tarikat* batinite[2]. Ce jugement ne rejette pas l'Ordre maçonnique en dehors de l'islam sunnite mais l'exile sur sa périphérie, parmi les mouvements considérés comme déviants, hérétiques, hétérodoxes. Cette appréciation n'est pas nouvelle ; l'homme d'État Şemseddin Günaltay (1883-1961) exposait déjà, en 1917, que la franc-maçonnerie européenne comprend plusieurs éléments qui rappellent la batiniye[3].

Le batinisme, issu du chi'isme ismaélien au VIIIe siècle, établit que les versets du Coran possèdent un sens ésotérique, caché (*bâtın*) qui complète ou parfois s'oppose à son sens extérieur ou littéral (*zâhir*). Seule une science de l'interprétation (*te'vil/ta'wîl*) permet de faire apparaître ce sens ésotérique[4]. On songe immédiatement à l'idée de « double vérité » (*religio duplex*), inspirée de l'Égypte ancienne, dont les maçons ont fait une règle[5]. Plusieurs religions musulmanes du Moyen-Orient et d'Asie occidentale sont fortement marquées par le batinisme : les alévis de Turquie, les ahl-e haq d'Iran, les yezidis kurdes, les Alaouites de

1. C'est le cas de deux personnages cités dans cet ouvrage, Şehbenderzade Ahmet Hilmi et Yeşilzade ; voir Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 286.

2. Expression de M. Raif Oğan, « Masonların gizli kitaplarına göre Masonluğun bazı sırları » (« Quelques secrets de la maçonnerie d'après les livres secrets des maçons »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. II, n° 32, p. 107.

3. D'après son *Hurafattan Hakikate* (*Des superstitions à la vérité*), Istanbul, 1917, cité par M. Raif Oğan, « Masonluğun iç yüzü » (« Le visage caché de la maçonnerie »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. III, n° 60, p. 147.

4. Bernt Radtke, « Bâten », *Encyclopædia Iranica*, *op. cit.*, vol. III, fasc. 8, 1989, p. 859-861 ; H. Halm, « Bâteniya », *Encyclopædia Iranica*, *op. cit.*, vol. III, 1989, p. 861-863.

5. Cette idée est au centre de l'ouvrage de Jan Assmann, *Religio duplex. Comment les lumières ont réinventé la religion des Égyptiens*, Paris, Aubier, 2013, p. 25-30.

I STAND WITH
GAZA

Syrie, les Druzes du Liban et quelques confréries soufies telles que les bektachis et les melamis. Dans ses formes extrêmes, ce qui est le cas de l'alévisme en Turquie et parfois du bektachisme, la connaissance du sens secret des commandements de la *charia* permet de s'affranchir de leur sens apparent[1]. L'islam sunnite et chi'ite considère naturellement le batinisme comme une hérésie grave. Pertev Paşa, qui dénonce la maçonnerie au milieu du XIXe siècle, alerte aussi ses lecteurs sur l'aspect nocif de l'ismaélisme et des mouvements qui en sont issus ou qu'il a inspirés ; il cite expressément le batinisme, les qarmates (IXe siècle) et jusqu'aux kızılbaş anatoliens (les alévis d'aujourd'hui)[2].

Aux yeux des islamistes turcs, la franc-maçonnerie, en tant que *tarikat* batinite, est donc l'expression moderne d'une hérésie ancienne que l'État ottoman et ses hommes de religion combattent depuis des siècles. Le rapprochement entre la maçonnerie et le batinisme n'est pas propre, du reste, aux seuls Turcs. Les wahhabites condamnent catégoriquement ce mouvement, ainsi que celui des qarmates dans leur *fatwâ* antimaçonnique de 1978, s'appuyant sur Ibn Taymiyya (XIVe siècle), l'une des références majeures de l'islam radical, et rappellent que les principales caractéristiques de ces mouvements déviants sont l'adoption d'une structure hiérarchisée et la transmission d'une doctrine secrète à travers une cérémonie d'initiation[3].

La doctrine batinite est, cependant, appréciée et mise à l'avant, dès les débuts du XXe siècle, par les francs-maçons turcs. Ils la connaissent essentiellement à travers le bektachisme qui loue, dans ses poésies, la quête du *bâtın* derrière les symboles et les métaphores coraniques. On a recours par ailleurs, très tôt, au terme batinisme pour traduire le mot occidental « ésotérisme » qui renvoie à la théorie des correspondances symboliques entre univers visible et invisible, à la discipline de l'arcane et à la transmission d'un savoir caché, à la mort et à la naissance

1. Bernt Radtke, « Bâten », art. cit., p. 859-861.
2. Nazlı Rana Gürel, *Bir Osmanlı Aydını İbrahim Edhem Pertev Paşa*, *op. cit.*, p. 140, 144, 261. Sur l'ismaélisme et ses épigones voir Sabrina Mervin, *Histoire de l'islam. Doctrines et fondements*, Paris, Flammarion, 2000, p. 110-121.
3. « The permanent committee, the Fiqh Council and the majors scholars on masonic secretive organizations and their globalist agendas. Part. 1. Part 5 », art. cit.

I STAND WITH
GAZA

initiatique, etc.[1] Du reste, ces deux doctrines ont une origine commune ; il s'agit de la tradition néoplatonicienne et hermétique grecque dont ont hérité la philosophie arabo-persane, d'un côté, et l'Académie de Florence, de l'autre. Dans les années 1960, un franc-maçon d'Istanbul consacre une conférence de loge aux liens existant entre bektachisme et batinisme, signe que certains membres de l'Ordre inscrivent leur foi musulmane dans cette voie particulière[2]. L'orateur décrit la langue symbolique et le rituel des bektachis et leur interprétation de plusieurs thèmes du Coran regardés comme des allégories. Il songe sans doute au rituel maçonnique qui s'inspire des mythes bibliques et éclaire leur sens caché. Que dit-il enfin du *bâtın* :

> Qu'est-ce que le *bâtın* ? La terminologie religieuse appelle charia l'ensemble des commandements relatifs à la croyance en Dieu. Mais, d'après les soufis, la charia possède une face cachée que l'on nomme « Vérité » (*hakikat*). Cela signifie que la face apparente de la religion correspond à la charia et que sa face cachée est la Vérité. On peut dire aussi que la Coran possède une face apparente et une face cachée. Ceux qui se conforment aux commandements apparents du Coran sont appelés *zâhiri* [hommes de l'apparence], et ceux qui pratiquent la science du secret (*bâtın ilmi*), qui examinent la Vérité du Coran en interprétant (*te'vil*) ses versets et les hadiths [du Prophète], sont appelés *bâtını* [hommes du secret].

La critique islamique du caractère batinite de la franc-maçonnerie présente de nombreux points communs avec des critiques du même genre qui lui sont faites, au cours des trente dernières années, par les Églises anglicane et catholique. En effet, un synode général de l'Église anglicane en 1987, intitulé « Freemasonry and Christianity : are they compatible? », s'interroge sur le secret maçonnique, sur la nature du

---

1. Thierry Zarcone, « Reconnaissance et réinterprétation de l'ésotérisme occidental en Turquie au XIXe et au XXe siècle », *Politica Hermetica*, Paris, l'Âge d'homme, 2013, n° 27, p. 124-127. Les fondements de l'ésotérisme occidental sont définis par Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1996, vol. II, p. 25-32.
2. Le texte a été imprimé à une date non précisée : Veli Behçet Kurdoğlu, *Bektaşîlik ve Bâtinîlik*, Istanbul, Türkiye Mason Derneği Hürriyet Kolu Neşriyatından – Nebioğlu Mat., s.d.

I STAND WITH GAZA

« Dieu suprême » des rituels, etc. Au sujet de l'orthodoxie des croyances maçonniques, le synode pointe du doigt plusieurs déviances : le gnosticisme ou la prétention de détenir une connaissance spirituelle à dimension ésotérique, le syncrétisme ou la réunion de plusieurs religions en une seule qui leur serait supérieure, le pélagisme qui veut que le salut dépende des bonnes actions et du rituel et non de la grâce, et enfin l'indifférentisme[1]. Puis, en 2002, le Conseil pontifical de la culture et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux de l'Église catholique font paraître une critique du New Age qui est en fait une dénonciation de l'ésotérisme occidental. Sont incriminés son rejet d'un dieu personnel, son indifférentisme, son gnosticisme, etc., jugés incompatibles avec la révélation chrétienne[2].

En somme, ce n'est pas le déisme des obédiences maçonniques – lorsqu'elles en font profession – qui peut rendre celles-ci acceptables aux yeux des autorités religieuses, qu'elles soient catholiques, anglicanes ou musulmanes. Le danger que représente, aux yeux de ces autorités, cette maçonnerie, certes respectueuse de ses anciennes règles et « croyante », réside dans la manière d'être chrétien et musulman de ses membres dont la « double lecture » des lettres, nombres et symboles des volumes de la loi sacrée peut ne pas être conforme aux dogmes de leurs religions respectives. Ainsi, pour les islamistes, le maçon musulman, en tant que batinite, cherchera toujours, selon une vieille métaphore propre à ce courant « déviant », à aller au-delà de l'écorce de l'islam, vers le fruit qui en est l'essence cachée.

---

1. John M. Hamil, « Freemasonry and religion », *in* Trevor Stewart (dir.), *Freemasonry and Religion. Many Faiths, One Brotherhood*, London, Canonburt Masonic Research Centre, 2006, p. 9 ; Tania Ap Siôn, Leslie J. Francis, Caroline Windsor, « How Anglican clergy perceive freemasonry : complementary system, incompatible enemy or harmless eccentricity », *Journal of Contemporary Religion*, mai 2011, vol. II/6, n° 2, p. 235-236.

2. *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le « Nouvel Âge »*, Paris, Bayard – Fleurus – Mame, – Le Cerf, 2003 ; voir l'analyse de Jérôme Rousse-Lacordaire, *Ésotérisme et christianisme. Histoire et enjeux théologiques d'une expatriation*, Paris, Cerf, 2007, p. 16-23.

I STAND WITH
GAZA

De la persécution au terrorisme antimaçonnique

En 1977, la loge *Red Sea No. 919*, de la Grande Loge d'Allemagne, située à Jeddah, en Arabie Saoudite, est l'objet d'une descente de la police secrète. La loge, qui regroupe essentiellement des expatriés, américains pour la plupart, est surveillée depuis longtemps, et la décision d'une intervention musclée et armée n'est pas un hasard[1]. La loge se réunit dans une grande villa appartenant à l'un de ses membres allemands. Le soir du 4 octobre 1977, peu après l'ouverture des travaux, la police secrète saoudienne fait irruption et menace les frères de ses armes. Les maçons sont fouillés, la loge minutieusement inspectée, les drapeaux américain, canadien, allemand et saoudien rassemblés au centre de la salle et les autres objets rituels confisqués. Les frères sont ensuite invités à remplir un questionnaire au sujet des activités et de l'organisation de la franc-maçonnerie. Puis ils sont libérés, à l'exception de trois officiers, le vénérable, le trésorier et le secrétaire, qui sont détenus trente jours dans les locaux de la police secrète. Ils sont interrogés en permanence au sujet de leurs activités maçonniques. Dans le même temps, leurs domiciles personnels sont perquisitionnés et leurs effets maçonniques confisqués.

Au cours de l'interrogatoire, l'un des policiers cherche à savoir ce que signifient les astérisques (*asterick*) qui suivent les initiales de plusieurs mots du texte des rituels saisis (procédé courant, dans les rituels maçonniques imprimés, qui vise à tenir secrets certains mots-clés en ne faisant apparaître que leurs initiales suivies d'un astérisque,*, ou de trois points en triangle, ∴, ou continus, …) : « Que signifie cette étoile à six branches [*six-pointed star*] ? demande-t-on. Peut-être est-ce juif ou israélien ? S'agit-il de quelque chose lié au sionisme ? » La police secrète ne trouve, au bout du compte, aucun indice ou preuve pour étayer sa vision de la franc-maçonnerie comme instrument du complot juif. Les trois frères de *Red Sea* sont finalement libérés mais ils ont été très éprouvés, et l'un d'entre eux est choqué. Cette descente de police

1. Les détails de ce drame sont rapportés par l'un des membres de la loge en 1987 ; voir James C. Krohn, « The Raid on Red Sea Lodge n° 919 », octobre 1987, http://skirret.com/archive/misc/misc-r/redseaincident.html

I STAND WITH GAZA

dans une loge maçonnique est peut-être l'un des signes annonciateurs de la publication, un an plus tard, en 1978, dans ce même pays, par le Conseil du droit musulman de la Ligue musulmane mondiale, comme cela est indiqué ci-dessus, d'une *fatwâ* vigoureuse contre la maçonnerie.

Les Grandes Loges maçonniques installées dans le monde musulman font face, dans la première décennie du XXIe siècle, à une recrudescence des attaques dans la presse et sur Internet. Les courants islamistes radicaux, du Maghreb à l'Afghanistan et à l'Indonésie, partis en guerre contre Israël, contre le sionisme, contre les États-Unis et l'Europe, estiment plus que jamais que la franc-maçonnerie se trouve toujours au cœur du complot. C'est dans le monde musulman, où sa présence est jugée, plus que partout ailleurs, inacceptable, que l'Ordre se trouve directement exposé aux agressions de l'islam radical. Les loges du Maroc, du Liban, de Turquie et de Malaisie sont donc tout particulièrement visées et déchaînent les critiques.

C'est la maçonnerie turque qui est finalement frappée par un attentat terroriste en mars 2004, premier du genre contre des francs-maçons en terre d'islam. Une bombe ravage un local maçonnique situé à Kartal (Yakacık) dans la banlieue asiatique d'Istanbul, tuant deux employés et faisant six blessés dont cinq francs-maçons. L'attentat est attribué à une cellule islamiste turque liée à l'organisation terroriste al-Qaida. Au cours du procès, l'un des poseurs de bombe déclare que son combat vise le « triangle satanique sionisme-judaïsme-maçonnerie[1] ». L'un de ses complices avait fait des études religieuses au Pakistan et fréquenté des camps de djihadistes au Cachemire. 24 personnes sont mises en accusation. En 2013, à l'issue du procès, la justice turque condamne quatre d'entre eux à des peines de prison à vie[2].

La descente de police de Jeddah, en 1977, et l'attentat d'Istanbul, en 2004, constituent, à notre sens, un tournant dans l'histoire contemporaine de la franc-maçonnerie en Orient islamique. Des hommes peuvent, désormais, parce qu'ils sont maçons, être arrêtés et détenus de manière arbitraire, persécutés et même assassinés. Cette situation contraste avec l'euphorie des années 1990 qui avaient vu, en Europe,

1. D'après le journal turc *Sabah* du 6 août 2004.
2. Journal *Hürriyet*, 6 juin 2013.

I STAND WITH
GAZA

le retour de la maçonnerie dans les anciens pays du pacte de Varsovie où elle avait connu, après 1945, les persécutions. Rien de tel dans le monde musulman où sa situation, qui n'était pas bonne, est aujourd'hui inquiétante. La radicalisation de l'islam et le basculement de certains groupes dans l'action violente, l'échec du règlement du conflit israélo-palestinien n'annoncent pas des lendemains heureux pour la franc-maçonnerie dans ces parties du monde.

I STAND WITH
GAZA

CONCLUSION

L'histoire et l'anthropologie nous enseignent que la franc-maçonnerie est une organisation complexe et atypique, d'essence judéo-chrétienne, issue du croisement du club britannique et de la société initiatique à rituel de mort-renaissance, dont l'histoire, jamais ou rarement figée, est toujours en devenir. L'Ordre maçonnique présente ainsi des aspects qui l'inscrivent, d'un côté, dans la culture chrétienne et l'espace culturel européen, et qui le rattachent, d'un autre, à une famille universelle de sociabilités à mythes et rituels de transformation. La réception de la franc-maçonnerie dans une culture différente de celle qui l'a vue naître et s'épanouir, celle des musulmans (souvent associés, en la circonstance, à des chrétiens ou des juifs), impose des adaptations, des relectures, des interprétations et jusqu'à des transformations qui sont causes d'hybridations ou de syncrétismes, bien que l'islam partage avec le christianisme et le judaïsme un fonds commun, celui de l'Ancien Testament (que chacune de ces trois religions lit toutefois à sa manière). Au cours de ce processus, l'Ordre maçonnique ne perd néanmoins aucune des caractéristiques qui ont fait son universalité.

La « confrérie » maçonnique

Deux domaines précis portent la marque du destin spécifique que la maçonnerie rencontre dans ce nouveau milieu culturel. Le premier tient à sa dimension anthropologique, à ce que l'Ordre représente par sa structure, par ses mythes et son rituel, qui, s'ils ne disparaissent pas ni ne sont altérés, sont cependant transformés par le regard du maçon

I STAND WITH
GAZA

musulman. Le second domaine est celui de son histoire sociopolitique, dans la mesure où la règle du vivre-ensemble, chère aux francs-maçons, est confrontée, dans cette partie du monde, à un terrain exceptionnel, riche en ethnies et en religions diverses.

La relecture interprétative des mythes et du rituel maçonnique s'appuie principalement sur les traditions bibliques que le Coran partage avec le judaïsme et le christianisme, et sur l'élément initiatique, c'est-à-dire le rituel de mort-renaissance tel qu'il apparaît dans le bektachisme turc, chez les chi'ites ismaéliens et dans les cultes locaux de l'Afrique subsaharienne. Ce parallélisme est toujours actif de nos jours, en particulier avec le soufisme. Un ouvrage récent de l'ancien Grand Maître de l'obédience régulière turque, Remzi Sanver, le confirme. Il y effectue en effet un parallèle entre l'« immortalité initiatique », transmise par le rituel maçonnique, et le commentaire soufi d'un hadith[1] bien connu des mystiques : « Mourir avant de mourir. » Il cite, à cette occasion, Yunus Emre, grande figure de la mystique anatolienne, plusieurs fois mentionné dans ses écrits[2] :

> Le corps est périssable, l'âme immortelle,
> Ceux qui s'en vont ne reviennent pas,
> Comme pour le corps lors de la mort,
> Mais il n'en est rien pour les âmes[3].

Sanver apparente aussi la quête ésotérique des maçons à celles des Rose-Croix, en Occident, et des bektachis en Orient[4]. En définitive, en terre d'islam, la franc-maçonnerie ne constitue pas un isolat culturel ou un greffon stérile coupé des cultures locales, en quête d'identité et de reconnaissance ; elle est au contraire clairement *reconnue*, depuis au moins le début du XIXe siècle, comme une confrérie religieuse (*tarikat*),

---

1. Propos attribué au prophète de l'islam.
2. Quelques vers de ce soufi avaient été introduits du reste, dans les années 1980, dans la traduction turque du rituel maçonnique.
3. Yunus Emre, *in* Remzi Sanver, *İnisiyasyonun Metodolojisi ve Masonluk* (*Méthodologie de l'initiation et maçonnerie*), Istanbul, Hür ve Kabul Edilmiş Masonlar Büyûk Locası, 2013, p. 141.
4. *Id*, p. 90, 111.

I STAND WITH
GAZA

c'est-à-dire comme une fraternité structurée autour d'un cérémonial de mort-renaissance.

Le vivre-ensemble maçonnique au pays des quatre livres

Le grand défi auquel est confrontée la franc-maçonnerie en terre d'islam, à partir du milieu du XIXe siècle, lorsque l'Ordre s'ouvre à tous les peuples et toutes les confessions existant dans ces régions, est la mise en pratique de sa règle révolutionnaire du vivre-ensemble qui veut faire de la loge un « centre de l'union » où pourront se retrouver des hommes qui n'auraient jamais, en d'autres circonstances, pu se rencontrer[1]. En Europe chrétienne, cette tolérance interconfessionnelle a permis d'associer des maçons issus des familles séparées du christianisme, protestants, catholiques et chrétiens orthodoxes d'Europe orientale et de Russie, bientôt rejoint par des juifs.

Dans le monde musulman, la diversité religieuse est plus vaste encore et l'idéal maçonnique se propose de réunir les musulmans aux chrétiens et aux juifs, mais également de réconcilier, en Turquie et au Moyen-Orient, les frères appartenant à des Églises souvent opposées, maronite, orthodoxes grecque et arménienne. Au Liban, à Istanbul, en Inde, à Singapour, la loge parvient ainsi à faire vivre ensemble les maçons sunnites, chi'ites, ismaéliens ou druzes, autant de courants qui se déchirent depuis des siècles. Un exemple significatif est celui de la loge *Palestine* (Grande Loge d'Écosse), à Beyrouth, qui initie, en 1866, « un mahométan, secrétaire de Daoud-Pacha ; un prince druze du Liban ; un grec orthodoxe et un maronite catholique ». Il y a, écrit-on, « certainement peu de loges dans le monde qui réunissent une aussi grande diversité de races et de religions, et auxquelles, par conséquent, un champ plus vaste et mieux approprié soit ouvert pour l'œuvre civilisatrice de la franc-maçonnerie »[2].

---

1. Cet idéal de rencontre avec l'autre marquait déjà l'esprit des clubs anglais ; voir Peter Clark, *British Clubs and Societies (1580-1800)*, *op. cit.*, p. 194-196.
2. *Le Monde maçonnique*, mai 1866-avril 1867, 9e année, t. IX, p. 368-369.

I STAND WITH GAZA

Il faut admettre qu'en dépit du fait que les candidats à l'initiation, dans le monde musulman, soient presque exclusivement des hommes éclairés appartenant à l'élite de leur pays ou de leur groupe religieux, les tensions interconfessionnelles ne sont pas absentes. Nous avons vu que l'utilisation des livres saints, toujours présents dans la loge comme symboles des communautés réunies en ce lieu, demandait parfois certains égards. Les musulmans du Maroc, d'Afrique subsaharienne et de Malaisie sont, à ce titre, particulièrement exigeants en ce qui concerne le Coran, au contraire des frères turcs et moyen-orientaux. De nos jours, l'usage de prêter serment sur ce volume s'est généralisé et, en Angleterre, les candidats apportent eux-mêmes le Coran qui sera utilisé le jour de leur réception. Les francs-maçons réguliers n'hésitent pas, d'une manière générale, à privilégier le communautarisme si cela ne remet pas en question les règles maçonniques et va dans le sens du vivre-ensemble. Ainsi, très récemment, dans une loge londonienne, un Anglais de confession israélite a obtenu l'autorisation de se couvrir la tête au moment de la prestation de serment, gestuelle propre aux juifs lorsqu'ils se trouvent, entre autres, en présence de la Torah.

Une ouverture plus grande encore de l'Ordre maçonnique en direction d'autres religions permet aux musulmans de fraterniser avec les zoroastriens d'Iran et d'Inde que la tradition musulmane reconnaît parfois comme monothéistes. Ce n'est pas le cas, en revanche, des Hindous, qui n'en sont pas moins acceptés, bien plus tard, à côté des musulmans, dans les loges de l'Inde. Cette ouverture extrême de la franc-maçonnerie à des religions non abrahamiques peut être comparée à l'accueil des Indiens cherokee par les loges américaines, dès la fin du XVIIIe siècle[1]. Enfin, il n'y a sans doute pas symbole plus fort en matière d'ouverture religieuse que celui des « quatre livres », une vieille tradition soufie turque qui veut que les quatre grands livres saints que sont la Torah, le Zebur [psaumes de David], l'Évangile et le Coran, supposés incarner le spectre maximal des religions existantes, soient tous une partie de l'Être absolu des gnos-

1. Il existe également une société hybride, la Keetoowah (milieu du XIXe siècle), qui mêle les pratiques maçonniques et rituelles Cherokee ; voir David G. Hackett, *That Religion in Which All Men Agree. Freemasonry in American Culture*, Berkeley, University of California Press, 2014, p. 175-191.

I STAND WITH
GAZA

tiques et, qu'à ce titre aucun d'eux ne l'emporte sur l'autre, sans perdre par là même sa spécificité religieuse particulière. On ne peut s'empêcher de songer à l'Être suprême de la franc-maçonnerie qui est reconnaissance de toutes les confessions et dépassement de celles-ci.

> Ce que tu penses pour toi
> Pense-le aussi pour les autres :
> C'est cela le sens des Quatre Livres
> S'ils en ont un[1].

L'abandon en 1877, par le Grand Orient de France, suivi de quelques obédiences européennes, de la tolérance interconfessionnelle, remplacée par la « tolérance absolue », est très mal reçu, nous l'avons dit, par les musulmans et les chrétiens orientaux qui appartiennent à ses loges. Ceux-là sont méfiants à l'égard des déclarations des dignitaires français de l'Ordre qui veulent rassurer leurs frères orientaux sur le fait que leur tolérance reconnaît tous les cultes. En l'occurrence, ils ne se trompent pas car, ainsi que l'explique Pierre Chevallier dans un article éclairant, les frères du Grand Orient entendront ensuite la tolérance absolue dans un sens de plus en plus restrictif et supprimeront, lors de leur convent de 1904, le commentaire de l'article 1er révisé en 1877 qui autorisait toutes les pratiques cultuelles[2]. Les choses ne s'arrêtent toutefois pas là puisque, sous la Troisième République, l'obédience exige des candidats à l'initiation un engagement d'enterrement civil[3]. La notion de « tolérance absolue » ne convient donc pas, d'une manière générale, au vivre-ensemble maçonnique des loges orientales qui veulent voir celui-ci fondé au contraire sur la tolérance interconfessionnelle ayant vu le jour avec l'Ordre maçonnique. Rappelons qu'en 1876, à Istanbul, la réception d'un athée a brisé la sérénité des loges relevant du Grand Orient de France : les frères se sont disputés puis séparés. Le vivre-ensemble découvrait ses limites…

---

1. Yunus Emre, cité *in* Mustafa Tatçı (dir.), *Dîvân-ı Yunus Emre*, *op. cit.*, p. 243.
2. Pierre Chevallier, « Le Frère Thévenot, secrétaire général du Grand Orient, devant la suppression des affirmations dogmatiques et la tolérance absolue 1877-1882) », art. cit., p. 50-51.
3. André Combes, *Histoire de la franc-maçonnerie au XIXe siècle*, Monaco, Le Rocher, 1999, vol. II, p. 237-238.

I STAND WITH
GAZA

Jamais sans le Grand Architecte !

L'élargissement du vivre-ensemble n'est pas sans entraîner des conséquences notables sur le contenu des règles que les francs-maçons respectent depuis la fondation de leur Ordre en 1717. En 1989, la Grande Loge unie d'Angleterre déclare que le « Dieu révélé » des constitutions maçonniques que tout franc-maçon est tenu de reconnaître doit céder la place à un « Être suprême » ; ainsi, de particulière, la religion devient universelle mais elle reste néanmoins une religion puisqu'un principe transcendant est maintenu contre l'athéisme et le matérialisme. N'y a-t-il pas, dans ce cas, un retour aux premières Constitutions maçonniques de 1723 qui demandaient aux francs-maçons de fraterniser autour de « la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord » (*That Religion in Which All Men Agree*) ?

En Orient musulman, la pierre angulaire du vivre-ensemble maçonnique est la croyance en Dieu ou en un Être suprême incarné par le Grand Architecte de l'Univers, ce qui explique que les maçons chrétiens, juifs et musulmans s'opposent, dans leur grande majorité, aux obédiences qui décident, après 1877, à l'exemple du Grand Orient de France, de ne plus imposer la croyance en Dieu et de rendre facultative l'invocation du Grand Architecte de l'Univers lors de l'ouverture et de la fermeture des assemblées maçonniques. Nombreuses sont les loges du monde musulman rattachées à ces obédiences qui marquent leur différence en obtenant de passer outre ces recommandations, lorsqu'elles ne se tournent pas vers les obédiences qui maintiennent les traditions. Au début du XXIe siècle, la famille maçonnique qui est numériquement la plus représentée dans l'ensemble du monde musulman est liée aux Grandes Loges britanniques.

À cet égard, nombreux sont les francs-maçons orientaux – ils ne sont pas les seuls – qui se posent, aujourd'hui, la question de savoir si les obédiences maçonniques qui ne respectent plus les règles anciennes de l'Ordre, la croyance en Dieu en particulier, appartiennent toujours à la franc-maçonnerie. Celles-ci seraient-elles des « franc-maçonneries de la sortie de la franc-maçonnerie », en référence au philosophe Marcel Gauchet, qui dit du christianisme contemporain qu'il est « la religion de

I STAND WITH
GAZA

la sortie de la religion[1] » ? On peut le penser dans la mesure où, en ce début du XXIe siècle, ces obédiences irrégulières ont rejeté les principales règles sur lesquelles l'édifice maçonnique est fondé. À la seule différence, et elle est toutefois d'importance, que le corpus mythique et rituel, en particulier le cérémonial de mort-renaissance, est encore maintenu, ce qui inscrit donc *de facto* ces obédiences dans la tradition maçonnique, avec la condition cependant que ce rituel soit conçu comme « la rencontre de l'homme avec une réalité qui le transcende»[2]. Le processus de sortie ne serait donc qu'à demi engagé.

Cependant, la non-exigence de la croyance en un Dieu créateur et le retrait progressif de l'invocation du Grand Architecte de l'Univers, à partir de 1877 et des années suivantes, ne va pas sans imposer une révision des rituels au Grand Orient de France ainsi qu'aux autres obédiences latines, espagnole, italienne, et belge. Il faut en effet, dit-on, mettre les rituels en harmonie avec les modifications de l'article 1er de la constitution[3]. Amiable, qui a vécu en Turquie et dont on connaît les idées positivistes ainsi que le soutien apporté aux athées, est, à partir de 1886, l'un des protagonistes de cette révision. Les loges de l'obédience, en France comme en Orient, sont invitées à faire des propositions. Or, plusieurs loges opposées au symbolisme suggèrent d'« abolir les épreuves des 2e et 3e grades » et même de ne plus transmettre le troisième grade, celui de maître, que « par communication », c'est-à-dire sans mise en œuvre d'un rituel, en ne fournissant que le texte écrit de cette cérémonie au récipiendaire[4].

Pourtant, dès les premiers rituels maçonniques du début du XVIIIe siècle, le moment central de la réception de maître maçon est « le meurtre », par les initiateurs, de l'initié, qui incarne à ce moment-là

---

1. *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion* (1985), Paris, Gallimard, 2007.
2. C'est l'idée de l'anthropologue Roger Bastide et de la grande majorité des chercheurs qui ont étudié ce type de rituels : Roger Bastide, *Images du nordeste mystique en noir et blanc*, Clamecy, Pandora Éd., 1978, p. 234.
3. Daniel Ligou, « Positivisme et rituels maçonniques du Grand Orient de France, 1877-1887 », in *Libre-pensée et religion laïque en France de la fin du Second Empire à la fin de la Troisième République*, *op. cit.*, p. 82.
4. *Compte rendu des avis exprimés par les loges sur la révision des rituels*, Paris, Secrétariat du Grand Orient, 1886, p. 36, 58, 65.

I STAND WITH GAZA

l'architecte Hiram ; le récipiendaire est alors couché dans un cercueil avant d'être « relevé » et de renaître.[1] Si le convent de 1887 n'abroge pas la légende d'Hiram, en dépit de l'insistance de nombreuses loges qui estiment que ce récit « exalte la divinité et l'immortalité de l'âme »[2], il rend néanmoins facultative l'exécution du cérémonial. Les loges, au lieu de « mimer » la scène de l'assassinat, comme par le passé, en « couchant » le récipiendaire, peuvent dès lors se contenter de la seule lecture de cette légende, lecture parfois assortie, au même moment, d'une reconstitution de ce meurtre joué par des frères de la loge[3]. Si elle avait été appliquée, la proposition de suppression du mythe et du rituel de la mort d'Hiram aurait propulsé l'obédience hors du domaine des sociétés initiatiques.

Nous disposons des avis émanant de la loge *O Proodos* d'Istanbul et de celle des *Pyramides* d'Alexandrie quant à la révision du rituel. Ces loges ne sont pas excessives dans leurs demandes, au contraire des ateliers français, sans doute à cause de la présence de chrétiens et de musulmans croyants parmi leurs membres. Si *O Proodos* soutient le principe de la révision des rituels, la loge rappelle néanmoins : « [Il faut tenir compte] du caractère traditionnel et universel qu'il est désirable de conserver à notre institution[4]. » La loge d'Alexandrie va plus loin ; elle opte pour « la suppression totale des épreuves physiques et des épreuves symboliques », les « voyages » entre autres, arguant du fait que celles-ci sont trop souvent « l'occasion de rire, sinon de farces, incompatibles avec la dignité qui doit caractériser les réunions d'hommes sérieux ». Elle conclut cependant comme *O Proodos* et entend « conserver à la tradition tout ce qu'elle a de caractéristique et d'utile »[5].

Par la suite, la politique de révision du rituel s'infléchit au début du XXe siècle, avec un retour de l'intérêt pour le symbolisme, pourtant

---

1. *Cf. Three Distinct Knocks or the Door of the Most Antient Free-Masonry*, London, circa 1760, p. 55-56.
2. *Compte rendu des avis exprimés par les loges sur la révision des rituels, op. cit.* p. 65.
3. *Compte rendu des avis exprimés par les loges sur la révision des rituels, op. cit.*, p. 36 ; Daniel Ligou, « Positivisme et rituels maçonniques du Grand Orient de France, 1877-1887 », art. cit., p. 99-100.
4. *Compte rendu des avis exprimés par les loges sur la révision des rituels, op. cit.*, p. 20.
5. *Ibid.*, p. 31-32.

I STAND WITH
GAZA

fortement critiqué en 1886. Il est bien connu des anthropologues que l'intérêt pour celui-ci est, d'une manière générale, toujours lié à un retour du rituel[1]. Cependant, le cérémonial de la mort-renaissance d'Hiram paraît resté jusqu'à aujourd'hui un rituel « observé » plutôt que « vécu »... C'est un réel appauvrissement si l'on se réfère aux sources littéraires sur les cultes à mystères de l'Antiquité et au mithracisme en particulier. Ces cultes, tous redécouverts à la Renaissance, ont en effet inspiré les concepteurs des rituels maçonniques au début du XVIIIe siècle : les épreuves physiques et l'expérience d'un trépas volontaire en étaient les moments principaux[2].

Pour la liberté, contre le prince injuste

Pour poursuivre avec cette délicate question de l'orthodoxie et de la tradition maçonniques en Orient islamique, il est un point, malgré tout, grâce auquel les francs-maçons du Moyen-Orient, de Turquie et d'Iran sont restés attachés, jusque dans les années 1950 environ, à l'esprit des obédiences maçonniques irrégulières, c'est celui de l'opposition politique aux régimes despotiques, combat mené au nom du constitutionnalisme et du libéralisme. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les Grandes Loges d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande ou des États-Unis n'aient pas été les défenseurs de ces causes. Pour celles-ci toutefois, la loge n'est pas le lieu où débattre de sujets politiques et religieux, thèmes qui divisent les hommes, mais celui de la pratique exclusive du vivre-ensemble et du rite de mort-renaissance. Pour les maçons réguliers, l'action politique ne peut donc s'exercer, à titre individuel, qu'à l'extérieur du temple.

Or, la majorité des obédiences maçonniques, irrégulières pour la plupart, en Égypte, dans l'Empire ottoman et en Syrie, ne font pas de

1. Voir Catherine Bell, *Ritual. Perspectives and Dimensions*, New York – Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 257.

2. Voir Robert Turcan, *Mithra et le mithracisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 83-86 ; Walter Burkert, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 90-91.

I STAND WITH
GAZA

différences entre le temple et le monde extérieur. Passionnées par la lutte politique pour la liberté et décidées à combattre jusqu'au bout le prince injuste, à l'image des franc-maçonneries française, italienne et espagnole, leurs loges deviennent, dans la première moitié du XXe siècle, de véritables cercles politiques. La tiédeur des Grandes Loges britanniques ne peut certes, sur ce point, leur convenir. Enfin, plus surprenant, en Syrie mandataire, dans les années 1920, le Grand Orient de France, prompt à dénoncer les ennemis de la liberté et à donner des leçons de démocratie, tient le rôle du despote. Relai de la politique coloniale de la France, l'obédience est alors abandonnée par de nombreux maçons arabes indépendantistes qui lui préfèrent la Grande Loge de New York.

D'une manière générale, les francs-maçons musulmans, chrétiens et juifs du Moyen-Orient et de Turquie sont divisés, jusqu'au milieu du siècle dernier, entre obédiences régulières et irrégulières. La franc-maçonnerie idéale, à leurs yeux, doit être respectueuse du Dieu Grand Architecte et pourfendeur des princes injustes. Aujourd'hui interdit dans l'ensemble du monde arabe, à l'exception du Maroc où sa présence est quasi négligeable, et du Liban, l'Ordre poursuit son chemin en Turquie, en Inde et en Malaisie. Il se tient désormais à l'écart de l'arène politique, cultive les règles anciennes du vivre-ensemble et de la tolérance interconfessionnelle et œuvre dans la voie de la spiritualité initiatique.

Hommes du complot… encore et toujours…

Si la fascination pour la franc-maçonnerie s'empare très vite des élites orientales, principalement à partir du milieu du XIXe siècle, la détestation à son égard est plus ancienne et pénètre au Levant et en Égypte avec l'arrivée des premiers francs-maçons anglais et français. En effet, à Smyrne, dès 1745, le clergé catholique se mobilise contre les premiers membres de l'Ordre, aussitôt imité par les autres Églises. En Égypte ensuite, à l'extrême fin du XVIIIe siècle, ce même clergé fait traduire dans les principales langues de la région, arabe, grec et arménien, le texte des excommunications pontificales de la franc-maçonnerie aux fins de diffusion dans l'Empire ottoman[1]. La détestation de l'Ordre est donc directe-

1. Rosario F. Esposito, « I primi massoni in medio Oriente », art. cit., p. 231-236.

I STAND WITH
GAZA

ment transmise d'Europe au Levant et il en sera de même, tout au long des siècles suivants, jusqu'à nos jours. Elle est un reflet fidèle de l'antimaçonnisme européen qui construit l'image du franc-maçon en fonction de ses peurs, de sa haine du secret et des quelques renseignements dont il dispose à son sujet : le maçon est sorcier et magicien, puis athée et libertin, avant de devenir socialiste, internationaliste, communiste et sioniste.

Cependant, dans le monde musulman, l'antimaçonnisme présente quelques spécificités. En premier lieu, le fait que Salomon apparaisse, dans la culture musulmane, comme un roi magicien et que la construction du temple de Jérusalem soit l'œuvre de démons qui lui sont soumis imprime une marque négative sur la mythologie maçonnique qui est *de facto* associée au monde de la magie et des invocations diaboliques.

En second lieu, le franc-maçon, au XIXe siècle, même s'il est souvent perçu comme un athée et un être irréligieux, n'en est pas moins investi, dans la première divulgation orientale de l'Ordre, en 1872, d'une fonction missionnaire : il est présenté comme un croisé et un néo-templier dont le but secret est de délivrer Jérusalem et d'écraser l'islam. Il n'est cependant pas sûr que cette image ait connu une grande diffusion. La réputation de la franc-maçonnerie comme instrument de la colonisation ou de l'impérialisme s'impose, elle, durablement, et elle n'est du reste pas fausse. Qui plus est, aux yeux de tous, le franc-maçon est surtout l'héritier des Illuminati, à savoir un acteur clé du complot politique et anti-chrétien, complot devenu, par la suite, sioniste et anti-musulman. Enfin, dans les premières décennies du XXe siècle, surtout après la fondation de l'État d'Israël, la version islamique de la dénonciation judéo-maçonnique prend une dimension exceptionnelle et se diffuse à grande échelle dans l'ensemble du monde musulman grâce aux organes de presse et aux écrits des salafistes égyptiens.

Selon la définition de l'Ordre communément acceptée aujourd'hui, de Rabat à Kuala Lumpur, la franc-maçonnerie est une puissante organisation secrète aux ordres d'Israël et du sionisme international, et manipule les esprits de ses membres pour les gagner à sa cause. Cette vision est devenue une véritable fixation. Les wahhabites donnent actuellement le meilleur écho à cette affabulation et poussent la haine de la franc-maçonnerie à son plus haut degré, en menaçant ses membres partout où ils se trouvent. Comme on l'a vu précédemment, ces menaces se sont concrétisées ces dernières années avec l'arrestation d'expatriés,

I STAND WITH
GAZA

membres de l'Ordre, en Arabie Saoudite, et un attentat d'al-Qaida contre une loge d'Istanbul. Rien d'équivalent ne s'est produit en Europe où l'antimaçonnisme, au contraire, d'une manière générale, n'est plus ce qu'il était au début du siècle dernier, en dépit de plusieurs attaques verbales dont des tags menaçants inscrits sur le trottoir du siège du Grand Orient de France, à Paris, en 2013-2014, conséquence de l'engagement allégué de cette obédience en faveur du « Mariage pour tous ».

Enfin, une autre critique à l'encontre des francs-maçons musulmans qui nous semble essentielle est celle de batinisme (recherche du sens secret du texte religieux) propagée par les salafistes et les wahhabites. Ce jugement est clairement le pendant des accusations de gnosticisme et de pélagisme que Rome et l'Église anglicane ont faites à l'Ordre, en Occident, ces dernières années. Dans ce cas, le danger incarné par le maçon ne se réduit plus à l'athéisme, au matérialisme ou au complot à la solde des juifs, mais relève de l'hérésie religieuse. Or, cette position n'est pas inconfortable, de l'avis de la grande majorité des frères orientaux. Ceux-ci peuvent en effet reconnaître qu'en tant qu'héritiers d'une tradition philosophique et spirituelle (néoplatonisme, hermétisme, alchimie), dont la maçonnerie a été, en Europe, un conservatoire, et qui est, en terre d'islam, rapprochée du soufisme, ils ont toute liberté dans l'interprétation des textes saints de leur religion et la recherche de leur sens secret. Le procès en batinisme qui est fait à ces francs-maçons, en Turquie comme au Moyen-Orient, ne serait donc ni plus ni moins qu'un procès en ésotérisme.

> La Vérité est une mer sur laquelle flotte le navire de la charia
> Beaucoup débarquent sans avoir jamais touché l'eau.
> [...]
> Les exégètes[1] des Quatre Livres sont rebelles à la Vérité
> Ils lisent ces livres mais n'en connaissent pas le sens[2].

1. Il s'agit des auteurs de commentaires du Coran (*tefsir*).
2. Yunus Emre, cité *in* Mustafa Tatçı (dir.), *Dîvân-ı Yunus Emre*, *op. cit.*, p. 31.

I STAND WITH
GAZA

ANNEXES

Annexe 1

Edhem Pertev Paşa
Récit d'un rêve (1872)[1]
(traduit du turc ottoman)

Une nuit, j'ai rêvé que j'étais dans une petite pièce étroite aux murs peints en noir, avec une table sur laquelle se trouvait un crâne humain. Je lisais avec attention et étonnement plusieurs commentaires sur l'existence humaine écrits en blanc sur les murs, en langues étrangères, ainsi que diverses admonestations qui y figuraient aussi. Soudain, une porte s'ouvrit derrière moi et deux personnes à l'allure grave pénétrèrent dans la pièce ; ils avaient le visage dissimulé sous des cagoules et portaient de longs costumes sombres. L'un d'entre eux, de stature imposante, avait un sabre luisant à la main et ressemblait à un bourreau impitoyable. Il pointa sa terrible épée vers ma tête et son compagnon commença à me parler en une langue étrangère, mais, comme je ne l'entendais point, il abandonna cette langue et me posa des questions en turc. Il me dit d'abord :

---

1. *Habname*, Istanbul, circa 1872. Publié vers 1872, ce texte de 22 pages est ensuite réédité, à une date non connue (peut-être la même année ou quelques années plus tard), avec un texte complémentaire paginé de manière indépendante, sous le titre *Pertev Paşa Habnamenin Lahikası* (*Note complémentaire au* Récit d'un rêve *de Pertev Paşa*), sans date ni maison d'édition (24 + 19 pages). L'auteur l'aurait ajouté au premier. Il y a cependant tout lieu de penser, parce que la franc-maçonnerie y est clairement nommée alors qu'elle ne l'est pas dans le *Récit d'un rêve*, et surtout parce que Pertev Paşa décède en 1872, que ce texte n'est pas de sa main. Il ne présente, par ailleurs, que peu d'intérêt et nous avons choisi de ne pas le traduire ici. À ce sujet, voir aussi Kemal Salih Sel, *Türk Masonluk Tarigine Ait Üç Etüd*, *op. cit.*, p. 57 ; et Orhan Koloğlu, *Abdülhamid ve Masonlar*, *op. cit.*, p. 120-121.

I STAND WITH GAZA

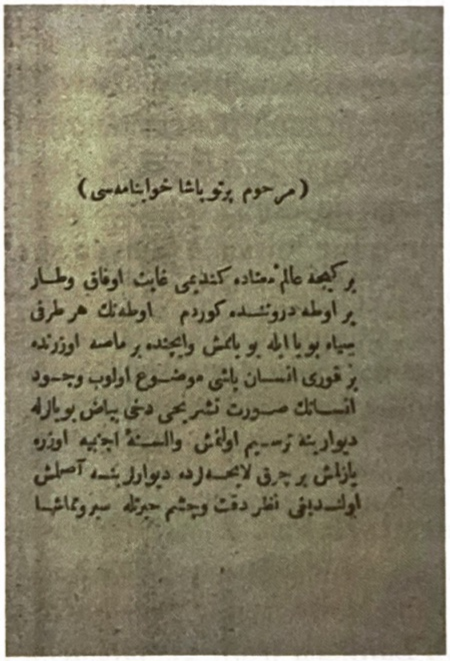
– Regarde ce crâne… Tous les hommes retourneront à cet état ! Puis il mit un qalame[1] dans ma main, posa sur la table une feuille de papier divisée en trois parties et dit : – J'ai trois questions à te poser. Écris tes réponses dans les trois parties de cette feuille.

Première question. Dans ce monde de douleur qui est comme un lieu de passage provisoire, aimes-tu répandre le sang, combattre et tuer d'autres hommes ?

Réponse. Dieu me garde, je pense être humaniste et je n'ai, à aucun moment, partagé ce désir ignoble parce que commettre des actes à l'issue funeste, comme tuer ou faire du tort, s'inscrit totalement contre la dignité humaine. Et, à mon avis, on ne choisit pas de s'engager dans ce type de voie indécente.

Deuxième question. De quelle manière veux-tu te comporter à l'égard de tes compatriotes ?

Réponse. Dès que j'en aurai l'occasion, j'aimerais venir en aide à tout homme et lui offrir mon amitié, et si ma main n'apporte pas le bien, je suis au moins fermement résolu à ne causer de tort à personne, parce qu'un être humain ne doit pas hésiter à apporter le bien aux indigents, et doit se faire, selon ses possibilités, le protecteur de nos compatriotes malheureux.



(مرحوم پرتو پاشا خوابنامه‌سی)

بر کیجه عالم معتاده کندیمی غایت اوفاق وطار
بر اوطه درونده کوردم اوطه‌نك هر طرفی
سیاه بویا ایله بویانمش وایچنده بر ماصه اوزرنده
بر قوری انسان باشی موضوع اولوب وجود
انسانك صورت تشریحی دخی بیاض بویالرله
دیوارینه ترسیم اولنمش والسنهٔ اجنبیه اوزره
یازلمش بر چرق لایحه‌لرده دیوارلرینه آصلمش
اولندیغی نظر دقت وچشم حیرتله سیر وتماشا

Illustration 58. Première page du *Récit d'un rêve* de Pertev Paşa , premier livre antimaçonnique turc, autour de 1872

1. *Kelam* : plume pour l'écriture traditionnelle ou simple crayon.

I STAND WITH
GAZA

Troisième question. Qu'est-ce que la grandeur pour l'homme et quel est le prix de la gloire ?

Réponse. « C'est par l'effort que l'homme est un homme et non par le rang[1]. » En vérité, la grandeur, c'est l'effort soutenu ou la dignité mais ce n'est pas posséder de l'argent et des richesses. Il faut se souvenir que, dans les récits épiques, les hommes qui conquièrent le monde, comme Alexandre et Philippe [de Macédoine], qui dominent la justice et la politique, comme Nuchirwan[2], qui sont généreux comme Hâtim al-Tâ'î[3], braves et célèbres comme Rustam-i Zal[4], ont été gratifiés de l'aide et de la guidance divines. Il ne reste rien, là, qui soit une source ou un motif de plaisir ou de gloire.

Après ces questions et réponses, on me retira mon fez, mon vêtement de dessus ainsi que ma montre et mon argent. On défit mon nœud de cravate, on déboutonna mon col et on remonta la jambe droite de mon pantalon jusqu'au genou. On mit une pièce de tissu sur mes yeux et, une personne m'ayant pris par le bras droit et une autre par le gauche, on me fit monter et descendre des marches, dans un grand vacarme, puis ramper, monter encore de hautes marches d'escalier et franchir des portes basses et étroites. On fit brûler plusieurs fois de la poudre dont les flammes rouges caressèrent mon visage. Pendant tout ce temps, j'entendis des bruits qui semblaient être ceux de pointes de sabres frottées sur le sol et des détonations d'armes à feux.

Après avoir supporté pendant une demi-heure environ ces moments terribles, on me fit asseoir sur une chaise face à une assemblée. La personne qui présidait celle-ci me demanda d'une voix grave les raisons de ma venue. Je lui répondis que c'était à cause du prestige de cette société. On me proposa ensuite de porter à mes lèvres un verre rempli d'un breuvage au goût amer et de le boire. Bon gré, mal gré, j'en bus une partie. Immédiatement après, une des personnes présentes me dit discrètement à l'oreille : – Combien d'argent donneras-tu pour les indigents ? – Une livre, répondis-je. Après avoir gravi un escalier de quatre marches, on me fit agenouiller devant une table et poser la main droite sur celle-ci. Derrière cette table, un homme se tenait debout avec, à la main droite, un maillet (*topuz*) et, à la main gauche, un objet d'acier long comme un demi-avant-bras et large de deux doigts[5]. Il posa l'objet d'acier sur ma tête et en frappa

---

1. Phrase en arabe dans le texte ; il s'agit sans doute d'un proverbe. Il y a d'autres citations en langue arabe, plus loin, qui sont soit tirées de la littérature arabe, soit du Coran.
2. Souverain persan sassanide du VIe siècle réputé pour sa tolérance.
3. Poète arabe du VIe siècle, magnanime et généreux.
4. Héros de l'épopée persane du *Chahnama* (Xe siècle).
5. Il s'agit sans doute de l'« épée flamboyante », détenue par le seul vénérable maître de la loge. Sa forme est torsadée et ne l'apparente pas immédiatement à une épée. Le

I STAND WITH
GAZA

deux fois l'extrémité avec la masse puis le retira lentement. Ensuite le prêtre (*papas*), debout, lut quelques bénédictions.

J'entendis à nouveau des bruits ressemblant à des sabres s'entrechoquant et des détonations d'armes à feu. On me retira enfin de cet endroit, on me fit descendre, et le tissu qui cachait mes yeux fut brusquement retiré. Je me vis entouré par plus d'une trentaine de personnes qui me regardaient avec rage et colère, debout, au milieu d'un groupe de gens redoutables dans les mains desquels se trouvaient des épées nues dont les pointes étaient dirigées vers moi. La plupart d'entre eux étaient vêtus à l'européenne (*alafranga*) mais certains portaient des cordons de couleur verte et rouge identiques au cordon vert de l'État ottoman. D'autres hommes portaient sur le devant du corps des pièces de cuir blanc, de forme carrée et d'un demi-*arşın* [34 cm]…

J'observais ce spectacle imposant avec des yeux étonnés ; à ma gauche, se trouvait une personne habillée comme un prêtre (*papas*[1]) qui était en train de lire un texte. À sa droite et à sa gauche, il y avait deux autres personnes assises, et, un peu plus bas, deux autres encore, chacune devant une table, qui laissèrent, dans un coin, leurs épées brillantes, puis me prirent la main et me conduisirent devant le prêtre déjà mentionné. Ce dernier me remit une cravate blanche, une paire de gants et plusieurs documents, ainsi qu'une pièce de cuir blanc, décrite ci-dessus, qu'il m'a attachée sur le devant du corps, puis il m'a embrassé sur le front, sur les joues et sur la bouche[2]. Il m'a ensuite expliqué et instruit sur certaines choses. Par la suite, lorsqu'on me fit descendre, toutes les personnes présentes se mirent debout et constituèrent un cercle d'une forme étrange où chacun donnait sa main droite à la personne placée à sa droite, puis le président embrassa, bouche contre bouche, la personne se trouvant à sa droite, dans le cercle. Tous s'embrassèrent de cette manière avant de reprendre leurs places sur le canapé et les chaises[3].

Ensuite, on me restitua tous les objets et l'argent qui m'avaient été retirés auparavant et on m'apporta une boîte de fer-blanc destinée à recevoir les donations pour les pauvres. Je mis une livre à leur intention dans la boîte qui fut ensuite présentée à chacune des personnes présentes ; les uns mettaient librement cinq piastes (*kuruş*) et d'autres une *mecediye* blanche [pièce d'argent de

---

rituel veut qu'elle soit posée sur le haut de la tête du récipiendaire et que le vénérable maître la frappe plusieurs fois avec son maillet.

1. Il s'agit d'un terme d'origine grecque qui désigne généralement les prêtres de l'Église orthodoxe.
2. Le baiser sur la bouche est une invention.
3. Il s'agit du rituel de la « chaîne d'union », ronde symbolique effectuée par les francs-maçons des loges françaises mais le baiser sur la bouche qu'ils se donneraient, à cette occasion, est une pure invention.

I STAND WITH
GAZA

vingt piastes]. La personne qui présentait cette boîte retira alors l'argent qui s'y trouvait, le déposa devant le prêtre, et compta la somme récoltée. Après cela, le prêtre demanda à la personne située à sa droite d'ouvrir le registre des pauvres (*fukara defter*) et d'inscrire le montant de la somme obtenue. Faisant face à l'assistance, le prêtre se mit à lire un sermon (*va'ız*) en français, complété par des recommandations. Ensuite, ses adjoints, à droite et à gauche, se mirent à donner des coups de maillet, chacun à tour de rôle, sur les tables placées devant eux, et à s'entretenir avec le prêtre.

Pendant ce temps, les autres personnes présentes restaient silencieuses. C'est de cette manière que la réunion prit fin, vers 8 heures, tous se levèrent enfin et rentrèrent chez eux. Sur la route du retour, je m'entretins avec l'un des membres de cette société. Je lui demandai si leur réunion se tenait chaque nuit. Non, me répondit-il, elles ont lieu une fois par semaine, sept mois de l'année. Je l'interrogeai alors sur les avantages que les musulmans pouvaient retirer de cette société (*cemiyet*). Il me dit que le but principal de celle-ci était d'introduire l'amitié parfaite, l'harmonie, l'union et la fraternité dans toutes les communautés religieuses (*milel*)[1] et d'éradiquer progressivement la discorde, l'animosité, le meurtre et la guerre de la surface de la terre. Donc, lui répondis-je, les obligations éminentes de la loi religieuse sacrée (*şeriat*) à laquelle nous autres, musulmans, nous soumettons, permettraient de nous mêler à toutes sortes de religions et de devenir amis avec leurs membres. Je me proposai maintenant de poser quelques questions à ce sujet.

Question. Depuis que le monde existe, tout ce dont vous parlez ne s'est jamais produit. Les hommes de discernement savent bien que, depuis toujours et à tous les siècles, cet idéal imaginaire et ses conséquences sont absurdes et dépassent le champ du possible, que les efforts déployés dans cette voie sont une perte de temps et qu'on ne peut rien attendre de bon d'une telle idée.

On me fit cette réponse. Sur ce point, il sera facile de te réfuter à l'aide de preuves définitives et évidentes. Par exemple, grâce au progrès technologique et scientifique puisque, il y a cent cinquante ans, des hommes de science ont offert, à cette époque marquée par la connaissance, la vitesse, les communications, des facilités de transport et l'abolition de la distance, qui sont les principaux acquis de la civilisation et de la technologie. Cela a permis aux nombreux êtres qui vivent sur cette planète d'entretenir des contacts réguliers et de faciliter les transferts de savoir sur la base de relations ouvertes et secrètes entre leurs pays. Une conséquence est aussi la disparition progressive des suspicions que ces pays entretenaient les uns à l'égard des autres, et la transformation en amitié de la violence et de l'inimitié que les enfants d'Adam éprouvaient les uns pour les autres. Par

1. Pluriel arabe de *millet*, nationalités, communautés religieuses.

I STAND WITH
GAZA

ailleurs, l'éducation morale s'est développée parallèlement à celui des sciences philosophiques. Quant au « fanatisme » qui s'oppose à la pure fraternité et à l'union des hommes, il a été totalement éradiqué de ce monde. Ainsi, les objectifs de cette association ne sont-ils pas atteints grâce à la science de cette époque ?

Question. Sur ce point, je vous dirai d'abord que le fanatisme s'inscrit effectivement et d'une manière ferme contre les échanges que les hommes peuvent avoir entre eux et contre les progrès de la civilisation. Je suis installé depuis longtemps dans la capitale de l'Empire, mais j'ai, cependant, visité de nombreuses régions de l'Europe dont celles qu'il fallait absolument voir. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec plusieurs personnes importantes et même avec des gens du peuple qui défendaient de telles idées, en fait des idées erronées et justes, sur ce sujet. À partir de ce que j'ai retenu de l'analyse des divers points de vue exposés durant ces rencontres, et en lien avec notre présente discussion où j'ai émis de nombreuses critiques, je voudrais que vous ne doutiez pas du fait qu'il ne faut pas confondre le fanatisme (*taassub*) avec l'entêtement (*taannüd*). Et même, peu importe si on décèle une trace de fanatisme chez moi, ce que vous pourrez percevoir dans mes propos est illustré par l'expression suivante : « La cruche répand à l'extérieur ce qu'elle possède à l'intérieur[1]. »

Venons-en à notre sujet. Oui, l'amitié et les relations de sympathie font échec aux idées fausses et au fanatisme, et les contrats de commerce, l'intérêt pour le profit et la protection contre les agressions peuvent unir les diverses communautés religieuses. Toutefois, cette union ne les lie pas de la meilleure manière, parce qu'elle est fondée sur le profit et l'intérêt. Ce lien n'est donc qu'apparence et artifice. Ainsi, des êtres sanguinaires qui sont comme des monstres de destruction, de confusion et de sauvagerie ont détruit, pour des prétextes futiles, les relations d'amitié qui associaient depuis longtemps de nombreux grands pays et des communautés religieuses civilisées qui avaient connu pendant des siècles une amitié fidèle et une unité sincère, et qui étaient devenues soudainement les plus grand ennemis les uns des autres. Ils ont ensuite empilé destructions sur destructions, et fait des noms et qualités de pays qui étaient prospères depuis de longs siècles, des nids de hiboux et de corbeaux. Mais, dans ce monde relatif, la règle de la nature impose à chacun de rechercher ses avantages et de fuir les aspects négatifs qui leur sont liés.

En un mot, voilà à quoi peuvent se résumer les relations d'amitié et d'unité entre diverses communautés religieuses dans ce monde. Et c'est une nécessité de la loi divine que l'unité spirituelle que vous décrivez ne s'est réalisée à aucun

1. Phrase, citée ici en arabe, qui est souvent reprise, en turc, par des soufis, comme Mevlana. Elle laisse entendre que les actions d'un homme sont en adéquation avec son être profond.

I STAND WITH GAZA

moment. Ainsi, le Créateur, « celui qui réalise ce qu'il veut[1] », a ordonné que le corps humain reçoive une forme merveilleuse composée des quatre éléments au sein desquels nous baignons, avec les autres êtres animés et les choses inanimées. Il est, toutefois, connu que, par nature, ces quatre éléments sont opposés les uns aux autres, et le bon sens montre qu'ils ne se mêlent pas dans l'homme selon des proportions identiques. Il faut en déduire qu'il n'est pas possible de trouver, parmi les hommes qui sont nés et ont disparu, parmi ceux qui naîtront et qui disparaîtront, et ce depuis l'époque d'Adam et jusqu'à la fin des temps, deux hommes qui se ressemblent parfaitement au point qu'il n'y ait aucune différence dans leur forme, leur allure, leur couleur, de même à l'égard de leur intelligence, de leurs idées et de leur caractère.

Je voudrais dire, en fait, que l'on ne trouve même pas deux hommes présentant les mêmes qualités intérieures. Les enfants d'Adam ont cependant besoin d'une loi provenant d'une haute puissance sacrée et invisible dont l'essence soit inaccessible, et d'une « constitution de Médine[2] » pour vivre dans un monde où ce serait une cause spirituelle qui forcerait les hommes à s'intégrer sous la forme d'une union spirituelle et d'une unité des communautés religieuses (*milli*), naturellement sociale et civilisée[3], c'est-à-dire où tous se prêteraient mutuellement assistance. En cas contraire, chacun élaborera une loi selon sa propre raison et ses opinions, selon sa compréhension et ses intuitions, et si on invite ensuite les hommes à obéir et à se soumettre à celle-ci, chacun alors se dressera et se mettra à inventer sa propre loi en fonction de ses idées. Si tu as certaines idées, moi aussi j'en ai. Pourquoi devrais-je me conformer à ta loi ? Conforme-toi alors à la mienne. C'est ainsi que les dynasties, autrefois unies mais affaiblies, et les associations (*cemiyet*) se dispersent.

L'ordre du monde devient un désordre. Si vous voulez des preuves qui démontrent ce que j'affirme, on peut citer par exemple la situation actuelle du grand continent européen. Ainsi les sources nécessaires de la spiritualité qui produit la véritable union des êtres humains proviennent-elles des religions et de leurs lois transmises et enseignées aux hommes par l'intermédiaire des hommes les plus vénérables[4], la paix soit sur eux. Vous affirmez maintenant

---

1. Citation en arabe du Coran 85, 16.
2. Il est possible que Pertev Paşa fasse référence ici à la « Constitution de Médine », texte attribué au prophète Muhammad qui propose un modèle de vivre-ensemble aux communautés religieuses non musulmanes de l'Arabie de son temps, c'est-à-dire surtout aux juifs ; voir Sabrina Mervin, *Histoire de l'islam. Doctrines et fondements*, *op. cit.*, p. 240-242.
3. L'expression utilisée – *medeniyyüttab* – fait référence à la ville de Médine.
4. L'auteur fait naturellement allusion aux prophètes, à Jésus-Christ et à Muhammad.

I STAND WITH GAZA

que les hommes qui appartiennent à notre association vivent en parfaite union et en fraternité, quelle que soit leur religion. Ce n'est pourtant pas le cas et cela ne pourra jamais l'être. Et je prendrai ici un exemple pour le démontrer. « Un signe suffit au sage pour comprendre[1]. » Pour faire court, on rencontre, dans cette association, des hommes de toutes religions ; or, dans l'éventualité où ces hommes constitueraient une union spirituelle, il leur serait nécessaire de réfuter les quatre livres[2] qui sont comme un équivalent des quatre éléments[3].

Sur cette base, faisons l'hypothèse, certes absurde, que, selon votre dessein, le monde entier adhère à votre association. Comment changerez-vous les religions qui savent et croient depuis longtemps, et qui ont développé des lois ? Peut-être disposez-vous d'une loi ou de règles suffisantes pour diriger cette union de tous les hommes, ce que ni un prophète, ni un philosophe ne sont encore parvenus à réaliser. Et dans la mesure où vous disposeriez d'une grande force spirituelle ou d'un texte de loi, pourquoi ne vous être pas encore empressé de les faire connaître ? Et si vous dites : « Non, nous ne voulons pas révéler cette loi d'un seul coup, mais transmettre les idées qui lui sont liées, petit à petit, au fur et à mesure qu'apparaissent les fruits de la civilisation, et terminer à un moment adéquat », je vous répondrai : « Combien de milliers d'années auparavant les principes de cette association ont-ils montré leur faiblesse, et ensuite jusqu'à maintenant, combien de milliers de fois son unité a-t-elle été brisée, et combien de centaines de fois cette association a-t-elle connu le malheur et la discorde ? » Si cet édifice avait été bâti sur des principes solides, ne serait-il pas parvenu jusqu'à nos jours sous la forme d'un pouvoir politique (*hükumet*) bien visible[4] ? Il est étonnant qu'à l'instar des personnes qui sont membres de votre association [dans l'Empire ottoman], j'ai constaté de *visu* que des milliers de personnes importantes et d'hommes du peuple appartiennent à celle-ci dans chacun des pays d'Europe où vivent des millions d'individus. Je me suis rendu compte, en particulier, cette fois-ci, que nombre d'entre eux sont ignorants et matérialistes (*dehrî*)[5], et que plusieurs de leurs guides sont des gens influents.

---

1. Proverbe d'origine arabe et cité ici dans cette langue, mais qui est également populaire en turc et dont on connaît des formes persanes.
2. Il s'agit des quatre principaux livres saints qui correspondent, selon la tradition ottomane, aux principales confessions religieuses, à savoir la Torah, les psaumes de David (Zebur), l'Évangile et le Coran.
3. Plus haut, Pertev Paşa retient que ces quatre éléments sont opposés les uns aux autres et ne se mêlent pas dans l'homme selon des proportions identiques.
4. C'est-à-dire non secret.
5. Dans la langue ottomane, ce terme est aussi synonyme d'« athée ».

I STAND WITH
GAZA

Qui plus est, on ne voit pas cette union des cœurs dont vous parlez entre les membres musulmans de cette association et ceux qui appartiennent à d'autres religions, ni les fruits de ces arbres imaginaires. Toutefois, si l'on regarde avec un grand discernement, il est clair que l'objectif de cette association n'est pas l'union des cœurs des communautés religieuses, étant donné que votre but essentiel est de jeter dans la confusion les cœurs des musulmans et d'entraîner l'islam dans la discorde et la sédition. Il est regrettable, par ailleurs, que certaines personnes privées de perspicacité ne reconnaissent pas les trompeurs et n'aient pas découvert ces complots (*desais*). Comme à l'habitude, les musulmans sont captifs de ce piège et sujets aux douleurs de ce monde et de l'autre. Le plus étonnant est que, dans ce monde, lorsqu'il prépare son piège, le chasseur répand une poignée de grains afin de séduire et d'attirer [sa proie] avec de la nourriture.

Vous, au contraire, vous apportez la destruction et même des monnaies d'argent et d'or à la religion et aux croyances de ceux qui tombent dans ce piège. Je regrette que beaucoup parmi mes compagnons de religion ne se soient pas rendu compte de ce complot, au début, et qu'ils aient adhéré aveuglément aux centres de cette association séditieuse. Et qu'ils se sont, là, engagés par un serment obligatoire et menaçant. Cette société corrompue a intégré leurs enfants. Quoique l'édifice de cette association ait été bâti, autrefois, sur un certain nombre de principes, avec le temps, conformément aux serments et conditions, vous refusez une fois de plus de révéler vos secrets et de changer vos pratiques. Au fond de sa conscience, on est responsable de sa personne et coupable, et il n'y a pas d'échappatoire : « Il s'est repenti mais le repentir ne donne pas d'avantage[1]. »

Réponse. Beaucoup de choses… Tu reconnais que cette union (*ittihad*) a été scellée par un pacte, il y a quelques milliers d'années mais tu affirmes également que cette association est un comité[2] séditieux qui a été créé pour anéantir la religion de Muhammad. Sur ce point, je crois que tu dois clarifier ces contradictions.

Question. Effectivement, la tradition rapporte que, quelques milliers d'années auparavant, à l'époque du respectable Salomon (sur lui soit le salut), au moment où les murailles de Jérusalem étaient en construction, les bâtisseurs se groupèrent sous la forme d'un cercle fraternel et d'une union. Les historiens savent qu'avec les siècles, cette union disparut et qu'il n'en resta que le nom. Quant à l'union que vous rattachez aujourd'hui à une fraternité de bâtisseurs (*duvarcıların karındaşlığı*), elle est sans lien avec la première. En fait, celle-ci est une structure séditieuse qui s'appuie sur d'autres principes. Et maintenant disons la vérité. En 1095 de l'ère chrétienne, un moine appelé Pierre qui vivait

1. Expression en arabe sans doute issue de la tradition islamique. Ce passage, difficile à traduire, reste énigmatique.
2. En français dans le texte.

I STAND WITH
GAZA

en ermite à Jérusalem se rendit à Rome pour y rencontrer le pape[1]. Il lui annonça que le respectable Jésus (sur lui soit le salut) lui était apparu en rêve et qu'il l'envoyait pour délivrer Jérusalem des musulmans. Le moine voyagea ensuite dans toute l'Europe pour exposer sa quête et il réussit à convaincre des souverains naïfs et de nombreuses personnes de constituer une immense association (*cemiyet*). Le moine appela auprès de lui chacun des membres de cette association ; ils plièrent le genou devant lui et écoutèrent ses prières, ses prônes et ses prédictions. Il dota ensuite l'association d'un symbole que tous ses membres portèrent sur eux et il constitua enfin une énorme armée. Celle-ci envahit la Palestine qu'elle mit à feu et à sang ; ces combats sanguinaires sont rapportés en détail dans les livres d'histoire. Or, je constate maintenant, quel que soit le nom de votre association, que celle-ci n'a rien à voir avec le nom de l'union qui existait à l'époque du respectable Salomon (sur lui soit le salut), et qu'elle est le renouvellement de l'organisation de ce moine Pierre que je viens de mentionner.

Conclusion. Oui, une telle union a existé à cette époque. Cependant, le symbole porté par les hommes qui avaient plié le genou devant le prêtre[2] mentionné ci-dessus était une croix en tissu rouge. Et ces soldats étaient des croisés, c'est-à-dire qu'ils portaient la croix. Or nos nombreux symboles et signes ne sont pas des croix et notre association n'est pas celle des croisés. Elle n'a même rien à voir avec celle-ci. Pour cette raison, elle est au-dessus de toute suspicion. Qu'en dites-vous ?

Complément. Mais il y a encore des croisés. Oui, je le sais. Vos symboles et vos signes n'utilisent pas de croix et se composent de signes divers dont certains ont des formes multiples qui ressemblent au sceau de Salomon et au compas des bâtisseurs, mais ce n'en est pas moins une voie qui fomente de nouvelles intrigues et des complots. Car aucun musulman ne porte de croix et n'appartient à une association qui porte le nom des croisés, ni ne peut publiquement plier le genou devant un prêtre. Pour cette raison, le changement de nom de votre association constituée contre l'islam, et celui de la croix, remplacée par plusieurs autres symboles, est un stratagème dont l'objectif est de séduire certains musulmans et les attirer dans votre association. Le fait est que, dans la communauté musulmane, avec mes vrais frères en cette religion, moi qui prétends dire « je suis musulman », nous avons été les témoins des nombreuses hypocrisies des membres d'une telle association si puissante, une union séditieuse, qui s'oppose à la religion (*din*), à l'État (*devlet*) et aux communautés religieuses (*millet*). Les parfaites faveurs qui viennent du Bien du Protecteur

1. Transcrit ici sous la forme « Petro ». Pertev Paşa s'inspire de l'*Histoire des croisades* de François Joseph Michaud dont il a traduit le tome premier.
2. Pertev Paşa a substitué ici « prêtre » (*papas*) à moine (*rahib*).

I STAND WITH
GAZA

[Dieu] m'ont éclairé sur cette association secrète. Si j'en ai l'occasion, j'attirerai l'attention de l'entourage du sultan, connaisseurs des secrets, sur cette question honteuse, ou alors j'écrirai un livre pour informer tous les musulmans.

Et disant cela, je me réveillai. Mais ce rêve terrible m'a inspiré une profonde peur et j'ai longtemps erré seul avec mes pensées, couru çà et là et tourné en rond. J'ai l'espoir que, peut-être, mes coreligionnaires, m'ayant lu, seront dès lors prudents et se tiendront à l'écart [de l'association]. En m'appuyant sur Dieu contre la perversité des hypocrites et confiant en lui contre la sédition des intrigants, j'ai repris cet humble aphorisme : « Allah dit seul la vérité et il dirige dans le chemin[1], Allah nous suffit ! Quel excellent protecteur[2]. »

Annexe 2

Un essai de « philosophie maçonnique » en Turquie au début du XXe siècle : deux conférences de Rıza Tevfik en 1908-1909

Auteur de nombreux ouvrages de philosophie, d'études littéraires, de poésies soufies, Rıza Tevfik (1869-1949) occupe plusieurs fonctions politiques (député, etc.), après la révolution jeune-turque qui met un terme au régime du sultan Abdülhamid II. Membre du bektachisme et poète mystique reconnu, il s'emploie, dans ses écrits, à croiser les théories du soufisme, qu'il qualifie de « philosophie » orientale, avec les doctrines des philosophes européens, Bergson et Spencer en particulier[3]. Au cours de l'année 1908, qui, en juillet, voit la victoire des Jeunes Turcs contre le sultan Abdülhamid et le rétablissement d'un régime constitutionnel, Rıza Tevfik se rend plusieurs fois à Salonique, en Thrace. La ville a toujours été un espace de liberté, comparé à Istanbul, et les indicateurs du sultan sont moins entreprenants que dans la capitale de l'Empire. Les loges maçonniques de la ville, constituées par les obédiences française, italienne, grecque, espagnole et roumaine, ont offert aux mécontents et aux révolutionnaires des clubs de réflexion politiques sans égal. Elles ont, en outre, permis à toutes les communautés de la ville de fraterniser, juifs, *dönme*, musulmans, Grecs, Français, etc.

Rıza Tevfik, qui visite Salonique, quelques mois seulement après la victoire des Jeunes Turcs, retrouve ses amis politiques et rencontre un accueil enthousiaste de la population. On le reçoit, dit-il, avec des « vive le docteur

1. Coran 33, 4.
2. Coran 3, 173.
3. On trouvera un exposé détaillé sur sa vie et sa pensée dans mon ouvrage *Mystiques, Philosophes et Francs-maçons en Islam.*

I STAND WITH
GAZA

Rıza ! », mais l'homme est plus connu encore sous son surnom de « philosophe » (*feylesof*). Beaucoup connaissent ses écrits et apprécient ses idées libérales, son ouverture d'esprit à l'égard de toutes les religions et de toutes les ethnies de l'Empire. L'homme est très sollicité ; il fait même des conférences dans les mosquées et les dames de la ville veulent l'entendre sur la question des droits des femmes (sujet qu'il a abordé dans plusieurs articles)[1]. Le philosophe écrit à son épouse, en octobre 1908, que les francs-maçons de la ville l'ont « appelé ». En fait, Rıza Tevfik a été, un mois auparavant, initié par la loge *Perseverencia n° 292*, du Grand Orient espagnol. Son aventure maçonnique a commencé dès le mois d'août de la même année, lorsque, d'après les archives de la loge *Perseverencia* : « De passage par notre ville où il est venu en mission pour peu de jours seulement le prof.∴[ane] Rıza Tevfik exprima au ch.∴[er] fr.∴[ère] Djavid (son ami intime) [reçu maçon, dans la même loge, en février 1908] le vif désir de vouloir s'initier dans notre noble et auguste institution[2]. » Son initiation, en septembre 1908, est saluée par toute la communauté maçonnique de la ville. Le compte rendu du secrétaire de la loge, dans un courrier au siège de l'obédience, à Madrid, est dithyrambique :

> La solennité de cette cérémonie est indescriptible. Nous eûmes 70 FF.∴[ères] visiteurs de toutes les RR.∴[espectables] LL.∴[oges] de ces VVall.∴[ées] y compris les RR.∴[espectables] LL.∴[oges] Labor et Lux et Philippos avec lesquelles nous fraternisons chaleureusement, tous les VVen.∴[érables] MM.∴[aîtres] s'y étaient donnés rendez-vous accompagnés de leurs lumières respectives et de plusieurs FF[ères]. Cela a été pour la franc-maçonnerie de ces VVall.∴[ées] la première et l'unique séance plénière qu'il y ait eu jusqu'à ce jour. L'aspect était frappant et la réussite de l'Init.∴[iation] extraordinairement splendide. L'acquisition que notre R.∴[espectable] L.∴[oge] en particulier et la maçon.∴[nerie] universelle en général vient de faire en l'élément du C.∴[her] Fr.∴[ère] Dr Rıza Tevfik est unique et acclamée non seulement par le [illisible] maçonnique mais plus encore par le monde profane où le Philosophe Rıza est connu profondément et depuis plusieurs années. La cérémonie de l'Init.∴[iation] fut suivie d'un banquet maç.∴[onnique] [illisible] de places de 120 couverts. Des discours très intéressants y furent prononcés tout particulièrement par les CC[hers]

1. Courrier à son épouse d'août 1908, dans Abdullah Uçman, *Rızâ Tevfik'ten Eşi Nazlı Hanım'a Mektuplar* (Lettres de Rızâ Tevfik à son épouse Nazlı Hanım), Istanbul, Kubbealtı, 2012, p. 39-40.
2. Archives de la loge *Perseverencia*, Salonique, AGGCE, 301-A-1.

I STAND WITH GAZA

FF.∴[ères] Djavid et Dr Rıza. C'est dans ces discours plein d'enthousiasme que les VVén.∴[érables] MM.∴[aîtres] des RR.∴[espectables] LL.∴[oges] demandèrent spontanément la faveur d'élever le Fr.∴[ère] Dr Rıza au grade de M.∴[aître] Maç.∴[on] par mérite, c'est-à-dire libre de tout droit matériel, applaudi par nous tous et accueilli avec une satisfaction grandiose[1].

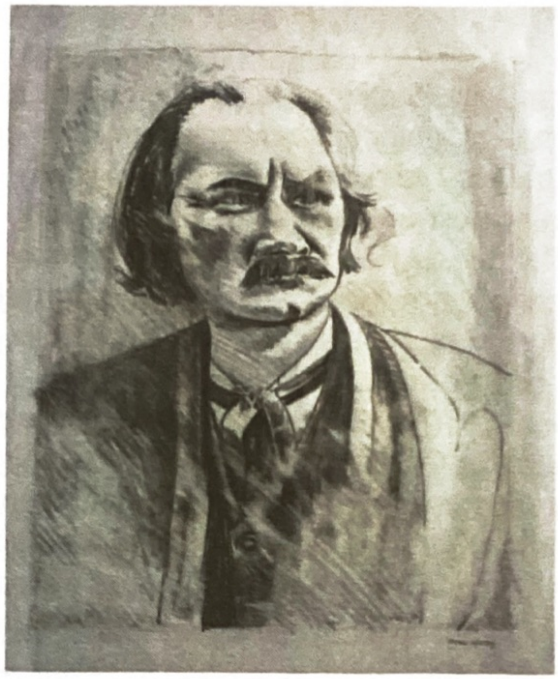


Illustration 59. Portait de Rıza Tevfik, inspiré d'une photographie, exécuté par le dessinateur Kemal Aratan, du journal *Leman*, Istanbul, pour T. Zarcone

Comme le veut l'usage du Grand Orient espagnol, Rıza Tevfik adopte un nom symbolique qui est « Progresso » (le progrès). Celui-ci reflète fidèlement sa pensée philosophique et ses engagements politiques, comme on le verra ci-dessous. L'ami intime du philosophe, le *dönme* Mehmet Cavid, surnommé « le Gambetta de la Turquie », est une des grandes figures du mouvement jeune-turc[2]. Il occupera les fonctions de ministre des Finances du nouveau régime. Un

1. Courrier de *Perseverencia* au grand maître du Grand Orient espagnol, du 12 septembre 1908, Archives de la loge *Perseverencia*. Son initiation est signalée dans le *Boletín oficial del Grande Oriente español* de septembre 1908 (n° 197, p. 141).
2. Courrier de *Perseverencia* au grand maître du Grand Orient espagnol, du 1er août 1908, archives de la loge *Perseverencia*, Salonique, AGGCE, 301-A-1. Son diplôme d'apprenti maçon est publié par Celil Layiktez, in *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, *op. cit.*, p. 125.

I STAND WITH
GAZA

mois plus tard, en octobre, Rıza Tevfik obtient le troisième grade maçonnique et devient maître maçon. Le bulletin officiel de l'obédience espagnole rapporte que la réception de ce « médecin de renom, philosophe distingué, libéral actif et orateur éloquent » marquera l'histoire de *Perseverencia*. Le Grand Orient espagnol remercie, par ailleurs, la loge pour l'agrégation « d'un frère si prestigieux et estimé en Turquie, pays pour la liberté duquel il a contribué avec ardeur et enthousiasme, comme lui commandait son amour de la démocratie et du progrès de l'humanité[1] ».

Une semaine après sa réception, le 19 septembre 1908, Rıza Tevfik est invité à prononcer, en loge, une conférence sur un sujet de son choix. Il parle de « L'ésotérisme à travers l'histoire ». Des frères venus de plusieurs loges y assistent et la conférence est un succès. Elle est traduite et publiée en espagnol dans la revue officielle de l'obédience[2]. C'est le texte de cette conférence, dont on possède l'original en français – une langue parfaitement maîtrisée par le philosophe –, qui est publié dans cette annexe. Par la suite, le 25 octobre 1908, Rıza Tevfik fait partie, avec Mehmet Cavid (1875-1926), des fondateurs de la loge *Constitucion n° 309* créée à Istanbul, à la demande de ces derniers par *Perseverencia*. Mehmet Cavid en est le vénérable maître. Dans cette même loge, le philosophe prononce, en juin 1909, une conférence intitulée « La franc-maçonnerie et sa raison d'être[3] ». On ne sait dans quelle langue celle-ci fut donnée, en français, en turc… Mais elle est traduite en espagnol et publiée dans le *Boletín oficial del Grande Oriente español*, en octobre 1909[4]. Sa traduction française figure dans cette annexe.

Rıza Tevfik contribue ensuite, en juillet 1909, avec plusieurs frères qui occupent, comme lui, des fonctions d'élus de l'Empire ou des portefeuilles de ministres, à la constitution d'une obédience maçonnique nationale – la première dans l'histoire de la Turquie – qui prend le titre de Grand Orient ottoman. Cinq mois plus tard, en décembre, la loge *Constitucion*, dont il est membre, est absorbée par la nouvelle obédience dont il occupe le poste de Grand Orateur[5]. En octobre 1910, le philosophe donne une conférence lors du banquet qui suit une tenue de la loge *Ouhouvet* d'Edirne (création de *Perseverencia*), ville dont

1. *Boletín oficial del Grande Oriente español*, n° 198, octobre 1908, p. 167.
2. Courrier de *Perseverencia* au grand maître du Grand Orient espagnol, du 1er octobre 1908, Archives de la loge *Perseverencia*.
3. Courrier de *Constitution* au grand maître du Grand Orient espagnol, du 16 juin 1909, Archives de la loge *Constitution* AGGCE, 780-A-18
4. « La francmasonería y su razón de ser », art. cit., p. 170-173.
5. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 343 ; Celil Layiktez, *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, *op. cit.*, p. 131-139.

I STAND WITH GAZA

il est le député, sur « La franc-maçonnerie et les droits d'un bon maçon[1] »... Hélas, le texte de cette conférence n'a pas été conservé.

Toutefois, la belle harmonie qui unit les Jeunes Turcs se détériore petit à petit et, après 1913, le pouvoir devient de plus en plus autoritaire. Rıza Tevfik choisit de s'inscrire dans l'opposition et rallie en 1911 un parti, l'Entente libérale, qui rassemble les mécontents. Il passe même quelques mois en prison. La franc-maçonnerie est particulièrement critiquée à cette époque car les Jeunes Turcs en ont fait un instrument politique. Un signe qui ne trompe pas est, comme on l'a signalé plus haut, la traduction ottomane, en 1911, des *Mystères de la franc-maçonnerie*, de Léo Taxil. Après le départ forcé des Jeunes Turcs, à la suite de la défaite de la Turquie, alliée de l'Allemagne, au terme de la Première Guerre mondiale, l'Entente libérale s'empare, en 1918, du pouvoir. Rıza Tevfik est invité à jouer un nouveau rôle politique ; il est nommé ministre de l'Instruction publique, à la demande du sultan, puis président du Conseil d'État. C'est à ce moment qu'il prend les fonctions de grand maître du Grand Orient ottoman, succédant à son vieil ami Mehmet Cavid qui dirige l'obédience depuis 1916.

Grand maître de 1918 à 1921, Rıza Tevfik inaugure aussitôt une chasse aux sorcières à l'encontre des Jeunes Turcs qui ont, à son sens, politisé l'Ordre et soutenu les décisions autoritaires des gouvernements précédents. Le philosophe est accusé par de nombreux francs-maçons d'avoir remis des listes de noms à la police, ce qui aurait facilité des perquisitions dans des loges et la confiscation de leurs archives, permettant l'envoi de nombreux frères en exil[2]. Il est difficile de savoir si Rıza Tevfik agit alors pour le bien de l'Ordre et pour nettoyer celui-ci de ses éléments politiques antilibéraux, ou s'il règle des comptes personnels. Sans doute les deux. Du temps de sa grande maîtrise, le philosophe doit faire face à plusieurs attaques contre la maçonnerie car le souvenir de sa manipulation par les Jeunes Turcs n'a pas disparu des esprits. On lui reproche, entre autres, d'associer les maçons et les soufis de la confrérie melami dans le combat politique. Il s'en défend vivement dans quelques articles et pose le problème de la frontière mal définie qui sépare la réflexion philosophique des maçons sur la cité de l'action politique militante[3].

---

1. Eduardo Enriquez del Arbol, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », art. cit., p. 577.
2. Celil Layiktez, *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1721-1956)*, *op. cit.*, p. 123-126.
3. Le débat est résumé par Orhan Koloğlu, *İttihatcılar ve Masonlar*, *op. cit.*, p. 252-257 et Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 318-319.

I STAND WITH GAZA

Illustration 60. Rıza Tevfik (à gauche), portant les habits symboliques des bektachis, au Liban, en 1930-1940, en compagnie d'un célèbre cheikh bektachi du Caire, Ahmed Sırrı

Les deux textes de Rıza Tevfik, publiés ci-dessous, sont, certes, les écrits d'un jeune maçon, mais aussi ceux d'un excellent connaisseur des sociétés initiatiques musulmanes, servi par une grande culture en matière de religions et de philosophie. Ils ne reflètent donc pas le regard d'un habitué des loges mais proposent une réflexion sur une convergence d'intérêts entre la pensée maçonnique et les philosophies orientale (le soufisme essentiellement) et occidentale.

Rıza Tevfik reconnaît également dans la franc-maçonnerie, à l'instar d'autres mystiques turcs et persans, l'équivalent des sociabilités confrériques musulmanes, et tout particulièrement du bektachisme auquel il appartient[1].

1. Sur ses activités soufies voir Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p.350-352.

I STAND WITH
GAZA

Dans le premier texte, « L'ésotérisme à travers l'histoire », qui aborde la question de l'ésotérisme et du symbolisme, Rıza Tevfik affirme que la structure du monde est panthéiste, doctrine, dit-il, que les ésotérismes de toutes les religions professent, en Orient comme en Occident. L'univers se réduit donc à un Absolu ou Être inconnaissable (*zât-i mutlak*) qui se manifeste sous la forme de phénomènes, habillés de symboles et d'allégories, qui composent la nature animée et inanimée (le monde). Seule une science de l'interprétation (*tevil*), dont Philon d'Alexandrie est le plus illustre représentant et dont se sont inspirés les philosophes néoplatoniciens, les soufis, les kabbalistes juifs et les hermétistes européens, peut dévoiler la face cachée de ces phénomènes. Les soufis et les bektachis, principalement, ont trouvé cette science de l'interprétation (condamnée par les oulémas) dans le courant batinite. Celle-ci permet aussi de comprendre les symboles et les signes qui apparaissent dans les livres saints et de donner leur juste sens aux métaphores de la religion[1]. Voici, en substance, les idées que le philosophe défend devant ses frères maçons saloniciens.

L'idée principale qui se dégage du second texte, « La franc-maçonnerie et sa raison d'être », reflète fidèlement la pensée philosophique de leur auteur, telle qu'elle est exposée dans plusieurs de ses ouvrages et articles. La doctrine maçonnique, explique, en quelque sorte, Rıza Tevfik, confirme la vision philosophique et en facilite l'application. Il retient, en premier lieu, qu'une Force inconnaissable, clairement identifiée au Dieu créateur dans d'autres écrits, et ici au Grand Architecte de l'Univers, donne sa loi au monde, et que cette loi est celle d'une évolution à la fois biologique et cosmique, inspirée en partie du platonisme, de Darwin et de Spencer[2]. Le philosophe adopte ainsi les grands principes de la loi du progrès, apparue dans la philosophie des Lumières et appréciée par beaucoup de penseurs du XIXe siècle[3]. Cette évolution, marquée par un idéal de perfectibilité et d'amélioration, ajoute-t-il,

---

1. Abdullah Uçman, *Rıza Tevf'in Tekke ve Halk Edebiyatı ile İlgili Makaleleri* (*Articles de Rıza Tevfik sur la littérature de couvent soufi et la littérature populaire*), Istanbul, Kültür ve Turizm Bakanlığı Y., 1982, p. 129, 234, 236.

2. Le panthéisme et le panenthéisme (qui intègre à la fois l'idée d'immanence et celle de transcendance) sont en lien, ici, avec la loi du progrès et de l'évolution. Cette interprétation est aussi le fait de quelques auteurs européens, voir Michael Murphy, « The emergence of evolutionary panentheism », *in* Loriliai Biernacki, Philip Clayton (dir.), *Panentheism accross the World's Traditions*, London, Oxford University Press, 2014, p. 188-192.

3. Sur cette philosophie du progrès, bientôt devenue une idéologie, voir Pierre-André Taguieff, *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris,

I STAND WITH
GAZA

doit permettre à l'homme de se dépasser, d'aller vers un idéal qui s'identifie à celui de l'« homme parfait » (*insân-i kâmil*) du soufisme[1]. Par ailleurs, dit le philosophe, si l'humanité évolue inconsciemment vers cet idéal, le maçon, lui, entreprend cette évolution de manière consciente. C'est ce qui fait toute sa force. Rıza Tevfik promet, en conclusion, un avenir radieux à l'ordre maçonnique : il guidera les hommes sur le chemin de l'évolution et diffusera parmi eux le sens de la fraternité.

Le philosophe a le bonheur de retrouver cette loi dans l'idéologie maçonnique, ce qui explique qu'il ait adopté, à l'issue de son initiation, le nom symbolique de « Progresso ». Elle trouve aussi sa place dans le rituel maçonnique, puisque les grades, dit-il, « exposent, dans l'ésotérisme, comme dans le rite maçonnique, l'ascension graduelle vers l'idéal humain ». En 1909, le Grand Orient ottoman, très influencé par le Grand Orient de France auquel ont appartenu de nombreux Jeunes Turcs adopte l'idéologie « progressiste » que l'obédience française a fait inscrire, en 1877, dans l'article 1er de ses constitutions : « La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique et progressive[2] ».

Au contraire du Grand Orient de France, l'obédience ottomane impose, toutefois, la référence au Grand Architecte de l'Univers, mais celle-ci ne renvoie pas à un Dieu révélé, comme dans la franc-maçonnerie régulière. Dans le rituel en usage, en 1910, ce grand symbole est défini comme un « idéal » à atteindre : « Élevons nos pensées vers cet idéal qui est ce que nous appelons le GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS[3]. » L'explication que donne Rıza Tevfik, en 1918, permet toutefois de lever toute ambiguïté au sujet de cette référence puisqu'il déclare que « le profane qui ne croit pas en une puissance créatrice (*kudret-i halike*) ne peut pas devenir maçon[4] ». Le philosophe procède ainsi à une lecture originale du progressisme des francs-maçons du Grand Orient de France. Il évite surtout le glissement vers une religion laïque et interprète, dans le sens du soufisme, le mouvement progressif qui conduit vers l'« homme parfait ». Il n'est pas pour autant le

---

Flammarion, 2004 ; Pierre-André Taguieff, *Les Contre-réactionnaires. Le progressisme entre illusion et imposture*, Paris, Denoël, 2007, p. 217-297.

1. Sur la dimension panthéiste ou panenthéiste d'Ibn Arabî, voir Meena Sharify-Funk, William Rory Dickson, « Traces of panentheism in Islam. Ibn al-'Arabi and the kaleidoscope of being », *in* Loriliai Biernacki, Philip Clayton (dir.), *Panentheism accross the World's Traditions*, *op. cit.*, p. 142-160.
2. *Instruction pour le premier grade symbolique. Apprenti*, *op. cit.*, p. 4.
3. *Ibid.*, p. 18.
4. Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 319.

I STAND WITH GAZA

serviteur d'une idéologie religieuse précise et revendique haut et fort son anticonformisme à l'égard du sunnisme d'État :

> Si tu désires Dieu, ne regarde pas le Livre !
> Si tu sais lire, le Coran est en toi.
> [...]
> L'origine de l'émanation de la vie se trouve en toi,
> Ainsi que les souffles des âmes qui vont et viennent,
> Et cet univers tout entier – ne t'étouffe pas de stupeur –
> Ne sont qu'une goutte, l'océan est en toi.
> [...]
> Je suis le philosophe Rıza, ne me crois pas athée
> J'ai enseigné la religion à mon propre père[1].

Conférence 1
L'ésotérisme à travers l'histoire[2]

À Monsieur Maïssa
Le Vénérable de la Loge Maçonnique « Perseverencia » à Salonique

Cher Vénérable,

Permettez-moi de vous dédier cette conférence que j'ai faite devant vous et un nombreux auditoire composé de presque tous les frères.

C'est un insigne honneur et une joie suprême d'avoir fait une conférence sur une des questions philosophiques qui doivent nous intéresser particulièrement, d'avoir consacré quelques heures au service de ceux que je considère à juste titre comme mes vrais frères, mes plus proches parents, tant au point de vue intellectuel que moral.

Veuillez croire, cher Vénérable, que cette réunion, à laquelle j'ai assisté, la veille de mon départ pour Constantinople, comme conférencier, me rappellera à jamais l'amitié cordiale et fraternelle dont j'ai été l'objet, et le sympathique accueil qui en est certes le signe manifeste.

---

1. Poésies de Rıza Tevfik *in* Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, *op. cit.*, p. 474, 476, 487.
2. Conférence donnée le 19 septembre 1908. Exemplaire original dactylographié, Archives de la loge *Perseverencia*, Salonique, AGGCE, 301-A-1 ; imprimé dans le *Boletín oficial del Grande Oriente español*, sous le titre « El esoterismo a través de la historia », *Boletín oficial del Grande Oriente español*, novembre, n° 199, p. 175-179. Le texte français est fidèle à l'original et n'a pas été corrigé.

I STAND WITH
GAZA

Je vous avoue que cette sympathie m'impose un devoir fraternel envers cette heureuse famille de Francs-Maçons à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, et je souhaite pouvoir dignement accomplir ce devoir sacré.

Dr. RIZA TEVFIK… etc.

L'ésotérisme à travers l'histoire

Les investigations scientifiques les plus récentes, et les précieux documents que les savants nous ont fournis par leurs découvertes faites dans le domaine des sciences naturelles, paléontologiques et historiques, on est en doit de conclure que les hommes primitifs, étaient en toute circonstance guidés par leur instinct de conservation dans la lutte impitoyable pour la vie[1]. C'est également cet instinct si naturel qui a créé dans la conscience humaine ce sentiman [*sic*] de solidarité qui se manifeste comme un besoin impérieux de s'entr'aider et de se secourir mutuellement devant un danger réel ou fictif. Ce sentiment peut être considéré à juste titre comme un des principaux facteurs de la sociabilité qui devait ultérieurement pousser les hommes à la vie sociale et par elle à l'épanouissement d'une civilisation aussi brillante que celle de notre siècle.

Mais il est à remarquer que ce sentiment de solidarité fut en effet une des causes principales de la vie sociale et de la confraternité humaine, il n'était en réalité que l'effet, le produit, d'une cause psychique plus intime et plus cachée ; car c'est la faiblesse et la peur humaines devant l'immensité mystérieuse et la magnificence de la nature qui fit naître d'une part ce sentiment d'humilité devant l'infini grandeur qui nous entoure et la mystérieuse puissance qui nous gouverne ; et d'autre part, la nécessité de se coaliser pour faire face aux animaux sauvages et aux ennemis qui nous attaquent et nous assaillent.

Nous voyons par là que la puissance mystérieuse agissant dans et par la nature, a dès l'abord tellement impressionné la conscience à peine naissante de l'homme, que celui-ci eut un geste d'humiliation bien naturel et bien sincère, geste qui donna par son évolution même, naissance à la prière et à toutes les formes rituelles qu'elle a dû revêtir plus tard. Ce sentiment d'humiliation devant l'immense énergie mystérieuse qui constitue le mouvement vital pour ainsi dire du monde phénoménal et dont nous-mêmes, faisons partie, est la source même des religions. Schleiermacher, qui eut le mérite de nous avoir le premier appris cette vérité, fit vraiment preuve d'une introspection géniale dans l'âme humaine.

---

1. Phrase mal construite que je laisse telle quelle.

I STAND WITH
GAZA

J'ai cependant à vous rappeler ici un point très important qui, une fois élucidé, nous donnera la clef du symbolisme religieux qui est si foncièrement, si inséparablement humain.

Cette force qui se manifestait, qui agissait, dans la conscience humaine par un impérieux besoin de sens intime, était malgré son évidente actualité, impalpable et invisible, bref inconnaissable en elle-même. L'homme primitif n'en avait naturellement pas même une idée vague, puisqu'aujourd'hui même malgré l'immense progrès réalisé et l'évolution accomplie à travers les milliers de siècles qui nous ont devancés, nous en sommes toujours là ; c'est-à-dire au point de départ pour tout ce qui concerne la nature des choses ; donc le sauvage ne pouvait certainement pas en savoir plus que nous autres. Ainsi l'homme primitif n'avait aucune idée de cette force infinie, mais il en avait un sentiment beaucoup plus intense que nous peut-être : car il en constatait tous les jours les manifestations diverses, d'abord le soleil avec sa lumière pure, source de toute vie et de tout épanouissement sur la terre, et puis les ténèbres qu'ils considéraient certainement comme une existence objective, comme un arbre ou une pierre par exemple, l'affectaient de manières toute à fait différentes.

Il aimait ce bel astre qui apparaissait chaque matin à l'horizon – du moins pendant la belle saison – et l'inondait de vie et de lumière, en le caressant par une douce chaleur. Il aimait le soleil et se sentait humilié devant sa magnifique splendeur ; il l'adorait déjà par ce geste. Quand la nuit apparaissait, elle lui donnait une malheureuse angoisse et les ténèbres le rendaient aveugle et le laissaient à la merci des agents naturels, des accidents malheureux et des animaux terribles, il sentait en son cœur oppressé, une peur, une terreur indescriptibles, il se sentait de nouveau humilié, il adorait encore les ténèbres par ce geste de pusillanimité ; mais cette fois-ci ce n'était pas par admiration ou par enchantement, mais par la terreur ; et comme il ne savait pas la nature intime de la lumière et des ténèbres il les personnifiait : voilà comment naquit ce qu'on appelle en termes philosophiques l'anthropomorphisme. Ainsi l'homme par cette tendance à personnifier les forces naturelles, en les rapportant à soi-même, en comparant leur activité à sa propre volonté, a animé le monde objectif et l'a peuplé d'êtres agissant volontairement dans un but préconçu de bien ou de mal.

C'est ce qu'on est convenu d'appeler dans l'histoire des religions l'animisme. Nous en gardons encore les traces dans nos sentiments poétiques vis-à-vis de la nature. C'est bien l'animisme qui a été la source du fétichisme, du polythéisme, et de toutes les variétés connues. C'est également la constatation d'un rapport entre un objet, une force, etc., et ses effets bons ou mauvais, agréables ou pénibles sur nous qui a donné naissance au symbolisme religieux avec tout son rituel sacerdotal. Il en fut ainsi par exemple chez les anciens Égyptiens qui adoraient la vache, uniquement parce que cet animal symbolisait à leurs yeux la fécondité. Il ne pourrait en effet y avoir de meilleur symbole pour

I STAND WITH
GAZA

un peuple foncièrement pasteur et cultivateur. Ils adoraient également le serpent par crainte pour sa morsure mortelle ; mais ils adoraient par pure reconnaissance et gratitude la cigogne qui tuait le serpent et le mangeait et ainsi de suite.

Après une certaine période, bien longue certainement, que l'intelligence humaine eût suive [suivi] son cours d'évolution, une révolution s'opéra dans les esprits, et on finit – du moins dans un certain cercle restreint d'hommes supérieurs – on finit dis-je, par envisager autrement la nature ; l'intelligence humaine était déjà rompue à l'abstraction ; elle concevait ces personnalités concrètes, non pas précisément comme cette force cachée résidant derrière les phénomènes et gouvernant le monde sensible, mais tout simplement comme un signe représentatif de sa puissance et comme une force visible et palpable de ses innombrables manifestations. C'est bien là le caractère essentiel et la vraie fonction du symbole. Après cette période d'évolution qui marque un progrès notable, voire même un degré très remarquable d'émancipation et de supériorité intellectuelles, l'homme se trouve, par des nécessités strictement logiques, dans la voie qui mène forcément au panthéisme et il est obligé d'y marcher directement. Car, puisque tel ou tel objet, qui frappe nos sens d'une façon ou d'une autre, et puisque tous ces objets périssables, ne sont que les innombrables symboles d'une force infinie agissant à travers le voile des phénomènes, ils ne sont rien en eux-mêmes et par eux-mêmes, si ce n'est que des simples manifestations sous lesquelles l'être inconnaissable apparaît à nos sens. Voici comment le symbolisme a conduit l'intelligence humaine au panthéisme, qui est sûrement une des plus grandes étapes de l'évolution rationnelle.

La Chine, l'Inde, l'Égypte, la Perse, avaient déjà atteint ce degré sublime bien des siècles avant nous. Les enseignements de Boudha, de Manou, de Zarathuschtra, sont là pour le prouver. je me dispense de vous donner des détails que je réserve pour une étude d'une envergure plus vaste, celle-ci n'est qu'une petite causerie.

Maintenant considérons un peu le panthéisme en lui-même, puisque c'est le panthéisme qui a de tout temps donné naissance à l'ésotérisme, et voici comment :

Les dogmes littéralement interprétés n'étant pas toujours et tout à fait incompatibles avec les tendances panthéistes et unitaires de l'esprit humain, la nécessité s'impose de les interpréter largement, d'autant plus que les textes sacrés sont métaphoriques quant à l'expression. Cette interprétation éminemment propre à concilier le sens des textes avec l'esprit philosophique du panthéisme est ce que l'on appelle l'exégèse allégorique. Comme le panthéisme considérait par une nécessité logique, les objets extérieurs comme des symboles représentant la force inconnue et mystérieuse qui nous pénètre, nous entoure, nous gouverne, nous domine et nous écrase, il en est de même pour les textes dont chaque mot, voire même chaque lettre, est considéré comme un signe allégorique, un symbole qui ne signifie peut-être rien en lui-même, mais

I STAND WITH GAZA

qui constitue la clef d'une signification cachée en dehors et au-delà d'elle. Chaque caractère est un symbole qui représente l'esprit du texte qu'il faudra interpréter.

L'histoire de la philosophie nous prouve que l'interprétation allégorique date de très loin. Les anciens Indous au temps de Manou, les Persans quelques temps après Vischtâspâ interprétaient déjà les textes sacrés allégoriquement.

Philon d'Alexandrie qui naquit à peu près 20 ou 22 ans avant Jésus-Christ, était l'un des plus grands philosophes dont l'humanité puisse à juste titre s'enorgueillir. Il était israélite de race et de religion, grec par sa philosophie. Il a écrit plusieurs ouvrages très importants et très intéressants par ce qu'ils jettent une vive lumière sur l'évolution des idées philosophiques et religieuses à travers les âges et sur la phase remarquable que cette évolution était parvenue alors avec ce génie extraordinaire. Il a – parait-il – écrit exclusivement en grec. Parmi ses ouvrages il y en a un qui est sérieusement remarquable, il est intitulé : Kata tis Allegorias Kanones ce qui signifie que le philosophe interprétait les textes d'après les lois de l'allégorie, c'est-à-dire symboliquement. Je n'ai malheureusement pas le temps de vous exposer même d'une façon succinte [*sic*] le système de ce grand philosophe, dont les idées principales ont été pour sûr la source de toutes les croyances ésotériques en Orient et chez les Sophis [soufis] musulmans et chez les Derviches surtout.

Je me contenterai de vous dire que c'est bien Philon qui est le créateur du Logos c'est-à-dire du Verbe divinisé, qui joue un si grand rôle dans la doctrine chrétienne et dans le Sophisme oriental. Philon interprétait tout dans le texte, le Verbe divin, promoteur de la création était à ses yeux la Loi de la nature, il avait même dit Loghi au pluriel pour exprimer par ce mot les lois de la nature, qu'il considérait comme intermédiaire entre l'Être absolu inconnaissable, immuable, et la création qui n'est d'après l'ésotérisme que la manifestation actuelle de cette existence cachée derrière les apparences. Ainsi le mont Sinaï c'était le corps humain et l'apparition divine sous forme d'une flamme intense n'est d'après le canon allégorique que l'animation du corps humain par la lumière de l'intelligence et l'apparition du Verbe, etc.

Pour vous dire à quel point ce grand homme a influencé le crédo de l'humanité actuelle, il suffit de vous dire avec de grands philosophes comme Semler, Ritter, Lewes, Lefèvre, Cousin, et bien d'autres que le christianisme doctrinaire lui doit son cachet, le néoplatonisme le reconnaît comme son fondateur et je vous certifie pour ma part que partout dans le souphisme [soufisme], auquel j'ai consacré six années d'étude attentif et laborieux, partout dis-je, c'est le souffle de ce grand philosophe qui anime les intelligences. C'est son Verbe qui inspire et fait parler les âmes. Outre cela Philon est le dépositaire le plus digne des idées léguées par la tradition philosophique ou religieuse, à la

I STAND WITH
GAZA

mémoire de l'humanité, dans un ouvrage que je n'ai pas eu encore le bonheur de le voir imprimé, et dans un autre qui paraîtra à Cambridge grâce aux soins obligeants de mon ami distingué Monsieur le professeur E.G. Browne, j'ai montré par des documents incontestables comment le fameux Mouhyeddin ibn-el Arabi s'était inspiré directement des idées néoplatoniciennes de Plotin, de Jamblique, de Porphyre qui eux-mêmes avaient reçu la lumière ésotérique de Philon qui leur a transmis en même temps la théorie du nombre de Pythagore et le dualisme zoroastrien ; non seulement on en voit les traces dans les écrits ultérieurs soit musulmans soit chrétiens, mais on en voit le cachet et à tel point que ce ne serait pas une exagération de dire que le canevas fondamental n'a pas changé du tout.

Il suffit de lire le Zohar et le Sefer Yetsiah et l'étude savante que le fameux philosophe Monsieur Frank a consacré pour ces deux ouvrages si importants, pour se convaincre de ce fait et pour voir jusqu'à quel point l'ésotérisme a exercé son empire au Moyen Âge sans jamais rien perdre de sa force. C'est encore lui qui a donné son caractère éminemment cabalistique à l'alchimie, à l'astrologie et aux autres soi-disant sciences du Moyen Âge. La théorie du Macrocosme et Microcosme attribuée au fameux alchimiste Hermès est encore l'œuvre de l'ésotérisme. Et aujourd'hui encore au XXe siècle, les sciences dites occultes, s'en inspirent, et le spiritisme qui tend de jour en jour à supplanter certaines croyances reçues au sujet du surnaturel et du merveilleux est certainement la partie pratique s'il est possible de dire de l'ésotérisme. Ainsi donc les idées fondamentales du panthéisme oriental se sont transmises et se transmettent encore aujourd'hui de génération en génération. Il doit y avoir, comme le dit Spencer, le grand philosophe anglais, comme l'a dit aussi Chamfor avant lui, il doit y avoir dis-je, une âme de vérité indestructible dans toutes ces expressions de l'intelligence humaine, qui paraissent au premier coup d'œil comme des aberrations dues à une poignante anxiété qui nous pousse irrésistiblement à la recherche de la nature intime des choses. C'est bien cette vérité presque inexprimable que l'humanité a transmise de génération en génération et l'intelligence humaine a gardé cette lumière comme les vestales gardaient et l'empêchaient de s'éteindre.

Voici mes chers frères, mes amis, ce que mes études philosophiques m'ont appris ; je suis très désolé seulement de n'avoir pu m'étendre un peu plus sur ce sujet ; vous verrez bien que mon temps est strictement mesuré puisque je pars demain, par conséquent, je suis sûr que vous me pardonnerez pour le peu de renseignements que j'ai pu vous donner sur un sujet aussi important ; mais j'espère que je pourrai de temps en temps vous envoyer quelques conférences de Consple [Constantinople] comme je vous l'ai déjà promis, afin que vous puissiez vous ressouvenir du philosophe Rıza qui vous reste toujours attaché par des liens indissolubles d'amitié fraternelle, et qui gardera de vous et de votre pays éminemment hospitalier le meilleur souvenir.

I STAND WITH GAZA

Au revoir, mes chers frères, et mes bons amis, je pars demain avec cette ineffable joie d'avoir gagnées [*sic*] les sympathies d'une honorable société comme la vôtre[1].

Conférence 2 :
La franc-maçonnerie et sa raison d'être[2]

Lors d'une conférence que j'ai eu l'honneur de donner, il y a peu, à Salonique, en présence d'une respectable assemblée de maçons de ces VVall.∴[ées], je me suis livré à une analyse de la franc-maçonnerie où j'ai traité exclusivement du symbolisme.

En nous appuyant sur les données positives que les sciences naturelles et la sociologie nous ont fournies comme matériau de base pour la spéculation philosophique, je suis parvenu, je crois, à démontrer que toute conception humaine au sujet du monde et des choses est nécessairement symbolique. J'ai dit que le fétichisme, le paganisme et les religions qui se disent révélées ne sont pas autre chose que l'expression symbolique d'une vérité non précisément expérimentale mais fondée sur une croyance révélée à la conscience humaine par l'existence d'une Force suprême dont l'essence est inconnue ; force que l'intelligence plutôt limitée de l'homme lui impose assez fréquemment de concevoir selon sa propre image et à la tenir pour absolue, ne lui évitant pas de tomber dans la contradiction qui consiste à limiter cette force absolue par des définitions relatives.

La conférence que je me propose de faire, ce soir, CC.∴[hers] FF.∴[ères], présente de nombreux points communs avec celle donnée à Salonique et dont je viens de vous exposer brièvement le thème.

Vous saurez tous, peut-être même mieux que moi, que Platon, le célèbre philosophe idéaliste de l'Antiquité classique, est considéré comme le créateur d'un concept philosophique qui n'a pas été accepté par la philosophie moderne parce que rejeté par l'expérience multiséculaire de l'humanité. C'est donc, selon la critique moderne, un concept purement fantasmatique, produit d'une imagination poétique plus scientifique. Ce concept, enfin, est connu, dans le champ de la philosophie, sous l'intitulé de *théorie des idées platoniciennes*.

---

1. Rıza Tevfik retourne à Istanbul.
2. Cette conférence a été donnée le 30 juin 1909 à la loge *Constitucion*, à Istanbul. L'original de ce texte, sans doute écrit en français, n'a pas été conservé, mais le texte a été traduit en espagnol et publié dans le *Boletín oficial del Grande Oriente español*, sous le titre « La francmasonería y su razón de ser », art. cit., p. 170-173. Nous remercions Patrick Garonne pour sa relecture de notre traduction et pour ses propositions de corrections.

I STAND WITH
GAZA

Étant donné que cette théorie présente de nombreux points communs avec ce dont je veux vous entretenir concernant l'idéal moral de l'humanité dans ses relations avec les principes éthiques de la franc-maçonnerie, je vais en faire un bref exposé afin que vous puissiez grâce à ce seul guide découvrir par vous-mêmes le fil conducteur qui, par un enchaînement logique, vous amènera nécessairement à la connaissance des idées philosophiques qui constituent précisément l'objet et l'esprit de cette conférence.

Platon, qui possédait l'âme d'un poète contemplatif, était peut-être l'homme le plus passionné qui soit par la beauté, par cette manifestation véritablement sublime de la Nature toujours féconde et éternellement jeune. Faisant abstraction de toutes ces imperfections que le monde matériel nous présente sous des formes achevées, son génie de poète et de philosophe idéaliste crut pouvoir découvrir, au-delà de la matière grossière, une belle forme qui symbolisait l'absolu dans sa manifestation parfaite et enchanteresse. Il croyait que tout ce qui était susceptible de nous attirer vers cette beauté était, au fond, cette perfection ressentie au travers du voile de la matière, perfection qui nous inspire l'amour et qui élève notre âme jusqu'à l'absolu. Platon donne le nom d'*idée* à cette perfection ; et comme on peut obtenir une perfection achevée à partir d'une chose quelconque, la philosophie grecque admettait nécessairement une quantité innombrable d'idées comme prototypes de ce que les objets matériels tendaient à incarner au cours de leur perfectionnement lent et périodique. Vous observerez sans doute sur ce point, CC.∴.[hers] FF.∴.[ères], que Platon se révèle un évolutionniste mais avec cette différence radicale que le but de l'évolutionnisme contemporain, dont la théorie a été exposée par son célèbre fondateur H. Spencer, est diamétralement opposé à celui de Platon.

Pour aller de l'abstraction au concret, Spencer étudiait de manière analytique le monde concret pour s'élever graduellement jusqu'à l'abstrait ; c'est ce qu'il est convenu d'appeler la méthode inductive. Spencer, qui ne dédaigne pas, d'une manière catégorique, la méthode déductive de Platon, parvient par des généralisations philosophiques à démontrer qu'il existe, chez tous les êtres, une certaine tendance à un perfectionnisme dont on ne peut préciser la limite et qui se réalise à travers un processus d'adaptation au milieu environnant et, parallèlement, par une division du travail organique et fonctionnel. Voici, en résumé, la doctrine évolutionniste qui a été formulée, il y a un demi-siècle, par Spencer.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire, et je ne dispose pas de suffisamment de temps pour cela, de vous démontrer par une étude comparative et analytique des deux doctrines jusqu'à quel point elles s'opposent. Il suffit de vous faire observer qu'en dépit de ces différences fondamentales, ces deux pensées expriment une vérité d'une importance majeure, à savoir qu'en toutes choses existe une tendance naturelle à la perfection et qu'elles suivent dans leur marche progressive une orbite déterminée pour s'approcher chaque fois davantage d'un idéal.

I STAND WITH
GAZA

Cette vérité est ce qui doit nous intéresser exclusivement dans cette conférence et je me propose donc de vous expliquer maintenant que dans la vie pratique et éthique, la grande et sublime institution morale que nous appelons franc-maçonnerie s'est inspirée de cette doctrine depuis la plus ancienne antiquité.

En effet, quel est le but éthique que recherche clairement la franc-maçonnerie ? N'est-ce pas ce noble idéal de fraternisation entre les hommes qui, hélas toujours dominés par des sentiments de haine sont enclins à l'agression, à la guerre, à l'injustice, à l'iniquité et, en résumé, au désordre et à la discorde.

La société humaine, née de la victoire acquise, au cours de sa lutte pour l'existence, contre les forces brutales et les agents destructeurs de la Nature et contre les attaques des animaux sauvages, triompha longtemps au moyen de l'agressivité, se protégeant grâce à la force matérielle et brutale ; créée dans la lutte, la société n'a pu survivre que grâce à l'agressivité. Ceci est une grande et dure vérité ; mais, laissant de côté les conditions psychiques et physiques qui ont fait naître les sociétés humaines depuis leur origine, si nous regardons, à travers ses péripéties préhistoriques et historiques, quelle fut la marche évolutive de l'humanité, nous observerons qu'elle a dû passer par des phases successives et ascendantes en direction d'un idéal dont elle n'avait aucune conscience, et nous en déduirons facilement que d'une misérable horde sauvage, ce qu'était à l'origine cette masse d'êtres presque humains, elle commença à se transformer en une humanité civilisée à laquelle nous avons l'honneur et le bonheur d'appartenir. L'idéal platonicien n'est pas autre chose, au fond, que cette tendance au progrès.

Peut-être ne savez-vous pas à quel point la doctrine progressive de Platon exerça à toute époque une influence sur l'ésotérisme. Faisant abstraction de certains détails, mon seul désir est de vous faire observer que cette doctrine a été appliquée à l'homme par les ésotéristes musulmans, connus généralement sous le nom de sofiste [soufis], ce qui engendra la remarquable théorie religieuse de l'« insân-i-Kamil » qui signifie littéralement « homme parfait ». Les ésotéristes musulmans s'étant inspirés des idées platoniciennes, purent tracer une espèce de croquis de l'homme idéal, c'est-à-dire de l'homme comme il doit être et non tel qu'il est. Suivant ce même idéal, ils entreprirent la noble et audacieuse tâche d'élever la morale de l'homme à l'aide d'une éducation dirigée qui s'approcherait le plus possible, à travers un progrès graduel, d'un tel idéal et ceci est la raison d'être de ces grades qui symbolisent, dans l'ésotérisme, comme dans le rite maçonnique, l'ascension graduelle vers l'idéal humain. Ils crurent que Dieu lui-même s'incarnait dans l'heureux homme qui atteignait le plus haut grade ; parce que, vous le savez, Dieu était, pour les philosophes mystiques, l'idéal de la plus haute perfection. Je considère inutile de rappeler ici que le « Dieu-Homme » du célèbre philosophe allemand Fuerbach n'est pas autre chose, et

I STAND WITH
GAZA

que le *surhomme* (Fuebermensch) de Frederick Nietzsche est aussi une expression de ce même idéal humain.

Venons-en maintenant à ce qui constitue, dans le fond et en substance, l'éthique de la franc-maçonnerie. Nous savons tous que les glorieux fondateurs de la confraternité maçonnique, qui constitue la plus grande et la plus harmonieuse famille que la société ait produite et qu'elle abrite en son sein, n'aspiraient, en définitive, qu'à un seul objectif : celui de perfectionner avant tout l'homme moral, et par son intermédiaire, la société humaine. La maçonnerie dut recourir, au fil du temps, à des moyens distincts et des procédés variés pour réaliser, dans la mesure du possible, son bel idéal. Il est incontestable que toutes les conditions sociales, quoique semblables dans leur essence, ne sont pas absolument identiques à toutes les époques et à tous les siècles. En conséquence, pour atteindre un but déterminé, il est nécessaire de tenir compte des différentes circonstances et des facteurs, fréquemment changeants, qui influeront sur le résultat.

Ainsi a procédé, en vérité, l'institution maçonnique ; elle a eu recours, pour mener à bien l'éducation de la nature humaine, à des procédés divers et à des moyens appropriés aux différentes époques historiques, à l'esprit de chaque siècle, mais sans jamais s'éloigner des fins qu'elle poursuivait. Celles-ci sont : élever au plus haut niveau moral l'homme et la société dans laquelle il vit, non au moyen de la force brutale, non par l'usage de méthodes autoritaires mais par la persuasion, par l'amour, et, surtout, par l'exemple d'une vie noble et honnête, d'une existence bien employée, d'une vie de sacrifices, chaque fois que cela s'est avéré nécessaire, d'une vie de commisération solidaire envers ceux de nos frères qui souffrent sous l'oppression despotique du fanatisme, de la misère sociale et de toutes les forces destructrices qui dégradent et avilissent ce beau type qu'est l'être humain.

L'histoire de la civilisation progressive nous démontre, à chacune de ses pages, que l'humanité a dû suivre, dans sa marche évolutive, l'orbite tracée par les maçons, et nous avons montré, d'un autre côté, que, pendant que l'humanité progressait inconsciemment vers la perfection, la franc-maçonnerie possédait, elle, une totale conscience des efforts qu'elle réalisait et de l'orientation qu'elle devait conserver, jusqu'à cet idéal sublime sur lequel repose sa belle doctrine.

Regardez tous les progrès réalisés jusqu'à aujourd'hui dans le domaine de l'éthique, jusqu'à l'établissement définitif de la justice même, de même que la conception véritable des grands principes de liberté, d'égalité, de fraternité, de mutualité, de solidarité, etc., et vous trouverez que tous ces progrès se trouvent totalement en accord avec la ligne de conduite que la franc-maçonnerie s'est tracée depuis ses origines.

Et même la science, avec sa magnifique expansion et son progrès bien conduit, avec son amour pour la vérité et son désintérêt pour tout ce qui a trait à la personnalité, à la nationalité et à tous les autres facteurs qui divisent les

I STAND WITH
GAZA

hommes, tels que l'égoïsme, la futilité et l'hostilité ; la science, qui unie les intelligences diverses et spécifiques par des liens d'une extrême logique et qui embrasse dans son unité toutes les vérités partielles, en les exprimant en une formule universelle, ne symboliserait-elle pas, peut-être, l'affection maçonnique comme fruit de l'unité ? Je crois que oui.

Puisque l'objet et même le programme de la maçonnerie est le progrès, n'oublions pas, CC.∴[hers] FF.∴[ères], que notre dignité de francs-maçons, amoureux d'un si bel idéal, nous impose un devoir sublime et sacré, qui consiste à veiller, par tous les moyens possibles, à nous placer sur la voie de l'évolution dont l'orbite a été tracée de toute éternité par la main du Grand Architecte de l'Univers.

Loin de dédaigner la nature humaine parce qu'elle abrite des inclinations vicieuses et de viles passions, essayons de contempler l'âme humaine sous un point de vue plus philosophique, et considérons ces passions comme les meilleurs moyens auxquels nous devons recourir afin d'améliorer la Nature et d'ennoblir l'âme. Soyez sûrs que nous allons y parvenir, parce que l'évolution, le principe le plus important que nous ayons découvert, est le programme même que la franc-maçonnerie s'était tracé depuis nombre d'années. Suivons donc, consciemment, le programme que l'humanité ignorante a suivi inconsciemment, comme une nébuleuse en formation. Imitons nos prédécesseurs, et voilà tout !

Je me permets de vous conseiller de procéder uniquement par induction, c'est-à-dire du particulier au général, et qu'avant de penser fraterniser avec toute l'humanité, n'oubliez pas, qu'avant tout, nous devons le faire avec les éléments hétérogènes qui composent la Nation ottomane. N'oubliez surtout pas, que, tant que des dissensions existeront entre ces éléments, régneront entre nous la haine et l'antipathie qui nous sépareront finalement et qui nous dégraderont, face à l'humanité civilisée, laquelle pourrait ne plus supporter longtemps encore, le crime, les assassinats et le désordre qui feraient de ce magnifique pays un véritable enfer.

Platon croyait que la beauté correspondait à l'ordre, la combinaison harmonieuse des parties en un tout parfaitement équilibré.

Eh bien, soit ! Admettons cette définition poétique de la beauté et essayons d'harmoniser les éléments hostiles de notre nation, par inclination pour la fraternité maçonnique et tâchons de montrer à l'humanité civilisée ce qu'est et ce que doit être une existence sociale dans toute sa beauté, à l'apogée de sa plus grande splendeur. Ceci est tout ce que je désire et tout ce que j'attends de vous, mes chers frères.

Constantinople, juin 1909
Dr. Rıza Tewfik
Traduction de Servet, 33

I STAND WITH
GAZA

I STAND WITH
GAZA

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. LMF, Londres.
2. LMF, Londres.
3. Cliché communiqué par la loge *Rising Star*, Bombay.
4. D. F. Wadia, *History of Lodge Rising Star No. 342 S.C.*, Bombay, British India Press, 1912.
5. LMF, Londres.
6. LMF, Londres.
7. Tropenmuseum, Amsterdam.
8. Arch. de la GLI, Dublin.
9. *The Graphic*, 27 octobre 1883, collection Th. Zarcone.
10. *Illustrative London News*, 22 avril 1882, collection Th. Zarcone.
11. BnF FM² 865.
12. Collection privée, Istanbul.
13. Collection privée, Istanbul, DR.
14. BnF FM5 4768.
15. Arch. de la GLT, Istanbul.
16. Extrait de M. Sağır « Türkiye'de Ku-klus-kan (üç-dört-sıfır-beş-beş) Cemiyeti » (La Société du Ku-Klux-Klan (trois-quatre-zéro-cinq-cinq) en Turquie), *Resimli Gazete*, 64, 1922.
17. *L'Illustration*, vol. 35, 1860.
18. Dossier de la loge *Réveil de l'Iran*, Arch du GODF.
19. M.'Irfân, « Farâmâsûnhâ 2. Farâmâsûnhâ dar Îrân » (Franc-maçonnerie 2. Les Francs-maçons en Iran), *Yaghmâ*, Tahran, 11, 1942.
20. Rai Bahadur Diwân Jamiat Rai, *A Brief History of Freemasonry in Quetta*, Bombay, at the Times Press, 1908.
21. Dossier de la loge *Les Pyramides,* Arch. du GODF.
22. Mahmûd Katîrâ'î, *Frâmâsûnrî dar Irân* (La Franc-maçonnerie en Iran), Téhéran, Iqbâl, 1968.
23. Arch. de la GLI, Dublin.
24. Arch. de la GLI, Dublin.
25. Arch. du GODF.
26. Arch. de la GLT, Istanbul.

I STAND WITH
GAZA

27. Arch. du GODF.
28. Arch. de la GLI, Dublin.
29. Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Mandat Syrie-Liban, ISL.1/V/609.
30. Arch. de la GLI, Dublin.
31. Arch. de la GLI, Dublin.
32. Dans *Freemasonry in Arabia Felix*, Edinburgh, s.d., (circa 1962).
33. Dans *Freemasonry in Arabia Felix*.
34. Dans Ismâ'îl Râ'în, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân*, (La maison de l'oubli et la Franc-maçonnerie en Iran), Téhéran, Amir Kâbir, 1968, vol. 3.
35. Enveloppe premier jour imprimée en Espagne, s.d., collection Th. Zarcone.
36. Cliché Bruno Etienne, Archives Bruno Etienne, médiathèque de la MMSH, Aix-en-Provence.
37. Arch. de la GLT, Istanbul.
38. Photographie de Hamza Rüstem, collection privée, Turquie.
39. Dans Husayn'Umar Hamâda, *Al-Masûniyya wa'l-masûniyyûn fî'l-watan al-'arabî* (La Franc-maçonnerie et les francs-maçons dans les pays arabes), Damas, Dâr Qatîba, s.d.
40. Collection privée, Istanbul.
41. *Yeni Gün*, 8 février 1931.
42. Dans John Kingsley Birge, *The Bektashi Order of Dervishes* (1937), London, Luzac, 1965.
43. Dans Derviş Zeynülabidin, *Resimli Perşembe* (Le Jeudi illustré), 90, vol. 2, 11 Şubat 1927.
44. Archives Şevket Koca, Istanbul.
45. Dans Benjamin Lewis, *Letter from Algier, Africa to the Brooklyn Masonic Veterans*, s.l., s. éd., Feb. 8, 1897.
46. Dans *Freemasonry in Arabia Felix*.
47. Collection Saïd Chaaya, Paris.
48. *Rumûz frîmîsonrî*, (Symboles de la franc-maçonnerie), Agra, Muhammad Ibrâhim Khân ki Matba'Shamsî, 1907.
49. Arch. de la GLT, Istanbul.
50. © Burhan D.
51. La bibliothèque Süleymaniye d'Istanbul en possède un exemplaire.
52. Traduction arabe d'Al-Tunisi, Le Caire, 1951.
53. *Türk Oğlu Düşmanını Tanı !* (Enfant turc, découvre ton ennemi !), Istanbul, Ak-ün Basımevi, 1952.
54. C. R. Atilhan, *Farmasonluğun Yırtılan Maskesi* (*Le Masque déchiré de la franc-maçonnerie*), Istanbul, Aykurt Neş., 1956.
55. Revue *Sebilürreşad*, N° 153, vol. VII, 1953.
56. Journal *Yeni Gün*, 1932.
57. Journal *Sebil*, Istanbul, 1977.
58. Pertev Paşa, *Habname* (Récit d'un rêve), Istanbul, circa 1872.
59. Collection Th. Zarcone.
60. Archives privées, Istanbul.

I STAND WITH
GAZA

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AGGCE : Archivo general de la guerra civil español, Salamanque.
BnF : Bibliothèque nationale de France, Paris.
LMF : Library and Museum of Freemasonry, Grande Loge unie d'Angleterre, Londres.
Arch. de la GLI : Archives de la Grand Loge d'Irlande, Dublin.
Arch. de la GLNF : Archives de la Grand Loge nationale Française, Paris.
Arch. du GODF : Archives du Grand Orient de France, Paris.
Arch. de la GLT : Archives de la Grand Loge des francs-maçons anciens et acceptés de Turquie, Istanbul.

Documents, manuscrits et archives

Diplôme du chapitre de l'*Aimable Sagesse*. Marseille, 1829, BnF Baylot FM^5 139.
Diplôme du Grand Orient ottoman, à Victor-Albert Lecointre, 1909. BnF FM^5 4768.
Lettre de Bianchi à Jourdain, 14 décembre 1811. BnF Naf 15562.
Lodge *De Vriendschap* (Friendship) No 35, Netherland Constitution Sourabaya. « Memoir published on the occasion of the 125th anniversary 28th November 1934 », traduction de J. W. Bek, tapuscrit conservé au LMF, WDYN 166 VRI fol.
Loge *Bulwer n° 1193*, Istanbul. Liste de ses membres, Arch. de la GLT.
Loge *Constitución*, Istanbul. AGGCE, 780-A-18.
Loge *Étoile du Bosphore*, Istanbul. BnF Rés. FM^2 156.
Loge *Fazilet*, Salonique. AGGCE, 292-A-9.

I STAND WITH
GAZA

Loge *Perseverencia*, Salonique. AGGCE, 301-A-1.
Loge *Proodos*, Istanbul. BnF FM² 865, FM² 866.
Loge *Réveil de l'Iran*, Téhéran. Arch du GODF.
Loge *Saint-Alexandre d'Écosse*, Paris. BnF FM¹ 293 ; FM¹ 294.
Loge *Saint-Jean d'Écosse des Nations réunies*, Smyrne. BnF Paris, FM² 589.
Loge *Ser*, Istanbul. BnF FM² 866.
Mère Loge écossaise de France, Paris. BnF, FM¹ 293, f° 97 ; FM¹ 294.
Omrat Ul Omrah, « Loyal Adress from Omrat ul Omrah to the Duke of Manchester, Grand Master », 1778. LMF, GBR 1991 LA 1/1/1 (en anglais et persan).
Simonnet, « Idée juste de la société des Freys-Maçons et de l'engagement qu'on y contracte pour détruire les vaines idées que divers apologistes de cette société veulent en donner au public ». LMF, manuscrit n° A 798 SIM, 1744.
« Souvenir photographic albums commemorating the opening of Gosha Mahal Baradari by his Exalted Highness the Nizam for Masonic Lodges ». 8 février 1933, LMF, GBR 1991 P A/62.
« Ta'âlîm al-daraja al-awwalî fî Tarîq Ikûsâz min al-Madhhab al-qadîm al-maqbûl » (Instructions/pratiques du premier degré dans la Voie Écossaise de la doctrine ancienne et acceptée). Liban, *circa* 1866-1868, collection Saïd Cha'aya, Paris (en arabe).
Tevfik Riza, « L'ésotérisme à travers l'histoire ». Archives de la loge *Perseverencia*, Salonique, AGGCE, 301-A-1.

Ouvrages inédits

Anonyme, « La franc-maçonnerie sur le sol marocain », 1987-1988, Marrakesh, BR 3133, Arch. du GODF, Paris.
Abou Chakra Chirine, « L'"Être-avec" franc-maçon au Liban : stratégies individuelles et réseaux », diplôme d'études approfondies, université Saint-Joseph, Beyrouth, 2005-2006.
Campos Michelle Ursula, « A "shared homeland" and its boundaries. Empire, citizenship and the origins of sectarianism in Late Ottoman Palestine », thèse de doctorat, Stanford University, 2003.
Cha'aya Saïd, « Dialogue interreligieux, débats intellectuels et franc-maçonnerie dans la province ottomane de Syrie du milieu du XIXe siècle aux années 1920 », thèse de doctorat, Paris, EPHE, 2015.

I STAND WITH
GAZA

CHABRY Manuel, « Les contours de la sainteté dans la figure de l'Algérien Ahmad Alawî (1874-1934), fondateur de la confrérie Alawiyya », mémoire de l'EHESS, Toulouse, 2012.

FOZDAR Vahid Jalil, « Constructing the "Brother". Freemasonry, Empire, and nationalism in India, 1840-1925 », thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 2001.

KREIS Emmanuel, « *Quis ut Deus*, Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France, sous la IIIe République », thèse de doctorat, EPHE-Sorbonne, 2011, 2 vols.

MILLET Thierry, « Le tablier et le tarbouche. Francs-maçons et combat nationaliste en Syrie mandataire de 1920 à 1939 », thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2008 (publiée sous le titre *Le Tablier et le Tarbouche. Francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire*, Paris, Garnier, 2014).

NOYAN Bedri, « Bektaşilik Masonluk » (« Bektachisme, maçonnerie »), Aydın, 1970 (document inédit dactylographié, 20 p.).

SABATTIENNES Paul, « Poème maçonnique persan (1908) », mémoire de maîtrise, Bruxelles, 1975.

SOMMER Dorothe, « Unity is strength. Masonic lodges in Ottoman Syria with special focus on Tripoli and El-Mina (1860-1908) », thèse de doctorat, university of Leiden, 2012 (publiée sous le titre *Freemasonry in the Ottoman Empire. A History of the Fraternity and Its Influence in Syria and the Levant*, London, A.B. Tauris, 2014).

Sources imprimées

Anonyme

Annales de la congrégation de la mission, 1889, n° 54.

Annales de la propagation de la foi, Lyon, Chez l'éditeur des Annales, 1869, t. XLI.

Apologie pour l'ordre des francs-maçons, La Haye, 1742.

« Are the druses masons? », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 31 décembre 1859, p. 506.

By-laws and history of Lodge Johore Royal No. 3946, Singapore, Shelley-Thompson, A. J., 1922 (LMF : NEA 166 (3946) SHE).

Calendrier maçonnique pour l'année 1790 contenant le tableau général du Grand Orient national de Genève et de toutes les loges confédérées qui le constituent, à l'Orient de Genève, 1790.

I STAND WITH
GAZA

Charte du Mouvement de la Résistance Islamique – Palestine (Hamâs), 1988, traduit de l'arabe par Jean-François Legrain, www.gremmo.mom.fr/legrain/voix15.htm.

Cinquième rapport du Conseil administratif de la Grande Loge Alpina (1er janvier 1850-31 décembre 1851), Bâle, J.-J. Mast, 1852.

Compte rendu des avis exprimés par les loges sur la révision des rituels, Paris, Secrétariat du Grand Orient, 1886.

« Conférences à Constantinople », *Le Monde maçonnique*, 1865, p. 571-573.

Constitutions of the Antient Fraternity of Free and Accepted Masons under the United Grand Lodge of England Containing the General Charges, Laws and Regulations, etc., etc., London, Freemasons'Hall, 2007.

« Discours prononcé à l'installation de la R L de la Bienveillance séant à l'Or. de Smyrne », in *Le Soleil mystique. Journal de la maçonnerie universelle*, Paris, A. Goubaud, 1853, p. 45.

Examen de la société des francs-maçons où l'on développe en peu de mots son opposition aux maximes du christianisme, s.l., 1744.

« Freemason hall in city taken over », *Dawn*, Karachi, 19 juillet 1973.

« Freemasonry in Turkey », *Cassell's Illustrated Family Papers*, vol. II, n° 76, 9 juin 1855.

« Freemasonry in Turkey », *Freemasons' Monthly Magazine*, 3 janvier 1857, n° 16, p. 89-61.

« Freemasonry in Turkey », *The Ashlar*, 4 décembre 1856, n° 2, p. 156-159

« Freemasonry in Turkey, Persia and Japan », *Freemasons' Monthly Magazine*, 1848, vol. VIII, n° 7, p. 249-251 et 234-237.

« Freemasons's school, April, 13, 1795 », *Freemasons' Magazine*, avril 1795, p. 284.

« Initiation maçonnique de l'ambassade persane dans la loge de la Sincère-Amitié de Paris », *L'Illustration*, 1860, vol. III, n° 5, p. 146, 148.

Instruction pour le premier grade symbolique. Apprenti, Constantinople, Grand Orient ottoman, 1910.

Kitâb al-sha'â'ir al-asliyya li-'ashâir al-mâsûniyya (*Livre des usages fondamentaux de la société maçonnique*), Yahya Umrân (éd.), adjoint du Grand Maître Provincial pour l'Égypte et le Soudan, s.l. (Archives de la GLNF) (en arabe).

« La franc-maçonnerie », *Stamboul*, vendredi 13 octobre 1876.

Lodge Light in Arabia. The First Fifty Years 1918-1968, s.l., s.d., LMF, BE 166 (3870) TAY.

« Maçonnerie en pays étrangers », *La Chaîne d'union*, Londres, 4e année, n° 83, 1er mai 1868, p. 2.

I STAND WITH GAZA

Mübtedî Derecesi Rehber-i Mesaisi (*Guide [Rituel] pour le travail au premier degré*), Istanbul, Grand Orient ottoman, 1926 (en turc ottoman).

« Nachriten über Freimaurerei in Serbien », *Freimaurer Zeitung*, 1850, n° 32, p. 254-255.

Proceedings of the Meetings of the District Grand Lodge of Turkey, Constantinople, printed at the Levant Times and Shipping Gazette, 1870.

Recueil précieux de maçonnerie adonhiramite, Philadelphie, chez Philarethe, 1786.

Rumûz frîmîsonrî (*Symboles de la franc-maçonnerie*), Agra, traduction de l'anglais par Sayyid Muhammad Hasan Bilgrâmî, Muhammad Ibrâhim Khân ki Matba'Shamsî, 1907 (en ourdou).

Statuto codice e regolamenti generale del Grand Oriente d'Egitto sotto l'alto patrocinio di S. A. Ismail, khedivi d'Egitto, Alessandria, 5874 [1874].

« The permanent committee, the Fiqh Council and the majors scholars on masonic secretive organizations and their globalist agendas. Part 5 », 1er avril 2010, www.dajjaal.com/liar/tags/globalism.cfm.

Three Distinct Knocks or the Door of the Most Antient Free-Masonry, London, circa 1760.

« Turkey. Constantinople », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 11 février 1860, p. 118.

Türkiye Bü∴L∴'SI ÜÇÜNCÜ D∴ RITÜELI (*Rituel du troisième grade de la Grande Loge de Turquie*), s.l., s.d. (en turc moderne)

Yahudi Tarihi ve Siyon Önderlerinin Protokolları (*Histoire des juifs et* Protocoles des sages de Sion), traduction de Sami Sabit Karaman, Ankara, Yeni Cezaevi Matbaası, 1943 (en turc moderne).

Autres

ABBOT Capt James, *Narrative of a Journey from Heraut to Khiva, Moscow and St Petersburg, during the late Russian invasion of Khiva*, London, 1843, 2 vols.

AĞAOĞLU Yavuz Selim, *Türk Masonluğunda Ritüeller (1909-2004)* (*Rituels de la franc-maçonnerie turque (1909-2004)*), Izmir, Izmir Vadisi Araştırma Loca Y., 2005 (en turc moderne).

ANSEN Metin, « Francs-maçons dans un pays laïque à majorité musulmane », *La Chaîne d'union*, avril 2010, n° 52, p. 17-27.

ATILHAN Cevat Rıfat, *Türk Oğlu Düşmanını Tanı !*, Istanbul, Ak-ün Basımevi, 1952 (en turc moderne).

— , *İslam Saran Tehlike ve Siyonizm* (*Le Danger qui enveloppe l'islam et le sionisme*), Istanbul, Aykurt Neş., 1955 (en turc moderne).

I STAND WITH
GAZA

— , *Gizli Devlet ve Programı* (*L'État caché et son programme*), Istanbul, Sinan Matbaası ve Neşriyât Evi, 1957 (en turc moderne).

— , *Farmasonluk, İnsanlığın Kanseri* (*La Franc-maçonnerie, cancer de l'humanité*), Istanbul, Haykurt, 1960 (en turc moderne).

AVERILL L. Kali, « Some notes on the use of the four VSLs in lodge and chapter Singapore No. 7178 EC », *The Pentagram*, District Grand Lodge of the Eastern Archipelago, octobre 1955, vol. XI, p. 59-60.

BARRUEL Augustin, *Mémoire pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Lyon, Théodore Pitrat, 1819, 4 vols.

BAŞYURT Erhan, « Duvarcı ustaları duvarı yıktı » (« Les maîtres maçons ont abattu l'édifice »), *Aksiyon*, 1er mai 1999 (www.aksiyon.com.tr/dosyalar/duvarci-ustalari-duvari-yikti_505015 – accès en février 2015) (en turc moderne).

BIRINCI Ali, « *Vatan ! Yalnız Vatan* hakkında bir not » (« Une note au sujet de *Patrie ! Seulement la patrie* »), *Tarih ve Toplum*, Istanbul, Ekim 1989, n° 70, p. 43-50 (en turc moderne).

BRENIER Flavien (abbé), « La franc-maçonnerie en Turquie », *Revue antimaçonnique*, 1912, p. 74-97.

BROWN John Porter, « The mystical principles of Islamism ; or, a lecture on the dervishes », *Freemasons Magazine and Masonic Mirror*, 5 septembre 1863, p. 173-176 ; 12 septembre 1863, p. 195-199 ; 19 septembre 1863, p. 216-219.

— , *The Darvishes or Oriental Spiritualism* (1868), London, F. Cass, 1968.

— , « Address of the district grand master of Turkey, May 2, 1870 », in *Proceedings at the Meeting of the District Grand Lodge of Turkey*, Constantinople, Levant Times and Shipping Gazette, 1870, p. 10-21.

BURTON Richard F., *Personal Narrative of a Pilgrimage to al-Madinah and Meccah* (1855-1856), New York, Dover Publications, 1964, 2 vols.

— , *Sind Revisited*, London, R. Bentley, 1877, 2 vols.

CAUBET, « Égypte. Les loges arabes et les écoles », *Le Monde maçonnique*, 1868-1869, p. 435-440.

CEMÂLI Baba Hasan, *Bektaşî Risaleleri* (*Textes bektachis*), Istanbul, Revak, 2014, (en turc ottoman et en turc moderne).

DANISH, Ahmad, *Navodir-ul-Vaqoe'*, Rasul Hodizoda (éd.), Dushanbe (Tajikistan), Akademija Fanhoi RSS Tojikiston, Nashriëti Donish, 1988, 2 vols. (en tajik).

DARUTY DE GRANDPRÉ Jean-Émile, *Recherches sur le rite écossais ancien accepté. Précédées d'un historique de l'origine et de l'introduction de la franc-maçonnerie en Angleterre, en Écosse et en France*, General Steam Printing Company, 1879.

I STAND WITH
GAZA

D'AUBIGNOSE L. P. B., *La Turquie nouvelle*, Paris, Delloye, 1839.

DELAPORTE (abbé), *Le Voyageur françois, ou la connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, Paris, Cellot, 1766-1767.

DJALÂL-OD-DÎN RÛMÎ, *Mathnawî. La quête de l'absolu*, traduction du persan par E. de Vitray Meyerovitch et Dj. Mortazawi, s.l., Monaco, Le Rocher, 1990.

DRUMMOND Alexandre, *Travels through Different Cities of Germany, Italy and Greece and Several Parts of Asia, as Far as the Banks of the Euphrate*, London, W. Strahan, 1754.

EBÜZIYYA Tevfik, « İtaliyan farmason locaları ve siyonizm » (« Les loges maçonniques italiennes et le sionisme »), *Mecmua-i Ebüziyya*, 1911, n° 121, p. 120-134 (en turc ottoman).

EDHEM PERTEV PAŞA, *Habname* (*Récit d'un rêve*), Istanbul, circa 1872 (en turc ottoman).

EDIB Eşref, « Masonluk içinden çıkılmaz bir bataklıktır » (« La maçonnerie est un bourbier d'où on ne peut sortir »), *Sebilürreşad*, 1950, vol. II, n° 37, p. 189-192 (en turc moderne).

ERKAYA H. Ali, *Hocamızın Ardından* (*À la suite de notre maître*), Ankara, Son Uyar Gazetesi, 2001 (en turc moderne).

ERMAN Sahir, *Commentaire des hauts grades du REAA*, Istanbul, 2004, Suprême Conseil du 33e et dernier degré du REAA pour la Turquie – Yenilik Basımevi.

ESTERHAZY Walsin, *De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*, Paris, Librairie Charles Gosselin, 1840.

FARUQI Misbahul Islam, *Fremasonry. A Critical Study*, Karachi, Cultural Studies Circle, 1968.

FERRARI Ettore, « La massoneria e la rivoluzione turca », *Acacia*, octobre 1910, vol. II, p. 121-131.

FERRIERE-SAUVEBŒUF (comte DE), *Mémoires historiques politiques et géographiques des voyages du comte de Ferrière-Sauveboeuf faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782, jusqu'en 1789*, Paris, Buisson, 1790.

GIBSON John, « The Policy of colonial freemasonry ». *The Freemason. A Weekly Record of Progress in Freemasonry*. London, 25 July 1908, p. 56.

GRANDA Cemal, *Atatürk'ün Uşağı İdim* (*J'étais un assistant d'Atatürk*) (1972), Istanbul, Hürriyet Y., 1973 (en turc moderne).

GRATTON Frederick M., *Freemasonry in Shanghai and Northern China* (1900), Taipei, Ch'eng Wen Publishing Company, 1971.

I STAND WITH GAZA

GRIBBLE James Dunning Baker, *Freemasonry in Hyderabad. Deccan*, Madras, Higginbotham, 1910.

HAIRI Abdul-Hadi, *Shî'îsm and Constitutionalism in Iran*, Leiden, Brill, 1977.

HAMPATÉ BA Amadou, DIETERLEN Germaine, *Koumen. Texte initiatique des pasteurs peul*, Paris, EPHE – Mouton et C., 1961.

'IRFÂN (Mahmûd). « Farâmâsûnhâ 2. Farâmâsûnhâ dar Îrân » (« Les francs-maçons 2. Les Francs-Maçons en Iran »), *Yaghmâ*, Tahran, 1942, n° 11, p. 497-505 (en persan).

IŞINDAĞ Selami, *Masonluğun Felsefi var mıdır yok mudur ?* (*Y a-t-il ou n'y a-t-il pas une philosophie de la franc-maçonnerie ?*), Istanbul, Fazilet Mat – Türk Yükseklet me Cemiyeti, 1963 (en turc moderne).

KALIFE Nadim Michel, *Réflexions d'un maçon sur son chemin initiatique africain*, Paris, Detrad, 2006.

KROHN James C., « The Raid on Red Sea Lodge n° 919 », octobre 1987, http://skirret.com/archive/misc/misc-r/redseaincident.html (accès en février 2015).

KURDOĞLU Veli Behçet, *Bektaşîlik ve Bâtinîlik*, Istanbul, Türkiye Mason Derneği Hürriyet Kolu Neşriyatından – Nebioğlu Mat., s.d. (en turc moderne).

LAPÈNE Édouard, *Tableau historique, moral et politique sur les Kabyles*, Metz, S. Lamort, 1846.

LEFEBVRE Denis, « Regards sur la franc-maçonnerie algérienne… après l'Indépendance », *La Chaîne d'union*, octobre 2011, n° 58, p. 41-45.

LEWIS Benjamin, *Letter from Algier. Africa to the Brooklyn Masonic Veterans*, s.l., s. éd., 8 février 1897.

LEWIS Ludwig, *Geschichte des Freimaurerei in Österreich*, Wien, 1861.

MAKÂRIYÛS Shâhîn, *Kitâb Fadâ'il al-mâsûniyya* (*Les Bienfaits de la maçonnerie*), Le Caire, Matba'at al-Muqtataf bi-Misr, 1899 (en arabe).

MCMAHON A. Henry, *An Account of the Entry of H.M. Habibullah Khan, Amir of Afghanistan into Freemasonry*, London, s.d., 1936 (LMF, WA 68 (HAB) MAC).

MEHMET ZAHID KOTKU, *Nefsin Terbiyesi* (*L'Éducation de l'âme*), Istanbul, Seha Neşriyat, 1984 (en turc moderne).

MEURIN Léon, *La Franc-maçonnerie. Synagogue de Satan*, Paris, V. Rétaux, 1893.

MIRZA ABU TALEB KHAN, *Voyages de Mirza Abu Taleb Khan en Asie, en Afrique et en Europe pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, traduit du persan en anglais par Charles Stewart et en français par M. J CJ, Paris, Treuttel et Würtze, 1811, 2 vols.

MORAYTA Miguel, « Mesaje del Gr.·. Maestre », *Boletino oficial del Grande Oriente Español*, juillet 1909, n° 207, p. 104-106.

I STAND WITH
GAZA

MORRIS Robert, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders. Notes Made During a Series of Masonic Researches, in 1868, in Asia Minor, Syria, Palestine, Egypt and Europe, and the Results of Much Correspondence with Freemasons in those Countries* (1872), New York, Masonic Publishing Company, 1875.

MOTHE LEVAYER François (DE LA), *Œuvres de François de la Mothe Levayer*, Pfœrten, chez Michel Groell, 1756.

NAKHODA Shaikh Hatim Fidahussein, « Islam and freemasonry », www.freemasons-freemasonry.com/islam_freemasonry.html (accès en janvier 2014).

NECIP FAZIL KISAKÜREK,*Yahudilik, Masonluk, Dönmelik* (*Juifs, maçonnerie et dönme*), Istanbul, Büyük Doğu Yayınları, 2009 (en turc moderne).

NERVAL Gérard (DE), *Voyage en Orient*, Paris, Charpentier, 1851, 2 vols.

NESIOTES E., « La franc-maçonnerie et l'Église grecque », *Échos d'Orient*, 1912, vol. XV, n° 95, p. 333-341.

NEUT Amand, *La Franc-maçonnerie soumise au grand jour de la publicité à l'aide de documents authentiques*, Gand – Bruges, Amand Neut – Édouard Neut, 1866.

NEVEU Édouard (DE), *Les Khouans. Ordre religieux chez les musulmans de l'Algérie*, Paris, A. Guyot, 1845.

NIEBUHR Cartsen, *Voyages en Arabie et en d'autres pays circonvoisins*, Amsterdam, Utrecht, 1780, 2 vols.

NOEL Pierre (dir), *Guide des maçons écossais*, Paris, À l'Orient, 2006.

NOYAN Bedri, « Bektaşilik Masonluk », *Aydın*, 1970, 20 pages (en turc moderne).

— , *Bektâşîlik ve Alevîlik*, Ankara, Ardıç Y., 2001-2011, 9 vols. (en turc moderne).

OĞAN M. Raif, « Masonların gizli kitaplarına göre Masonluğun bazı sırları » (« Quelques secrets de la maçonnerie d'après les livres secrets des maçons »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. II, n° 32, p. 75-76 (en turc moderne).

— , « Masonların gizli kitaplarına göre Masonluğun bazı sırları » (« Quelques secrets de la maçonnerie d'après les livres secrets des maçons »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. II, n° 32, p. 107-109 (en turc moderne).

— , « Masonluğun iç yüzü » (« Le visage caché de la maçonnerie »), *Sebilürreşad*, 1949, vol. III, n° 60, p. 146-152 (en turc moderne).

— , *Türkiye'deki Masonluk. İç Yüzü ve Sırları* (*La Maçonnerie en Turquie. Son visage caché et ses secrets*), Istanbul, Ergin Kitab Evi, 1950 (en turc moderne).

I STAND WITH GAZA

D'OHSSON Ignatius Muradgea, *Tableau général de l'Empire othoman. Divisé en deux parties, dont l'une comprend la législation mahométane, l'autre, l'histoire de l'Empire othoman* (1787-1820), in octavo, Paris, Imprimerie de Monsieur, 1788-1824, 7 vols. Traduction anglaise partielle : *Oriental Antiquities, and General View of the Othoman Customs, Laws, and Ceremonies. Exhibiting Many Curious Pieces of the Eastem Hemisphere, relative to the Christian and Jewish Dispensations ; with various Rites and Mysteries of the Oriental Freemasons*, Philadelphie, Grand Lodge of Enquiry, 1788.

ÖZALP Ömer Hakan, *Erzurumlu Yeşilzade Mehmed Salih Efendi*, Istanbul, Erzurum Kitablığı, 1999 (en turc moderne).

PAPILLAUD Adrien, *La Mort du prince impérial*, Paris, Albert Savide, 1891.

PAR Lin Boone, « The volumes of the sacred law », Singapour, consultable sur grandlodgeofiowa.org/docs/Freemasonry_Religion/VolumeofSacredLaworiginal.pdf (accès en décembre 2014).

PATEL Sorabjee Pallonjee (dir.). *Freemasonry in Arabia Felix*, Edinburgh, s.d. (circa 1962) (LMF, NA 60 PAT).

REBOLD Emmanuel, *Histoire des trois grandes loges de francs-maçons en France*, Paris, Collignon, 1864.

REŞID Riza, *Gerçek İslâm'da Birlik* (*L'Unité dans le véritable islam*), traduction et présentation de Hayreddin Karaman, Istanbul, İz Y., 2012 (en turc moderne).

SAĞIR Mehmed, « Türkiye'de Ku-klus-kan (üç-dört-sıfır-beş-beş) Cemiyeti » (« La Société du Ku-Klux-Klan (trois-quatre-zéro-cinq-cinq) en Turquie »), *Resimli Gazete*, 1922, n° 64, p. 4-5 (en turc ottoman).

SAHLI Mohamed-Cherif, *L'Émir Abd el-Kader. Mythes français et réalités algériennes*, Alger, ENAP, 1988.

SALCI Vahid Lütfi, « Şair Tevfik Bey Baba ve Kurban Kabuli » (« Le poète Tevfik Bey Baba et Kurban Kabuli »), *Halk Bilgisi Haberleri*, année 8, n° 85, İkinci Teşrin, 1938, p. 1-11 (en turc moderne).

— , « Türkleşmiş hiristiyan bektaşi şairler. Papa Yero Raif » (« Poètes bektachis chrétiens turquifiés. Papa Yero Raif »), *Yücel*, 1939, n° 47 (en turc moderne).

SANVER Remzi, *Muntazam Masonluk ve İnanç* (*La Maçonnerie régulière et la Croyance*), Istanbul, Hür ve Kabul Edilmiş Masonlar Büyük Locası Derneği, 2003 (en turc moderne).

— , *İnisiyasyonun Metodolojisi ve Masonluk* (*Méthodologie de l'initiation et maçonnerie*), Istanbul, Hür ve Kabul Edilmiş Masonlar Büyûk Locası, 2013 (en turc moderne).

[SCHAUERHAMMER Gottlob], *Die Freimaurerloge Balduin zur Linde (1776-1926)*, Leipzig, Druck von Bär & Hermann [1926].

I STAND WITH GAZA

SCRUTATOR, « Freemasonry. Alexander Drummond of Greenock », *The Glasgow Herald*, 31 août 1926.

SEBOTTENDORF Rudolf Freiherr (VON), *Die Praxis der alten türkischen Freimaurerei. Der Schlüssel zum Verständnis der Alchimie. Eine Darstellung des Rituel, der Lehre, der Erkennungszeichen orientalischer Freimaurer*, Leipzig, Theosophisches Verlagshaus, 1924.

— , *Der Talisman des Rosenkreuzers*, Pfullingen in Württemberg, Johannes Baum Verlag, 1925.

ŞEHBENDERZADE Ahmet Hilmi, *Yirminci Asırda Âlem-i İslâm ve Avrupa Siyaseti* (*Le Monde musulman et la politique européenne au XXe siècle*) (1910), Istanbul, Büyüyen Ay, 2014 (en turc moderne).

SHAYKHÛ Luwîs (Louis), *Al-Sirr al-masûn fî shi'at al-farmasûn* (*Le Secret protégé dans la secte des francs-maçons*), Beyrouth, al-matba'a al-kâthûlikiyya li'abâ al-yasû'yîn, 1910 (en arabe).

SMITH Haskett, « The druses of Syria and their relation to freemasonry », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1901, n° 4, p. 7-19.

SPRINGETT Bernard H., *Secret Sects of Syria and the Lebanon, a Consideration of their Origin, Creeds and religious ceremonies, and their Connection with and Influence upon Modern Freemasonry*, London, G. Allen and Unwin, 1922.

SRANJAKOVIŚ Dragoslav, *Vučićeva buna*, Belgrade, 1936 (en serbe).

[TARZI, Mahmud], « Az munâzara-yi Hindûstân » (« Propos sur l'Inde »), *Sirâj al-akhbâr*, vol. V, n° 4, 11 octobre 1911, p. 11 (en persan).

TATÇI Mustafa (dir.). *Dîvân-ı Yunus Emre*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1990 (en turc moderne).

TAXIL Léo, *Farmasonlarlar, maksat ve meslekleri* (*Les Francs-maçons, leurs buts et leurs doctrines*), Konstantiniye [Istanbul], Hikmet Matbaası, s.d. (circa, 1911) (en tuc ottoman).

— , *Masonların Esrarı* (*Les Secrets des maçons*), Istanbul, Sebil Y., 2008 (en turc moderne).

TEVFIK Rıza, « La francmasonería y su razón de ser », *Boletín oficial del Grande Oriente español*, 29 octobre 1909, année 17, n° 210, p. 170-173.

— , « El esoterismo a través de la historia », *Boletín oficial del Grande Oriente español*, novembre, n° 199, p. 175-179.

TINGHIRIAN R., « L'AMI et le convent d'Istanbul », *Büyük Şark*, 1933, n° 8-9, p. 20-25.

UÇMAN Abdullah, *Rıza Tevf'in Tekke ve Halk Edebiyatı ile İlgili Makaleleri* (*Articles de Rıza Tevfik sur la littérature de couvent soufi et la littérature populaire*), Istanbul, Kültür ve Turizm Bakanlığı Y., 1982 (en turc ottoman).

I STAND WITH
GAZA

— , *Rızâ Tevfik'ten Eşi Nazlı Hanım'a Mektuplar* (*Lettres de Rızâ Tevfik à son épouse Nazlı Hanım*), Istanbul, Kubbealtı, 2012 (en turc ottoman).

ULYSSE Capitaine, *Aperçu historique de la franc-maçonnerie à Liège avant 1830*, Liège, J.-G. Carmanne, 1853.

VAMBERY Arminius Vambéry, *Sketches of Central Asia*, London, Wm. H. Allen & Co, 1868.

Volkan Gazetesi 11 Aralık 1908-20 Nisan 1909, Ertuğrul Düzdağ (éd.), Istanbul, İz Y., 1992 (en turc moderne).

WADIA D.F., *History of Lodge Rising Star of Western India No. 342 S.C.*, Bombay, British India Press, 1912.

YAHYA Harun (OKTAR Adnan), *Yahudilik ve Masonluk* (*Judaïsme et maçonnerie*), Istanbul, Acar Reklam Y., 1987 (en turc moderne).

— , *Yeni Masonik Düzen. Dunyanın 500 Yıllık Gercek Tarihi ve Dunya Duzeninin Gizli Yoneticileri* (*Le Nouvel Ordre maçonnique. Les administrateurs secrets de l'ordre du monde et la véritable histoire de cinq siècles du monde*), Istanbul, Kultur Yay., 1996 (en turc moderne).

— , *Global Masonluk* (*La Franc-maçonnerie globale*), Istanbul, Araştırma Yay., 2002 (en turc moderne).

ZAHÎR Al-Dîn, *Ifshâ-yi asrâr-i framîshin* (*La Révélation des secrets de la franc-maçonnerie*), Lucknow, Munshî Nawal Kishûr, 1874.

ZAYDÂN Jurjî, *Târîkh al-Mâsûniyya al-âmm mundhu nash'atihâ ilâ hadhâ l-yawm* (*Histoire générale de la franc-maçonnerie des origines à nos jours*), Le Caire (1889), 1982 (en arabe).

Études

ADHAMI Siamak, « A note on the house of oblivion », *Central Asian Survey*, 1999, vol. XVIII, n° 3, p. 385-391.

AGIUS Antoine J., « The early days of masonry in Malta (1730-1798) », *in* Antoine J. AGIUS (dir.), *History of Freemasonry in Malta. 1730-1998*, Valetta Malta, Interprint, 1998, p. 7-27.

AKEV Mehmet Fuat, « Histoire de l'antimaçonnisme en Turquie », *in* Alain DIERKENS (dir.), *Les Courants antimaçonniques hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1993, p. 87-94.

ALBAYRAK Sadık, *Meşrutiyet İslamcılığı ve Siyonizm* (*L'Islamisme du régime constitutionnel et le sionisme*), Istanbul, Araştırma, 1989 (en turc moderne).

ALGAR Hamid, « The Hamzeviye : a deviant movement in Bosnian Sufism », *Islamic Studies*, 1997, vol. XXXVI, n° 2-3, p. 243-261.

— , « Participation by Iranian diplomats in the masonic lodges of Istanbul », *in* Thierry ZARCONE, Fariba ZARINEBAF-SHAHR (dir.), *Les Iraniens*

I STAND WITH
GAZA

d'Istanbul, Téhéran – Paris, Institut Français de Recherches en Iran, 1993, p. 33-44.

— , « Freemasonry in the Qajar period », *Encyclopædia Iranica*, vol. X, fasc. 2, 2000, p. 208-212.

ALKAN Necati, « "The eternal enemy of islām" : Abdullah Cevdet and the baha'i religion », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 2005, vol. LXVIII, n° 1, p. 1-20.

ANDERSSON Jonas, ÖNNERFORS, Andreas, « Förteckning över svenska 1700-talsfrimureriet », *in* Andreas ÖNNERFORS (dir.), *Mystiskt brödraskap. Mäktigt nätverk. Studier i det svenska 1700-talsfrimureriet*, Lunds, Lunds Universitet, 2006, p. 157-285.

ANDUZE Éric, *La Franc-maçonnerie au Moyen-Orient et au Maghreb, fin XIXe-début XXe siècle*, Toulouse, AMAM, 2003.

— , *La Franc-Maçonnerie de la Turquie ottomane* (2004), Paris, L'Harmattan, 2005.

APAK Kemalettin, *Türkiye'de Masonluk Tarihi*, Istanbul, Türkiye Mason Derneği, 1958 (en turc moderne).

ANGHELOU Alkis, « E kathidrusi tou eleutherou tektonismou ston neon ellinismo » (« L'instauration de la franc-maçonnerie dans l'hellénisme moderne »), *O Eranistis*, 1978-1979, n° 15, p. 182-252 (en grec).

AP SIÔN Tania, FRANCIS, Leslie J., WINDSOR Caroline, « How Anglican clergy perceive freemasonry : complementary system, incompatible enemy or harmless eccentricity », *Journal of Contemporary Religion*, mai 2011, vol. II/6, n° 2, p. 225-243.

ASHRAF Ahmad, « Conspiracy theories ». *Encyclopædia Iranica*, vol. VI, fasc. 2, p. 138-147.

AUDARD Catherine, *Qu'est-ce que le libéralisme. Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 2009.

AYAN Tamer, « Osmanlılarda *Habname* tarzı, basılmış ilk masonik eser (1872) ve Edhem Pertev Paşa » (« La structure du *Habname* chez les Ottomans, le premier texte maçonnique imprimé (1872) et Edhem Pertev Paşa »), *Mimar Sinan*, 2005, n° 137, p. 39-55.

AZINFAR Hasan, ESKANDARI M.-T., JOSEPH Edward, « Freemasonry in the Pahlavi Period, ». *Encyclopædia Iranica*, vol. X, fasc. 2, 2000, p. 213-220.

BAER Marc, *The Dönme. Jewish Converts, Muslim Revolutionaries, and Secular Turks*, Stanford (Californie), Stanford University Press, 2010.

BAKHSHÂÎSH Yahya Aryâ, « Munâsabât-i luj-i Bîdârî Irân bâ-dawra-yi dawwum-i majlis-i shurâî milli » (« Les rapports de la loge *Réveil de*

I STAND WITH GAZA

l'Iran avec la deuxième période de l'assemblée constituante nationale »), *Payâm-i bahâristân*, été 2011, vol. II, supplément 12, p. 199-226 (en persan).

BALCI Muharrem, *MGK ve Demokrasi, Hukuk, Ordu, Siyaset* (*Le Conseil de sécurité nationale et la démocratie. Droit, armée, politique*), Istanbul, Yöneliş Y., 1997, 2000, (en turc moderne).

BASTIDE Roger, *Images du nordeste mystique en noir et blanc*, Clamecy, Pandora Éd., 1978

BAYAT Mangol, « Freemasonry and the constitutional revolution in Iran. 1905-1911 », *in* Andreas ÖNNERFORS, Dorothe SOMMER (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, Sheffield, Centre for Researche on the History of Freemasonry and Fraternalism, University of Sheffield, 2008, p. 109-150.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris, Éditions maçonniques de France, 1998.

— , *L'Autre et le Frère. L'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998.

— , *L'Europe des francs-maçons. XVIIIe-XXIe siècles*, Paris, Belin, 2002.

— , « Les musulmans dans les loges maçonniques du siècle des Lumières », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 131-144.

— , « Saint-Jean d'Écosse de Marseille, une puissance maçonnique méditerranéenne », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 61-95.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves, NOISELLE Kenneth, MERCIER Jean-Marie, ZARCONE Thierry (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier-Flammarion, 2012.

BELL Catherine, *Ritual. Perspectives and Dimensions*, New York – Oxford, Oxford University Press, 1997.

BENIMELI José A. Ferrer, *Massonería, Iglesia, e illustacion. Un conflicto ideologico-religioso-politico*, vol. III, *Insitutionalizacion del conflicto (1751-1800)*, Madrid, Fundacion universitaria Española, 1977.

— , « Preocupación de la masonería de Tanger por la educación y la pazen Marruecos (1905-1920) », *Cuadernos de historia contemporánea*, 1992, n° 14, p. 75-89.

BERPALOVA Elena « Les francs-maçons de Simbirsk à la fin du XVIIIe siècle et au milieu du XIXe », *Slavia occitania*, 2007, n° 24, p. 207-249.

BERTRAND Romain, *État colonial, noblesse et nationalisme à Java. La tradition parfaite*, Paris, Karthala, 2005.

I STAND WITH GAZA

BIRGE John Kingsley, *The Bektashi Order of Dervishes* (1937), London, Luzac, 1965.

BOGDAN Henrik, « The sociology of the construct of tradition and import of legitimacy in freemasonry », *in* Andrea B. KILCHER (dir.), *Constructing Tradition. Means and Myths of Transmission in Western Esotericism*, Leiden, Brill, 2010, p. 217-238.

BOS Matthijs (VAN DEN), *Mystic Regimes. Sufism and the State in Iran, from the Late Qajar Era to the Islamic Republic*, Leiden, Brill, 2002.

— , « Notes on freemasonry and sufism in Iran, 1900-1997 », *Journal of the History of Sufism*, 2003-2004, n° 4, p. 241-253.

BOZKURT Celil, *Yahudilik ve Masonluğa Karşı Cevat Rıfat Atilhan* (*Cevat Rıfat Atilhan contre le judaisme et la maçonnerie*), Istanbul, Doğu Kütüphanesi, 2012.

BUISSON David, « Soufisme et tradition. L'influence de René Guénon sur l'islam soufi européen », *Archives des sciences sociales des religions*, octobre-décembre 2007, n° 140, p. 29-47.

BURDAH Ibnu Burdah, « Indonesian muslim's perception of Jews », *in* Moshe Ma'oz (dir.), *Muslim Attitudes to Jews and Israel. The Ambivalences of Rejection, Antagonism, Tolerance, and Cooperation*, Brighton, Sussex Academic, 2012, p. 31-47.

BURKET Walter, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

CAILLET Serge, *La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, Paris, Dervy, 2003.

CAMOU Hélène, « Le rôle de la franc-maçonnerie dans la colonisation », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 11-36.

CAMPOS Michelle, « Freemasonry in Ottoman Palestine », *Jerusalem Quaterly*, 2005, n° 22-23, p. 37-62.

CANNON Byron D., « Nineteenth-century Arabic writtings on women and society : the interim role of the masonic press in Cairo, *al-Lataif*, 1885-1895 », *International Journal of Middle East Studies*, 1985, n° 17, p. 463-484.

CARR Harry, « The foundation of the Grand Lodge of Iran », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1968, n° 81, p. 266-279.

CHA'AYA Saïd, « Entre cosmopolitisme beyrouthin et logiques missionnaires, l'inauguration de la loge maçonnique *La Chaîne d'union* en 1870 », *Chronos*, revue d'histoire de l'université de Balamand, 2013, n° 27, p. 123-140.

I STAND WITH GAZA

— , « Au cœur de la Nahda. Francs-maçons et loges maçonniques du Liban au XIXe siècle », *in* Pierre-Yves BEAUREPAIRE *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier Flammarion, 2012, p. 301-315.

CHABBI Jacqueline, *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie* (2008), Paris, Cerf, 2014.

CHATER Khelifa, « La franc-maçonnerie en Tunisie à l'épreuve de la colonisation », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 367-375.

CHEVALLIER Pierre, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, Paris, Fayard, 1975, 3 vols.

— , « Le Frère Thévenot, secrétaire général du Grand Orient devant la suppression des affirmations dogmatiques et la tolérance absolue 1877-1882) », *in Libre-pensée et religion laïque en France de la fin du Second Empire à la fin de la Troisième République*, journée d'étude tenue à l'université de Paris-XII, Strasbourg, Cerdic Publications, 1980, p. 43-80.

CLARK Peter, *British Clubs and Societies (1580-1800)*, New York, Oxford University Press, 2000.

COLE Juan R. I., « New perspectives on Sayyid Jamal al-Din al-Afghani in Egypt », *in* Rudi MATTHEE, Beth BARON (dir.), *Iran and Beyond*, Costa Mesa (California), Mazda Publishers, 2000, p. 13-34.

COMBES André, *Histoire de la franc-maçonnerie au XIXe siècle*, Monaco, Le Rocher, 1999, 3 vols.

— , « Le Grand Orient de France en Palestine », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 2001, n° 52, p. 31-45.

— , « Essai sur l'évolution des relations maçonniques internationales en Europe au XXe siècle », *in* Christine GAUDIN, Éric SAUNIER (dir.), *Franc-maçonnerie et histoire. Bilan et perspectives*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2003, p. 345-362.

— , « Les loges de France et d'Algérie, l'antisémitisme et l'affaire Dreyfus », *Archives juives*, 2010, vol. XLIII, n° 2, p. 70-89.

— , *Commune de Paris (mars-mai 1871). La franc-maçonnerie déchirée*, Paris, Dervy, coll. « L'Univers maçonnique », 2014.

CONTI Fulvio, « Les liturgies de la patrie. Franc-maçonnerie et identité nationale dans l'Italie unie », *in* Luis P. MARTIN (dir.), *Les Francs-maçons dans la cité. Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 77-96.

CORRADO Monica, « An annotated translation of Luwis Shaykhu's article on freemasonry », *Archaeology and History in the Lebanon*, 2007, n° 25, p. 34-65.

I STAND WITH
GAZA

AL-DASÛQÎ Wâ'il Ibrâhîm al-Dasûqî, *Al-Mâsûniyya wa'l-mâsûn fî Misr* (*La Maçonnerie et les maçons en Egypte, 1798-1964*) Le Caire, Dâr al-Kutûb wa'l-Wathâ'iq al-Qawmiyya, 2008 (en arabe).

DEBERNARDI Jean, *Rites of Belonging. Memory, Modernity, and Identity in a Malaysian Chinese Community*, Stanford, Stanford University Press, 2004.

DELON Michel, « Les loges iraniennes de la Grande Loge nationale française (1re partie) », *Les Cahiers Villard de Honnecourt*, Paris, 2012, n° 82, p. 43-57.

— , « Les loges iraniennes de la Grande Loge nationale Française (2e partie) », *Renaissance Traditionnelle*, p. 151-167.

DE PAZ Manuel, « Masones y militares españoles en el Norte de Africa (1923-1936) : un proyecto de investigación », *in* José Antonio FERRER BENIMELI (dir.), *Masoneria, politica y sociedad*, Zaragosa, Centro de estudios historicos de la masoneria española, 1989, vol. II, p. 1083-1099.

DE SMET Daniel, « Les prétendues origines druzes de la franc-maçonnerie. Naissance et persistance d'un mythe », *in* Josiane BOULAD-AYOUB, Gian Mario CAZZANIGA (dir.), *Traces de l'autre. Mythes de l'Antiquité et peuples du livre dans la construction des nations méditerranéennes*, Paris – Pise, Vrin, 2004, p. 261-274.

DUMONT Paul, « La Turquie dans les archives du Grand Orient de France : les loges maçonniques d'obédience française à Istanbul du milieu du XIXe à la veille de la Première Guerre mondiale », *in* Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Paul DUMONT (dir.), *Économie et société dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe siècle, début du XXe siècle)*, Paris, CNRS, 1983, p. 171-202.

— , « La franc-maconnerie d'obédience française à Salonique au début du XXe siècle », *Turcica*, 1984, n° 16, p. 65-94.

— , « Une délégation jeune-turque à Paris », *in* Edhem ELDEM (dir.), *Première rencontre sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul-Paris, Isis, 1991, p. 328-331.

DUPONT Anne-Laure, *Ğurği Zaydân, 1861-1914. Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, Damas, IFPO, 2006.

— , « Usages et acculturation de la franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIXe siècle à travers l'exemple de Jurjî Zaydân (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 331-352.

DÜZDAĞ M. Ertuğrul, *Türkiye Masonlarının Gizli Tarihi* (*Histoire secrète des maçons de Turquie*), Istanbul Cihad Y, 1977, 2 vols. (en turc moderne).

ELDEM Edhem, « Geç Osmanlı döneminde Masonluk ve siyaset üzerine izlenimler » (« Impressions sur la maçonnerie et la politique pendant l'ancienne période ottomane »), *Toplumsal Tarih*, septembre 1996, n° 33, p. 16-28.

I STAND WITH
GAZA

ENDE Werner, « Waren Ğamâladdîn al-Afgânî und Muhammad'Abduh Agnostiker? », *Zeitschriften der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1969, vol. II, p. 650-659.

ENRIQUEZ DEL ARBOL Eduardo, « Masoneriá y diáspora Sefardi en el siglo XX : el origin de las logias otomanas (1907-1909) », *in* José Antonino FERRER BENIMELI (dir.), *Masoneria española y america*, Zaragoza, Centro de estudios historicos de la masoneria española, 1993, vol. I, p. 551-590.

ERGINSOY Abdurrahman, « Türk mason tarihinden birkaç yaprak » (« Quelques pages de l'histoire des maçons turcs »), *Mimar Sinan*, 1990, n° 78, p. 17-24 (en turc moderne).

— , *Türkiye'de Masonluğun Doğuşu ve Gelişmesi* (*La Naissance et le Développement de la maçonnerie en Turquie*), Istanbul, Erciyaş Y., 1996.

ERKAYA H. Ali (dir.), *Prof Dr. M. Es'ad Coşan Hocamızın ardından* (*À la suite de notre maître Es'ad Coşan*), Ankara – Sıncan, Yeni Uyarı, 2001 (en turc moderne).

ESPOSITO Rosario F., « I primi massoni in medio Oriente », *Rivista Massonica*, 5 juillet 1979, vol. LXX-XIV, p. 231-236.

ÉTIENNE Bruno, *Abd el-Kader et la franc-maçonnerie*, Paris, Dervy, 2008.

FINDLEY Carter V., « Presenting the Ottomans to Europe. Mouradgea d'Ohsson and His *Tableau général de l'Empire othoman* », *in* Carter V. FINDLEY, *The Torch of the Empire. Ignatius Mouradgea d'Ohsson and the Tableau Général of the Ottoman Empire in the Eighteenth Century*, Istanbul, Yapı ve Kredi Yayınları, 200223-58.

FRISBY A. W., *English Freemasonry in Malaya and Borneo (1765-1958)*, numéro spécial de la revue *Pentagram*, 1958, vol. IV, n° 3.

GAUCHET Marcel, *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion* (1985), Paris, Gallimard, 2007.

GAWRYCH Georges, *The Young Atatürk. From Ottoman Soldier to Statesman of Turkey*, London, I.A. Tauris, 2013.

GOODRICK-CLARKE Nicolas, *The Occult Roots of Nazism. The Ariosophist of Austria and Germany (1890-1935)*, Wellingborough, Northamptonshire, Aquarius Press, 1985.

GOULD Robert Freke, *History of Freemasonry*, New York, 1936, 5 vols.

GÜREL Nazlı Rana, *Bir Osmanlı Aydını İbrahim Edhem Pertev Paşa* (Un *intellectuel ottoman, İbrahim Edhem Pertev Paşa*), Ankara, Berikan Yayınevi, 2004 (en turc moderne).

HACKETT David, *That Religion in Which All Men Agree. Freemasonry in American Culture*, Berkeley, University of California Press, 2014.

I STAND WITH
GAZA

HALPERN A., *The Democratisation of France, 1840-1901. Sociabilité, Freemasonry and radicalism*, London, Minerva Press, 1999.

HAMIL John M., « Freemasonry and religion », *in* Trevor STEWART (dir.), *Freemasonry and Religion. Many Faiths, One Brotherhood*, London, Canonburt Masonic Research Centre, 2006, p. 1-12.

HARLAND-JACOBS Jessica L., *Builders of Empire. Freemasonry and British Imperialism (1717-1927)*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007.

HARPER Tim N., *The End of Empire and the Making of Malaya*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

HASS Ludwik, *Wolnomularstwo w Europie środkowo-wschodniej w XVIII i XIX wieku* (*La Franc-maçonnerie en Europe centrale et orientale au XVIIIe et XXIe siècles*), Wroclaw, Ossolineum, 1982 (en polonais).

HÂYRÎ 'Abd al-Hâdî, *Târîkh-i junbishhâ va takâpûhâ-yi Firâmasûngarî dar kishwarhâ-yi islâmî*, Mashhad (Iran), Astan-i Quds, 1989 (en persan).

HEARN Michael J., *The Development of Freemasonry in the Middle East*. s.l., s. éd., s.d. [circa 2000] (Library and Museum of Freemasonry, NMS 50 HEA fol.)

HIVERT-MESSECA Yves, « France, laïcité et maçonnerie dans l'Empire ottoman : la loge "Prométhée" à l'orient de Janina (Épire) », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1992, n° 45, p. 119-129.

— , « Amiable *versus* Wirth. La contestation du symbolisme au sein de la franc-maçonnerie française à la fin du XIXe siècle », *Politica Hermetica*, 2009, n° 23, p. 49-72.

— , *L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes du XVIIIe siècle à nos jours*, t. II, *Le XIXe siècle*, Paris, Dervy, 2014.

IACOVELLA Angelo, *Il Triangolo e la mezzaluna. I Giovani Turchi e la Massoneria Italiana*, Istanbul, Instituto Italiano di Cultura di Istanbul, 1997.

ILYÂS B. ABDUH Bik Qudsi, « Nubdhat târîkhiyya fî'l-hiraf al-dimashqiyya » (notice historique sur les métiers de Damas), in *Actes du sixième congrès international des orientalistes*, tenu en 1883 à Leide, Leide, E.J. Brill (en arabe).

KARA İsmail, *Türkiye'de İslamcılık Düşüncesi* (*La Pensée islamique en Turquie*), Istanbul, Risale Y., 1987, 3 vols. (en turc moderne)

KARA Mustafa, *Tekkeler ve Zaviyeler* (*Couvents soufis*), Istanbul, Dergah Y., 1980 (en turc moderne).

— , *Günümüz Tasavvuf Hareketleri* (*Les Courants soufis contemporains*), Istanbul, Dergah Y., 2002 (en turc moderne).

I STAND WITH
GAZA

KATÎRÂ'Î Mahmûd, *Frâmâsûnrî dar Irân* (*La Franc-maçonnerie en Iran*), Téhéran, Iqbâl, 1968 (en persan).

KATZ Jacob, *Juifs et francs-maçons en Europe (1723-1939)*, Paris, Cerf, 1995.

KEBACHE Mouloud, « Abd el-Kader et la franc-maçonnerie française : une relation controversée », *in* Éric GEOFFROY (dir.), *Abd al-Kader. Un spirituel dans la modernité*, Paris, Albouraq, 2010, p. 95-111.

KEÇELI Şakır, « Bektaşilik-Alevilik arasındaki farklar, meydan evi » (« Les différences existant entre bektachisme et alevisme : la salle de l'assemblée »), *in Uluslar Arası Bektaşilik ve Alevilik Symposyumu 1*, Isparta, SDÜ İlahiyât Fakültesi, 2005, p. 322-336 (en turc moderne).

KEDDIE Nikki R., *Sayyid Jamâl ad-Dîn'al-Afghânî'*, Berkeley, University of California Press, 1972.

KEDOURIE Elie, « Young Turks, freemasons and Jews », *Middle Eastern Review*, janvier 1971, vol. VII, n° 1, p. 89-104.

KHAMBATTA Roeinton, « The district Grand Lodge of the Punjab », *Ars Quatuor Coronati*, 1990, n° 103, p. 53-77.

KHENCHELAOUI Zaïm, *Le Roi Salomon. Mythographie d'un prophète paradigmatique*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, 2001.

KOLOĞLU Orhan, *Abdülhamid ve Masonlar* (*Abdülhamid et les maçons*), Istanbul, Gür Y., 1991 (en turc moderne).

— , *İttihatcılar ve Masonlar* (*Unionistes et francs-maçons*), Istanbul, Gür Y., 1991 (en turc moderne).

— , *Cumhuriyet Döneminde Masonlar* (*Les Maçons à l'époque républicaine*), Istanbul, Eylül Y., 2003 (en turc moderne).

— , *İslam Âleminde Masonluk* (*La Maçonnerie dans le monde musulman*), Istanbul, Kırmızıkedi, 2011 (en turc moderne).

KOUTZAKIOTIS Georges, « La diffusion de la franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman au XVIIIe siècle d'après l'Église orthodoxe », *in* Pierre-Yves BEAUREPAIRE *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier Flammarion, 2012, p. 157-166.

— , « Franc-maçonnerie, sociabilité et politique à Larnaca au début du XIXe siècle », *in* Evangelia BALTA, Theoharis STAVRIDES, Ioannis THEOCHARIDES (dir.), *Histories of Ottoman Larnaca*, Istanbul, Isis Press, 2012, p. 69-79.

KREIS Emmanuel, *Juifs, jésuites, francs-maçons, réactionnaires... La théorie du complot dans les textes*, Paris, CNRS, 2009.

KRESSEL Neil J., *The Sons of Pigs and Apes. Muslim Antisemitism and the Conspiracy of Silence*, Herndon (Virginia), Potomac Books, 2012.

I STAND WITH
GAZA

KRITIKOS Panagiotis G., « Mia agnostos proimos Stoa eis ten periokhen mas : "les nations réunies" », *Teknotikon Deltion*, janvier-avril 1969, n° 83-84, p. 68-102 (en grec).

KUDSI-ZADEH A. Albert, « Afghânî and freemasonry in Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, 1972, n° 92, vol. I, p. 25-35.

KÜNZI Frédéric Künzi, *L'Art dans la franc-maçonnerie*, Lausanne, Favre, 2011.

LABBÉ François, *Le Message maçonnique au XVIIIe siècle. Contribution à l'histoire des idées*, Paris, Dervy, 2006.

LALOUETTE Jacqueline, « Libre-pensée et franc-maçonnerie : des liens forts et ambigus », *in* Christine GAUDIN, Éric SAUNIER (dir.), *Franc-maçonnerie et histoire. Bilan et perspectives*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2003, p. 277-287.

LANDAU Jacob, « Prolegomena to a study of secret societies in modern Egypt », *Middle Eastern Studies*, 1965, n° 1, p. 135-186.

— , « Les Jeunes-Turcs et le sionisme : une reconsidération », *in* Edhem ELDEM (dir.), *Première rencontre sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul – Paris, Isis, 1991, p. 385-395.

— , « Muslim opposition to freemasonry », *Die Welt des Islams*, 1996, vol. XXXVI, n° 2, p. 186-203.

— , « The Dönmes : crypto-jews under Turkish rule », *Jewish Political Studies Review*, printemps 2007, vol. XIX, n° 1-2, p. 109-118.

LAURANT Jean-Pierre, « Taxil, Léo », *in* Éric SAUNIER (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, La Pochothèque, 2000, p. 848-850.

LAYIKTEZ Celil, « 18' ci asırın ortalarında İzmir' de kurulan ilk loca : les nations réunies » (*Les Nations réunies*, première loge fondée à Izmir au milieu du XVIIIe siècle), *Mimar Sinan*, 1973, n° 13, p. 19-32 (en turc moderne).

— , *Türkiye' de Masonluk Tarihi. Başlangıç (1721-1956)* (*Histoire de la maçonnerie en Turquie. Les débuts (1721-1956)*), Istanbul, Yenilik Basimevi, 1999 (en turc moderne).

— , *Türkiye' de Masonluk Tarihi (1957-1970)* (*Histoire de la franc-maçonnerie en Turquie, (1957-1970)*), Istanbul, Yenilik Basimevi, 2001 (en turc moderne).

— , « Kazablanca mahkeme kararı » (« La décision du tribunal de Casablanca »), *Tesviye*, Istanbul, octobre 2001, n° 51, p. 18-19 (en turc moderne).

— , *Türkiye'de Masonluk Tarihi (1971-1990)* (*Histoire de la franc-maçonnerie en Turquie, (1971-1990)*), Istanbul, Yenilik Basimevi, 2003 (en turc moderne).

I STAND WITH
GAZA

LE MOAL René, LERBET Georges, *La Franc-maçonnerie. Une quête philosophique et spirituelle de la connaissance*, Paris, Armand Colin, 2006.

LEWIS Bernard, *Islam*, Paris, Gallimard, 2005.

LIGOU Daniel, « Positivisme et rituels maçonniques du Grand Orient de France, 1877-1887 », in *Libre-pensée et religion laïque en France de la fin du Second Empire à la fin de la Troisième République*, Journée d'étude tenue à l'université de Paris-XII, Strasbourg, Cerdic Publications, 1980, p. 81-103.

LOCCI Emanuela, *Il Cammino di Hiram. La Massoneria nell'Impero Ottomano*, Fogia, Bastogi, 2013.

LOI Alain, « Les Arabisants français et la "réforme" en Afrique du Nord », *in* Odile MOREAU (dir.), *Réforme de l'État et réformismes au Maghreb*, L'Harmattan – Institut de recherches sur le Maghreb contemporain, 2009, p. 235-259.

LOIMEIER Roman, « Sufi and politics in Sub-Saharan Islam », *in* Paul L. HECK (dir.), *Sufism and Politics*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2007, p. 50-101.

MADEN Fahri, *Bektaşi Tekkelerinin Kapatılması (1826) ve Bektaşılığın Yasaklı Yılları* (La Fermeture des *tekke* bektachis (1826), et les années d'interdiction de la confrérie), Ankara, TKK, 2013 (en turc moderne).

MAISTRE Joseph (DE), *Écrit maçonniques*, Genève, Statkine, 1983.

MERCIER Jean-Marie, « De l'Évangile de Calvin à l'Évangile d'Hiram ou la religion de Frédéric Desmons à l'épreuve de la liberté de conscience », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 2010, n° 66, p. 64-75.

MERVIN Sabrina, *Histoire de l'islam. Doctrines et fondements*, Paris, Flammarion, 2000.

MILLET Thierry, « La franc-maçonnerie en Syrie sous l'administration française, 1920-1946. Attraits et rejets du modèle français », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 377-402.

— , « Franc-maçonnerie libanaise et nationalisme syrien sous l'occupation Française (1918-1946) », *Archaeology and history in Lebanon*, 2007, n° 25, p. 82-110.

— , « La langue dans la pratique maçonnique et le débat politique en Syrie mandataire : des formes de résistance et d'acculturation », *in* Pierre-Yves BEAUREPAIRE *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier Flammarion, 2012, p. 317-331.

— , *Le Tablier et le Tarbouche. Francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire,*. Paris, Garnier, 2014.

I STAND WITH
GAZA

MIR Cyrus, « Emâmî, Sayed Hasan ». *Encyclopædia Iranica*, vol. VIII, 2011, fasc. 4, p. 392.

MOUSSET Jean, *La Serbie et son Église (1830-1904)*, Paris, Droz, 1938.

MURPHY Michael, « The emergence of evolutionary panentheism », *in* Loriliai BIERNACKI, Philip CLAYTON (dir.), *Panentheism accross the World's Traditions*, London, Oxford University Press, 2014, p. 177-199.

NENEZIĆ Zoran D., *Masoni u Jugoslaviji (1764-1980)* (*Les Maçons en Yougoslavie (1764-1980)*), Belgrade, Zodne, 1984 (en serbe).

ODO Georges, *Les Francs-maçons au Maroc sous la Troisième République*, Paris, EDIMAF, 1990.

— , *La Franc-maçonnerie dans les colonies (1738-1960)*, Paris, EDIMAF, 2001.

— , *La Franc-maçonnerie en Afrique francophone (1781-2000)*, Marseille, AMHG, 2010.

ÖNNERFORS Andreas, SOMMER Dorothe (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, Sheffield, University of Sheffield, 2008.

ÖZTUNCAY Bahattin, *Vassilaki Kargopoulo. Photographer to his Majesty the Sultan*, Istanbul, BOS, 2000.

PAPASTATHOPOULOS Stathis, « Les mouvements anti-maçonniques dans l'espace hellénophone, de 1740 à nos jours : réactions orthodoxes, ecclésiastiques et laïques », *Acta Macionica*, 1999, n° 9, p. 229-240.

— , « Sorciers francs-maçons ! Les tribulations d'une loge maçonnique à Constantinople en 1748 », *Acta Macionica*, 2001, n° 11, p. 242-248.

PORSET Charles, « La franc-maçonnerie tunisienne et l'héritage révolutionnaire », *Les Cahiers de l'Orient, L'Équerre et le Croissant. La franc-maçonnerie en terres d'islam*, 2003, n° 69, p. 37-50.

RÂ'ÎN Ismâ'îl, *Farâmûshkhâna va Firâmâsûnrî dar Irân* (*La maison de l'oubli et la franc-maçonnerie en Iran*), Téhéran, Amir Kâbir, 1968, 3 vols. (en persan)

RIZOPOULOS Andreas, « Freemasonry in the Ottoman Empire : a short note on French exposures in Greek, c. 1747 », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1999, n° 112, p. 138-146.

ROUSSE-LACORDAIRE Jérôme, *Jésus dans la tradition maçonnique. Rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie françaises*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.

SABAH Lucien, « La loge Moriah à l'Orient de Jérusalem », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1985, n° 35, p. 70-74.

— , *La Franc-maçonnerie à Oran de 1832 à 1914*, Paris, Aux amateurs de livre, 1990.

I STAND WITH
GAZA

SABATTIENNES Paul, « Pour une histoire de la première loge maçonnique en Iran », *Revue de l'université de* Bruxelles, 1977, n° 3-4, p. 414-442.

SANANKOUA Bintou, « Amadou Hampâté Bâ, un témoignage », *in* Jean-Louis TRIAUD, David ROBINSON (dir.), *Le Temps des marabouts. Stratégies et itinéraires islamiques en Afrique occidentale (v. 1880-1960)*, Paris, Karthala, 1997, p. 395-411.

SCHINASI May, *Afghanistan at the Beginning of the Twentieth Century. Nationalism and Journalism in Afghanistan. A Study of the Serâj ul-Akhbâr (1911-1918)*, Naples, Instituto Universitario Orientale, 1979.

SEL Kemal Salih, *Türk Masonluk Tarigine Ait Üç Etüd* (*Trois études sur la franc-maçonnerie turque*), Istanbul, Mimar Sinan Y., 1973.

SHARIFY-FUNK Meena, DICKSON William Rory, « Traces of panentheism in Islam. Ibn al-'Arabi and the kaleidoscope of being », *in* Loriliai BIERNACKI, Philip CLAYTON (dir.), *Panentheism accross the World's Traditions*, London, Oxford University Press, 2014, p. 142-160.

SIDHWA Rustam S., *The District Grand Lodge of Pakistan (1869-1969)*, Lahore, Ferozsons, 1969.

SITEMBÖLÜKBAŞI Şaban, *Türkiye'de İslâm'ın Yeniden İnkişafı (1950-1960)* (*Le Renouveau de l'islam en Turquie (1950-1960)*), Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı, 1995 (en turc moderne).

SLIM Souad, « L'image de l'Occident chez Jurjî Zaydân, à travers son voyage en Europe (1912) », *in* Bernard HEYBERGER, Carsten-Michael WALBINER (dir.), *Libanais à l'époque ottomane*, Beyrouth, Orient Institut der DMG, 2002, p. 209-223.

SOLBERG Ann Ross, *The Mahdi Wears Armani. An Analysis of the Harun Yahya Enterprise*, Stockholm, 2013.

SOMMER Dorothe, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 72, juin 2006, p. 321-330.

— « Early freemasonry in late Ottoman Syria from the nineteenth century onwards. The first masonic lodges in the Beirut Area », *in* Andreas ÖNNERFORS, Dorothe SOMMER (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, Shefield, University of Shefield, 2008, p. 53-84.

— , *Freemasonry in the Ottoman Empire. A History of the Fraternity and Its Influence in Syria and the Levant*, London, A.B. Tauris, 2014.

SNOEK Jan A. M., « Relationships between Grand Lodges », *in* Henrik BOGDAN, Jan SNOEK (dir.), *Handbook of Freemasonry*, Leiden, Brill, 2014, p. 233-257.

STEVENS Th., *Vrijmetselarij en samenleving in Nederlands-Indië en Indonesië 1764-1962*. Hilversum, Verloren, 1994 (en hollandais).

I STAND WITH
GAZA

STEVENSON David, *The Origins of Freemasonry. Scotland's Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

— , « James Anderson : man & mason », *in* R. William WEISBERGER, Wallace MCLEOD, S. Brend MORRIS (dir.), *Freemasonry on Both Sides of the Atlantic*, Boulder, East European Monographs, 2002, réédité in *Heredom*, 2002, n° 10, p. 92-138.

STEVENSON DRANE F. D., « Freemasonry in Egypt (part I) », *Ars Quatuor Coronatorum*, 1968, n° 81, p. 209-223.

SUNER Yılmaz Suner, « 1909 öncesi Türkiye' de masonluk tarihi » (« L'histoire de la maçonnerie en Turquie avant 1909 »), *Mimar Sinan*, 2003, n° 130, p. 10-73.

SURYADINATA Leo (dir.), *Ethnic Chinese in Singapour and Malaysia*, Singapore, Times Academic Press, 2002.

TAGUIEFF Pierre-André, *Les Protocoles des sages de Sion*, vol. I., *Introduction à l'étude des Protocoles, un faux et ses usages dans le siècle*, vol. II, *Études et documents*, Paris, Berg International, 1992.

— , *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004.

— , *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005.

— , *Les Contre-réactionnaires. Le progressisme entre illusion et imposture*, Paris, Denoël, 2007.

TORDA Joseph, « Fétichisme et sorcellerie. La "force" de mort du "pouvoir souverain moderne"en Afrique centrale », *in* Bruno MARTINELLI, Jacky BOUJU (dir.), *Sorcellerie et violence en Afrique*, Paris, Karthala, 2012, p. 107-128.

TRIAUD Jean-Louis Triaud, « La Tijâniyya, voie infaillible ou "voie soufie inventée". Autour du pamphlet anti-tijâni d'Ibrâhim al-Qattân », *in* Jean-Louis TRIAUD, David ROBINSON (dir.), *La Tijâniyya. Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala, 2000, p. 165-199.

TURAN Hayrunnisa, « Hz. Yusuf ve Bijen minyatürlerine 'kuyu metaforu' açısından bir bakış » (« Un regard sur Joseph et sur les miniatures de Bijen à travers la métaphore du puits »), *Vakıflar Dergisi*, juin 2014, n° 41, p. 141-153 (en turc moderne).

TURCAN Robert, *Mithra et le mithracisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

TUZCU Önder, « Türk Masonluğuna İlişkin 1738 Tarihli İlk Yazılı Belgelerden… » (« Sur les premiers documents écrits datés de 1738 concernant la maçonnerie turque ») *Mason Dergisi*, juin 2009, n° 134, p. 22-30 (en turc moderne).

I STAND WITH
GAZA

UMUR Suha, « Meşrutiyetten önce Türkiye'deki masonluk » (« La franc-maçonnerie en Turquie avant le régime constitutionnel »), *Şahkul*, 1er octobre 1988, n° 7, p. 10-12 (en turc moderne).

UNAT Faik Reşit, *Osmanlı Sefirleri ve Sefaretnameleri* (*Les Ambassadeurs ottomans et leurs récits d'ambassades*), Ankara, TTK, 1987 (en turc moderne).

VELICHKO Geogriev, *Masonstvoto v Bylgarija. Pronikvane, organizatsija, razvitie i rolja do sredata na tridesette godini na XX vek, (La Maçonnerie en Bulgarie)* Sofia, Nauka I Iskustvo, 1986 (en bulgare).

VEUR Paul W. (VAN DER), *Freemasonry in Indonesia from Radermacher to Soekanto (1762-1961)*, Athens, Ohio, Ohio University Center for International Studies, 1976.

VIBERT Lionel, *Divulgations des secrets maçonniques au XVIIIe siècle*, Paris, Lapak, coll. « Annales maçonniques universelles », 1932.

VILLALÓN Leonardo A., « Sufi modernities in contemporary Senegal. Religious dynamics between the local and the global », *in* Martin van BRUINESSEN, Julia Day HOWELL (dir.), *Sufism and the Modern in Islam*, London, I.B. Tauris, 2007, p. 172-191.

WAUTHIER Claude, « La Franc-maçonnerie en Afrique francophone », *Sociétés africaines et diaspora*, Paris, L'Harmattan, septembre 2001, n° 12.

WISSA Karim, « Freemasonry in Egypt, 1798-1921. A study in cultural and political encounters », *Bulletin (British Society for Middle Eastern Studies)*, 1989, vol. XVI, n° 2, p. 143-161.

YACONO Xavier, *La Franc-maçonnerie algérienne (1785-1884)*, Paris, Maisonneuve Larose, 1969.

ZARCONE Thierry, « Soufisme et franc-maçonnerie à la fin de l'Empire ottoman : l'exemple du *seyhülislâm* Mûsà Kâzim Efendi (1850-1920) », *Anatolia Moderna/Yeni Anadolu*, Paris, Jean Maisonneuve, 1991, vol. II, p. 201-211.

— , *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, Paris, Jean Maisonneuve, 1993.

— , Thierry Zarcone, « La communauté iranienne d'Istanbul à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *in* Biancamaria SCARCIA-AMORETTI (dir.), *La Shî'a nell'Impero Ottomano*, Accademia Nazionale dei Lincei, Roma, 1993, p. 57-83.

— , « Mehmet Alî Aynî et les cercles *melâmî* d'Istanbul au début du XXe siècle », *in* Nathalie CLAYER, Alexandre POPOVIC, Thierry ZARCONE (dir.), *Melamî et Bayramî. Études sur trois mouvements mystiques musulmans*, Istanbul, Isis Press, 1998, p. 227-248.

I STAND WITH
GAZA

— , « Relectures et transformations du soufisme en Occident », *Diogène*, Unesco, janvier 2000, n° 187, p. 145-160.
— , « Kemal, Namık », *in* Éric SAUNIER (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Hachette, 2000, p. 465.
— , *Secret et sociétés secrètes en islam. Turquie, Iran et Asie Centrale, XIXe-XXe siècles*, Milan-Paris, Archè, 2002.
— , *La Turquie moderne et l'islam*, Paris, Flammarion, 2004.
— , « La nation turque face à l'internationnalisme maçonnique au XXe siècle », *in* Josiane BOULAD-AYOUB, Gian Mario CAZZANIGA (dir.), *Traces de l'autre. Mythes de l'Antiquité et peuples du livre dans la construction des nations méditerranéennes*, Paris – Pise, Vrin, 2004, p. 189-202.
— , « Rudolf von Sebottendorf et le mythe de l'"ancienne franc-maçonnerie turque", un exemple de croisement entre l'ésotérisme occidental et la mystique musulmane », *Renaissance traditionnelle*, Paris, 2005, n° 143-144, p. 296-306.
— , « Şeyh Mehmed Ataullah Dede (1842-1910) and the mevlevîhâne of Galata : an intellectual and spiritual bridge between the East and the West », *in* Ekrem IŞIN (dir.), *The Dervishes of Sovereignty. The Sovereignty of Dervishes. The Mevlevî Order in Istanbul*, Istanbul, Istanbul Araştırma Enstitüsü, 2007, p. 58-75.
— , « Gnostic/Sufi symbols and ideas in Turkish and Persian freemasonry and para-masonic organisations », *in* Robert GILBERT (dir.), *Knowledge of the Heart. Gnostic Movements and Secret Traditions*, London, Canonbury Masonic Research Centre, 2008, p. 117-131.
— , « Comment peut-on être Persan et franc-maçon ? L'ambassadeur Askeri Khan à Paris en 1808-1810 », *Les Cahiers Jean Scot Érigène*. Paris, Grande Loge de France, 2009, n° 8, p. 183-197.
— , « French pre-masonic fraternities, freemasonry and dervish orders in the muslim world », *in* Andreas ÖNNERFORS, Dorothe SOMMER (dir.), *Freemasonry and Fraternalism in the Middle East*, Sheffield, Centre for Research on the History of Freemasonry and Fraternalism, University of Sheffield, 2008, p. 15-21.
— , « Sociétés fraternelles et loges maçonniques marseillaises à Constantinople au milieu du XVIIIe siècle », *in* Pierre-Yves BEAUREPAIRE *et al.* (dir.), *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Garnier-Flammarion, 2012, p. 23-62.
— , « Reconnaissance et réinterprétation de l'ésotérisme occidental en Turquie au XIXe et au XXe siècle », *Politica Hermetica*, Paris, l'Âge d'homme, 2013, n° 27, p. 109-128.

I STAND WITH
GAZA

— , « Orientalisme », *in* Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 199-203.

— , « La franc-maçonnerie française et l'islam : 'touche pas à mon Abd el-Kader' », à paraître dans l'édition des actes du colloque « Franc-maçonnerie et religions en France au XXe siècle », CNRS – GSRL/ EPHE – Sorbonne, Paris, 11 février 2014.

— , *Deux études sur la Rose-Croix en Orient et en Provence*, (à paraître).

— , « Sacred stones in qalandariyya and bektashism », à paraître dans l'édition des actes du colloque « Heterodox movements on the periphery of Islam », avril 2014, Wissenschaftlicher Mitarbeiter, Georg-August-Universität Göttingen, Seminar für Iranistik .

— , « Les francs-maçons de l'Institut d'Égypte et de l'Institut de France, 1798-1815 (l'orientalisme en franc-maçonnerie II) » (en préparation).

Zeldis Léon, « Les premières loges de Palestine et leurs relations avec la franc-maçonnerie égyptienne », *Cahiers de la Méditerranée*, juin 2006, n° 72, p. 308-320.

Zimmer Jean-Pierre, *D'Orient en Occident. Histoire de la loge les Vrais amis réunis d'Égypte (1799-1845)*, Paris, Edimaf, 2001.

I STAND WITH
GAZA

INDEX

A

Abd el-Kader (émir), 15, 22, 59, 91, 94, 102, 116-118, 124, 150, 172, 192, 194, 201
Abdoulaye Wade, 124, 174
Abdülaziz (sultan ottoman), 231
Abdülhamid II (sultan ottoman), 18, 73-76, 231, 258, 307
Abdülmecid (sultan ottoman), 71
Abraham, 20, 147, 176
Acre/Akko, 31
Act of Toleration, 109
Aden, 105-107, 119-120, 183
A. Drummond Lodge. Voir Loge A. Drummond (Alep), 315
Afrique de l'Ouest, 124-125, 180, 185
Afrique du Nord, 15, 19, 21, 39-40, 56, 116, 171, 182, 192, 203, 252
Afrique subsaharienne, 123, 170, 173, 212-213, 224, 286, 288
Agnosticisme, agnostiques, 125, 238
Ahilik, corporation des tanneurs, 147
Ahl-e haq, 278
Ahmad Dânish, 86
Akev, Sahir Talat, 127
al-Aksa (mosquée), 259
al-Alawî (cheikh), 171
Alaouites, 278
Albanie, 128, 159, 162
Alchimie, 143, 148, 219-220, 296, 320
Alep, 31-32, 35, 193, 218
Alévisme, alévis, 278
Algérie, 55-57, 64-65, 116, 118, 125, 179, 186, 217, 259
Ali Bhutto (président du Pakistan), 113, 257
Ali Bongo Ondimba (président du Gabon), 124
Alî Cânib Yöntem, 266
Ali Koç (couvent bektachi, Belgrade), 151
Alî (l'imam), 167
al-Qaida, 17, 283, 296
Amadou Hampaté Bâ, 124, 173
Amiable, Louis, 72, 196, 198, 291
AMORC (ordre rosicrucien), 224
Ancien Testament, 175, 177, 285
Anderson, Constitutions d', 43-45, 207, 210, 213, 258
Anjumân-i Islâm, 52
Anticléricalisme, 44, 47, 60, 76, 197
Antimaçonnisme, 21, 66, 79, 118, 121, 126, 215, 217-218, 223, 231, 241, 250-251, 257, 263, 270, 277, 279, 282, 295-296
Antisémitisme, 118, 121, 242-243, 246, 248, 251
Arabie, Arabes, 39-40, 57-59, 61, 64-65, 90-91, 98, 100, 102, 105, 115-116, 119, 130, 142, 148, 167, 171, 180, 183, 186, 194, 205, 220, 236, 244, 246, 252, 256, 259, 264, 276, 282, 294, 296

I STAND WITH
GAZA

Arcot, Tamil Nadu, 36
Arméniens, 32-33, 38, 65, 70, 91, 137, 141, 218, 287
Asie centrale, 18, 82, 86, 143, 189
Askar-i Khân-i Afshâr-i Urumî, 82-83
Association maçonnique internationale, 204, 268-269
Atatürk, 17, 75, 78-80, 117, 163-164, 178-179, 269
Athéisme, 16, 195-196, 200, 202, 212, 217, 223, 229, 238-240, 248, 252, 268, 276, 278, 290, 296
Atilhan, Cevat Rifat, 224, 245, 247-249, 270-271
Avignon, 27

B

Babisme, 21
Bahrein, 108, 120
Balfour, déclaration, 100, 236, 240
Balkans, 17, 46, 127-129, 155, 159
Balouchistan, 86-87
Bandung, 246
Bangladesh, 113
Barruel (abbé), 66
Bartolozzi, Francesco, 28
Bass, parti, 254
Batinisme, 21, 265, 278-281, 296, 313
Beaurepaire, Pierre-Yves, 38, 264
Bektachisme, 21, 129, 134, 140, 143, 150-154, 156-170, 211, 249, 273, 279, 286, 307, 312-313
Belgique, 31, 46, 130
Belgrade, 140, 151-152, 154-158, 269
Bengale, 36
Bénin, 124
Benoît XIV (pape), 219
Bergson, Henri, 17, 307
Bhagavadgitta, 182-183
Bianchi, Thomas-Xavier, 66
Bible, 44, 121, 134, 172, 175-180, 182-183, 185, 207-208, 213
B'nai B'rith, 242, 254
Bombay, 48-50, 52, 82, 176, 189
Boni, Yayi (président du Bénin), 124
Bosnie, 111, 129
Boubakeur, Si Hamza, 64
Bouddhisme, bouddhistes, 54, 182
Bougie/Bejaia, 57, 259
Boukhara, 86, 143
Brown, John Porter, 140-141, 157-158, 200
Bulgarie, 70, 111, 128-129
Burkina Faso, 129
Burton, Sir Richard, 142, 220

C

Cameroun, 129
Canada, 59
Carbonari, 18, 75, 90, 266
Casablanca, 121-122, 255
Catholicisme, 20, 26, 31, 33-34, 36, 41, 44-45, 47, 60, 65-66, 70, 93, 98, 125, 133, 137, 160, 198, 217-219, 229, 280-281, 287, 294
Caucase, 82, 128
Cevdet, Abdullah, 256
Cherokee, 288
Chevallier, Pierre, 64, 289
Chinois, 38, 48, 54-55, 112, 184
Christianisme, chrétiens, 15, 17, 20, 22, 25, 30-33, 35, 38-40, 44, 46-49, 59, 63, 65-66, 70, 74, 77, 91, 93, 98-99, 102, 122-127, 129-130, 133, 142, 156, 158-159, 176-177, 180-182, 190, 193-195, 197, 201-202, 206, 218-219, 227-229, 236, 239, 244-245, 248, 259, 265, 275, 281, 285-287, 289-290, 292, 294, 305, 319
Christianisme orthodoxe, 17, 20, 34, 41, 47, 102, 123, 129, 133, 159, 217-218, 226, 260, 287
Clément XII (pape), 31, 33

I STAND WITH
GAZA

CLIPSAS (Centre de liaison et d'information des puissances maçonniques signataires de l'accord de Strasbourg), 273
Clubs anglais, 110
Collectivisme, 264, 275
Colonialisme, 43, 52, 64, 103, 112, 254
Comité union et progrès. Voir Union et progrès, comité, 315
commerçants, 26, 30, 39, 49, 58, 66, 155
Communautarisme, 264, 288
Commune, la, 196, 264
Communisme, 115, 226, 245, 248, 252, 254, 263-264, 266, 270, 272, 275, 295
Compagnie hollandaise des Indes orientales, 38
Complot, 22, 229-230, 235-236, 243-245, 247-248, 250, 252-257, 263, 282-283, 294-296, 305
Complot judéo-maçonnique, 236, 244-247, 250, 253-255, 263
Confrérie soufie, 18, 20, 118, 123, 129, 134-135, 139-140, 143-145, 152, 164, 168, 170, 174, 193, 226, 276-277, 279
Congo, 123
Congrès maçonnique d'Afrique du Nord (Tizi Ouzou, 1902), 63
Constantinople. Voir Istanbul, 315
Constitution ottomane de 1878, 75
Coran, 20-21, 44, 58, 63, 80, 105, 112, 121, 134, 146, 148, 162, 172, 175-185, 191-192, 207-208, 211, 213, 221-223, 256, 278, 280, 286, 288, 315
Corporations musulmanes, 144-145, 147
Coşan, Esat, 274
Cosmopolitisme, 22, 30, 32, 66, 112, 264, 267, 272
Côte d'Ivoire, 123, 129
Couvent soufi (zâwiyya, tekke, khânaqâh), 63-64, 151-154, 156-158, 162, 164-165, 273-274
Créationnisme, 252
Croisade, 21, 225-226, 229, 251
Croyance en Dieu, 21, 43-46, 109-110, 134, 179, 195, 197, 200-203, 209, 277, 280, 290

D

Dakar, 174
Damas, 15, 80, 94, 102-103
Darqawiyya (confrérie soufie), 170
Darwinisme, 21, 252, 263
Déisme, déistes, 205, 210, 213, 281
Demirel, Süleyman, 271
Derviche, soufi, 139-143, 148, 159, 163, 273
Dhikr (prière répétitive soufie), 146, 163
Dieu, 21, 31, 45, 47, 49, 125, 150, 160, 162, 164, 172, 195-198, 200-202, 204-205, 207, 209-213, 232, 255, 258, 281, 290-291, 294, 298, 307, 313-315, 323
Dîhkhûda, 84
Diplomates, 26-27, 30, 38-39, 49, 65-66, 75, 82-84, 138, 141
Dönme (partisans du messie Sabataï Levi), 76, 241, 244, 248, 258, 307, 309
Drummond, Alexander, 32-33, 218
Druze, 20, 22, 94, 102, 133, 136, 148, 279, 287

E

Ebüziyya Tevfik, 243
École coranique, 64
École laïque, 60
Église orthodoxe grecque, 41, 260
Égypte, 16-17, 19-20, 36, 39, 47, 64-65, 74, 82, 90-92, 95, 97, 99-100, 109, 116, 171, 186-187, 193, 201, 203, 217, 237, 239, 243, 246, 255-256, 260, 263, 266, 276, 278, 293-294, 318
Égypte, campagne d', 36
Empire ottoman, 16, 18, 26, 28, 31, 34, 36, 38-39, 48, 65-66, 69-70, 74, 90, 94, 135, 157, 161, 168, 171, 177, 187, 192, 194, 198, 218, 222, 225, 227-228, 237,

I STAND WITH
GAZA

239, 241, 244, 263-264, 276-277, 293-294, 304
Erbakan, Necmettin, 271
Ésotérisme, 18, 67, 124, 167, 169, 171, 173, 199, 204, 224, 278-279, 281, 286, 296, 310, 313-316, 318-320, 323
Eşref, Edip, 248
Évangile, 44, 175-176, 179, 181-183, 185, 207-208, 211, 213, 288
Excommunication, bulle papale d', 26, 33, 36, 294

F

Fanatisme, 63, 70-71, 78, 170, 180, 229, 302, 324
Farâmîsh (franc-maçonnerie), 89
Farâmûshkhâna (maison de l'oubli, franc-maçonnerie), 37, 83, 86, 89, 161, 194
Flourens, Gustave, 196-198, 200
Fort-Williams, 36
Franc-maçonnerie féminine, 129
Franco (général), 115
Frères musulmans, mouvement des, 21, 91-92, 201, 240
Futuwwa, chevalerie spirituelle arabe, 145

G

Gabon, 124
Gassicourt, Charles-Louis Cadet (de), 265
Gauchet, Marcel, 290
Ghazalî, 148
Grand Architecte de l'Univers, 21, 44-45, 47, 76, 110-111, 121, 126, 178, 195-207, 209, 211-213, 223-224, 251, 290-291, 313-314, 325
Grand Orient de Belgique, 110
Grand Orient de Genève, 35
Grand Orient de Syrie, 104, 204, 206
Grand Orient de Turquie, 79, 126, 199, 205, 276
Grand Orient d'Égypte, 74, 92, 95
Grand Orient des Pays-Bas, 205
Grand Orient d'Espagne, 18, 60, 65, 177
Grand Orient d'Italie, 128, 206
Grand Orient du Liban, 104-105
Grande Loge centrale du Liban, 119
Grande Loge d'Allemagne, 40, 282
Grande Loge d'Écosse, 107
Grande Loge de France, 25, 65, 180
Grande Loge de la province du Manitoba, 59
Grande Loge de l'État d'Israël, 119
Grande Loge de l'Inde, 53, 182, 191
Grande Loge de New York, 104, 294
Grande Loge de Palestine, 101-102, 119
Grande Loge de Syrie, 104
Grande Loge des Cèdres, 119, 212
Grande Loge des francs-maçons anciens et acceptés de Turquie, 126
Grande Loge des maçons libres de Turquie (Grande Loge libérale de Turquie), 126, 273
Grande Loge d'Iran, 113, 130, 179
Grande Loge du Luxembourg, 205
Grande Loge du Maroc, 65, 121-122, 181, 211
Grande Loge du Massachusetts, 130
Grande Loge du Royaume du Maroc, 122
Grande Loge féminine de Turquie, 129
Grande Loge féminine du Maroc, 129
Grande Loge marocaine Atlas, 121
Grande Loge nationale française, 122, 125, 130, 174, 180
Grande Loge syrienne et arabe, 116
Grande Loge unie d'Angleterre, 43, 45, 70, 91, 120, 126, 137, 140, 177, 182, 198, 205, 207, 255, 273, 290
Grande Loge unie du Liban, 119
Grande Oriente de la Massoneria, 56-57
Grèce, Grecs, 32-33, 36, 66, 70, 72, 78, 91, 98, 127, 141, 159, 218, 228, 260, 280, 287, 294, 307, 319, 322

I STAND WITH
GAZA

Guénon, René, 171
Guerre d'indépendance turque, 78, 267
Günaltay, Şemseddin, 278
Guru Granth Saheb, 182

H

Habîbullâh (roi d'Afghanistan), 17, 88
Hadith, 280, 286
Haïfa, 256
Hâj Abûtâlib (neveu d'Abd el-Kader), 59
Halîm Pâshâ, Abd al-Halîm (khédive d'Égypte), 74, 91
Halkevi (maisons du peuple), 79
Hamas, parti, 246, 253
Harun Yahya, 251-252
Hasan al-Banna, 240
Hasan al-Sabâh, 265
Hasan II (roi du Maroc), 17
Hasan Imamî, 261
Hasan Taqîzâda, 84
Hattuza, Sadreddin, 170
Hayderabad, 48, 53, 176, 190-191
Hérésie, hérétiques, 16, 21, 219, 226, 232, 238, 256, 263, 265, 275, 277-279, 296
Hindous, 48-49, 52, 182, 191, 288
Hiram, 61, 136, 139, 221, 277, 292-293
Humanisme, humaniste, 22, 55, 61, 127, 170, 204, 229, 267, 298
Hussein de Jordanie, 17, 119

I

Iblis (Satan), 223
Ibn Arabî, 148, 161
Ibn Rushd/Averroès, 148
Ibn Sina/Avicenne, 148
Ibn Taymiyya, 279
Ibn Tufay, 148
Ibrâhîm (Sir, sultan de Johore), 179
Idris Bey Ragheb, 97
Idriss Déby Itno (président du Tchad), 124
Illuminés (Illuminaten), 229, 235
Inde, 19, 36, 40, 82, 89, 105, 111, 113, 144, 146, 176, 189-190, 206, 231-232, 287-288, 294, 318
Indes néerlandaises, 38-39, 48, 64
Indifférentisme, 217, 229, 252, 281
Indonésie, 17, 19-21, 40, 55, 111-112, 144, 146, 179, 192, 217, 220-222, 246, 275-276, 283
Initiation, 16, 37, 39, 49, 52, 61, 72-73, 77, 79-80, 84, 88, 91, 118, 124, 133-134, 137, 139, 158, 162-163, 170, 172, 176, 184, 187, 192, 194, 197-198, 227-228, 231-232, 243, 279, 288-289, 308, 314
Internationalisme, 22, 82, 241, 245, 263, 269-270, 272, 275
Irak, 217, 254
Iran, 17-19, 22, 82, 84, 89, 107, 110, 113, 120, 144, 147, 161, 182, 194, 199, 217, 220, 222, 255-256, 260, 265, 275-276, 278, 288, 293
Ismaélisme, 20, 22, 52, 112, 137, 148, 226, 265, 278, 286-287
Ismaélisme bohra, 112, 137
İsmail Ferruh Efendi (ambassadeur ottoman), 28
Israël, 16, 31, 119, 181-182, 235, 245, 252-253, 256, 274, 283, 295
Istanbul, 17, 22, 26-27, 31, 34-35, 38, 46, 60, 65-66, 69-76, 78-80, 82-83, 89, 111, 126, 129, 137, 140-141, 147, 153, 155, 157-158, 160, 163, 177, 186, 188, 195-196, 198, 200, 202, 208, 218-219, 224-225, 227, 230-231, 241, 260, 265, 268-269, 271, 280, 283, 287, 289, 292, 296, 307, 309-310, 315, 320, 325

J

Jabir/Geber, 148
jadîd, jadidisme (courant moderniste en Asie centrale), 86
Jafar Abd al-Qâdir (émir), 204

I STAND WITH
GAZA

Jakarta, 112, 221, 245
Jamâl al-Dîn al-Afghani, 22
Janissaires, 141
Java, Javanais, 40, 55, 192
Jeddah, 282-283
Jérusalem, 60, 221-222, 229, 240, 259, 295, 305
Jésuites, 98, 239, 260
Jésus-Christ, 32, 176, 319
Jeunes Ottomans, 71, 74-75
Jeunes Turcs, 75-76, 78, 177, 224, 243, 245, 256, 260-261, 307, 309, 311, 314
Johor Bahru, 179
Juifs, 15-16, 20, 25-26, 31-32, 38, 46, 48, 59, 65, 70, 77, 91, 93, 98-100, 120-121, 124, 126, 130, 133, 175-176, 180-181, 187, 193, 202, 206, 224, 235-236, 239, 241, 243-246, 248-249, 255-258, 263, 285, 287-288, 290, 294, 296, 307, 313

K

Kaboul, 86, 89, 221, 232
Karachi, 142, 220, 246, 259
Kedah, 184
Kémalisme, kémalistes, 47, 81, 130, 179, 269, 276
Khânaqâh. Voir Couvent soufi (zâwiyya, tekke, khânaqâh), 315
Khân-Bâdûr, 49, 51
Khurasan, 166, 168
Khuzistan, 120, 222
Koca, Turgut, 160
Kosovo, 128-129
Koweït, 120, 256
Kuala Lumpur, 16, 112, 235, 295

L

La Mecque, 142
Laïcité, 269
Larnaca, 41
Latitudinarisme, 109
Leipzig, 151, 153, 155, 157-158
Léon XIII (pape), 264
Lewis, Bernard, 243
Lewis, Ludwig, 154, 156
Liban, 19, 83, 93, 98, 118, 122, 129, 136, 145, 186, 202, 204-206, 212-213, 217, 279, 283, 287, 294, 312
Libéralisme, 47, 58-59, 76, 293
Liberté de conscience, 44, 46-47, 67, 74, 196, 198, 210
Liberté-égalité-fraternité, 111
Libre-pensée, 196, 236
Ligue musulmane mondiale (Râbita al-'alam al-islâmî), 252, 283
Littré, Émile, 196
Loge A. Drummond (Alep), 32
Loge Abdelqader (Tunis), 116
Loge al Moghreb al Aksa (Gibraltar puis Tanger), 59, 62-63
Loge Balduin zur Linde (Leipzig), 151
Loge Barkaï (Jaffa/Tel Aviv), 99
Loge Bélisaire (Alger), 130, 170
Loge Bolan (Quetta), 87, 90
Loge Bulwer No. 1193 (Istanbul), 140-141
Loge Concordia (Calcutta), 88
Loge Constitución (Istanbul), 76, 177
Loge Deccan (Hayderabad), 176
Loge Espérance (Rabat), 121, 255
Loge Fazilet (Salonique), 75, 77, 187
Loge Felix (Aden), 105-106, 183
Loge Friendship No. 6 (Londres), 176
Loge Har-Zion (Palestine), 101
Loge Hayderabad No. 50 (Hayderabad), 191
Loge Hayderabad No. 787 (Hayderabad), 190-191
Loge Hope (Karachi), 142, 220
Loge Humâyûn (Téhéran), 113-114
Loge Isis (Le Caire, Alexandrie), 36
Loge Islam, 52
Loge Kawkab al-Sharq (Le Caire), 91, 188, 237
Loge Kayssun (Damas), 103

I STAND WITH
GAZA

Loge La Bienfaisance (Smyrne/Izmir), 36, 67
Loge La Choisie (Batavia, Djakarta), 38
Loge La Corne d'or (Paris), 130
Loge La Régénération de la Grèce (Alexandrie), 260
Loge La Renaissance (Alep), 90, 193
Loge La Victoire (Smyrne/Izmir), 35
Loge Le Liban (Beyrouth), 97, 203
Loge Les Frères numides (Bougie), 57
Loge Les Pyramides (Alexandrie), 91-92, 187
Loge Light of Arabia (Aden), 105, 107, 119
Loge Loyauté (Casablanca), 180-181
Loge Luce d'Oriente (Le Caire), 91
Loge Lumière de l'Orient (Istanbul), 72-73
Loge Macedonia Risorta (Salonique), 75
Loge Macedonia (Salonique), 71
Loge Masajid-e-Suliman No. 1324 (Masajid-e-Suliman), 107
Loge Moriah (Jérusalem), 100
Loge Neptune (Penang), 54
Loge O Proodos (Istanbul), 71-72, 83, 111, 160, 227, 230, 292
Loge Oriental (Istanbul), 70, 140
Loge Pahlavî (Téhéran), 113
Loge Palestine (Beyrouth), 93, 97, 186, 205, 287
Loge Persévérance (Le Caire), 206
Loge Perseverenciá (Salonique), 75, 160
Loge Pioneer No. 1305 (Abadan), 108, 120
Loge Red Sea No. 919 (Jeddah), 282
Loge Renaissance (Istanbul), 78-79
Loge Réveil de l'Iran (Téhéran), 84-85, 87, 111, 146, 261
Loge Rising Star (Bombay), 49-52, 82, 176, 189
Loge Royal Johore No. 3946 (Johore Bahru), 179
Loge Saint-Alexandre d'Écosse (Paris), 26
Loge Saint-Jacques des trois vertus (Saint-Louis), 123
Loge Saint-Jacques des vrais amis rassemblés (Saint-Louis), 123
Loge Saint-Jean d'Acre (Acre/Akko), 31
Loge Saint-Jean d'Écosse de la Parfaite (Alexandrie), 35
Loge Saint-Jean d'Écosse des Nations réunies (Smyrne/Izmir), 66
Loge Saint-Jean d'Écosse l'Impériale (Tunis), 56
Loge Ser (Istanbul), 197-198
Loge Singapore No. 7178 (Singapour), 112, 182
Loge St. George (Abadan), 120
Loge St. John No. 434 (Hayderabad), 48
Loge Stella Iona (Smyrne), 196
Loge Ukhuvvet (Edirne), 187
Loge Union et progrès (Rabat), 203
Loge Union Hispano-Americana, 65
Loge Veritas (Salonique), 75
Loge Vrais amis réunis d'Égypte (Alexandrie), 36
Londres, 27-29, 37, 53-54, 86, 110, 119, 177, 179
Lumières (les), 15, 58, 69, 75, 225, 275, 313
Lyon, 27

M

Macédoine, 128-129, 299
Madagascar, 224
Mahmud I (sultan ottoman), 219
Mahomet Ali Dafour, 171-173
Maistre, Joseph (de), 38
Malaisie, 17, 111-112, 179, 184, 217, 283, 288, 294
Mali, 123, 129
Malkûm Khân, 22, 83
Malte, 26

I STAND WITH

Mandat, français et britannique, 102, 104, 116, 193, 260
Mansûr al-Hallâj, 148, 150, 161
Marabout, maraboutisme, 57, 123-125, 170, 172-174
Marconis Nègre, 67
Maroc, 17, 19, 23, 56, 59-60, 65, 111, 116, 120, 122, 129, 180-181, 203-204, 212-213, 217, 255, 283, 288, 294
Maronite, 98, 118, 218, 287
Marseille, 27, 130
Marxisme, Marx, 21-22, 263
Masajid-e-Suliman, 107
Matérialisme, 252, 256, 263-264, 290, 296
Maurice (l'île), 180
Mawlânâ Jalâl al-Dîn Rûmî, 146
Mazdakisme, 265
McMahon, Henry, 88-89
Mehmed Alî (khédive d'Égypte), 74, 90-91
Mehmet Tevfik, 160
Mehmet Zahid Kotku, 249
Memphis-Misraïm, rite de, 130
Mère Loge écossaise de France, 27
Mère Loge écossaise de Marseille, 35, 56
Mevleviye (confrérie soufie), 148, 161
Mîr Uthmân'Alî Khan Asâf Jâh VII (nizâm), 53
Mirante, Jean, 170
Mîrzâ Husayn Khân, 82-83
Mission civilisatrice, 56, 58, 61, 83, 118
Missionnaire, 21, 295
Modernisme, modernisation, 83, 225, 250
Mohammed VI (roi du Maroc), 120
Moïse, 176, 222
Morayta, Miguel, 76
Mormons, 182
Morris, Robert, 94, 175-176, 187
Mort-renaissance, rite de, 20, 124, 211, 285-287, 291, 293
Moulây Hâfid (sultan du Maroc), 65
Mourides, 123, 174
Muhammad Abduh, 22, 237, 260
Muhammad al-Arslân, 22
Muhammad Farîd, 91
Muhammad Reza Pahlevi (chah d'Iran), 113
Muhammad Tawfîq, 92
Murad V (sultan ottoman), 231
Musa Kazım Efendi, 260
Muslîm Badr al-Dîn Tuyâbjî, 22, 52
Mustafa Kemal Atatürk. Voir Atatürk, 315
Mystères, cultes des, 293

N

Nahda. Voir Renaissance arabe, Nahda, 315
nakşibendiye, 248, 274
Namık Kemal, 22, 225-226
Napoléon, 82
Nasser, président d'Égypte, 92, 116, 246
Nationalisme, 91, 180, 185, 217, 264, 266, 269, 271
Necip Fazıl Kısakürek, 248
Neophytos VII, patriarche, 41
Nerval, Gérard (de), 136
New Age, 281
Niger, 123, 129
Noyan, Bedri, 160, 169-170

O

Occidentalisme, 272
Occultisme. Voir Ésotérisme, 315
Ömer Seyfüddîn, 266
Organisation nationale unie Malaise, 55
Örs, Hayrullah, 160

P

Pakistan, 113, 142, 217, 220, 257, 283
Palestine, 19, 40, 82, 93, 100, 139, 181, 236, 240, 243-244, 263, 306
Pape, 219, 263, 306
Paris, 22, 26-27, 64, 69, 83-85, 155, 196, 202, 205, 238, 269, 296

I STAND WITH
GAZA

Parsis, 40
Parti des libéraux (Syrie), 103
Parti national égyptien, 91
parti Wafd (Égypte), 91
Patriotisme, 22, 264, 270
Penang, 54, 112, 184
Persans, 20, 36, 38, 40, 49, 75, 82-85, 89, 110-111, 113, 130, 134, 145-146, 148, 161, 185-186, 189, 192-193, 206, 221, 232, 280, 312, 319
Pertev Paşa, 187, 225-229, 231, 236, 264, 279, 297-298
Peuls, 173
Poncins, Léon (de), 245
Pontianak, 54
Positivisme, 21
Première Guerre mondiale, 78, 100, 236, 311
Preston, William, 264
Progressisme, 45, 204, 314
Protestantisme, protestant, 20, 93, 98, 287
Protocoles des sages de Sion, 241, 245, 247
Proudhon, Pierre-Joseph, 196, 223, 266
Prusse, 40, 151, 156
Psaumes (de David), 211, 288

Q

Qabîr al-Dîn, 52
Qâdiriyya, qâdirî (ordre soufi), 142
Qalandar, 135
Qarmates, 265, 279
Quetta, 86-87, 90
Qutb, Sayyid, 240

R

Rabat, 21, 121, 203, 295
Rashîd Ridâ, 92, 236-241, 243-244, 253
Réformisme musulman, 22, 39, 52, 64-65, 71, 75, 82-83, 86, 88-89, 91, 97, 111, 170, 235, 237, 241
Régularité/irrégularité, 27, 44-47, 92, 110, 112-113, 118, 122-123, 125-128, 171, 180-181, 198, 200, 205, 207, 209-210, 213, 251, 273, 286, 288, 291, 293-294, 301, 314
Religion naturelle, 43, 213
Renaissance arabe, Nahda, 91, 97
Révolution islamique (de 1979), 114, 130, 255
Reza Chah Pahlevi (chah d'Iran), 84, 113
Rite écossais ancien accepté, 122, 145, 148, 161, 203
Rituel, 20, 53, 72, 80-81, 89, 100, 111, 121, 124, 133-134, 137, 139, 141, 144-146, 150, 161-163, 168-170, 176, 183-184, 186, 190, 192, 194, 199, 205, 209, 211, 228, 232, 280-281, 285-286, 291-292, 314, 317
Rıza Tevfik, 17-18, 22, 160, 204, 211, 307-314
Rome, 31, 44-45, 219, 296, 306
Rose-Croix, 122, 135, 138, 148, 150, 286
Roumanie, 130
Rousseau, Jean-Jacques, 225
Royal Arch, 183-184, 233
Ruspini, Bartholomew, 28
Russie, 86, 217, 287

S

Sad Zaghlûl, 91
Sadr al-Dîn Kunawî, 148
Saint Nicolas, 159
Salomon, 107, 168, 221-222, 232, 240, 295, 305-306
Salonique, 18, 70, 75, 77, 80, 160, 177, 187, 231, 241, 243-244, 248, 260, 307, 315, 321
Sanver, Remzi, 210, 286
Sardâr Muhammad Usmân Khân, 87
Sarı Saltuk, 159
Satan, Satanisme, 124, 218, 220-223, 249

I STAND WITH
GAZA

Sayyid Hasan Imâmî, 114
Sebottendorf, Rudolf (von), 143
Seconde Guerre mondiale, 111, 115, 128
Secret, 16-18, 71, 88-89, 134, 136, 146, 168, 221, 227, 229, 231, 240, 244, 252, 255, 257, 265-266, 279-280, 295-296
Secunderabad. Voir Hayderabad, 315
Selam Cemali Baba, 159
Sénégal, 123, 125, 174
Sept Dormants, 146
Serbie, 70, 129, 151, 153
Serment (obligation), 21, 44, 58, 80, 86, 121, 125-126, 134, 172, 175-178, 180, 184-185, 191-192, 197, 207, 209-210, 213, 228, 288, 305
Shâhin Makâriyûs, 202-203
Sikhs, 182
Sindh, 142
Singapour, 21, 112, 184-185, 287
Sionisme, 16, 21, 100, 115, 118, 120, 235-236, 240-241, 243-248, 252-254, 256-257, 263, 266, 271, 275, 282-283, 295
Société de la patrie et de la liberté (Damas), 80
Soekarno (président d'Indonésie), 112
Sorcier, sorcellerie, 21, 32, 34, 39, 124, 217-222, 224, 295
Stothard, Thomas, 28
Suède, 138
Sunnisme, sunnites, 20, 94, 102, 129, 133, 148, 241, 256, 278-279, 287, 315
Suprême Conseil ottoman, 127, 147-148, 161
Symbole, 18, 20, 40, 52, 73, 99, 101, 111, 116, 119, 126, 139, 146, 159, 165-166, 170, 181, 190, 205, 207, 210, 212-213, 220, 279, 281, 288, 306, 313-314, 317-318
Symbolisme, 56, 124, 212, 291-292, 313, 317-318, 321
Syncrétisme, 18, 281
Syrie, 17, 19, 31, 35, 47, 64, 78, 93, 102, 109, 116, 144, 187, 193, 201, 204, 217, 246, 279, 293

T

Taguieff, Pierre-André, 235
Taiwan, 185
Tanger, 16, 59-60, 62-63, 65, 235
Tarikat-i salahiye, 163, 169, 194
Tarikat. Voir Couvent soufi (zâwiyya, tekke, khânaqâh), 315
Tarzî, Mahmûd, 89
Taxil, Léo, 223, 241, 243, 251, 265, 311
Tchad, 124
Tekke. Voir Couvent soufi (zâwiyya, tekke, khânaqâh), 315
Temple de Salomon, 100, 107, 136, 139, 222, 229, 236, 259
Templier, 148, 229, 295
Théisme, théistes, 22, 205, 210, 212-213
Tiflis, Tbilissi, 82
Tirana, 128-129
Tizi Ouzou, 63, 171
Togo, 129
Tolérance, tolérance absolue, 25-26, 30, 44, 49, 58, 67, 121, 151, 158, 182, 211, 229, 273-274, 287, 289, 294
Torah, 181-183, 185, 211, 288
Touba, 174
Triades chinoises, 184
Tripoli, 30
Troisième République (France), 60, 202, 289
Tunisie, 56, 58, 116, 192, 217
Türkeş, Alparslan, 268
Turquie, 16-17, 19-20, 46-47, 74, 78-79, 82, 109, 121, 126-129, 138, 140, 143-144, 147, 149, 151-152, 156, 159-160, 170, 177, 182, 185-187, 198-199, 202, 204-205, 208-209, 212-213, 217, 223, 245, 248, 250, 252, 256, 258, 266-272, 276,

I STAND WITH
GAZA

278, 283, 287, 291, 293-294, 296, 307, 309-311
Turquisme, 206, 241, 248

U

Umdat al-Umarâ (nawwâb), 36-37
Union et progrès, comité, 75, 78, 80, 177, 231, 239, 241, 243-244

V

Vahideddin (sultan ottoman), 163
Vambery, Arminius, 143
Vatican, 36
Vodun, culte, 124
Voltaire, François-Marie Arouet (dit), 225, 275

W

Wadia, D.F., 40
Wahhabisme, 22, 239-240, 252, 254, 256, 275, 279, 295-296
Wirth, Oswald, 199

Y

Yacono, Xavier, 58
Yémen, 19, 105-107, 119-120, 183
Yeşilzade, Muhammed Salih, 224, 244, 266
Yezidisme, yezidis, 278
Yogyakarta, 54
Yougoslavie, 128, 151
Yunus Emre, 148, 161, 210-211, 286
Yusuf Agah Efendi (ambassadeur ottoman), 28-29

Z

Zâwiyya. Voir Couvent soufi (zâwiyya, tekke, khânaqâh), 315
Zaydân, Jurjî, 97, 201-202, 206
Zend Avesta, 179, 182
Ziyâ Gökalp, 266
Zoroastrien, 49, 320

I STAND WITH
GAZA

conception
réalisation
mise en page
pcg
44405 Rezé cedex

Achevé d'imprimer en août 2016
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : octobre 2015
Numéro d'impression : 608066

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

I STAND WITH
GAZA

Collection dirigée par René Le Moal

Sparsa colligo

I STAND WITH GAZA

Thierry Zarcone

LE CROISSANT ET LE COMPAS

Islam et franc-maçonnerie, de la fascination à la détestation

Les premières loges maçonniques en Orient musulman virent le jour à l'initiative de diplomates, de commerçants et de résidents étrangers. Du Maroc à l'Indonésie, elles furent nombreuses et prospères tant que le pouvoir en place – faible ou aux mains d'Européens – les tolérait ou les soutenait. Longtemps, l'initiation d'indigènes resta inenvisageable ou écartée pour cause de différences tenant à la religion, au niveau et au mode d'éducation ou au statut du pays. Cet obstacle fut franchi au début du XIXe siècle. La croyance en un Dieu unique, éventuellement désigné par l'expression œcuménique « Grand Architecte de l'Univers », était partagée, le néophyte pouvant exiger la présence du livre saint de son choix lors de sa réception. Des notables et même des souverains (Turquie, Maroc, Inde) entrèrent ainsi dans l'Ordre. L'étonnante similitude de certaines entités doctrinales orientales (bektachisme), depuis toujours implantées et acceptées, avec les pratiques des loges, facilita cette expansion.

Les rapports s'inversèrent avec l'irruption de trois facteurs conjugués : la suppression, par la principale obédience française, en 1877, de l'obligation de croire en Dieu et en l'immortalité de l'âme – et la radicalisation extrême de régimes politiques orientaux hostiles à toute réunion ou organisme agissant sous le sceau du secret. Les rites et les mythes maçonniques étant largement inspirés, jusque dans les hauts grades, par l'Ancien et le Nouveau Testament, le soupçon, répandu par une abondante littérature antimaçonnique, selon lequel la franc-maçonnerie est un tentacule sioniste, fit le reste. Les loges ne subsistent plus, de nos jours, que dans quatre des pays où l'islam est prépondérant : la Turquie, le Liban, la Malaisie et le Maroc. Ce livre est l'histoire d'une relation qui fut féconde et fraternelle.

Thierry Zarcone est directeur de recherches au CNRS, groupe Sociétés, religions, laïcités (gsrl@gsrl.cnrs.fr), École pratique des hautes études (Sorbonne) et chargé d'enseignement à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Il est l'auteur de nombreux articles et livres en français et en anglais.

Document de couverture : Groupe de francs-maçons égyptiens non identifiés au Caire, au début du XXe siècle.
© Archives du GODF.

9 791024 201191

ISBN : 979 10 242 0119 1 / PRIX : 26 €

Graphisme Orient Express